

LA LANGUE  
DES  
TABLETTES D'EXÉCRATION LATINES

---

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL  
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR

PAR

MAURICE JEANNERET

Licencié ès lettres  
Professeur au Collège Latin de Neuchâtel



ATTINGER FRÈRES. ÉDITEURS

PARIS  
30, Boulevard Saint-Michel, 30

NEUCHÂTEL  
7, Place A.-M. Piaget, 7

1918

---

MAGON. PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

---

LA LANGUE  
DES  
TABLETTES D'EXÉCRATION LATINES

La Faculté des Lettres, sur le rapport de MM. les professeurs  
M. NIEDERMANN et J. LE COULTRE, autorise l'impression de la présente  
thèse, en réservant la discussion des opinions qui y sont exposées.

Neuchâtel, le 31 mai 1916.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres,*  
J. JEANJAQUET.

## AVANT-PROPOS

---

Élaborer une thèse, même modeste à la manière de celle-ci, serait impossible sans le secours et les directions de ceux qui ont parcouru en tous sens le domaine où soi-même on débute. Aussi ne saurait-on mieux faire que de remercier dès l'abord ces savants de leurs lumières si libéralement répandues, et c'est avec un sentiment de gratitude profonde que nous inscrivons ici le nom de M. Max Niedermann, professeur aux Universités de Bâle et de Nenchâtel qui, depuis seize années, n'a cessé de nous entourer de sa sollicitude éclairée : c'est lui qui nous a proposé le sujet de cette étude, voici sept ans, et si nous l'avons pu achever, c'est grâce à ses continuels encouragements.

Les maîtres que nous avons entendus encore, et grâce auxquels nous avons pu entreprendre le présent mémoire sont : à Nenchâtel, MM. Jules Le Coultre, Jules Jeanjaquet et Arthur Piaget ; à Heidelberg, M. Neumann ; à Genève, M. Ferdinand de Saussure, de qui nous conservons le souvenir le plus ému, maintenant qu'il n'est plus, et dont les admirables leçons de sanskrit étaient du même coup une initiation aux grands problèmes de la linguistique indo-européenne ; à Paris enfin, MM. Antoine Meillet, Louis Havet, J. Marouzeau, J. Vendryès, Sylvain Lévi, A. Thomas, Mario Roques. Nous vouons à tous une pensée reconnaissante et fidèle.

Il faudrait encore nommer ceux qu'on croit connaître pour avoir étudié leurs œuvres et à qui on se sent lié par une filiale affection. Mais leurs noms figurent presque à chaque page de notre thèse, tant nous nous sommes inspiré de leurs recherches, et tant nous avons profité de leurs découvertes.

La *Revue de Philologie* a bien voulu accepter de publier ce travail. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance en la personne de M. l'abbé Paul Lejay, qui n'a pas épargné ses peines durant le labeur de l'impression.

Neuchâtel, mars 1918.

# LA LANGUE DES TABLETTES D'EXÉCRATION LATINES

## BIBLIOGRAPHIE

### A. SOURCES :

A. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt tam in Graecis orientis quam in totius occidentis partibus praeter Atticas in Corpore Inscriptionum Atticarum editas collegit digessit commentario instruxit et Facultati Litterarum in Vniuersitate Parisiensi proposuit ad doctoris gradum promouendus Augustus Audolent...* Latetiae Parisiorum in aedibus A. Fontemolig MDCCCCLIV (Rec. de Richard Wünsch, *Berliner philologischer Wochenschrift*, 1905, p. 1071-82).

A. AUDOLLENT, *Deux Tabellae Defixionis trouvées à Sousse*. Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, 1905, p. CLXXXII.

A. AUDOLLENT, *Rapport sur des Tabellae Defixionum récemment découvertes à Sousse (Tunisie)*. Bulletin archéologique... 1906, p. 378-381.

A. AUDOLLENT, *Rapport sur deux fragments de lamelles de plomb avec inscriptions découverts à Sousse*. Bulletin archéologique... 1908, p. 290-296.

A. AUDOLLENT, *Deux nouvelles defixiones de Tunisie*. Bulletin archéologique... 1910, p. 137-148.

A. OLIVIERI, *Tavolette plumbee bolognese di defixiones*. Studi italiani di filologia classica, vol. VII, 1899, p. 193-198.

A. VON PRUMERSTEIN, *Ein Fluchtäfelchen mit Liebeszauber aus Poetovio*, Jahreshefte des Oesterreichischen archäologischen Institutes in Wien, 1906, p. 192-198.

R. WÜNSCH, *Die Laminae litteratae des Trierer Amphitheaters*. Bonner Jahrbücher, 1910, Heft 119, p. 1-12.

W. SHERWOOD FOX, *The Johns Hopkins Tabellae defixionum*. Baltimore, 1912, in-8°, 68 p. American Journal of Philology, XXXIII. 1. Supplément.

### B. PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS :

ALL = *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*. Leipzig, 1884 et suiv.

App. Probi = *Appendix Probi*, ed. Heraeus, ALL. XI, p. 301-331.

BONNET, *Grég. de Tours* = MAX BONNET, *le Latin de Grégoire de Tours*. Paris, 1890.

BOUCUIEZ, *Linguistique romane* = *Eléments de linguistique romane*. Paris, 1910.

M. BÉAL, *Essai de Sémantique*, 3<sup>e</sup> édition. Paris, 1904.

BUGGMANN, *Grundriss* = K. BUGGMANN et B. DELBRÜCK, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2<sup>e</sup> édition. Strasbourg, 1897 et suiv.

F. BUCNOT, *Histoire de la langue française*, t. 1, Paris, 1907.

BULSIAN, *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, 1877 et suiv.

*C. Gl. L.* = *Corpus Glossariorum latiorum*. Lipsiae, 1888 et suiv.

*C. I. L.* = *Corpus inscriptionum latinarum consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussiae editum*, Berlin, 1863 et suiv.

CANNON, *Latin d'Espagne* = *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions*, 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, 1906.

COOPER, *Word form.* = *Word formation in the roman sermo plebeius; an historical study on the development of Vocabulary in vulgar and late Latin, with special references to the romance languages*. Boston and London, 1895.

DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Paris, 1873 et suiv.

DIHL, *Allateinische Inschriften*, 2<sup>e</sup> édition. Bonn, 1911.

DIHL, *Vulgärlateinische Inschriften*. Bonn, 1910.

DRÄGEM, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, 2<sup>e</sup> édition. Leipzig, 1878-81.

EINOUT, *Les Éléments dialectaux du vocabulaire latin*. Paris, 1909.

EINOUT, *Morphologie historique du latin*. Paris, 1911.

L. FIESE, *De praepositionum et pronominum usu qui est in titulis Africanis latinis*. Breslau, 1913.

*G. L.* = *Grammatici Latini ex recensione Henrici Keilii*. Leipzig, 1857-1880.

M. GRAMMONT, *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes*. Dijon, 1895.

GRANDGENT, *Introduction* = *An introduction to vulgar Latin*. Boston, 1907.

GRÜBER, *Substrate* = *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter*, *ALL.* I. 304-254; 339-357; II. 100-107; 276-288; 421-443; III. 138-143; 264-273; 507-531; IV. 116-136; 422-454; V. 123-132; 234-242; 453-486; VI. 415-449; 375-397; VII. 25-64.

HAAG, *Fredeg.* = *Die Latinität Fredegars*, *Romanische Forschungen*, 1898.

HOFFMANN, *de titulis* = *De titulis Africae Latinis quaestiones phoneticae*. Diss. Breslau, 1907.

O. JESPERSEN, *Lehrbuch der Phonetik*, 2<sup>e</sup> édition. Teubner, Leipzig-Berlin, 1913.

C. JUBET, *Dominance et résistance dans la phonétique latine*, Thèse Paris, Heidelberg, 1913.

LINDSAY, *Lat. Spr.* = *Die lateinische Sprache*, Edition allemande par Hans Nohl, Leipzig, 1897.

LÖFSTEDT, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*. Uppsala-Leipzig, 1911.

MULLER, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 3<sup>e</sup> édition. Paris, 1912.

MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* = *Grammatik der romanischen Sprachen*, vol. I. Leipzig 1890; vol. II. Leipzig, 1894; vol. III. Leipzig, 1899. — *Grammaire des langues romanes*, traduite par E. Rabiet et Doutrepont, Paris, 1890-1900.

MEYER-LÜBKE, *Einführung* = *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, 2<sup>e</sup> édition. Heidelberg, 1909.

MEYER-LÜBKE, *Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern*, Grundriss der romanischen Philologie, 2<sup>e</sup> édition, I, p. 477 et suiv.

NECE, *Formenlehre* = *Formenlehre der lateinischen Sprache*, 3<sup>e</sup> édition publiée par C. Wagener, Leipzig, 1892-1905.

NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, Paris, 1906.

OLCOTT, *Studies* = *Studies in the Word formation of the Latin inscriptions. Substantives and Adjectives with special reference to the latin sermo vulgariis*. Diss. Leipzig, 1898.

E. PIESKE, *De titulum Africae latinorum sermone quaestiones morphologicae*. Diss. Breslau, Treibnitz, 1913.

PINSON, *Inscr. lat. de la Gaule* = *La langue des inscriptions latines de la Gaule*. Bruxelles, 1901.

J. B. POUGENS, S. J., *Syntaxe des Inscriptions latines d'Afrique*. Louvain, 1912 (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain, 33<sup>e</sup> fascicule; paru aussi dans le *Musée belge*, XVI, 1912, pp. 133-179, 211-286).

SCHUCHARDT, *Vok.* = *Der Vokalismus des Vulgarlateins*, Leipzig, 1866-68.

SEELMANN, *Aussprache* = *Die Aussprache des Lateins nach physiologisch-historischen Grundsätzen*. Heildelberg, 1883.

SOMMER, *Handb.* = *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> édition. Heidelberg, 1914.

STOIZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.* = *Lateinische Grammatik*, 4<sup>e</sup> édition, Munich, 1910.

J. VENDRYÈS, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*. Paris, 1902.

VOLLMÜLLER, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie*.

### C. DICTIONNAIRES :

BENOIST et GOELZEL, *Nouveau Dictionnaire latin-français*. Paris, Garnier, 1900.

FORCELLINI, *Totius latinitatis lexicon*. Prati, 1861.

FORCELLINI-de VIT, *Totius latinitatis unimasticea*. Prati, 1850, 1867 et suiv.

HATZFELD, DARMESTETER, THOMAS, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*.

KREHTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 3<sup>e</sup> édition. Paderborn, 1907.

MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, 1912 et suiv.

*Thesaurus linguae latinae*, Leipzig, 1900 et suiv.

WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2<sup>e</sup> édition. Heidelberg, 1910.

## INTRODUCTION

---

### a) LES TABLETTES D'EXÉCRATION, OU *DEFIXIONUM TABELLAE*.

Dans les nombreux tombeaux de l'empire romain fouillés par les archéologues, on a trouvé, roulées ou pliées, souvent percées de trous, de curieuses lamelles de plomb couvertes de signes cabalistiques et de textes parfois intelligibles. La présence de ces lamelles dans de tels lieux s'explique par de basses pratiques de sorcellerie, dont le but était de suspendre l'activité d'hommes ou d'animaux en les liant, ou même en les « clouant » (*defigere*) ainsi que le symbolisent souvent des clous véritables plantés au travers. C'est pour cette raison qu'on a donné à ces lamelles le nom de *defixiones* ou *defixionum tabellae*. Le présent travail a pour but d'examiner parmi ces tablettes celles qui sont rédigées en latin, et de montrer l'intérêt linguistique qu'elles comportent.

1. Les pratiques superstitieuses, chez les anciens, tenaient, on le sait, une place très importante. Mais, tandis que la religion, à Rome, tout occulte qu'elle nous semble dans certaines de ses pratiques, était la base de l'état et la source des lois, la magie présente un caractère nettement antireligieux et antisocial. « C'est... l'absence de l'élément société... qui distingue la magie de la religion » (*Dictionnaire des Antiquités*, II, p. 1524).

On se gardera donc de confondre la *defixio* avec d'autres manifestations analogues, mais qui ne présentent pas de caractère magique. Ainsi les *dirae*, gravées dans le marbre ou toute autre pierre, ont une certaine analogie avec les *defixiones*, mais elles sont dirigées généralement contre de mauvais citoyens, des ennemis des lois ou des traîtres, et ne renferment pas d'invocations de dieux mystérieux ni aucun « obligamentum magicum » (AUDOULENT, *Def. Tab.*, p. xxxii et suiv.). Les *deuotiones*, confondues avec les *defixiones* dans l'antiquité et jusqu'à nos jours, sont des déclarations officielles, ayant un caractère souvent religieux, dont le

but était d'écarter quelque malheur public; c'est conformément à la pratique de la *deuotio* que se « dévouèrent » au salut commun M. Curtius, les Décins et Vilius Accaus, ou que les Marseillais, selon Pétrone (*Satyr.* cxi), pour se débarrasser de la peste, chargèrent de leurs méfaits quelque pauvre hère nourri préalablement pendant un an aux frais de l'état, et le sacrifièrent publiquement à la divinité (ARDOLLENT, *Def. Tab.*, p. xxxviii); la *deuotio* toutefois n'était pas toujours publique, témoin celle de l'*Ibis* d'Ovide, mais même alors elle différait de la *defixio*. Quant aux amulettes (ou *φοι,αατῆρις*), en or, en argent, ou même en plomb, elles sont magiques en ce sens qu'elles sont la contre-partie des *defixiones*, en d'autres termes qu'elles ont pour but de neutraliser l'effet de ces dernières. Elles ont cependant été écartées de la présente étude qui vise uniquement les textes imprécatoires.

2. L'auteur ou les auteurs d'une *deuotio* se font publiquement connaître et déclarent à tous leur ressentiment, en protestant de leur amour du bien et de la patrie. Tout au contraire, dans la *defixio*, l'auteur, envieux et lâche, cache presque toujours sa personnalité pour atteindre sans risques l'adversaire ou le rival dont il veut tirer vengeance. C'est ainsi que nous ne connaissons qu'un seul auteur de *defixio*, Silvulanus, qui maudit l'inconnu qui lui a volé une bague (n° 106); de tous les autres nous ne savons rien, si ce n'est qu'ils gravaient, ou plutôt faisaient graver par quelque sorcier, un texte plus ou moins long, plus ou moins complet, généralement sur une lamelle de plomb, « car le plomb agit par sa lourdeur... et par sa froideur » (*Dictionnaire des Antiquités*, III, p. 1507), plus rarement sur de l'étain (n° 106), du bronze (n° 196), du marbre (n° 129) ou des objets de terre cuite (nos 103, 131).

3. Ce texte renfermait le plus souvent, dûment précisés à la manière d'une adresse, le nom ou les noms des individus dont il s'agissait de se venger; pour qu'aucune confusion ne fût possible, ce qui eût risqué de paralyser l'effet de l'incantation, on faisait suivre ces noms de celui du maître, de l'épouse ou du mari, du père ou de préférence de la mère, car si l'on peut douter de la paternité, on sait à coup sûr de quelle mère quelqu'un est né! Le nom est d'une importance si capitale que certaines tablettes ne portent que cette indication. D'autres, en revanche, ne se bornent pas à donner le nom de la victime, mais elles en détaillent complaisamment toute la personne, et n'omettent aucune partie du corps susceptible d'être atteinte par l'opération magique.

4. Le moment auquel cette opération doit trouver son exécution est assez souvent indiqué : *ab hac hora, ab hoc die, ab hoc momento, intra dies septem, intra annum istum, ante mensem Martium*, etc. On demande de plus qu'elle s'accomplisse absolument et sans rémission ; c'est l' « *obligamentum* » caractéristique de la *ilefizio*, qui se traduit par des verbes comme *ligare, mandare, commendare, tradere, petere, obligare*, etc. ; par des subjonctifs impératifs : *abducas, cogas, crucies, deponas*, etc. ; par une formule finale enveloppant les noms maudits et les enserrant comme dans un lacet, ainsi que le montrent quelques tablettes africaines ; enfin par des mots incompréhensibles, appelés Ἐφέστα γραμματα ou βάρβαρα ἑνώματα, dans lesquels, selon Maspero (cité par AUDOLLENT, *Tab. def.*, p. LXXI), « les syllabes sont choisies de manière à faire sonner la voix qui les énonce et à la porter au loin... Les mots magiques sont composés... sur un plan tel que les intonations successives, au lieu de se contrarier, s'appuient et se développent progressivement jusqu'à donner à la voix du magicien son maximum d'intensité et de puissance, jusqu'à la porter à travers l'espace aux êtres qu'elle doit évoquer ». Ces mots, dont voici quelques échantillons : *abtracati dioti este hypticrati, atracatetracati gallara precata egdarata hehes celata mentis ablata, sarbamisarab, cuigeu censeu cinben perfleu...*, etc., ont dû avoir un sens à l'origine, mais ils ont fini par n'être plus que des signes cabalistiques, parce que « l'incantation tend à passer de l'intelligible à l'initelligible, et à se transformer en chose magique contenant sa vertu en elle-même » (*Dictionnaire des Antiquités*, III, p. 1519). Ils ont quelque chose d'obligatoire, d'inéluctable, dans leur incompréhensibilité digne de l'aveugle fatalité qu'ils invoquent.

5. Car c'est à la *Necessitas* que s'adressent les hommes qui recourent à la magie, ainsi qu'à des démons, des dieux ou des mânes qu'ils n'imploront plus guère, mais à qui ils commandent. C'est parce qu'ils n'osent pas s'adresser aux dieux supérieurs et bons que les mortels ont recours aux dieux mauvais de l'enfer, aux dieux étrangers, aux démons. Ce ne sont jamais Jupiter ou Junon qui sont invoqués par les clients des sorciers ou par les sorciers eux-mêmes, bien rarement Mercure ou Mars, mais Pluton ou Proserpine, Isis et Osiris, Horus, Anubis, Seth, Asklepios de Memphis, Ber, Hermes trismégiste, et surtout le dieu juif Ιαω, qui « paraît réaliser pour les magiciens l'idée synthétique de la divinité » (*Dictionnaire des Antiquités*, III, p. 1513). Quant aux démons, si nombreux et si étrangement dénommés, il nous suffira de mentionner ici Βχχχχχ, Ιεχρ, ΙΙχρ-

παῖτιν, Νεκροποιε, Βοροβαρχ; nous renvoyons pour les autres aux index dressés par M. AEDOLLENT, *Def. Tab.*, p. 461 et suiv. et à R. WÜNSCH, *Sethianische Verfluchungstafeln* (1898), p. 82 et suiv.

6. Muni de sa tablette gravée par le sorcier, l'auteur de la *defixio* se glissait secrètement dans des lieux redoutés ou qualifiés d'impurs au point de vue religieux, dans les cimetières notamment, et il introduisait (*componere*) dans un tombeau sa lamelle préalablement roulée par la voie de tuyaux en terre cuite, qu'on établissait parfois afin de permettre aux parents et aux amis du défunt de lui faire parvenir des libations. On a retrouvé en Afrique de ces lamelles arrêtées dans des tubes de ce genre. Parfois l'auteur de *defixiones* réussissait à s'introduire lui-même dans le tombeau et clouait aux parois sa lamelle de plomb. — Il est arrivé, mais plus rarement, qu'on ait découvert des tablettes d'exécration sous des temples, au fond de puits, dans des sources d'eaux chaudes, dans le charnier souterrain où l'on jetait les cadavres des gladiateurs tués dans l'arène.

7. D'après ce qui précède, on peut définir la *defixio* : un message anonyme, adressé à une divinité malfaisante, dans le but d'obtenir aux dépens de quelque adversaire, et « en dehors des moyens naturels, des avantages improbables ou illicites » (*Dictionnaire des Antiquités*, III, p. 1495). Les tombes tenaient ordinairement lieu de dépôts intermédiaires, ou, s'il est permis pour de si anciennes coutumes de s'exprimer d'une façon si moderne, de véritables boîtes aux lettres.

#### b) LES TABELLAE LATINES.

1. Les tablettes d'exécration grecques (à l'exclusion de celles qui ont été trouvées en Attique) et latines ont été réunies en un *Corpus* par M. Auguste Audollent, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand. Le nombre des tablettes latines de ce recueil se monte à 103 ; elles seront désignées dans ce travail par les numéros qu'elles portent dans le recueil de M. Audollent. Depuis 1904, date à laquelle l'ouvrage cité a paru, M. Audollent a publié six nouvelles tablettes latines dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, années 1903, 1906, 1908 et 1910, désignées par nous comme suit : B. A. 1905. II ; B. A. 1906. I ; B. A. 1906. II ; B. A. 1908. I ; B. A. 1908. II ; B. A. 1910. II. — En outre, M. Olivieri, dans les *Studi italiani di filologia classica*, vol. VII (1899), avait

publié quatre tablettes qui ont échappé à M. Audolent; je les citerai : *Ol. 1*; *Ol. 2*; *Ol. 3*; *Ol. 4*. — Puis M. A. von Premerstein a publié une tablette, trouvée en 1904 à Pettau (Basse-Styrie), dans les *Jahreshefte des Oesterreichischen archäologischen Institutes in Wien*, de 1906, p. 192-198; je désignerai cette tablette par *P*. — Il faut citer ensuite les *Laminae litteratae des Trier Amphitheatere*, publiées dans les *Bonner Jahrbücher* de 1910 (fascicule 119, p. 1-12), par Richard Wünsch, le savant qui s'est le plus occupé des textes magiques en général; six seulement de ces dernières portent un texte intelligible; j'abrégèrai comme suit leurs désignations respectives : *A. T.* (= amphithéâtre de Trèves) 12; *A. T.* 14; *A. T.* 18; *A. T.* 19; *A. T.* 22; *A. T.* 23. — Enfin M. W. Sherwood Fox, dans un supplément de l'*American Journal of Philology* (vol. XXXIII, 1, 1912), a édité cinq nouvelles tablettes magiques visant des personnes nommées *Plutius*, *Avonia*, *Vesonia*, *Secunda* et *Aquillia*; on a appelé ces documents *Johns Hopkins Tabellae defixionum*, du nom de l'Université de Baltimore, qui en a fait l'acquisition; je les mentionnerai donc sous les abréviations : *J. H. T. Pl.*; *J. H. T. Av.*; *J. H. T. Ves.*; *J. H. T. Sec.*; *J. H. T. Aqu.* — Nos observations porteront ainsi sur le total assez restreint de 123 inscriptions.

2. Quant à leur origine (un point interrogatif indique que l'origine est peu sûre), ces tablettes peuvent se répartir comme dans le tableau qu'on trouvera sur la page suivante.

Les tablettes d'Afrique, plus nombreuses que celles d'Europe (71 : 34), non seulement proviennent de lieux moins divers et moins éloignés les uns des autres, mais sont dues à un nombre assez restreint d'auteurs ou de sorciers, et présentent dès lors des caractères moins différents.

3. La chronologie de nos textes est difficile à établir. On sait que les pratiques de basse magie, originaires d'Orient, s'étaient répandues en Grèce vers la fin du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère (AUDOLENT, *Def. tab.*, p. cxvii). Pour ce qui concerne l'Italie, elles pénétrèrent en Campanie d'abord, au ii<sup>e</sup>, ou même seulement au i<sup>er</sup> siècle avant J.-C.; leur introduction à Rome, puis leur extension sur tout l'empire par l'intermédiaire des soldats et des marchands (R. WÜNSCH, *Bonner Jahrb.*, 119, p. 12) ne date que de l'époque impériale. Nous savons que dès le milieu du i<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne elles pullulaient, au point que des lois très sévères furent alors édictées contre les sorciers, et que Tacite (*Ann.* II. 32; XII. 32) dénonçait ceux-ci comme un danger public. L'avènement du christianisme ne paraît pas avoir été capable

tout d'abord d'enrayer le fléau ; cependant, à partir du iv<sup>e</sup> ou du v<sup>e</sup> siècle, on ne trouve plus guère de tablettes imprécatoires.

EUROPE (54)	AUTRICHE (2)	Bregenz. 93.
		Peltau. P.
	ALLEMAGNE (16)	Kreuznach. 95-102.
		Mahr (Trèves). 103.
		Trèves. A. T. 12; 14; 18; 19; 22; 23.
	ANGLETERRE (2)	Bath. 104.
		Lydney-Park. 106.
	FRANCE (2)	Charente-Inf. 111/112.
		ESPAGNE (1)
	ITALIE (31)	Bologne (?)
Étrurie		Arezzo. 129.
		Pérouse. 130.
Picenum		San Severino. 131.
		Marses
Latium		Montana. 133-135.
		Minturnes. 190.
Rome		J. H. T. Pl.; Av.; Ver.; Sec.;
		Aq. (?) ; 137-142; 153.
Campanie		Calvi Risorta. 191.
	Capoue. 193.	
	Comes. 196; 197; 199.	
	Salerno. 210.	
Lucanie.	211.	
AFRIQUE (71)	CARTHAGE (31)	215-219; 303; 220-233; 243; 244; 247-255.
		263-266; B. A. 1908. I; II; 267; 304; 268-274; B. A. 1905. II; 275; 276; B. A. 1906. I; 277-284; B. A. 1906. II; 286-294; B. A. 1940. II; 295; 297.
	SOUSSE (39)	286-294; B. A. 1940. II; 295; 297.
		CONSTANTINE (1)

Les textes que nous étudions se répartissent donc sur un espace de cinq à six siècles, du 1<sup>er</sup> avant notre ère au v<sup>e</sup> après J.-C. La difficulté consiste à déterminer, même approximativement, la date de chacun d'eux. Rien en effet ne l'indique, si ce n'est parfois — et encore n'est-ce là qu'un indice peu certain — un objet daté, médaille ou monnaie, découvert au même lieu, ou

des arguments paléographiques pour lesquels nous devons nous en rapporter aux spécialistes. — Sur ce point, M. Audollent n'est pas toujours conséquent avec lui-même; les indications données dans le corps de l'ouvrage ne concordent pas absolument avec celles de l'index de la page 536: ainsi, d'après ce qui est dit à la page 288, les tablettes latines trouvées à Carthage seraient du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>me</sup> siècle de l'ère chrétienne; d'après l'index, elles dateraient du 1<sup>er</sup>. La tablette qui porte le n<sup>o</sup> 140 est attribuée au 1<sup>er</sup> ou au 3<sup>me</sup> siècle après J.-C. à la page 199, au 4<sup>me</sup> dans l'index, et ainsi dans d'autres cas encore.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons sans trop d'arbitraire, et après avoir autant que possible contrôlé la date de chaque tablette en particulier, donner le tableau chronologique suivant, en priant encore le lecteur de se souvenir de l'obscurité et de l'incertitude qui régnet dans ce domaine.

11 Tablettes du 1 <sup>er</sup> s. avant J.-C. (8 de Rome, 3 de Cannes)	{ J. II. T. Pl.; Av.; Vos.; Sec.; Aq.; 137; 138; 139; 196; 197; 199.
8 Tablettes du 1 <sup>er</sup> s. après J.-C. (1 d'Autriche, 1 d'Angleterre, 6 d'Italie)	{ 93; 106; 131; 132; 190; 191; 195; 211.
40 Tablettes du 1 <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (toutes d'Allemagne)	{ 94-103.
39 Tablettes du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (1 d'Autriche, 2 de France, 1 d'Es- pagne, 2 d'Italie, 11 de Carthage, 22 de Soussé)	{ P; 111; 112; 122; 129; 210; 225- 233; 251; 253; 266; B. A. 1908. I; II; 267; 304; 270; 272; 273; 274; B. A. 1903. II; 275; 276; B. A. 1906. I; 277-284; B. A. 1906. II.
21 Tablettes du II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (1 d'Angleterre, 4 d'Italie, 16 de Carthage)	{ 104; 133; 134; 135; 140; 215- 219; 303; 220-224; 244; 247; 252; 254; 255.
25 Tablettes du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (3 d'Italie, 4 de Carthage, 17 de Soussé, 1 de Constantine)	{ 141; 142; 153; 243; 248; 249; 250; 263; 264; 265; 268; 269; 286-294; B. A. 1910. II; 295; 297; 300.
6 Tablettes du III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (d'Allemagne)	{ A. T. 12; 14; 18; 19; 22; 23.
4 Tablettes du IV <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (d'Italie)	{ Ol. 1; 2; 3; 4.

Seul le n° 130 m'a paru tout à fait impossible à classer, ce qui n'est d'ailleurs d'aucune importance, puisque cette tablette ne contient que deux noms mutilés et qu'on n'est même pas absolument sûr d'avoir affaire à une *defixio*.

4. La cause de l'imprécation dans les *defixiones* que nous étudions n'est pas toujours connue. Ainsi, pour les tablettes qui suivent, et qui ne contiennent qu'un ou plusieurs noms propres, force nous est de renoncer à la rechercher : 97 ; 99 ; 101 ; 102 ; A. T. 19 ; 129 ; 130 ; 131 ; 132 ; 137 ; 140 ; 141 ; 142 ; 153 ; 195 ; 196 ; 197 ; 199 ; 210 ; 211 ; 215 ; 263 ; 297 ; 300.

Les autres peuvent être divisées en quatre types, selon qu'elles ont eu pour mobile l'amour (*amatoriae*), le dépit inspiré par une condamnation ou la crainte d'en encourir une (*iudiciariae*), la vengeance (*in fures*), la rivalité dans les jeux publics (*iudicrae*).

α) L'amour sans espoir, l'amour jaloux, ou le dépit amoureux ont fait vouer aux enfers une amante rebelle ou infidèle, ou un rival, parfois l'une et l'autre, dans les tablettes suivantes : P. 100 ; 103 ; A. T. 14 ; Ol. 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 135 ; J. H. T. Pl. ; Av. ; Ves. ; Sec. ; Aq. ; 138 ; 139 ; 190 ; 191 ; 227-231 ; 264-266 ; B. A. 1908. I ; II ; 267 ; 304 ; 268 ; 269 ; 270.

β) La crainte de perdre un procès, ou le dépit de l'avoir perdu, engageaient souvent un plaideur à nuire à son adversaire, en cherchant à l'empêcher, par des moyens magiques, de se faire entendre au tribunal, ou à le faire disparaître : 93-96 ; 98 ; A. T. 12 ; 22 ; 23 ; 111/112 ; 133 ; 134 ; 216-219 ; 303 ; 220-226.

γ) Dans le désir de se venger d'un voleur inconnu, on recourait à la magie afin de l'atteindre grâce à l'omniscience démoniaque. En ce cas, le nom ne pouvant être indiqué, l'on précisait l'objet volé, ou les circonstances du vol, ce qui devait suffire à identifier le coupable : 104 ; 106 ; 122.

δ) Les jeux de cirque, enfin, excitaient à ce point la passion des spectateurs qu'ils n'hésitaient pas à demander aux puissances occultes la mort d'un gladiateur ou d'un cocher antipathiques, ou la défaite de la faction rivale. Les tablettes suivantes visent des gladiateurs (*Gallicus*, *Tziolus*, *Maurussus*, etc.) : 247-255.

Celles-ci réclament l'échec de chevaux de course et de cochers : A. T. 18 ; 232 ; 233 ; 243 ; 244 ; 272-274 ; B. A. 1905. II ; 275 ; 276 ; B. A. 1906. I ; 277-284 ; B. A. 1906. II ; 286-294 ; B. A. 1910. II ; 295.

## c) LANGUE ET STYLE.

1. La magie de la *defixio* est d'origine grecque ; aussi ne faut-il pas s'étonner de rencontrer, dans 29 de nos tablettes latines, des traces de cette origine.

C'est ainsi que la partie proprement magique, donc inintelligible, les Ἐφέστα γραμματα, est souvent écrite en caractères grecs, et il paraît bien qu'on attribuait une puissance toute spéciale à l'emploi de l'alphabet grec. Voir les tablettes : 218 ; 227 ; 233 ; 243 ; 244 ; 251 ; 266 ; 275 ; 292.

Sur d'autres tablettes, ce sont les noms des démons invoqués qui sont écrits en grec : Τραβαζαν, Νοχθηριε, Βιβριεζι, Ρευουεθ, etc., etc. : 230 ; 250 ; 255 ; 264 ; 286 ; 290 ; 291 ; 293 ; 294.

Parfois des mots grecs intelligibles, tels que : ἦδη ἦδη, ταχὺ ταχὺ, βίος θάνατος, se trouvent mélangés au texte latin : 140 ; 248 ; 295.

L'élément grec, dans une tablette latine, peut prendre des proportions plus considérables, comme dans le n° 253.

De plus, l'une des faces de la lamelle peut être rédigée en grec, et l'autre en latin : 249.

Enfin, il existe des tablettes en langue latine, écrites entièrement en caractères grecs : 231 ; 252 ; 267 ; 269 ; 304 ; 270.

L'emploi du grec était cependant loin d'être général, puisque, sur 125 inscriptions, 29 seulement contiennent des mots grecs ou écrits en lettres grecques ; il est à remarquer aussi qu'une seule tablette trouvée en Europe, celle de Rome qui porte le n° 140 et date du 1<sup>er</sup> ou du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, contient des mots grecs, écrits d'ailleurs en caractères latins. Toutes les autres tablettes qui offrent la particularité en question proviennent de Carthage ou de Sousse, ce qui nous permet d'inférer que l'emploi du grec ou des caractères grecs était plus particulier aux sorciers d'Afrique, « terre bilingue », selon Pieske, *De tit. Afr. Lat. s. qu. morph.*, p. 9, qui renvoie à Audollent, *Carthage romaine*, Paris, 1901, p. 701 ; W. Thieling, *Der Hellenismus in Kleinafrika*, Leipzig, 1911.

2. Caractérisons déjà ici dans ses grandes lignes l'aspect du latin des textes imprécatoires, ce que, faute d'un terme plus approprié, nous nommerons le style de ces tablettes.

Ce qui frappe à première vue, c'est leur caractère d'extrême vulgarité. On n'a, à coup sûr, jamais étudié de collection de textes plus dépourvus de toute aspiration littéraire et de tout

souci de correction. C'est qu'aussi seuls des individus des dernières couches sociales pouvaient se livrer à des pratiques si obscures et si viles. La société évoquée devant nous par les tablettes d'Afrique, par exemple, comme le remarque M. J. Toutain (*les Cultes païens dans l'Empire romain*, t. II, *les Cultes orientaux*, p. 217), se composait avant tout d'esclavés et d'affranchis, de gladiateurs, etc., qui sont rarement désignés autrement que par un *cognomen*.

Ce bas peuple, dénué de toute culture, écrit, — ou fait écrire par ceux qui le peuvent — comme il parle, d'une façon essentiellement affective, avec des lourdeurs, des répétitions, des incohérences et des obscurités. Aucune recherche d'élégance ou seulement de netteté : une réclamation brutalement exprimée, une sommation souvent peu intelligible, voilà ce que sont la plupart des *defixiones*. Quelques exemples l'illustreront dès le seuil de ce travail.

L'insistance de la réclamation se manifeste souvent par de lourdes répétitions : *perducas ad domus tartarcas intra dies septe perducas ad domus tartareas Maurussun quem peperit Felicitas intra dies septe* 250. a. 11-14 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; ce ne sont point là de simples dittographies, comme le pense Wunsch, mais des répétitions caractéristiques du langage populaire. De même : *neque ursu neque tauru singulis plagis occidat neque binis plagis occid(a)t neque ternis plagis occidat tauru ursu* 247. 16-18 (Carthage, II-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Parfois on répète l'antécédent devant le pronom relatif : *obvigate illis equis pedes ne currere possint, illis equis quorum nomina hic scripta et demandata habetis* 295. 11-13 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

La vulgarité de ces documents se manifeste encore par des pléonasmes très fréquents et un abus extraordinaire de termes synonymes. Il serait aisé d'en multiplier les exemples ; nous nous bornerons aux suivants : *te rogo oro obsecro* 122. 4 (Merida?, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *quisquis mihi imndavit innolavit minnsue fecit eas res* (ibid., 6-8) ; — *demando denoneo desacrifico* 129. b. 1-4 (Arezzo en Etrurie, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *uti uos eum interenemates interficiates* (ibid., 9-11) ; — *nec loqui nec sermonare* 139. 2-3 ; 5-6 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *facias illos mutuos muturungallos mutulos* 219. a. 8-10 (Carthage, II-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *amante aestuante amoris et desiderii mei causa* 230. a. 4 ; 7-9 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *occidite externinate vulnerate Gallicu* 247. 1-4 (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *apsumatis desumatis consumatis cor membra...* 250. a.

23-24 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *mextum tristem* (ibid., b. 4) ; — *uratur frigat... ardeat Vettia* 266, 20-21 (Souasse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *crucies ocidas... ocidas collida(s) ueque spiritum illis leringuas* 286. b. 5-6 ; 8-10 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *premas depremas hocidas quinto depremas* B. A. 1910. II. a. 3-3 (ibid.) ; — *nec nemo* 241. 7 (Carthage, II-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

La répétition d'adverbes tient lieu parfois de superlatifs : *iam iam cito cito* 229. 14-15 ; 247. 19-20 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.).

L'incorrection grammaticale et syntaxique est parfois poussée à un tel degré qu'il en résulte une quasi-impossibilité de comprendre. Il suffira, pour s'en convaincre, de lire la *defixio* qui porte le n<sup>o</sup> 106 : *Deuo Nodenti. Silulanus anilum perdidit demediam partem donauit Nodenti. Inter quibus nomen Seneciani nollis pe(r)mittas sanitatem donec perferat usque templum Nodentis* (Lydney-Park, Gloucestershire, I<sup>re</sup> s. ap. J.-C.). Cela signifie probablement qu'un certain Silvulanus offre au dieu Nodens la moitié de la valeur d'une bague qui lui a été enlevée, à la condition de frapper de maladie le voleur, jusqu'à ce qu'il la rapporte ; Silvulanus soupçonne, parmi plusieurs voleurs possibles, un personnage répondant au nom de Senecianus.

Autres exemples : *Danae ancilla noicia Capitonis hanc ostiam acceptam habeas et consumas Danaene. Habes Eutyechiam Soterichi uxorem* 138 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.). — *Locus capillo ribus expectat caput suum* 210 (Salerne, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Ces spécimens suffiront à caractériser le style général des inscriptions que nous nous proposons d'étudier. Que ces tablettes sont d'une importance toute particulière pour la connaissance du latin parlé par le peuple, source des langues romanes, c'est ce que nous voudrions encore faire ressortir.

#### d) IMPORTANCE DES TABLETTES D'EXÉCRATION LATINES.

On distingue généralement deux latins, le latin classique et le latin vulgaire. C'est manière de parler, car il ne peut s'agir que de deux aspects de la même langue, dont le premier n'est connu guère que par des textes littéraires ; or on sait aujourd'hui qu'on doit envisager la langue littéraire uniquement comme un langage spécial, plus logique, plus intellectuel que la langue usuelle, expression de la vie (Ch. BALLY, *Le langage et la vie*, Genève, 1913, p. 50) ; on ne peut donc prétendre connaître la *langue latine* pour l'avoir étudiée chez les bons auteurs seulement.

C'est en dehors d'eux qu'il faut chercher la langue parlée.

Mais les sources sont extrêmement rares et sujettes à être discutées : le roman de Pétrone, par exemple, présente une caricature et ne doit pas être utilisé sans méfiance ; dans les inscriptions, dont l'objet est généralement sérieux, nous avons les pensées des petites gens, mais leur style s'est élevé pour l'occasion, et d'ailleurs les lapicides se servaient de formules toutes faites. Chez les auteurs postérieurs, il faut faire tout d'abord la part de la critique de textes ; puis, si méprisants qu'ils soient parfois de l'art littéraire, ce n'en est pas moins de la langue écrite, différente de la langue journalière, que nous trouvons chez eux. Enfin, certaines œuvres qui seraient intéressantes datent du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire d'une époque où les idiomes barbares avaient commencé à pénétrer la langue de l'Empire et à y introduire des nouveautés de grammaire, de syntaxe ou de vocabulaire étrangères à l'évolution purement latine.

Il en est tout autrement de nos tablettes ; nous y trouvons non seulement les pensées de personnages de basse extraction, mais aussi leur langue et leur style, langue de tous les jours, style spontané de gens sans aucune culture, tout cela entaché d'incorrection et de grossièreté, et réduit, il est vrai, à des pratiques de sorcellerie. Mais c'est là du latin parlé, dénué de tout caractère littéraire, qui, s'il est parfois difficile à déchiffrer, n'a du moins pas été normalisé par des copies et des éditions postérieures ; il n'est point traditionnel à la façon de la langue des lapicides, et, antérieur aux grandes invasions, il ne comporte pas l'oubli de la langue commune par submersion barbare.

L'étude que nous présentons, en dernière analyse, n'est pas celle d'un idiome distinct, ni d'une « langue » distincte, mais d'un langage spécial, représentatif plus que tout autre de la langue parlée dans l'Empire romain à l'époque de la civilisation, donc d'un indiscutable intérêt linguistique, tant pour le latin que pour le roman. Il est regrettable seulement que des textes du genre des tablettes d'exécration ne soient ni plus nombreux, ni plus étendus.

Nous examinerons ce latin d'abord au point de vue des sons ; puis, successivement, à celui de la déclinaison et de la conjugaison ; de la formation des mots, de l'évolution de leur sens ; enfin de la construction. De là cinq grandes divisions : I. *Phonétique* ; II. *Morphologie* ; III. *Formation des mots* ; IV. *Vocabulaire* ; V. *Syntaxe*.

---

# PREMIÈRE PARTIE

## PHONÉTIQUE

La plus importante des parties mentionnées ci-dessus est la phonétique. Nous verrons en effet, que c'est l'altération de la prononciation qui a, pour une bonne part, déterminé les changements morphologiques et syntaxiques.

C'est aussi la plus délicate à traiter, celle qui présente le plus de problèmes épineux. En effet, pour étudier les sons du latin qui nous occupe, nous ne disposons que d'inscriptions rudimentaires, originales il est vrai, mais d'une lecture souvent difficile. Aussi, pour ne pas encourir le reproche de tirer des conclusions fantaisistes, avons-nous pris un soin extrême de vérifier chacune de nos constatations par la comparaison avec d'autres textes épigraphiques, moins vulgaires, mais présentant plus de sûreté.

### 1. VOCALISME.

#### 1. VOYELLES.

##### a) A.

La voyelle *a* s'est montrée plus réfractaire aux altérations que la plupart des autres voyelles. Dans les inscriptions d'Espagne, M. Carroy (*Latin d'Espagne*, p. 17) n'a relevé que deux passages de *a* à *e*; de même, M. Pirson n'a trouvé dans celles de la Gaule (*Inscr. lat. de la Gaule*, p. 1-2), que deux cas d'altération qui, au surplus, concernent des noms propres. Les tablettes d'exécration n'en offrent qu'un seul, et encore faut-il se demander s'il n'est point imputable à une simple faute de graveur : *indices exsenjium animarum* 251. II. 13 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

##### b) E.

###### 1. *ē*.

###### 1. *ē* > *i*.

a. Il est relativement très rare de trouver *i* à la place d'un *ē*

de la langue classique ; les exemples que fournissent nos tablettes semblent tous dus à des causes spéciales :

α) *Euginis* 233. 12 (Carthage, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.). Il semble que l'*i* intérieur représente un cas d'apophonie. Il est permis de supposer, en effet, que l'accent d'intensité qui a remplacé vers la fin de l'Empire l'accent musical, ait produit des effets analogues à ceux de l'intensité initiale dans le latin préletteraire, effets dont le principal était précisément l'apophonie des brèves intérieures.

β) *enī[ca]te* Ol. 3 (Bologne, 1<sup>re</sup>-5<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Ici deux possibilités sont à envisager. En effet, sous l'influence de l'intensité initiale préletteraire, *énècare* aboutissait régulièrement à *énicare*. Cet *enicare* pouvait se maintenir dans le parler populaire, alors que, dans la langue littéraire, il a été remplacé par *enecare*, refait sur le simple *necare*. Mais il se pourrait aussi que la forme normale au point de vue des lois phonétiques eût complètement disparu, et que *enicate* fût une innovation postérieure, comparable à *sinatus* pour *senatus* (cf. App. Probi *senatus non sinatus* ALL. XI, p. 310). En ce cas, l'évolution *ē > i* serait due, non plus à l'intensité initiale, mais à l'accent d'intensité qui avait succédé à l'accent musical du latin classique et qui en gardait la place ; il faudrait alors poser : *enecâte > enicâte*.

γ) *uirtucola* (= *uertucolum*, selon l'explication de M. Niedermann, *Wochenschr. f. klass. Philol.* 1906, p. 963) 190. 8-9 (Minturnes, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.). *Vertucolum* aurait passé à *uetucolum*, *r* devant occlusive étant faiblement articulée et, partant, sujette à tomber (v. plus loin, II, C, 1). *i* au lieu de *e* serait une innovation postérieure comme dans l'exemple précédent.

Il est à noter, au surplus, que, d'après des expériences de phonétique instrumentale : 1°) une voyelle s'abrège à proportion que le groupe auquel elle appartient devient plus long (p. ex. l'*a* dans fr. *habituellement* a une durée moindre que celui de *habit* ; cf. ROUSSELOT et LACLOTTE, *Précis de prononciation française*, p. 89 ; JESPERSEN, *Lehrbuch der Phonetik*, p. 180) ; 2°) une voyelle est d'autant plus courte, toutes proportions gardées, qu'elle comporte une fermeture buccale plus grande, et, inversement, plus une voyelle devient brève, plus elle tend à se fermer (JESPERSEN, *o. c.*, p. 181).

L'*ē* de *uertucolum* avait donc une durée moindre que celui de *uërto*, et, du même coup, il avait une prononciation plus fermée ; il se rapprochait dès lors de *i*, et nous comprenons qu'à l'occasion il ait été transcrit par *i*.

δ) *omni ursu perdat* 253. 19-20 (Carthage, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

Si, comme le pense M. Audollent, *omni ursu* est pour *omnem ursum*, et non pour *omnis ursos* (ce qui nous paraît plausible), on pourrait assimiler le cas du *i* de *omni* à celui de *abias*, *ualiat*, etc. que nous allons examiner; les mots *omni* et *ursu* étant étroitement liés, il y aurait passage de *è* à *i* devant voyelle en *sandhi*.

REMARQUE. — *Martialim* 220. a. 5 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) n'est peut-être pas à ranger parmi les altérations phonétiques. Il s'agirait ici d'un accusatif de thème en *-i* que nous examinerons dans la morphologie (I, 1, c).

b. En revanche, le passage de *è* à *i* en hiatus est un phénomène extrêmement fréquent dans la latinité vulgaire et postérieure (cf. SCHUCHARDT, *Vok.*, I, p. 470 et suiv. ; BONNET, *Grég. de Tours*, p. 114 ; LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 23 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 47 ; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 38-40 ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 59).

Voici les exemples fournis par nos tablettes : *polliciarus* (= *pollicaris*) *J. II. T. Pl.* 13 : Sec. a. 10 ; Aq. 12 (Rome?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.). Ce sont sans doute les plus anciens exemples que l'on connaisse du passage de *-ea-* à *-ia-*. M. Meillet (*Bullet. Soc. de Ling.*, n<sup>o</sup> 60, p. LXII-LXIII) fait remarquer que « la prononciation courante n'est sans doute notée ici que parce que le mot diffère de la forme classique à un autre point de vue ; *doleat*, dont la forme grammaticale concorde avec la forme classique, est toujours écrit avec *e* ». Comme en osque *-ea-* a toujours abouti à *-ia-*, et qu'en ombrien le *e* du groupe *-ea-* était extrêmement fermé, M. Meillet se demande en outre si la graphie *polliciarus* ne trahit pas une influence dialectale, car la terminaison *-rus* n'est pas non plus romaine.

La fait que le passage de *è* à *i* en hiatus ne se rencontre sur aucune autre tablette d'exécration trouvée en Europe est sans doute dû au hasard, car ce phénomène était général ainsi que l'attestent les langues romanes et les *grafitti* de Pompeï (cf. F. C. WICK, *La fonetica delle iscrizioni parietarie Pompeiane*, Napoli, 1905, p. 13 et suiv.). Les tablettes d'Afrique offrent de nombreux exemples : *ualiat* 223. a. 16 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *abias* (= *habeas*) 228 a. 6 ; b. 6 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *interania* 250. a. 24 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *exiat* ibid., b. 13 ; — *ampitiatri*, ibid., b. 7, 16 ; — *ampitratru* (= *ampitiatru* < *amphitheatrum* voy. II, C, 1) 253. 17. 42. 56 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *xxxi* (= *canea*) 252. 12 (ibid. II-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *αβιατ* 270. 9 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Niofitianu* (= *Neophytianus*) 279. 4 (ibid.) ; — *Capriolu(s)* 284. 14 (ibid.) ; — *Aliatore* (= *Aleatorem*) ibid., 16 ; *B. A.* 1906. II. 17. 34 (ibid.).

Ce phénomène est corroboré parfois par des graphies inverses (SCHUCHARDT, *Vok.*, II, p. 37 et suiv.; App. Probi, *ALL.* XI, pp. 302, 310, 318); une tablette de Carthage en porte un exemple : *perficentis* 247. 19 (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

2.  $\bar{e} > o$ .

En regard d'un  $\bar{e}$  de la langue littéraire, les tablettes d'exécration offrent *o* :

α) Dans *aosaria*, *aosarius* 133. 4. 5 (Menlana dans le *Latium*, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Ce sont les formes archaïques et dialectales de *aduersaria*, *aduersarius*, qui se sont maintenues dans le langage populaire (SCHUCHARDT, *Vok.*, I, p. 53; HOFFMANN, *de titulis*, p. 50; ERNOUT, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, p. 111 et suiv.).

β) Dans *uostrum* 129. a. 9-10 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Ici, l'on peut se demander s'il s'agit de la forme archaïque *uoster*, devenue *uester* en latin classique, qui aurait survécu dans le *sermo plebeius*, ou si *uoster*, dans le latin vulgaire de l'Empire, est un néologisme dû à l'influence analogique *noster*. À en croire MM. Meyer-Lübke *Grundriss de Gröber*, I, p. 466 et Pieske, *De tit. Afr. Lat. s. qu. morph.*, p. 36, la seconde de ces explications serait plus plausible. Quoi qu'il en soit, c'est *uoster* et non *uester* qui est à la base des formes romanes : sard. *bostra*, esp. *uestro*, prov. *vostre*, fr. *vôtre*, romn. *vostru*, ital. *vostro* (GRÖBER, *Substrate*, *ALL.* VI, p. 148).

γ) Dans *iocur* 190. 9 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). Cette forme, blâmée par l'Appendix Probi (*ALL.* XI, p. 313), n'est pas isolée (cf. NEUE-WAGENER, *Formenl.*, I, p. 837). Le rapport avec le classique *iecur* est malaisé à délimiter. Devant un *c* initial de syllabe *c* était devenu *o* à la fin de la République, mais sous quelle influence ? D'après M. Sommer (*J. F.* XI, p. 34; *Handb.* p. 114), l'origine de cette transformation serait dialectale : M. Ernout, *o. c.*, p. 44-45, n'est pas de cet avis : « Il peut s'agir tout aussi bien, dit-il, d'une assimilation qui se serait développée sporadiquement à Rome. »

δ) Dans *Eupropete* (= *Euprepetem*) 279. 6 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); cf. *C. I. L.* VIII. 3357. Nous sommes ici en présence d'un cas de dissimilation  $\bar{e} \rightarrow o \rightarrow e$ ; la dissimilation inverse apparaît dans *seror* pour *soror* (cf. *seroribus* *C. I. L.* II. 515; *serori* *C. I. L.* II. 5342; III, 3174; MEYER-LÜBKE, *Grundriss de Gröber*, I, p. 470; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 100-101).

ε) Dans *m[o]nimoni(o)* 112. 6 (entre Villepouge et Chagnon, département de la Charente-Inférieure, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). C'est un cas d'assimilation, mais qui n'est pas exactement comparable à

*Modorati* ou *ropositorium*, cités par Hoffmann, *de titulis*, p. 59 : dans notre exemple, en effet, c'est la voyelle tonique qui a été altérée : il se pourrait que ce ne fût qu'une simple faute du graveur « hanté par la voyelle de la syllabe suivante » (CARNOY, *o. c.*, p. 101.)

## II. *e*.

Déjà des grammairiens anciens comme Servius in Don. *G. L.* IV, 421, 17 (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 24 ; SOMMER, *Handb.*, p. 61), ont remarqué que le timbre de l'*e* se rapprochait de celui d'*i*, et la confusion de ces deux sons dans les langues romanes est là pour confirmer leur observation. Cette confusion semble s'être opérée d'assez bonne heure (cf. BONNET, *Grég. de Tours*, p. 106 et suiv. ; HAAG, *Fredeg.*, p. 842 et suiv., p. 854 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 2-3 ; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 20 (deux exemples seulement, à part les noms grecs) ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 56 ; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr. Index*, p. 161).

Dans un seul exemple de nos tablettes le passage de *e* (c'est-à-dire de *e*) à *i* concerne la syllabe tonique : *uisica* 190. 11 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

L'évolution de *e* à *i* en position finale est attestée par les exemples suivants : *ungis* *J.H.T.* Pl. 37 ; Av. a. 35 ; Ves. a. 37 (Rome ?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *natis* (*ibid.*) ; — *uncis* (= *ungues*) 135. a. 2. b. 5 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *natis* *ibid.* a. 4 ; — *febris* 140. 8 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *tortionis* *ibid.* 9 ; — *palloris*, *ibid.* ; — *obbripiationis*, *ibid.* 10.

Dans les exemples *ungis*, *natis*, *febris* on pourrait être tenté de voir des accusatifs pluriels normaux de thèmes en *-i*, mais cette explication serait contredite par des formes, comme *tortionis*, *palloris*, *obbripiationis* et d'autres, ainsi p. ex. celles qu'on lit sur le monument d'Ancyre (BÜCHLER-HAVET, *Précis de la Décl. latine*, p. 95), qui se rattachent à des thèmes consonantiques et qui semblent bien attester que *ungis*, *natis*, *febris* procèdent phonétiquement de *ungēs*, *nātēs*, *febrēs*.

La tablette de Rome qui porte le n° 140 ne renferme qu'un accusatif pluriel en *-cs* : *sudores* 140. 9.

L'évolution de *e* en *i* est aussi phonétique dans : *Helenis* (= *Helenes*, voy. Morph., I, 1, a) 222. a. 1 Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Enginis* 233. 12 (*ibid.*, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Il s'agit ici d'un  $\eta$  grec qui, à cette époque, était déjà devenu *i* dans la bouche des populations grecques ; cf. LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetherae*, p. 95 : « Das Wort *ascitis*, plur. *ascites* kommt in der Peregr. 6 mal vor, und zwar immer mit *i* in der Paenultima. Nun wissen wir ja, dass griech.  $\eta$ . zu dieser Zeit

schon längst einen *i*- Laut bezeichnete, und *ascitis*, ist mithin die phonetisch richtige Form. » V. aussi SCHUCHARDT, *Vok.*, I, p. 226-242 ; MEISTERHANS-SCHWYZER, *Gramm. d. attischen Inschriften*, Berlin, 1900, p. 19 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 4.

REMARQUES. — I. M. Audollent pense que : *ninet* 303. Il. 8 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) est pour *nē quid*, supposition qui pourrait, à la rigueur, être appuyée par la comparaison de l'espagnol *ninguno* < *nec unus* (SCHUCHARDT, *Vok.*, I, p. 115). Mais le passage en question est trop obscur pour qu'il soit possible de rien affirmer de précis.

II. *ni* (= *nē*) *J. H. T.* Pl. 4 5, etc. (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) n'a rien à voir avec le processus phonétique  $e > i$ . C'est une ancienne forme, conservée dans le latin vulgaire de nos tablettes, comme tant d'autres et qui procède d'un indo-européen \**nei* (peut-être *ne* suivi de la particule *-i* qu'on trouve dans le grec  $\epsilon\upsilon\tau\epsilon\sigma\text{-}i$ ) ; le sens de ce *ni*, selon LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 702 et 704, SOMMER, *Handb.*, p. 62, est identique à celui de *non* ou de *ne*.

Pour la graphie *nei*, *J. H. T.* Pl. 34 ; Av. a. 43 ; b. 2 ; Ves. 27, voir plus loin, p. 20.

### c) *i*.

#### 1. *i*.

*i* est très souvent transcrit par *e* dans les textes vulgaires, indépendamment de sa position dans le mot (cf. SCHUCHARDT, *Vok.*, II, p. 1 et suiv. ; BONNET, *Greg. de Tours*, p. 127 et suiv. ; HAAG, *Fredeg.*, p. 844-845 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 32 et suiv. ; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 20 et suiv. ; HOFFMANN, *de titulīs*, p. 61 ; DIEHL, *Vulgärlat. Inschr.*, Index, p. 161 ; SOMMER, *Handb.*, p. 62). En effet, *i*, au contraire de  $\bar{i}$ , a eu de tout temps un timbre ouvert qui paraît avoir été particulièrement accusé dans le latin vulgaire de l'Empire.

Dans nos tablettes, nous relevons :

$\alpha$ ) en position tonique libre : *tricipitem* *J.H.T.* Pl. 14 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.). Ici, il n'est pas absolument évident que nous ayons affaire à un phénomène d'ordre phonétique, car on pourrait, avec M. Vendryès (*Revue de Philologie*, 1912, p. 204), considérer l'*e* intérieur de *tricipitem* comme analogique du nominatif *triceps*. Cette action analogique pourrait avoir été favorisée par le fait que la succession des trois *i* dans *tricipitem*, et même de quatre au génitif *tricipitis*, devait paraître choquante (A. MEILLET, *Bullet. de la Soc. Ling.*, n<sup>o</sup> 60, p. LXI) : — *dema-*

*diam* 106. 4 (Lydney-Park., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *deteneas* 233. 30 (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *depremite* 250. b. 17 (ibid., 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *depremas* 289. b. 19; *B. A.* 1910. II. a. 3.5 (Soussé, même époque).

Ces quatre dernières formes pourraient être expliquées, à meilleur droit peut-être, par le phénomène de la « recomposition » (cf. M. NIEDERMANN. *Ueber einige Quellen unserer Kenntniss des späteren Vulgärlateinischen*, p. 331 et suiv.). Elles auraient été refaites sur les mots simples *medius*, *teneo*, *premo*.

*Inclatu(m)* 295. 13. 19. 22 (ibid., 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

β) en position tonique entravée: *ell[ia]* (= *illa*) 104. 3 (Bath, 11<sup>er</sup>-11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Antestia* 131. 1 (San Severino dans le Picenum, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); *Antestia* est peut-être une forme analogique refaite sur *ante*; — *elud* (= *illud* ?) 190. 14 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Corentu* (= *Corinthus*) *B. A.* 1906. II. 18. 35 (Soussé, 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

γ) en position protonique ou posttonique: *perdidit* 106. 3 (Lydney-Park., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *interemates* 129. b. 10 (Arezzo en Etrurie, 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Felicissemā* 131. 6 (S. Severino, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *femena* 190. 11 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Caledum* 199. 1. 2 (Cumes, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *ueturia* (= *nitoria* pour *uictoria* ?) 222. a. 13 (Carthage, 11-11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *oblegate* 268. 1 (Soussé, 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Parmi ces derniers exemples, je n'hésite pas à ranger *perdidit* parmi les formations analogiques; *oblegate* et *interemates* pourraient également être des formes refaites, la première, faussement d'après *collego* que le latin vulgaire substituait généralement à *colligo* (sous l'influence de *lego*); la seconde sur le simple *emo*, avec lequel, il est vrai, elle n'avait plus aucun rapport de sens.

δ) en position finale: *interemates* 129. b. 10 (Arezzo, 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *interficiates* ibid., b. 11; — *Malcio Nicones* 135. a. 1 (Mentana, 11<sup>er</sup>-11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); nous verrons, *Morph.*, 1, 1, a, que *Nicones* est bien pour *Niconis*, et non le génitif d'un nom féminin *Nicone*, *Niconā*; — *mares* 140. 17 (Rome, 11-11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *h(a)betes* 190. 2 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *sacitates* ibid. 2; — *possent* 233. 32 (Carthage, 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); cet exemple est douteux, car il se pourrait que l'imparfait *possent* se soit substitué au présent *possint*; — *ninguet* (= *ne quid* ? v. p. 18) 303. II. 8 (ibid.).

REMARQUE. — *disfrangantur* 275. 31; 276. 23; 279. 12; 280.

12-13; 281. 12-13; 282. 26; B. A. 1906. I a. 13-14; 17-18 (Soussse, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), pour *disfringantur*, est, cela va de soi, aussi une forme « recomposée », voy. III<sup>e</sup> Part., II, 2.

II. i.

1. Comme il n'y a pas de voyelle plus fermée que *i*, cet *i* ne peut se confondre avec aucune autre voyelle. Dès lors, il a persisté, abstraction faite de l'effacement de la quantité, jusque dans les langues romanes (SOMMER, *Handb.*, p. 63).

Dans quelques cas isolés, pourtant, nous le voyons transcrit par *e*, à savoir : *deuo* (= *diuo*) 106. 1 (Lydney-Park, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *demediam* *ibid.* 4; cf. App. Probi *dimidius non demedius* ALL. XI. p. 322; — *traspecti* (= *transfixi*? v. Morph., III, b) 112. 4 (Charente-Inf., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *nesu* (= *nisum*) 134. a. 7 (Mentana, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Praeseticium* (< *Praeseticium* 140. 5. 16-17 issu de \**Praeseticus* par une dissimilation que nous verrons, II, E) 140. 17-18 (Rome, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *cupede* (= *compedi*) *ibid.* 15.

Ces exemples paraissent être la contre-partie de *uisica* pour *uésica*.

REMARQUE. — *Atquesitore* 280. 6; 281. 6 (Soussse, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ne représente pas *Atquisitorem*, mais la forme recomposée *Atquaesitorem*.

2. La diphtongue *ei* qui, dès le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, avait abouti à *i*, reparait par la suite dans l'orthographe; on transcrit même souvent par *ei* tout *i*, quelle que soit son origine, c'est-à-dire qu'il s'agisse d'un *i* provenant de la diphtongue *ei* ou d'un *i* primitif (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 279 et suiv.; J. MAROUZEAU, *La graphie ei = i dans le palimpseste de Plaute*, Mélanges Chate-lain, p. 150; HOFFMANN, *de titulis*, p. 64-65; SOMMER, *Handb.*, p. 73). Nous relevons des exemples de ce genre dans quelques tablettes du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère :

*sei* J. H. T. Pl. 16; Av. a. 16 (Rome ?); cf. C. I. L. I. 33; 196. 28; 571; 603; IV. 64; 1196; 2430; 4971; 4972; V. 2866; VI. 32272 (23 ap. J.-C.); Plaute, *Mén.* 239; 241; — *seic* *ibid.* Pl. 40; Av. a. 39; Sec. b. 36; 139. 3. 9; cf. *Carm. epigr.* 429. 6; 967. 968 (Rome); — *seiue* *ibid.* Pl. 2. 38; Av. a. 2. 11. 36; Ves. a. 2. 12. 38. 39; Sec. a. 1. 9; Aq. 9. 34; 196. 3 (Cumes); cf. C. I. L. VI. 22625; — *nei* *ibid.* Pl. 34; Av. a. 43. b. 2; Ves. a. 27 (mais *ni* Pl. 4. 5. 26. 28. etc.); — *sueis* *ibid.* Pl. 5; cf. C. I. L. III. 7117; VI. 15676; — *deicere* *ibid.* Pl. 2; Av. a. 2 (mais *dicere* Pl. 26); — *eimferis* 137. 1 (Rome); — *quci* 139. 11; — *tibei* *ibid.* 13; — *nisei* 197. 3 (Cumes); cf. C. I. L. VI. 35887 = *Carm. epigr.* 1532; — *infercis* 199. 6 (*ibid.*).

Il ne faudrait pas assimiler à ces graphies archaïsantes les deux suivantes :  $\delta\alpha\rho\alpha\iota\tau\epsilon$  267. 20 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); —  $\sigma\upsilon\epsilon\iota\delta\epsilon\rho\epsilon\tau$  304. b. 2 (ibid.). Ici, il s'agit d'une habitude de l'orthographe grecque de transcrire le son *i* par *e* (Meisterhans-Schwyzer, *Grammatik d. attischen Inschriften*, p. 38).

d) *o*.I. *ō*.

Tandis que *ō* tendait vers *n*, *ō* gardait son timbre primitif (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 35; SOMMER, *Handb.*, p. 64 et suiv.). Nos tablettes offrent cependant un exemple de *ō* passé à *u* : *cupede* (= *compedi*) 140. 15 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — Il faut se garder de croire à une évolution phonétique  $\bar{o} > i$  dans les formes : *comdi* 98. 2 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *quomodi* 111. 7; 112. 1-2. 3. 6 (mais *quomodo*, 111. 4) (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *quomodi* 222. a. 9 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). L'*i* final semble dû à l'analogie de *eiusmodi*, et subsidiairement de *uti, sicuti, veluti*.

II. *ō*.

Ainsi que nous l'avons dit, *e* tend à se confondre avec *i*; parallèlement, et pour des causes identiques, *ō* se confondra avec *u*; en effet,  $\bar{e}$  et  $\bar{o}$ , après la disparition des différences de quantité, conservaient tous deux leur timbre fermé : *usure* (= *uxōrem*) *Ol.* 1. 14 (mais *nsore* ibid. 3. 6) (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), cf. *C.I.L.* V. 3446; — *profucate* (= *profocate* pour *praefocate*, v. III<sup>e</sup> Part., II, 4) *Ol.* 3. 4 (ibid.). On peut se demander, d'ailleurs, si *profucate* sort de *profocate* ou si nous sommes en présence d'un fait d'apophonie, produite par l'intensité initiale de l'ancien latin. Le verbe en question, en effet, se rattache à *fances* dont l'*au* passait phonétiquement à *ā* en syllabe intérieure (cf. *causa* : *accūsare*); — *scrutinas* 140. 10-11 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *frute* (= *frōtem*) 190. 7 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *neturia* (= *victōria*?) 222. a. 15 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Cette confusion entre *ō* et *n*, qui faisait orthographier par ex. *dominus* l'acc. plur. *dominos*, pouvait donner lieu à des graphies inverses. C'est ainsi qu'un graveur africain, ayant à écrire le nominatif pluriel *manus*, l'a orthographié : *manos* 250. b. 11 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — L'accusatif plur. *domus* 250. a. 7. 13. 14 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) n'est pas un exemple d'évolution pho-

nétique  $o > u$ ; l'*u* de cette forme, comme nous le verrons au chapitre de la morphologie (voy. Morph., I, 1, b), tient au fait que *domus* a une tendance à se comporter tout à fait comme un thème en *u*.

e) V.

I. *û*.

De même que *i*, *û* avait dans la langue vulgaire de l'Empire un timbre très ouvert; dès lors, il tend à se rapprocher de *o* et on trouve écrit *o* à la place de *û*:

α) dans le suffixe *-ulus*: *uitucolu* (< *uertucolum*, M. NIEDERMANN, *Wochenschr. f. Klass. Philol.* 1906, p. 965) 190. 8-9 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.);

β) dans un radical verbal: ἀβροππερσορ 267. 23 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.);

γ) après *u* voyelle ou consonne: *uoltis* 129. b. 8 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *mortuos* 139. 1. 7. 11 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *Primitiuos* 232. 5 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Toutefois, dans ces derniers exemples, la graphie *o* semble relever plutôt de l'orthographe que de la prononciation. C'est que dès le III<sup>e</sup> s. avant notre ère, on prononçait *uultis*, *mortuus*, etc., tandis que la graphie *uo* se maintenait par artifice jusqu'à la fin de la République, et parfois au-delà, dans les textes épigraphiques (SCHUCHARDT, *Vok. II.*, p. 161-162, 179-180; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 46 et suiv.); cette survivance prolongée de la graphie *uo* s'explique par l'aversion qu'éprouvaient les Romains pour la succession immédiate de deux *u* (cf. M. NIEDERMANN, *Deux conséquences de l'insuffisance de l'alphabet latin*, Mélanges de Saussure, p. 58 et suiv.; A. MEILLET, *Le groupe -uu-*, Mélanges Chatalain, p. 33-34; M. NIEDERMANN, *Berl. philol. Wochenschr.*, 1911, col. 1037 et suiv.).

δ) en finale, absolue ou non (cf. SCHUCHARDT, *Vok. II*, p. 164-165; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 47; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 48-50): *corom* 111. 9 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Porcelo molo medico Ol.* 3. 4 (Bologne, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); *capilo* 135. a. 3 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), probablement pour *capillum*; — *nascitor* 141 (Rome, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *illoro*, *iloro* 219. a. 4. 13 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Cosconio* 220. a. 3 (ibid.); — *ad nilo* 222. b. 7 (ibid.); — *per deo meo uiuum* 263. 4 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Incleto* 295. 19 (ibid.), mais *Incletu(m)* ibid. 13. 22.

Les deux noms propres suivants rentrent peut-être dans une catégorie différente; il faut envisager la possibilité, en effet, qu'ils sont hellénisés quant à leur terminaison (ΠΡΕΣΚΕ. *De tit.*

*Afr. lat. s. gu. morph.* p. 17) : Ὀππιου 267. 17 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — Σεξτάλιος 270. 5-6 (*ibid.*).

II. ù.

Pour ù, il y a lieu de répéter l'observation faite plus haut à propos de ī; cette voyelle n'a, en conséquence, subi que de rares altérations. Dans les deux cas suivants où nous rencontrons o pour ù : *fotr(icem)* (= *futricem*, Buecheler) 191. a. (Calvi Risorta en Campanie, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *iodicauerunt* 251. II. 14 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), il s'agit d'un ancien o d'origine dialectale; en effet, tandis que les Romains de la capitale prononçaient ù l'ancienne diphtongue ou, les campagnards disaient ô (SCHUCHARDT, *Vok.* II, p. 180 et suiv.; LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 44; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 16-17; SOMMER, *Handb.*, p. 81).

C'est sans doute par une généralisation fautive qu'on a : *molo medicu* (= *mûlomedicus*) Ol. 1. 10: 3. 2 (Bologne, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), car l'û de *mûlomedicus* ne repose pas sur une ancienne diphtongue ou : parce que la langue vulgaire opposait souvent un o à l'û du latin littéraire, lorsque celui-ci reposait sur une ancienne diphtongue ou, on écrivait (et sans doute on prononçait aussi) parfois un u non issu de diphtongue.

REMARQUE. — Les graphies : *partourientem* 295. 10 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Patriciou* *ibid.* 15-16; — *tou autem* *ibid.* 20, se rencontrent dans une tablette qui est l'œuvre d'un graveur à qui l'écriture et l'orthographe grecques sont plus familières que l'écriture et l'orthographe latines.

## f) Ū.

Comme il n'y avait pas, dans l'alphabet latin, de signe spécial pour noter cette voyelle intermédiaire entre i et u, on la transcrivit de façon approximative par u dans le latin archaïque, et par i dans le latin classique (sauf généralement devant labiale). Cf. M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, p. 23. Le latin vulgaire a gardé des traces de l'indécision entre les deux orthographes; ainsi nos tablettes accusent une tendance à préférer la graphie i, même devant labiale, ce qui est parfois corroboré par le témoignage de langues romanes.

*anilum* 106. 3 (Lydney-Park, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *monimont(o)* 112. 6 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); log. *munimentu*, vieux génois *munimento*, etc.; — *(o)cilos* (= *oculos?*) 134. a. 8 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Maurisius* 274. a. 6, mais *Maurisius* 272. 3; 273. 5 (Sousse, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

La graphie : *annuersario* 190. 15 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), semble être archaïsante.

REMARQUE I. — Quant à : *uitucolu* 190. 8.-9 (ibid.), s'il est pour *uerticulum*, comme le suppose M. Niedermann, *Wochenschr. f. Klass. Philol.* 1906, p. 965, son *u* intérieur proviendrait d'une substitution de suffixe analogue à celle qui s'observe dans lat. vulg. *genuculum* (ital. *ginocchio*), *fenuculum* (ital. *finocchio*), etc.

II. Les graphies *merilas merilas* (= *medullas*, voy. II, A, b, §) 135. a. 8; b. 3 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), représentent sans doute *merillas*; le suffixe *-illa* étant très fréquent dans les mots désignant des parties du corps : *ascilla*, *axilla*, *numilla*, *papilla*, *maxilla*, *tonsillae*, *capillus*, il est permis de supposer que c'est sous l'influence de ces formes que *medulla* a pu être remplacé par \**medilla*, *merilla* (cf. J. VENDRYÈS, *Mélanges étymologiques*, M. S. L. XV, p. 367, n. 1).

g) Y.

Le *v* grec était tout d'abord transcrit en latin par *u*; puis, la culture grecque se répandant à Rome, on emprunta le signe grec *y*. Enfin, dans l'orthographe vulgaire de l'Empire, on notait souvent le son en question phonétiquement par *i*, le *v* grec étant prononcé *i* à cette époque.

Les tablettes d'exécration offrent des exemples des trois orthographes, toutefois avec une prédominance marquée de la graphie *i*.

1) *Philurgurus* 216. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Aegypto* 230. a. 1. 9 (ibid. II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Zefurus* 272. a. 7; 273. a. 7; 274. a. 8 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *guren(t)* 272. 12 (ibid.); — *gurent B. A.* 1906. 1. 14; II. 42-44 (ibid.).

2) *Chymene* 131. 4 (S. Severino, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Eutychem* 138. 5 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *Alypus* 216. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Crysiplus* 233. 15 (ibid. II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Tyriu* 275. 6; 276. 7; 277. 8; 282. a. 7; 283. a. 7 (Sousse, ibid.); — *Lydeu* 276. 9; 278. a. 3. 5. 7; 279. 4; 282. a. 22; 283. a. 9. 11, etc.; — *Lyceu* 276. 16; 283. a. 10, etc.; — *Lydiu* 282. a. 10, etc.; — *Lyncuus* 293. b. 12, etc. (ibid., III<sup>e</sup> s.).

3) *Ciri ?* 101. 7 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Nimfas* 129. b. 6 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Politice* (= *Polytyche*) 131. 3 (S. Severino, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Ticene* 190. 2 (Minturnes, même époque); — *filacterium* 250. a. 20 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Egipto* ibid. a. 1; — *Polidromus* 272. 5; 273. 5; 274. 5 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Ganimede* 275. 15; 276. 18; 278. 11; 282. 17; 283. 19 (ibid.); — *Crisaspis* 276. 8; 277. 10; 282. a. 9; 283.

a. 8 (ibid.); — *giret* 275. 19 (ibid.); — *girent* 280. 13; 281. 13; 282. a. 26; 283. a. 28 (ibid.); — *Niofitianu* 279. 4 (ibid.); — *Iperesin* 279. 10 (ibid.).

## 2. DIPHTONGUES.

## a) AV.

1. Nous possédons un exemple de *au* réduit en latin vulgaire à *a* sous l'influence d'un *u* de la syllabe subséquente : *Agustalis* 104. 6 (Bath, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Peut-être avons-nous une évolution identique dans : *auram* 250. b. 8 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), s'il est pour \**aguram*, sorti lui-même d'un hypothétique \**auguram*.

*Remarque.* — *Marrusius* 273. a. 5 (Sousses, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) semble être une faute, pour *Maurusius*, qu'on lit sur la tablette 272. a. 5 (ibid.); v. aussi *Maurisius* 274. a. 6 (ibid.).

2. *ô* pour *au*, particularité de l'ombrien et aussi du latin rural, pénétra dans le parler populaire de la capitale, puis s'étendit avec la conquête des provinces et gagna entre autres l'Autriche et l'Afrique, comme le prouvent quelques-uns de nos textes : *clodas* P. b. 2 (Pettau, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *oriclas* J. H. T. Pl. 25; Av. a. 24, et *oriclas* Ves. a. 25 (cf. App. Probi ALL. XI. p. 313 : *auris* non *oricta*); — *Ploti* ibid. Pl. 4. 19. 40 (Rome ? I<sup>er</sup> s. av. J.-C.); — *Irena Plotiaes* 134. a. 5 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Clodia* 222. a. 2. 3 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) (mais *Claudia* ibid. a. 1); — *Clodius* ibid. a. 4. 5.

Pour l'Espagne, voir CARNOY, *o. c.*, p. 87; pour la Gaule, PIRSON, *o. c.*, p. 26 et suiv.; v. aussi SCHECHARDY, *Vok.* II, p. 301; HAMMER, *Die lokale Verbreitung frühesten romanischer Lautwandlungen im alten Italien*, p. 15-19; G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, p. 4.

## b) AE.

1. La prononciation primitive de cette diphtongue, *ai*, fut complètement abandonnée depuis le II<sup>e</sup> s. avant notre ère, et la graphie *ai* n'est plus employée pendant deux siècles environ; mais elle fut reprise au temps de l'empereur Claude sous l'influence de tendances archaïsantes; une tablette de Capoue en offre un exemple : *quaistum* 195. 4 (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); pour d'autres exemples analogues, voir PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 17-18; HOFFMANN, *de titulis*, p. 73.

2. La diphtongue *ae*, dès la fin du 1<sup>er</sup> s. de notre ère environ, aboutit phonétiquement à *ê*. Tant que la quantité longue subsista intacte, la graphie *ae* se maintint; nous venons de voir qu'on reprit même pour quelque temps l'ancienne notation *ai*. Mais lorsque les différences de quantité s'effacèrent, *ae* devenu *ê* se confondit dans la prononciation avec l'*ê* qui, ainsi qu'il a été dit plus haut, avait un timbre ouvert. La confusion se manifesta alors dans l'orthographe, où *e* pour *ae* devient de plus en plus fréquent : *que* (= *quae*) *A. T.* 23.7; 31.5 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *qe* (= *quae*) *ibid.* 26; — *Diane* *ibid.* 23.7; — *liberaque* (= *libera quae*, selon BÜCHSELER, *Berl. phil. Wochenschr.* 1905, p. 1076) 141 (Rome, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *τῆρρε* 231.22 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Italie et Campanie* 250. a. 10 (*ibid.*, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Egipto* *ibid.* a. 1; — *mextum* (= *maestum*) *ibid.* b. 4; — *hec* (= *haec*) *ibid.* a. 29; 288. b. 8. 16 (Sousses, même époque); — *demoniorum* 251. II. 11 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *demon* 233. 28; 250. a. 2. 15. 29 (*ibid.*, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); 265. b. 6; 286. b. 1; *B. A.* 1910. II. b. 1 (Sousses, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *demones* 295. 11 (*ibid.*); — *pre amore* 265. a. 7 (*ibid.*); — *μῆρρε σῶς* 267. 25 (*ibid.*, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *celum* 268. 5. 6 (*ibid.*, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Δεουσιε* 270. 6. 12. 16. 21 (*ibid.*, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Αμειε* *ibid.*, 9; — *que* 273. 12 (*ibid.*); — *Preualente* 275. 8; 276. 12; 283. 14; 284. 6; *B. A.* 1906. II. 19. 37 (*ibid.*); — *Cesareu* 275. 9; 276. 17 (*ibid.*); — *Celestinu* *B. A.* 1906. II. 8. 26 (*ibid.*); — *Atquesitore* 280. 6; 281. 6 (*ibid.*); — *uite temporibus* 290. b. 9; 291. a. 3; 292. b. 6; 294. 12; *B. A.* 1910. II. b. 8-9 (*ibid.*, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

La confusion de l'*ê* sorti de *ae* avec *ê* ent pour conséquence que l'on notait souvent inversement un ancien *ê* par *ae* (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 19; HOFFMANN, *de titulis*, p. 54 et suiv.; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr. Index*, p. 161.) Deux de nos tablettes offrent des graphies de ce genre: *repraecensionem* 140. 12 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *praecatio* (= *precatio*) 222. b. 9 (Carthage, *ibid.*).

REMARQUE. — *quastu* 135. a. 9, *quas. um* *ibid.* b. 7 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et *Adesicla* (= *Aedesicula*, v. p. 27) 248. a. 6. 17 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), paraissent être dus à de simples accidents graphiques, une évolution *ae* > *a* n'étant pas connue par ailleurs.

### c) OE.

*œ*, dans la langue populaire, a évolué ultérieurement à *g* (SCHUCHARDT, *Vok.* II. 228; LINDSAY, *Lat. Spr.*, pp. 43 et suiv.,

248 et suiv. ; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 85 ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 73 ; SOMMER, *Handb.* p. 74 et suiv.) ; on en a de nombreuses preuves aussi dans les langues romanes (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I, p. 240) ; nos tablettes possèdent un exemple de cette évolution : *ΑΥΣΤΕ 270. 9. 13* (Soussse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — *prolium 250. b. 13* (mais *proclium* *ibid.* b. 6) (Carthage, III<sup>e</sup> s. de notre ère), comme *quastu* (p. 26), semble n'être qu'une faute de graveur.

### 3. SYSCOPE.

Le phénomène de la syncope, qui bouleversa si profondément le vocalisme du latin archaïque sous l'influence de l'accent d'intensité initiale, reparaît dans la latinité postérieure sous l'action du nouvel accent d'intensité qui, comme nous l'avons déjà dit, s'était substitué à l'accent musical du latin classique. Mais, tandis que la syncope produite par l'intensité initiale du latin prélitéraire ne pouvait atteindre que les syllabes posttoniques, celle qui était déterminée par l'accent d'intensité du latin vulgaire concerne à la fois les syllabes posttoniques et les syllabes protoniques. Nous allons examiner successivement les exemples de syncope que fournissent les tablettes d'exécution dans chacune de ces deux catégories de syllabes.

α) Syncope en syllabe posttonique : *comidi* (= *quomodo*) 98. 2 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. *quomdo* dans les formules d'Auvergne (*Mon. Germ. hist. leg.* V. p. 29.43) ; — [*d]epostum* (= *depositum*) *A. T.* 24. b. 1 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *oclos 135*, a. 6 ; b. 2 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), cf. *App. Probi ALL XI*, p. 318, *oculus non oclus* et sard. *oju*, prov. *ollos*, fr. *oeil*, roum. *ochiu*, ital. *occhio* ; — *scaplas*, *ibid.* a. 7 ; — *oriclas J. H. T.* Ves. a. 25 (mais *oricula* *Av.* a. 24) (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *libns* (= *libens*) 190. 15 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *occidi* (= *occidat*) 247.17 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Les langues romanes prouvent que des syncopes semblables, dues à l'accent sur le radical, se sont produites assez fréquemment (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* p. 300-301 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 57) ; — *Adesicla 248.* a. 6. 17 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Ce nom propre doit représenter en effet *Adesi-cula* pour \**Aedesicula* de *Aedesius*, gr. *Αιδήσιος*, qu'on lit *C. I. L.* VI. 510, 31118.

β) Syncope en syllabe protonique : *Aditorium* (= *Adiutorium*) 95. a. 3 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *dficcre 134.* a. 6 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *dscribo* *ibid.* a. 8 ; — *umlicus*

135. a. 4 ; b. 6 (ibid.) ; — *um[b]licu*, *umlicus* *J.H.T.* Pl. 31 ; Av. a. 31 ; Sec. a. 27 (Rome ? , 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.) ; — *ublicu* 190. 11 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). Cf. esp. *ombigo*, port. *embigo*, cat. *ombril*, prov. *umbrilh*, fr. *nombril*, ret. *umblic* (Gröber, *Substrate, ALL.* VI. p. 145) ; — *hbetes* (= *habetis*) 190. 2. (ibid.) — *drspondere* 221. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). C'est à tort que M. Audollent a corrigé ce *drspondere* en *respondere* ; il faut y reconnaître, en effet, le composé *derespondere* (LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetherae*, p. 93). On remarquera que le latin vulgaire accentuait *respôndere* et non *respon-dère*. — *inmica* 224. III. 5.9 (ibid.).

REMARQUE. — Dans un certain nombre de cas, c'est la voyelle de la syllabe tonique qui manque. Ceci évidemment ne saurait être attribué à un fait de syncope, mais seulement à la négligence des graveurs : *inimeus* 98. 2 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. *inmica* ci-dessus ; — *egent* 142. b. 5 (Rome, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *qurum* (= *quorum*) 220. b. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Animtor* (= *Animator*) 233. 13 (ibid. II<sup>e</sup> s.) ; — *mtris* (= *matris*) 268. 3 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *gun* (= *quam*) ibid. 2.

#### 4. APOCOPE.

La force articuloire diminuant à la fin des mots, toutes les langues, et le latin vulgaire en particulier, offrent des cas d'apocope, ou syncope en finale. On s'attendrait à en trouver de nombreux exemples dans nos tablettes, mais tel n'est pourtant pas le cas ; nous ne pouvons en mentionner que deux, mais l'un, au moins, offre un grand intérêt, à savoir celui qui se lit sur une tablette magique trouvée à Bath en Angleterre, et datant du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce texte porte entre autres les mots : *cistaugile mocauga* 104. 2, qui, ainsi que l'ont reconnu Zangemeister et Huebner, doivent être lus de droite à gauche. Ce faisant, on obtient pour la ligne qui nous occupe : *sic liquat <c> com aqua*.

M. Pirson, dans une monographie sur « *quomodo* » en latin vulgaire (*Festschrift Vollmöller*, p. 63), voit dans ce que Zangemeister et Huebner ont pris pour un *c*, dont ils ne s'expliquaient point l'origine et la signification, un *o* mal conformé, et il lit : *sic liquat como aqua*.

*Como* serait l'ancêtre direct de esp. *como* et *cuemo*, port. *como*, prov. et cat. *com*, *con*, *co*, v. fr. *com* et *con*, frioul. *chom*, roum. *cum*, ital. *como*, qui se retrouve d'ailleurs dans d'autres textes

vulgaires sous la forme *quomo* (voy. SCHECHARDT, *Vok.*, II., p. 393; J. JEANJAQUEE, *Recherches sur l'origine de la conjonction que*, thèse de Zürich, 1894, p. 34, et PIRSON, *l. c.*, p. 61 et suiv.). Ce *quomo*, *como* serait à *quomōdō*, dont il est issu, à peu près ce que *exin*, *dein*, *proin* sont à *exinde*, *deinde*, *proinde*.

Le second exemple est fourni par : *nequ reponderi* 303. l. 5 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — En revanche, il y a eu simple omission faute de place à la fin d'une ligne dans *supercili* pour *supercilia* 135. a. 6 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), et négligence de graveur dans *extrem nouisima* 303. l. 3; 11. 2 (mais *extrema nouisima* ibid. l. 1). (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

### 5. PROTHÈSE.

La prothèse de *i* devant *s* impure était un phénomène extrêmement répandu en latin vulgaire. Les plus anciens exemples datent du II<sup>e</sup> s. de notre ère, tel *iscolasticus*, qu'on lit dans une inscription trouvée à Barcelone (CARNOY, *o. c.*, p. 110). Parmi les cas de prothèse que fournissent nos tablettes, les uns datent aussi du II<sup>e</sup> s., les autres du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : *Isperatae* 220. a. 4 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); cf. *C. I. L.* VIII. 1949, 3443; — *ispatium* 244. b. 6 (ibid.); — *ispiritum* 250. a. 17; b. 13 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ispiritales* 253. 65 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Iscintilla* 279. 15 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

C'est sans doute par un hasard que cette voyelle prothétique n'est attestée que dans des *defixiones* de provenance africaine. Les inscriptions des autres provinces et les langues romanes sont là pour prouver qu'elle était également répandue dans toute la *Romania* (SCHECHARDT, *Vok.*, II, p. 337 et suiv.; BONNET, *Grég. de Tours*, p. 147; LINDSAY, *Lat. Spr.*, pp. 116. 120; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 59; MEYER-LÛBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I, pp. 34, 296 et suiv.; *Einführung*, p. 136; GRANDJEAN, *Introduction*, p. 98; DIEHL, *vulgarlat. Inscr.* Index, p. 161; SOMMER, *Handb.*, p. 293 et suiv.)

### 6. ÉPENTHÈSE.

Le phénomène de l'épenthèse, qui est en quelque sorte la contre-partie de la syncope, est très caractéristique du parler populaire. Il peut paraître étonnant, dès lors, que nos tablettes n'en offrent aucun exemple sûr; en effet : *Praeseticus* 140. 5. 17-18 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), n'est probablement pas issu

de *Praestelius* par épenthèse, comme le croyait Buecheler (lettre à R. Wiensch, *Berl. phil. Wochenschr.* 1905, p. 1076) ; il représente plutôt *Praesteticus*, avec chute dissimilatoire du premier *t* comme nous le verrons, II, *E* ; —  $\sigma\alpha\iota\sigma\tau\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\varsigma$  270. 18 (Sousse, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), peut être une graphie fautive pour  $\iota\sigma\tau\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\varsigma$  ; ce serait alors un exemple de prosthèse à ajouter à la liste de la page 29.

## 7. CONTRACTION.

Il y a très peu d'exemples de contractions de voyelles à relever dans nos textes imprécatoires. En effet, les nombreux géuitifs en *-i* de thèmes en *-io* ne doivent pas figurer ici, puisqu'ils continuent l'ancienne forme en *-i*, remplacée par la suite dans la langue littéraire par la forme en *-ii*, d'origine analogique. Il ne reste dès lors à citer que deux nominatifs plur. et un datif plur. de thèmes en *-io* : *ali* 98. 1 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *di Manes* 222. a. 15 (Carthage, n<sup>e</sup>-m<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *dibus* 190. 16 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; pour la forme de ce datif, v. ci-dessous Morph., I, 1, b.

## II. CONSONANTISME

Dans cette section, nous traiterons séparément les changements phonétiques *spontanés*, c'est à dire produits par une cause interne et les changements *combinatoires*, c'est-à-dire dus à l'influence d'un phonème voisin, donc conditionnés par une cause externe.

### A. — ÉVOLUTION DES CONSONNES SIMPLES.

#### I. OCCLUSIVES.

##### a) *Gutturales*.

##### α) C.

Le cas de *ci* devant voyelle réservé, que nous traiterons p. 48, *i* dans cette position étant devenu consonne en latin vulgaire, il n'y a rien à remarquer sur l'occlusion gutturale sourde.

## 2) G.

Des graphies telles que *uinti*, *trienta*, *quarranta*, *mais*, pour *uiginti*, *triginta*, *quadraginta*, *magis*, ainsi que l'ancien français *eär* < *augurium*, le fr. *noût* < *augustum*, etc. (MEYER-LÉNKE, *Gr. d. rom. Spr.* 1, p. 373), prouvent que, à un moment donné, *g* intervocalique s'est amui en latin vulgaire. Cet amuïssement remonterait au II<sup>e</sup> s. de notre ère, selon CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 121. On n'en trouve qu'un exemple dans nos tablettes. et encore est-il sujet à caution. Il s'agit de : *auram* 250. b. 8 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui, comme nous l'avons vu p. 25, est peut-être pour \**aguram* < \**auguram*.

En revanche, trois tablettes du Latium portent un certain nombre d'exemples de substitution de *c* à *g*, en position intervocalique (ou, rarement, à l'initiale devant une voyelle) : *dficere* (= *defigere*) 134. a. 6 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *licua* (= *lingua*) *ibid.*, b. 2 ; — *uesticia* *ibid.*, b. 6 ; — *dicitos* 135. a. 2 ; b. 3 (*ibid.*) ; — *defico* *ibid.* a. 9 ; — *acat* (= *agat*) 190. 3 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ficura* (= *figuram*) *ibid.*, 6 ; — *dicitos ficidos* *ibid.*, 10. 14 ; — *cenua* (= *genua*) *ibid.*, 12.

Ce phénomène, attesté pour l'Italie par les graphies ci-dessus, n'était pas non plus inconnu en Afrique, si nous en croyons l'Appendix Probi, qui enseigne (*ALL.* XI, p. 312) *digitus non dicitus* ; mais il semble y avoir été plus rare (AUDOLLENT, *De l'orthographe des lapicides carthaginois*, *Rev. de Phil.* 1898, p. 226 et suiv., 8 exemples sur un total de 2031 inscriptions) ; on signale également des cas de ce genre dans les inscriptions de la Gaule (PIRSON, *o. c.* p. 63-66), et ailleurs dans l'Empire (DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.*, Index, p. 163).

L'interprétation donnée par M. Pirson, qui explique ces exemples par « une persistance des traditions orthographiques de l'époque archaïque », où le signe *C*, pendant un certain temps, transcrivait indifféremment la sourde *c* et la sonore *g*, est, à coup sûr, erronée. Pour ma part, je croirais plutôt que le peuple, s'appliquant à maintenir ou à rétablir le *g* intervocalique (ou initial devant voyelle) en train de disparaître, en exagérait la force articulatoire et prononçait ainsi la forte *c* au lieu de la douce *g*. Les graphies en question seraient donc des contrepèls.

Dans une étude parue récemment sous le titre *Beiträge zur Kenntnis der prähistorischen französischen Syncope des Pänultimavokals* (Halle, 1913), M. J. Gerhards a essayé de donner une explication différente de celle que nous croyons être la bonne pour la graphie *dicitus* (p. 89). Selon lui, la filière suivie

par l'évolution de *dicitus* aurait été : *digitus* > \**digtus* > \**dictus* > *dicitus*, c'est à dire que la voyelle médiane de *digitus* aurait été absorbée par la syncope, puis le *g* se serait assourdi au contact du *t* suivant, enfin la voyelle syncopée aurait été rétablie. Mais cette interprétation a le tort de ne pouvoir s'appliquer à des exemples tels que *acat*, *ficura* et autres analogues ; c'est pourquoi nous croyons devoir la repousser.

REMARQUE. — Dans un cas isolé, la substitution de *c* à *g* s'observe après consonne : *uncis* (= *ungues*) 135. a. 2 ; b. 5 (Mentana, même époque).

### γ) QV.

Devant voyelle, la gutturale sourde labialisée *k<sup>w</sup>* (*qu* dans l'orthographe d'usage) est souvent privée de son appendice labial dans l'orthographe postérieure. Cette suppression est constante devant *u* dès l'époque d'Auguste ; devant *o*, l'appendice labial a dû cesser de se prononcer peut-être déjà au II<sup>e</sup> s. avant notre ère, mais ce n'est qu'au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. que la graphie *co* pour *quo* devient générale dans les textes (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 99-100). Devant *i*, *e* et *a*, les langues romanes prouvent que l'appendice labial s'est maintenu en latin vulgaire ; cependant les inscriptions, aussi bien celles de la République que de l'Empire, accusent une suppression régulière de l'appendice labial de *qu*, au point que M. Pirson a pu dire que la langue des inscriptions latines de la Gaule (o. c., p. 68) est en contradiction manifeste avec l'état de chose roman.

Il est aisé de voir qu'on n'en saurait dire autant de la langue de nos tablettes d'exécration, où nous remarquons :

a) devant *o*, *qu* ne se réduit à *c* que dans un seul mot, *quomodo*, sur trois tablettes de provenances très diverses : *comdi* 98. 2 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *como* 104. 2 (Bath en Angleterre, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *comodo* 294. I. 6. 8. 9 (Carthage, même époque).

En revanche, on lit *quomodo* (ou *quomodi*) sur bien d'autres tablettes : *J. H. T.* Pl. 39 ; *Av.* 38 ; *Ves.* 40 ; 111. 4. 7 ; 112. 1-2 ; 139. 1 ; 222. a. 9, etc.

b) devant *i*, *qu* est transcrit par *q* à deux reprises sur une tablette de Trèves de date assez récente : *qi* (= *quia* ?) *A. T.* 26. 2 (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *qi* (= *qui*) *ibid.* 26. 3.

c) devant *e*, un seul exemple de *qu* > *q*, sur la même tablette : *qe* (= *quae*) *ibid.* 26.

Partout ailleurs, *qui*, *quae*, etc. étant régulièrement trans-

crits, nous pouvons considérer le phénomène de la suppression de l'appendice labial de *qu* devant *i* et *e*, et même devant *o*, comme sporadique, dans nos tablettes.

REMARQUES. — I. Dans *cinq* 253. 11. 51 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), la disparition de l'élément labial du *qu* est dû à un fait de dissimilation, v. p. 64.

II. L'orthographe de nos tablettes transcrit le son de l'occlusive gutturale sourde non labialisée devant *u* indifféremment par *c* ou *q*, comme on en jugera par les graphies suivantes : *loqu(us)* 93. a. 5 (Bregenz, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *ququma* (= *Cucuma*) A. T. 24. 4 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.); — *loquto* 229. 4 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *quiquumque* 265. b. 5 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); et inversement : *quicua* (= *quicquam*) 190. 1 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *lac[ucos]* 250. b. 10 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *cuis* 289. b. 10 (Sousse, même époque); — *cuiqun[que]* 291. b. 5 (ibid.); — *cuicuncue* B. A. 1910. 11. b. 1-2 (ibid.); — *ecui cuos abes* ibid. b. 5; — *per eum cui te resoluit* ibid. b. 7.

III. On pourrait objecter à nos considérations sur le sort de *qu* en latin vulgaire le témoignage de l'Appendix Prohibi (ALL. XI, p. 307) *coquus non cocus, coquens non cocens, coqui non coci*, d'où il semble résulter que *qu* se réduisait à *c* non seulement devant *u*, mais aussi devant *e* et *i*. Mais la contradiction n'est qu'apparente, car rien n'empêche d'admettre que *cocens* et *coci* sont analogiques de *cocus* et que ce dernier seul est le produit d'une évolution phonétique.

### 2) GV.

L'évolution de *qu* est de tous points parallèle à celle de *qu* : *qu*, sauf devant *u*, garde son appendice labial. Mais ici aussi, nous rencontrons quelques exceptions ; *qu* est transcrit *y* devant *i* : *ungis* (= *ungues*) J. H. T. Pl. 37 ; Av. a. 35 ; Ves. a. 37 (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *uncis* (= *ungis, uungues*) 135. a. 2 ; b. 5 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *exsen-ium* (= *cr-sanguium*) 251. 11. 13 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

### b) Dentales.

#### 2) T.

I. A l'initiale, *t* est en position forte et montre une fixité remarquable. Le cas de : *tabescete* (= *tabescentem* ?) 190. 11

(Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), est tout à fait isolé, et d'ailleurs peu sûr.

2. A l'intérieur, en position intervocalique préaccentuée, *t* est devenu sonore dans un cas : *imudauit* (= *immutauit*) 122. 7 (Merida?, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). C'est un acheminement vers l'amuissement (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, I, p. 362 et suiv.).

*eatem* (= *eadem* pour *eandem*) 150. b. 8 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), représente, semble-t-il, une tentative de réaction contre cette évolution ; c'est un contrepel, qui confirme indirectement l'évolution en question.

REMARQUE. — Dans : *ticidos* (= *dicitos* pour *digitos*) 190. 13 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), il n'y a pas de confusion entre *d* et *t*, mais métathèse réciproque (v. p. 67).

### §) D.

1. *d* subsistait à l'initiale et à l'intérieur.

2. *d* et *r* étaient des sons très voisins en italique ; dans les Abruzzes on prononçait *r* pour le *d* latin, et Consentius nous apprend (*G. L.*, V, 392) que, « in usu cotidie loquentium », un mot comme *pedes* se prononçait *peres* (LINDSAY, *Lat. Spr.*, pp. 94 et suiv., 329 ; SOMMIER, *Handb.*, p. 171). Encore aujourd'hui, dans certains parlars de l'Italie méridionale et de la Sicile, *r* est substitué à *d*. Une substitution analogue semble avoir lieu dans *merilas merilas* 135, a. 8 ; b. 3 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), si la leçon est certaine, ce qu'ont contesté MM. WÜNSCH (*Berl. phil. Wochenschr.* 1905, p. 1078) et NIEDERMANN (*Mélanges de Saussure*, p. 78), mais que M. Andollent maintient après un nouvel examen de l'original (*Revue des études anciennes*, T. XI, 1909). En ce cas comme l'a fait remarquer M. Niedermann, *merilas* ne pourrait représenter qu'une variante de *medullas*, devenu *medillas* par substitution de suffixe, puis *merillas* par suite du passage de *d* à *r* dont il vient d'être question. Il convient d'ajouter, cependant, que d'après M. THURNEISEN, *IF.* XXI, p. 178 et suiv. et M. VENDRYÈS, *MSL.* XV, p. 363 et suiv., *merulla* serait plus ancien que *medulla*, le mot dont les Romains désignaient la « moelle » devant être rapproché de l'irlandais *smiur* « moelle » et du v. h. a. *smero* « graisse » ; *medulla* avec *d* serait dû à une étymologie populaire qui, pour donner à ce mot une apparence de sens, l'aurait transformé d'après *medius*. Mais cet avis ne paraît pas convaincant ; il est très peu probable, en tout cas, qu'une tablette magique du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. conserverait seule une

forme d'antiquité indo-européenne. \* *merulla*, supposé par le *merilas* de notre tablette, est l'ancêtre direct de l'ancien italien *merolla*.

c) *Labiales*.

α) P.

Y a-t-il eu évolution de *p* à *f* dans le cas de : *fulmones* 190. 9 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ? On pourrait être tenté, les gens du peuple de Rome, au rebours des gens cultivés qui connaissaient le grec, prononçant de tout temps les occlusives aspirées des mots d'origine grecque sans l'aspiration, d'interpréter la forme *fulmones* comme une prononciation inverse, un « hyperurbanisme », d'aucuns ayant substitué *f* à *p* même dans des mots purement latins. Seulement la prononciation de *ph* comme spirante n'était un fait accompli qu'au début du 3<sup>e</sup> s. de notre ère (cf. dans un procès-verbal de la Confrérie des Arvales de l'an 218 ap. J.-C., CIL. VI. n. 2104, la graphie *scyfos*), et notre tablette remonte probablement au 1<sup>er</sup> s. de notre ère, date à laquelle le ζ grec et parlant aussi le *ph* des mots grecs empruntés par les Romains n'avaient pas encore la valeur d'une spirante. Si donc la leçon *fulmones* est certaine, il faut croire à une confusion graphique des signes P et F.

β) B.

1. *b > p* dans : *exipilatos* 248. a. 7-8 (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), qui, ainsi que l'a bien vu M. LÖRSTEBER, *Eranos* VII. 1907, p. 115 et suiv. représente *exsibilatos*. La substitution de *p* à *b* semble être parallèle à celle de *c* à *g*, dont il a été parlé plus haut p. 69 et l'on serait tenté de la ramener aux mêmes origines, c'est-à-dire de l'attribuer à une réaction contre le changement du *p* intervocalique en *b*. Mais cette dernière évolution ne paraît pas avoir commencé avant le 5<sup>e</sup> s. (v. GRANDGENT, *Introduction*, p. 132) et, au surplus, l'exemple *exipilatos* est isolé, tandis que les formes avec *c* à la place d'un *g* sont relativement assez nombreuses. Il est préférable, dans ces conditions, d'expliquer *exipilatos* comme une prononciation barbare individuelle.

2. *Confusion de b et v*.

a) *b*, vers la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., est devenu une spirante en position intervocalique. Il se confondit, dès lors, avec la semi-

voyelle *v*, laquelle, vers la même époque, s'était convertie en spirante à son tour. La conséquence de cette évolution fut une confusion générale des signes *b* et *v* dans la position indiquée (PARODI, *B e V uel latino volgare*, Romania, 1898, p. 170 et suiv. : *uouis* (= *uobis* ?) 268. 11 (Sousse, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; on lit *uobis* à la ligne précédente de la même tablette ; — *ribus* (= *rius* ?) 210 2 (Salerne, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; le sens de toute la *defixio* 210 est obscur ; — *xxvix* (= *cauca*) 252. 12 (Carthage, n<sup>e</sup>-m<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *adiuhantibus* 266. 6 (Sousse, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Danubiu* 276. 16 ; 278. a. 2 ; 282. a. 10 (Sousse, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), en face de *Danuuin* qu'on lit sur les tablettes 275. 10 ; 283. a. 17 ; 284. 16 (ibid.). *Danuuius* est la forme classique, d'après les inscriptions de la bonne époque (SCHUCHARDT, *Vok.* I, p. 132 ; LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 59).

b) A l'initiale, on avait normalement *v* après une voyelle et *b* après une consonne : *precor bos* 273. 13 ; 274. 11 (Sousse, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Mais, comme il fallait s'y attendre, l'analogie introduisit parfois *b* dans la position postvocalique, et inversement *v* dans la position postconsonantique : *qua bezulvergetur* 252. 30 (Carthage, n<sup>e</sup>-m<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — [*iu*] *ualneas* 140. 14 (Rome, même époque).

Finalement, *b* semble avoir été rétabli partout.

REMARQUE. *Auuer*, au lieu de *Abner* 216. 3 (Carthage, n<sup>e</sup>-m<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), transcription du nom propre hébreu אבנר est tout à fait isolé.

#### d) Oclusives aspirées.

La coutume d'aspirer les oclusives *c t p* étant étrangère au peuple de Rome, les textes vulgaires transcrivent les aspirées grecque  $\chi$   $\theta$   $\varphi$  généralement par les oclusives non aspirées correspondantes dans les mots empruntés au grec, conformément à la coutume ancienne. Mais, un certain nombre de nos textes étant l'œuvre de sorciers qui connaissaient le grec, on ne s'étonnera pas d'y rencontrer aussi fréquemment des graphies *ch th ph*.

1. *X* est souvent transcrit par *c* : *Polifice* (= *Polytyche*) 131. 3 (San Severino, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *bracias, bracia* 135. a. 2.b. 2 (Mentana, n<sup>e</sup>-m<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *bracia* 190. 10 (Minturnes, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; *Ticene Carisi* ibid. 2-3 ; — *Crisiphus* 233. 15 (Carthage, n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Crisaspis* 276. 8 ; 277. 10 ; 282. a. 9 ; 283. a. 8 (Sousse, même date).

Dans des tablettes de date ancienne et de forme assez soignée, on lit : *bracchia J. H. T.* Pl. 26... Rome? n<sup>e</sup> s. avant J.-C. ;

*habes Eutychiam Soterichi uxorem* 138. 5-6 (ibid., 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Chilonem* 199. 3 (Cumes, même date).

2. Θ est transcrit par *t* le plus souvent : *ampiteatri* 247. 5-6 254. a. 6 (Carthage, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *an pit|eutro* 248. b. 2-3 (ibid.); — *ampiliatri* 250. b. 7. 16 (ibid., 1<sup>re</sup> s.); — *ampit|atru* 253. 17. 42.56 (ibid., 1<sup>re</sup> s.); mais *απθθεατρι* dans la tablette 252. 12, écrite en caractères grecs; — *Cartanginis* 253. 10, mais *Carthaginis* ibid. 18 (Carthage; 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Corentu B. A.* 1906. II. 18. 33 (Sousse, même date).

3. Φ, en revanche, a pour transcription ordinaire *ph* : *Philo* 132. 3 (San Benedetto. 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Amphionem* 139. 15 (Rome, 1<sup>re</sup> s. avant J.-C.); — *Trophimus Trophime* 215. 9. 14 (Carthage, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Omphale* ibid. 13; — *Philomusum Philargurus* 216. 1.2 (ibid.); — *Callicraphæ* 217. a. 6; b. 8 (ibid.); — *Crysiplus* 233. 15 (ibid., 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Perse|phone B. A.* 1908. I (Sousse, même époque).

Dans quelques mots grecs, ainsi *κόλαπος*, φ était toujours prononcé et transcrit *p* en latin vulgaire : *colapus*, fr. *coup*, ital. *colpo*. Un seul vocable, forgé à Rome, accuse cette prononciation dans nos tablettes, c'est : *ampiteatri* 247. 5-6 etc. (voir ci-dessus 2).

Par la suite, φ cessa d'être une occlusive aspirée pour prendre un son spirant identique à *f* et, dans les mots grecs passés en latin, la prononciation *f* fut considérée comme correcte dès le début du 1<sup>er</sup> s. de notre ère (cf. ci-dessus p. 35 et App. Probi *ALL.* XI, pp. 328 et 331 : *strofa non strofa, amfora non ampora*. Ex. : *Nimfas* 129. b. 6 (Arezzo, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Eforianus* 232. 5 (Carthage, même date); — *filacterium* 250. a. 20 (ibid., 1<sup>re</sup> s.); — *Persefina* 268. 4 (Sousse, même date); — *Epasu* 275-284, passim (ibid., 1<sup>re</sup> s.); — *Nioftianu* 279. 4 (ibid.); — *Zefurus* 272. a. 7; 273. a. 7; 274. a. 8 (ibid.); — *Faru* 275-283 passim (ibid.); — *Fariu* 280. 9; 281. 9 (ibid.).

## 2. SPIRANTES.

### F.

Comme nous venons de le voir, des personnes prononçaient *p* pour *f* dans certains mots d'origine grecque; on aurait une prononciation analogue dans : *traspecti* 119. 4 (Ckarente-Inf., 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.), pour *transfici* = *transfici*? (voy. Morph. III. b.) mais il est plus probable que nous avons affaire ici à une faute de graveur.

## 3. SEMI-VOYELLES.

1. *i* et *u* en hiatus, consonnifiés dans le parler vulgaire en *j* et *u* (*j* et *u*) ont souvent disparu, comme le prouvent des formes françaises telles que *coi*, *quatre*, *battre*, etc.

Nos tablettes fournissent les cas suivants de cette chute :  $\mu\epsilon\pi\tau\omicron\upsilon\varsigma$  231, 7 (Carthage, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) ; c'est à *mortus* que remontent le sarde *mortu*, esp. *muerto*, port. *morto*, cat. *mort*, prov. fr. *mort*, rét. *mort*, roum. *mortu*, ital. *morto* (Gröber, *Substrate*, *ALL.* IV, p. 121) ; — *ispiritales* 253. 63 (ibid.), s'il est bien pour *spirituales* ; il est possible que *spiritalis* soit la forme primitive de cet adjectif (BONNER, *Grég. de Tours*, p. 140) ; — *abliuoni* pour *obliuioni* ? 229. 3 (ibid.) ; pour le changement de préfixe, voy. III<sup>e</sup> Partie, II. 4.

A noter enfin l'intéressante graphie inverse : *mutuos* pour *mutos* 219. 8-9 (ibid., 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

2. *z* *v* suivi de *u* tombait phonétiquement depuis le 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (SOMMER, *Handb.*, p. 162). De là : *serus* (= *seruus*) 93. a. 3 (Bregenz, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Silulanus* (= *Siluulanus*) 106. 2 (Lydney-Park, même époque) ; — *Nous* (nom d'un cheval de course = *nouus*) 272. a. 3.8 (Soussse, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

Mais le latin classique a rétabli *nouus*, *seruus*, d'après *noui*, *nouô*, *nouôrum*, *nouis*, *serui*, *seruô*, *seruôrum*, *seruis*, où le *v* se maintenait phonétiquement. Cf. App. Probi *ALL.* XI, p. 306 *auus non aus*, p. 326 *riuus non rius*, p. 340 *flauus non flaus*.

3) *v* en position intervocalique s'amuit en latin dès avant la période littéraire, si les deux voyelles dont il était entouré avaient le même timbre ; ou en tout cas un timbre essentiellement identique (comme p. ex. *i* et *i*, *e* et *e* etc.) : *lâtrina* de *lâuâtrina*, *dittis* de *diuittis*, etc. (SOMMER, *Handb.*, p. 160). Or la chute de *v* dans cette position fut étendue, dans le latin vulgaire de l'époque impériale aussi aux mots dans lesquels il se trouvait entre deux voyelles différentes (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 62 ; CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 122 et suiv. ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 34-35 ; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.*, Index, p. 163). Alors que les classes lettrées ne disaient donc jamais que *iuuenis*, *nouicia*, *mouere*, nos tablettes offrent : *Iuenis* 101. 2 (Kreuznach. 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *noicia* 138. 1 (Rome, 1<sup>re</sup> s. avant J.-C.) ; — *moere* 275. 30 ; 282. a. 23 ; 283. a. 27 ; 284. 31 ; B. A. 1906. II. 14, mais *moueant* 288. b. 8, *moueant* 289. b. 8 (11<sup>e</sup> s.) (Soussse, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

L'Appendix Probi blâme *paor* pour *pauor* (*ALL.* XI, p. 326) *failla* pour *fanilla* (ibid., p. 312).

Le *v* manque aussi dans des formes romanes telles que prov. *aoncle-s*, fr. *oncle*; esp. *rio*, ital. *rio*; prov. *paor-s*, v. fr. *peeur* ital. *paura*. Toutefois le *v* semble avoir été rétabli dans une vaste mesure, pour des raisons et dans des conditions qui restent à déterminer, cf. :

esp. *uuevo*, port. *novo*, v. fr. *nuef*, ital. *nuovo* ;  
 " *joven*, " *jovem* " *jnefne*, " *giovauc* ;  
 " *siervo*, " *servo*, " *serf*, " *servo*.

3. Pour les cas d'alternance de *v* et de *b* en position intervocalique et à l'initiale, v. ci-dessus p. 35 et suiv.

## II.

Dans le latin vulgaire, l'aspiration avait disparu déjà au milieu du II<sup>e</sup> s. avant notre ère, et dans les langues romanes, on ne trouve plus aucune trace de *h* initiale ou intérieure (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 62). Une mode venue de l'extension de la culture grecque, lit revivre l'aspiration au temps de Cicéron, mais le peuple s'y trompa souvent, et des grammairiens comme Nigidius Figulus cité par Aulu-Gelle (XIII, 6. 3) nous apprennent combien il était rustique et vulgaire de prononcer à faux l'aspiration (SOMMER, *Handb.*, p. 192 et suiv. ; LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetherae*, p. 85).

α) A l'intérieur des mots et en position intervocalique, *h* ne s'était conservée guère que comme signe de séparation des syllabes. Dans quelques mots cependant, il avait disparu de l'écriture et les voyelles s'étaient contractées : *nemo* de \**ne-hemo* etc. ; *prehendere* et *prendere* se disaient tous deux, selon Quintilien *Inst. or.* IX. 4. 59 et Cassidore *G. L.*, VII. 153 7-10; nous relevons une forme contractée de ce verbe dans une de nos tablettes : *prendant* 279. 21 (Sonsse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Mais *h* intérieure pouvait être omise dans l'orthographe populaire sans que la contraction des voyelles se fit ; ex : *repraecensionem* 140. 12 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *traatur* 250 b. 13 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

β) *h* initiale devenue intérieure en composition n'est pas toujours écrite ; ainsi dans un nom de cheval, sur quelques tablettes de Sousse, du II<sup>e</sup> s. de notre ère : *Inumanu* (= *Inhumanum*) 276. 16 ; 278. a. 8 ; mais *Inhumanu* 282. a. 14 ; 283. a. 17 ; 284. 14 ; cf. Appendix Probi *adhuc non aduc* (ALL. XI, p. 331) ; BONNET, *Grég. de Tours*, p. 167 et suiv. ; GRÖBER, *Verstummung de H, M.*, p. 172.

γ) A l'initiale, *h* s'était introduite abusivement dans l'orthographe classique de quelques mots, comme *humerus* que nos tablettes écrivent correctement : *umeros J. H. T. Pl. 27* (Rome?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.). — *umerum 135. a. 7* (Mentana, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *umerum 190. 9* (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Dans d'autres mots, comme *anser* (sanskrit *hanṣah*, v. h. a. *gans*, gr. *χίτυ*), *h* est omise. Dans le latin vulgaire, des omissions de ce genre sont fréquentes ; nous en trouvons de nombreux cas dans nos tablettes :

a[*h*]es *A. T. 12* (Trèves, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ostillam* *ibid. 26. 1* ; — *as tabelas 135. a. 7* (Mentana, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ostiam 138. 2* (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *abbripilationis* (= *horripilationis*, M. NIEDERMAXN, *Mélanges de Saussure*, p. 72 et suiv.) *140. 9* (Rome, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *abeat* *ibid. 12*; — *epar Ol. 3.6* (Bologne, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *abeas 220. b. 3* (Carthage, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *abias 228. a. 6*; *b. 6* (*ibid.* 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ex oc die 229. 12* (*ibid.*); — *ex ac ora* *ibid. 13*; — *ex hoc 231. 9* (*ibid.*); — *περ ουκ περιουσιου*, *ibid. 20-21*; — *εξ ουκ ουκ ουκ ουκ* *ibid. 24*; — *ωπαξ* *ibid. 29*; — *αβερ* *ibid. 30. 31*; — *ic 233. 28*; — *os equos* *ibid. 29*; — *ora 247. 5* (*ibid.* 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Ispaniam 250. a. 15* (*ibid.* 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *uius loci 251. I. 4* (*ibid.* 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ec sancta...*, *ibid. I. 2*; — *is uenatoribus* *ibid. I. 11*; — *os uenatores* *ibid. III. 3*; — *ora 253. 13. 21. 65* (*ibid.*); — *αβερ 270. 2* (Sousse, même date); — *ορα* *ibid. 4*; — *αβερ* *ibid. 8-9*; — *Elin 275-284* *passim* (*ibid.*); — *Iperesiu 279. 10* (*ibid.*); — *Harium 284. 6* (*ibid.*); — *ex anc ora ex anc die ex oc momento 286. b. 3-4*; *291. a. 8-11, 10* (*ibid.*, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ex oc die 287. a. 12* (*ibid.*); — *os equos 289. b. 4* (*ibid.*); — *oc te peto* *ibid. b. 17*; — *ex anc die ex oc momento 290. b. 2* (*ibid.*); — *ex ac ora ex oc momento 292. b. 2* (*ibid.*); — *ex anc die ex anc ora ex hoc momento 293. a. 8* (*ibid.*); — *abeant B. A. 1910. II. a. 9-11* (*ibid.*); — *abes* *ibid. b. 5*; — *ex anc ora ex oc momento* *ibid. 3-4*.

Voici deux graphies inverses de ce phénomène : *hanimam 250. a. 17* (Carthage, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *hocidas B. A. 1910. II. a. 4* (Sousse, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); cf. *hoccidit*, PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 81. Ces graphies font songer aux formes françaises *huit*, *huis*, *huitre*, *huile*, où l'*h* initiale n'est pas historique ; mais il n'y a probablement aucun rapport entre ces formes françaises et les graphies inverses que nous venons de signaler, l'*h* de *huit*, etc., ayant été introduite, selon Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, 1<sup>er</sup> p. 423, pour empêcher qu'on confondit *u* initial avec *v* consonne.

Enfin, nous trouvons une preuve indirecte de la disparition de *h* de la prononciation, dans la transcription de deux mots grecs, à l'intérieur desquels *h* a été placée à un mauvais endroit : *Acerushium* 250 a. 11 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Epaphroditus* 215. 1 (ibid. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.).

## B. — SIMPLIFICATION DE CONSONNES GÉMINÉES

### ET GÉMINATION DE CONSONNES SIMPLES.

Entre le latin archaïque et le latin vulgaire, d'une part, et de l'autre le latin classique, on constate de notables différences dans l'emploi des consonnes doubles. Jusqu'à Ennius on ne note pas habituellement les géminées dans l'orthographe (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 125 ; SOMMER, *Handb.*, p. 206). Plaute écrit des mots comme *bucca* et *penna* par une consonne simple, tout en considérant la première syllabe comme longue ; les anciennes inscriptions accusent aussi une grande incohérence dans l'emploi des consonnes doubles. Il en va de même dans les inscriptions vulgaires en général, et plus spécialement dans nos *tabellae defixionum*. Cependant, les quelques géminations de consonnes simples et les nombreuses simplifications de consonnes doubles que nous y constatons ne sont peut-être pas toutes des fautes, imputables à l'ignorance des graveurs, et nous verrons que certains cas de ces phénomènes correspondent à une prononciation ou s'expliquent par des raisons historiques.

#### a) CC.

1. Dans l'orthographe vulgaire, *cc* se réduisait à *c* en syllabe protonique, ex : *Sucesa* 227. 3 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Sucesi* ibid. 7 ; — *ocidas* 286. b. 6. 8 ; 287. a. 12 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *hocidas* B. A. 1910. III a. 4 (ibid.). Quant à *bucas* 135. a. 5 (Mentaana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; 190. 8 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), il se pourrait que ce soit la forme normale de ce mot, devenu *bucca* par suite d'une ancienne prononciation *staccato* ; il se produisait, en effet, dans certains mots un redoublement de la consonne placée à la fin de la syllabe initiale et entre voyelles de timbre différent, dû à l'accent d'intensité initiale de latin pré-littéraire (J. VENDRYÈS, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*, p. 118 ; M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, p. 91-92).

*bracias*, 135. a. 2 ; — *bracia* *ibid.* b. 2 ; — *bracia* 190. 10, qu'on lit sur les mêmes tablettes que *bucas*, sont peut-être des représentants des toutes premières transcriptions du grec βράχιον cf. *C. I. L.* I. 198 *bracio* ; de très bonne heure, après la syllabe initiale, on redoubla la sourde qui représentait l'aspirée grecque (J. VENDRYÈS, *o. c.*, p. 116).

2. L'inverse *c > cc* peut se produire en latin vulgaire sous l'influence de l'accent d'intensité renaissant (M. NIEDERMANN, *Mélanges de Saussure*, p. 74). Cependant il ne faut considérer les exemples suivants que comme de simples dittographies, *c* s'y trouvant redoublé après consonnes, et tous provenant de tablettes carthaginoises, où les dittographies sont extrêmement fréquentes : *Mercuri* 253. 11. 14. 18. 21 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; *Vincenti* [u] *ibid.* 34 ; — *uinccantur* *ibid.* 52. 64 ; — *uiuccant* *B. A.* 1906. II. 44.

b) GG.

Un cas de redoublement postérieur, dû à l'accent d'intensité nouveau : *coggens* 251. II. 10 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Cf. App. *Probi aqua non acqua* (*ALL.* XI, p. 318) ; SOMMER, *Handb.*, p. 204.

c) TT

1. *tt* se réduit à *t*, comme *cc* à *c*, en syllabe protonique ; ex. : *Atonitus* 233. 12 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

En revanche, dans : *litas* 197. 5 (Cumes, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; *litera* 221. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), c'est la forme primitive que nous possédons, cf. *C. I. L.* I. 198. 34 *leteras*, 207 *literai*, 208 (bis) *literai*, laquelle continua d'exister à côté de *littera*, dû à l'ancienne prononciation *staccato*.

2. L'accent d'intensité nouveau a causé probablement la gémination de *t* dans : *muttos* 219. a. 2 (Cartage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

d) DD

*adicant* 101. 12 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; même explication que pour *Succsa*, *Atonitus*.

e) PP

*aparitor* 101. 3 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *supositos* 289. b. 20 (Soussc, III<sup>e</sup> s.) ; même explication.

## f) BB

Le redoublement en *staccato* de *b* semble se produire de préférence devant certaines consonnes telle que les sonantes *r* et *l* (J. VENDRYÈS, o. c., p. 141) : *obbripilationis* 140. 9 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), pour *horripilatio*, v. p. 48 ; — *obblegate* 268. 1 (Sousse, III<sup>e</sup> s.), pour *obligate* v. p. 19.

## g) SS

1. Dans la prononciation on ne distinguait plus depuis longtemps *ss* de *s*, et, dans l'écriture, *ss* n'était plus conservé au temps de Cicéron que par instinct étymologique ; avec l'Empire *ss* cessa de s'écrire après voyelle longue ou diphtongue (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 124 ; SOMMER, *Handb.*, p. 208 et suiv.). Dans les inscriptions vulgaires, la quantité ayant disparu, la simplification de *s* géminée s'opère sans règle : *Narcisus* 101. 8 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *osu* 135. b. 2. et *ossu* ibid. a. 7 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Dasi* 197. 1 et *Dassius* ibid. 2 (Cumes, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *posit* 221. 4. 8 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *posint* ibid. 10 ; — *Sucesa* 227. 3 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Sucesi* ibid. 6 ; — *necessitatis* 250. a. 29 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *remise* ibid. b. 18 ; — *nouisima* 303. l. 1. 3. 5 ; II. 6. 8. 10 (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

2. La géminée ayant disparu de bonne heure après consonne, ce ne sont que des dittographies que nous relevons sur des tablettes carthaginoises, où les géminations abusives sont fréquentes, v. p. 42 : *trassis pertransseas* 250. a. 17 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *urssos* 253. 12. 19. 31 (ibid. II<sup>e</sup> s.) ; — *urssu* ibid. 20.

## h) MM

*imudavit* 122. 7 (Mérída ?, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *comendo* 190. 3 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. *Sucesa*, *Atonitus*, etc.

## i) NN

1. *Anula Regula A. T.* 23. 6 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. *C. I. L.* XII. 3981 *Annula* ; — *anilum* 106. 3 (Lydney-Park, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), pour *anulum* ; *annulus* et *anulus*, le premier dû à l'ancienne prononciation *staccato*, sont employés côte à côte dans la langue classique ; — la forme *Herennius*, qu'on lit sur la tablette 132 5. (San Benedetto, dans l'ancien pays des Marses, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), alterne avec *Herennius*, comme *Cae-*

*cina* avec *Caecinna*, *Caesenius* avec *Caesennius*, *Pescenia* avec *Pescennia*, et le redoublement de l'*n* semble dû à l'intensité vocative, ce qui explique sa fréquence dans les noms propres; — *cunus* 135. b. 6 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), serait la forme normale de ce mot s'il dériverait de \**cus-no*; s'il venait de \**cut-no*, *cunus* serait la vraie forme (J. VENDRYÈS, *o. c.*, p. 122); quoi qu'il en soit, c'est la forme à redoublement qui est à la base de esp. *coño*, cat. *con*, fr. *con*, it. *conno*; — *strena* 137. 2 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), base du v. fr. *estraina*, mais *strenna* a donné le fr. *étrenne*, it. *strenna*, sic. *strinna*; — *annuersariu* 190, 15 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); *anus* pour *annus* est fréquent sur les inscriptions vulgaires (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 88; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr. Index*, p. 164), mais il n'est pas certain que ce soit la forme primitive devenue *annus* par suite de l'ancienne prononciation *staccato* (J. VENDRYÈS, *o. c.*, p. 115); c'est à *annus* que remontent: esp. *año*, port. *anno*, prov. *an*, fr. *an*, it. *anno*.

2. Dittographie dans la tablette 253 de Carthage: *omni* 253. 13. 20 (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

En revanche, *n* géminée étant fréquemment réduite à *n*, nous pourrions considérer comme une graphie inverse: *connatus* 134. b. 2 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), pour *conatus*.

### j) LL.

1. α) Une série de suffixes apparaissent en latin sous une double forme, probablement parce qu'il y a à l'origine deux séries de suffixes, ceux en *-ēla* < \**es-la* et ceux en *-ella* ou *-illa* < \**n̄-lā*. \**l̄-lā*, \**r̄-lā*. De là de fréquentes confusions entre *-ilus*, *-ila*, *-ēlus*, *-ēla*, *-ilins*, *-ilia*, *-ēlus*, et *-illus*, *-illa*, *-ellus*, *-ella*, *-illius*, *-illia*, *-ullus* (J. VENDRYÈS, *o. c.*, p. 114); cela explique peut-être les simplifications de *l* géminée dans les mots suivants: *capilo* 135. a. 3 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *mamilas*, *mamila* ibid. a. 4; b. 2; — *tabelas* ibid. a. 10; b. 8; — *merilas* ibid. a. 8; b. 3.

Du fait qu'on ne trouve de cas du suffixe *-illus* ou *-ellus* écrit par une *l* simple que dans une seule tablette, il ne faudrait pas conclure à un phénomène accidentel ou à une manie de graveur n'écrivant jamais *-ll-*; en effet, on lit *collus* dans la même *defixio* a. 5. et des cas similaires s'observent ailleurs (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 84 et suiv.; HOFFMANN, *de titulis*, p. 48; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr. Index*, p. 164).

β) Puis il se pourrait que, *l* devant *i* ayant un son palatal, ce

soit la raison pour laquelle cette *l* « *cæcilis* » s'est substituée parfois dans cette position à *ll*, qui est toujours palatal : *coligo* 303. I. 2. 4. 6; II. 3. 5. 7; III. 2; V. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *aligo*, ibid. II. 3. 5. 7; III. 2; V. 6; — *ilius* 190. 5 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

De ce génitif, ainsi que du dat. sing., du nom. plur. masc. et du dat.-abl. plur. du pronom *ille*, la simplification de la géminée a pu se propager aux autres cas de ce pronom : *ilos* 111. 10 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ilud* 190. 15 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *itu* 219. a. 1, pour *illum* (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ilos*, ibid. a. 2, 13; mais *illos* ibid. a. 8; — *iloro* ibid. a. 13, mais *illoro* ibid. a. 4; — *ilos* 303. I. 3; II. 6. 12 (ibid.).

2. Il ne semble pas que nous devions reconnaître l'inverse du phénomène précité, c'est-à-dire la présence de *l* géminée au lieu de *l* simple devant *i*, dans les cas suivants : *nollis* 106. 7 (Lydney Park, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), pour *nolis*; il y a eu probablement influence de la forme d'imparfait *nolles*; — *delliga* 217. b. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); le graveur a pu être influencé par *alliga* qui précède immédiatement; — Σεξτ-ιλιας 270. 5-6 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); le redoublement a peut-être eu lieu en vertu de l'intensité vocative (SOMMER, *Handb.* p. 202).

Voy. cependant App. Probi *caligo non calligo* (ALL. XI. p. 319).

Quant à : *ispiritales* 253. 65 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), c'est l'acc. plur., probablement fautif, de *spiritalis*.

### k, RR

Le nom de cheval : *Guruln* 276. 15; 278. a. 11; 282. a. 16; 283. a. 19; 284. 10; B. I. 1906. II. 10. 28 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) est l'adjectif *garulus*, souvent écrit ainsi, si l'on en croit l'App. Probi *garulus non garulus* (ALL. XI. p. 327); ce serait la forme normale, rattachée au gr. γᾱρῦς, dor. γᾱρῶ par M. Vendryès, *o. c.* p. 123, et qu'on retrouve dans certains dialectes : maced. *gari*, sursilv. *gari*, mil. *egari*. Dans la forme classique *garrulus*, le redoublement de *r* serait dû au fait que ce mot est une onomatopée (SOMMER, *Handb.*, p. 203).

C. — CONSONNES COMBINÉES OU GROUPES  
CONSONANTIQUES.

1. GROUPES DE DEUX CONSONNES.

a) *Occlusive + occlusive.*

α) Une occlusive sonore devant sourde devenant sourde à son tour, le groupe *-dqu-* devint *-tqu-* dans la forme « recomposée » *Atquesitore* (pour *Acquisitorem*) 280. 6 ; 281. 6 (Soussé, n° s. ap. J.-C.).

Mais l'instinct étymologique peut aller à l'encontre de l'assimilation portant sur la sonorité, comme dans la graphie *scribtis* 111. 2 (Charente-Inf., n° s. ap. J.-C.), refaite analogiquement sur le thème de présent ; cf. *scribta*, *scribsi*, *scribissimus*, *scribtis* qu'on lit sur des inscriptions d'origine gauloise (PISON, o. c., p. 60).

β) *-et-*, à l'intérieur du mot, a abouti en latin vulgaire à *-t(t)-* par assimilation (SOMMER, *Handb.*, p. 240) : *Adautus* (= *Adauctus*) 232. 4 (Carthage, n° s. ap. J.-C.) ; cf. *C.I.L.* VIII. 4157 ; — *ueturia* (= *victoria* ?) 222. a. 13 (ibid. n°-n° s. ap. J.-C.).

γ) *d* de préfixe *ad + p* aboutissait à *-pp-*, mais l'instinct étymologique rétablissait parfois la préposition sous la forme qu'elle avait en dehors de la composition, témoin *alpellari* 129. b. 8 (Arezzo, n° s. ap. J.-C.).

b) *Occlusive + s.*

α) Devant *s* sourde, toute occlusive sonore devient sourde, par conséquent les formes suivantes sont phonétiquement correctes : *Opseer* [a] 240. a. 3 ; b. 4 (Carthage, n°-n° s. ap. J.-C.) ; — *apsu-matis* 250. a. 23 (ibid., n° s. ap. J.-C.) ; — *op[se]cro* 289. b. 3 (Soussé, même époque).

Les formes classiques où *b* a été rétabli devant *s* sont dues à des considérations étymologiques ou morphologiques, *p* et non *b* étant toujours prononcé en cette position ; cf. App. Probi *plebs non pleps* (*ALL.* XI, p. 326) ; *celebs non celeps* (ibid., p. 310 et 327).

β) 1. Le groupe consonantique *es*, écrit sous cette forme dans la tablette de Pettau du n° s. de notre ère : *deficsu sit* P. a. 3, mais généralement représenté par *cs*, est noté *es* déjà dans le sénatus-consulte des Bacchantes (*C.I.L.* I<sup>2</sup> 581) et dans l'épi-

taphe d'un Scipion (ibid. 11), et cette graphie devient par la suite de plus en plus fréquente (voir pour la période républicaine DIEHL, *Alllat. Inscr.* Index, p. 77, pour l'Empire PISON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 69-71; CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 160-164; DIEHL, *Vulgiärlat. Inscr.* Index, p. 165). La raison en est que la sifflante tendait de plus en plus à prévaloir et nous verrons que, en effet, elle a fini par s'assimiler l'occlusive.

Dans nos tablettes, on relève les exemples suivants: *uxsor* J. H. T. Pl. 1; Av. a. 2; Ves. a. 1; Aq. 1 (Rome?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); 101. 5. 6 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *exse(u)t* J. H. T. Pl. 43; Av. a. 41.

2. L'assimilation du groupe *x* en *s(s)*, dont il vient d'être parlé, ne s'est opérée, à l'intervocalique, qu'à une époque relativement tardive (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I. p. 350; SOMMER, *Handb.*, p. 248). Nous n'en constatons que deux cas dans les tablettes de Bologne (?) d'une « *epocha piuttosto recente* », selon OLIVIERI, *Stud. it. di fil. class.* VII, 1899, p. 194, du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. probablement: *usure* (= *urorem*) Ol. 1; — *usore* ibid. 3.

γ) *d + s* sourde > *ts* > *ss* est une assimilation régulière (SOMMER, *Handb.*, p. 248): *ass[n]nt* (lecture de R. Wünsch) 99 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s.).

### c) Occlusive + nasale.

α) *b* de préfixe *ob* s'assimilant à une *m* subséquente est une évolution vulgaire conforme à la règle générale (M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, p. 112 et suiv.). Deux de nos tablettes portent: *ommutuerun* 112. 7 (Charente-Inf., 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *ommutescant* 222. a. 12; b. 5 (Carthage, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

β) *d + n* > *n(n)* et *g + n* > *gn* écrit *n(n)* dans l'orthographe vulgaire attestent aussi une assimilation régulière (M. NIEDERMANN, *o. c.*, p. 112 et suiv.): *anvovvte* 231. 6 (Carthage, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — [c]onosca[s] (= *cognoscas*) 153. 3 (Rome, 111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — c[o]nati (= *cognati*) 216. 5 (Carthage, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

### d) Occlusive + liquide

#### α) occlusive + l:

1. L'assimilation de *b* à une *l* subséquente paraît tout à fait vulgaire dans les graphies: *Putica* (= *Publica*) 135. b. 1. 8. (Mentana, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), cf. CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 123; — *oligo* (= *obligo*) 219. a. 3 (Carthage, même époque).

2. La préposition *ad* en composition avec *ligare* s'assimilait dans son second élément, et on lit *alligare* sur de nombreuses tablettes, p. ex. 217. a. 4; b. 2. 6; 276. 22; 277. 11, etc. Mais on trouve aussi la forme recomposée : *adligate* 218. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

β) *occlusive* + *r* :

*b* + *r* aboutissait à *rr*, comme p. ex. dans *surripere* qui remonte à *\*sub-rapere*. Le phénomène de la recomposition pouvait dans certains cas rétablir le *b*, et c'est ce qui s'est produit, mais à faux, dans le mot : *obbripilationis* 140. 9 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui représente (*h*)*orripilationis* (pour le redoublement du *b*, v. p. 43). En effet, le graveur de la tablette en question a vu mal à propos, dans le groupe (*h*)*orr-*, le résultat d'une assimilation de *obr-*. Notre exemple n'est d'ailleurs pas isolé, on lit *obripilatio* chez Cassius Felix, *de Medicina* XXI et dans la traduction latine de Soranus publiée par Valentin Rose, II. 2. 17; II. 23. 73 (M. NIEDERMANN, *Mélanges de Saussure*, p. 72 et suiv.). M. Pirson, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 107 et suiv., a trouvé un cas analogue de fausse recomposition dans une inscription chrétienne *C.I.L.*, XIII. 2477  $\frac{1}{4}$ , où on lit *sublecetauet* pour *solllicitauit*.

REMARQUE. — Nous avons affaire à une assimilation graphique dans le nom propre : *Callicraphae* 217. a. 6; b. 8 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

e) *Occlusive* + *i*.

1. Dans le groupe *ci* devant voyelle (= *ci* en latin vulgaire), le point d'articulation de *c* était très voisin de *t*; dès lors *ci* eut une tendance à se confondre avec *ti* (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 102; SOMMER, *Handb.*, p. 219), et c'est ainsi que nous avons, dans une tablette de Rome du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. de notre ère : *Praestetium* 140. 14, à côté de *Praesetecium* ibid. 17-18 pour *\*Praesteticius*.

Une preuve inverse de cette confusion se lit sur une tablette de Bologne (?) du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. de notre ère : *tercianas* *Ol.* 4. 2.

Pour des confusions analogues dans les parlars de la Normandie et du Morvan, cf. MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I, p. 429.

2. *x* / *T* devant *i* en hiatus (= *i*) a pris un son sibilant. On trouve de nombreux exemples de ce phénomène, dit d'« assibilation », à partir du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. de notre ère (SCHUCHARDT, *Vok.* I, p. 132; SOMMER, *Handb.*, p. 218).

Sur deux tablettes de Carthage, datant, la première du III<sup>e</sup> s., la seconde du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., l'emploi de la lettre *z* ou *ç* après *t*

trahit une tentative de représenter  $t_i$  devenu sibilant : *Tziolu* 248. a. 3; — *Tzclica* ibid. a. 4; — *Vincenzus Tzaritzo* 253. 10. 20. 49. 53; — *Vincenzo Tzarittoni* ibid. 11-12; 17. 19. 39. 41. 43. 50. 53. 54. 55. 57.; — *ampitzatru* ibid. 10. 17. 42. 56.

Cf. App. Probi *theofilus non isofilus* (ALL. XI., p. 308).

3) La tablette 253 renferme en outre un exemple d'assibilation de  $d_i$ , transcrit par  $\zeta_i$  (cf. *oze* = *hodie*, C.I.L., VIII. 8424, SOMMER, o. c., p. 219) :  $\zeta_i$ e 253. 10. 13. 18. 20. 42. 62.

Pour l'extension du phénomène de l'assibilation dans la Romania, cf. BONNET, *Grég. de Tours*, p. 170; HAAG, *Fredeg*, p. 865; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 72; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 148; HOFFMANN, *de titulis*, p. 52-54, et pour l'évolution romaine postérieure MEYER-LIBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I, p. 427 et suiv.; *Einführung*, p. 153 et suiv.

### f) Occlusive + v.

Devant *v* ou *f*, dans le latin archaïque, le préfixe *ad-* devenait *ar-*. Des exemples de ce traitement se trouvent dans le sénatus-consulte des Bacchanales de l'an 186 avant notre ère. Cette prononciation, qu'observaient seuls les « antiquissimi », selon Priscien (I, p. 32. 2. H.) avait complètement disparu au cours du n<sup>e</sup>. av. J.-C. (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 325 et 328; SOMMER, *Handb.*, p. 264). Ce ne peut donc être qu'à un caprice archaïsant de graveur que nous devons les graphies : *aruosaria*, *aruosarius* 133. 4. 5 (Mentana, n<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — *aruo* [cati ?] 221. 10 (Carthage, n<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) nous paraît dû à une erreur de lecture; on lit *aduocati* à la ligne 4 de la même tablette.

### g) S + consonne sourde.

S implosif disparu devant consonne sonore déjà dans le latin prélinguistique, manque parfois devant une occlusive sourde dans les textes vulgaires (SCHUCHARDT, *Vok.* II, p. 355-359), mais il est difficile d'attribuer une valeur phonétique aux exemples de ce genre. Voici ceux qu'on trouve dans nos tablettes : *Fautus* 96. b. 3 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), où R. Wunsch lit d'ailleurs *Faustus*; — *repodere repoderi rep[ondere]* 303. I. 3. 5. 6 (Carthage, n<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *r[e]podere r[e]po...* ibid. II. 6; VI. 2.

### h) Liquide + occlusive.

La liquide *r* devant occlusive, étant faiblement articulée,

disparaît parfois de l'orthographe vulgaire (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 114 ; SOMMER, *Handb.*, p. 236 ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 29). Nous en relevons un exemple : *uifucolu* (= *uertucolum*, voy. p. 14) 190. 8-9 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

i) *Nasales devant occlusive, f et s.*

1. Confusion de nasales implosives.

a) devant occlusive :

En latin, comme en grec et beaucoup d'autres langues encore, chaque occlusive n'admettait phonétiquement devant elle que la nasale de même organe, c.-à-d. toute nasale prenait le son *m* devant *b, p*, le son *n* devant *d, t* et le son *ŋ* devant *g, c, qu, gn* (M. NIEDERMANN, *Prévis de phonétique historique du latin*, p. 123 et suiv.), *n* étant transcrit par *n* dans l'alphabet usuel, en l'absence d'un signe spécial. Toutefois, des graphies étymologiques telles que *comprehendo, inpetus, septendecim, quamdiu, quicumque, tanquam* étaient fréquentes. Or, sous ce rapport, l'orthographe vulgaire différait sensiblement de celle de la société cultivée. D'une part, celle-là gardait la graphie phonétique ou celle-ci préférait la notation analogique, ex : *quicumque* 286. b. 2 ; 292. b. 4 ; 293. a. 7 (Sousse, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *cuicumque* 291. b. 1 (ibid.).

D'autre part l'homme du peuple affectait les formes « recomposées » où l'orthographe classique s'en tenait à la graphie phonétique, ex : *implicetur* 233. 31 (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *implico* 248. a. 13 (ibid., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *επιπλαται* 252. 11 (ibid., 1<sup>er</sup>-11<sup>es</sup> s. ap. J.-C.) ; — *an[uit]eatro* ibid. 2-3 ; — *επιλα-  
τατα* ibid. 36 ; — *implicate* 253. 18. 50 (ibid., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Parfois même l'orthographe populaire faisait des recompositions à faux, ex : *uembra* *Ol.* 2. 16 (Bologne?, 1<sup>er</sup>-5<sup>es</sup> ap. J.-C.) ; — *Περαουα* 252. 33 (Carthage, 1<sup>er</sup>-11<sup>es</sup> s. ap. J.-C.) ; — *tenpus* 289. b. 18 (Sousse, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Canpana* 295. 21 (ibid.) ; — *uoluntatein* 268. 2 (ibid., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *demando* *B. A.* 1910. 11. b. 2 (ibid.).

Le cas de : *inpod[is]ate* 243. 18. 20 (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) est douteux en ce sens qu'on peut se demander si, ici, la « recomposition » est d'origine latine ou si le verbe en question fut emprunté au grec sous la forme *επιποδισατω*, les phénomènes dont il vient d'être parlé étant également attestés en grec.

β) devant f :

Pour rendre compte des formes *confuont* et *confuont* qui voisinent l'une avec l'autre dans la *Sententia Minuciorum* de

l'an 417 avant J.-C. (*C. I. L. R.*, 584), l'on admet généralement que *f*, après avoir été bilabiale jusque là, était en train de se transformer en un son labiodental. *Confluont* s'expliquerait par la prononciation bilabiale, *conflouont* par la prononciation labiodentale. Mais il semble plus juste de considérer la graphie *confluont* comme représentant la prononciation lettrée et *conflouont* la prononciation populaire, de même qu'en allemand moderne un mot comme *fünf* dans le parler familier sonne souvent *fünf* (SOMMER, *Handb.*, p. 192). Cette manière de voir paraît être confirmée par le fait que la graphie *-mf-* pour *-nf-*, pendant les siècles suivants, ne se trouve guère que dans des textes vulgaires (listes d'exemples chez SEELMANN, *Aussprache*, p. 277 et suiv. : *ALL.* XI, p. 319, note 126; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.* Index, p. 164). Ainsi s'explique : *eimferis* pour *inferis* 137. 1, sur une lampe en terre cuite trouvée à Rome et datant du 1<sup>er</sup> s. avant notre ère.

## 2. Chute de nasales implosives.

### a) devant occlusive :

Devant les consonnes occlusives des trois ordres, les nasales, du moins dans le langage familier et populaire, semblent avoir été très faiblement articulées (SCHUCHARDT, *Vok.* I, p. 405-412; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 94 et suiv. ; CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 172; HOFFMANN, *de titulīs*, p. 28; SOMMER, *Handb.*, p. 238). De là leur suppression fréquente dans les textes vulgaires, ainsi que des contrépels consistant dans l'insertion d'une nasale « irrationnelle » devant une occlusive. Voici les exemples fournis par nos tablettes :

Devant occlusive gutturale : *liquam J. II. T. Av. a. 25* (Rome?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) : — *licua* 134. b. 2 (Mentana, 1<sup>er</sup>-1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *sactitates* (= *sanctitatis*) 190. 1-2 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *sactu* (= *sanctum*) *ibid.* 15 ; *sactus* est attesté en Afrique (HOFFMANN, *o. c.*, p. 28, n. 1) ; c'est aussi l'ancêtre de gallois *saiith* ; — *liqua* 303. 1. 2 : II. 5 ; V. 6 (Carthage, 1<sup>er</sup>-1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *liquas* *ibid.* II. 2.

Contrépels dans des tablettes d'Afrique : *Cartanginis* 253. 10 (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ninqet* (= *ne quid* ?) 303. II. 8 (*ibid.*, 1<sup>er</sup>-1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ex anc ora ex anc die* 286. b. 3-4 ; 291. a. 8-10 ; 293. a. 8 (Sousse, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ex hanc die ex hanc ora* 293. b. 3-5 (*ibid.*) ; — *ex anc die B. A.* 1910. II. b. 3 (*ibid.*).

Nous verrons (Syntaxe, II, 1, b) qu'il est plus plausible de considérer ces trois derniers exemples comme des contrépels que comme des cas de confusion syntaxique. Notons encore l'intéressante correction : *ex anc die* 290. b. 2 (*ibid.*).

Devant occlusive dentale : *Valctis* (= *Valentis*) 98. 1 (Kreuznach, 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *matelin* (= *mantelium*) 104. 1 (Bath, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *detes* (= *dentes*) 135. b. 1 (Mentana, même époque) ; — *comedo* (= *commendo*) 190. 15 (Minturnes, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) ; — *frute* (= *frontem*) *ibid.* 7 ; cf. CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 172, 7<sup>o</sup> ; — *metu* (= *mentum*) *ibid.* 8 ; — *itestinas* *ibid.* 10 ; — *uetre* (= *uentrem*) *ibid.* 10 ; — *dabescete* (= *tabescentem* ?), *ibid.* 14 ; — *mado* (= *mando*) 197. 7 (Capoue, 1<sup>re</sup> s. avant J.-C.) ; — *p[ol]ssit* (= *possint*) 220. b. 6 (Carthage, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Bladus* (= *Blandus*) 233. 14 (*ibid.* 11<sup>e</sup> s.) ; — *idie* (= *in die*) 248. b. 3 (*ibid.* 111<sup>e</sup> s.) ; — *eatem* (= *eandem*) 250. b. 8 (*ibid.*) ; — *repodere* (= *respondere*) 303. I. 3 (*ibid.* 11<sup>e</sup> s.) ; — *repoderi* (= *responderi*) *ibid.* I. 5 ; — *r[e]podere* (= *respondere*) *ibid.* II. 6 ; — *ate me* (= *ante me*) 265. b. 4 (Sousse, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *demado* (= *demando*) 268. 2 (*ibid.*) ; — *possit* (= *possint*) 295. 17 (*ibid.*) ; — *mado* (= *mando*) 297. 4 (*ibid.*)

Graphie inverse :  $\xi\epsilon\tau\tau\upsilon\alpha\alpha\alpha\tau$  (= *respiat*) 252. 37 (Carthage, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s.).

Devant occlusive labiale : *cupede* (= *coupedi*) 140. 15 (Rome, même époque) ; — *ublicu* (= *umbilicium*) 190. 41 (Minturnes, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

§) devant *f* et *s* :

Devant les spirantes *f* et *s*, les nasales s'amoussaient phonétiquement avec allongement compensatoire d'une voyelle brève précédente (SOMMER, *Handb.*, p. 245 et 249). Pour l'*f*, cela nous est prouvé par des graphies comme *dii iferi* 190. 1. 4. 14 (Minturnes, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.), et autres analogues (v. DIEHL, *Vulgärlat. Inschr.* Index p. 164, dont quelques-unes avec le signe de l'apex sur la voyelle précédente), et par le témoignage des langues romanes : prov. *efflar*, *efern*, *efau*, picard *efant*, ret. *afflor*, *uffieu*, *uffont* (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I, p. 408-409) ; pour l'*s* par l'abréviation constante *cos* pour *consul*, par le témoignage des grammairiens (cf. QUINTILIEN, *Inst. or.* I. 7. 29 : *consules eexcepta n littera legimus* ; Append. Probi. ALL. XI, p. 323, *tesa non tesa*), par le témoignage des langues romanes, qui supposent des prononciations comme *tësa*, *sposä*, *isnla*, enfin par de nombreux textes épigraphiques et manuscrits, où la nasale n'est pas écrite devant *s*, ou, au contraire, se trouve ajoutée à faux dans cette position (contrépels).

Voici les exemples de cette chute que fournissent nos tablettes : *Pudes* (mais *Pudentis*, même ligne) 101. 9 (Kreuznach, 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *traspecti* (= *transfivi* ?) 112. 4 (Charente-Inf., 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ages* (= *agens* ?) 197. 4 (Cumes, 1<sup>re</sup> s. avant

J.-C.) : — *trassis* (= *transis*) 250. a. 17 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *isapientiam* (= *in sapientiam*). 268. 1 (Sousse, même époque) ; — *Castrese* (= *Castrensem*) B. A. 1906. l. 3 (ibid., II<sup>e</sup> s.).

Contrépel : *occansio* 140. 12. (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. App. Probi ALL. XI, p. 319 *occasio non occansio*.

Quant à *conuersans* 233. 28-29 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), c'est bien au participe que nous avons affaire ici, et non à *conuersas*, selon J.-B. POUQUENS, *Syntaxe des Inser. lat. d'Afrique*, p. 94, v. ci-dessous *Syntaxe*, III, f.

### j) Nasale + liquide ou nasale.

α) Une nasale devant *l* ou *r* s'assimilait en *l* ou *r*, mais ici aussi nous assistons, dans le parler vulgaire, à des faits de « recomposition » (SOMMER, *Handb.*, p. 264 et suiv., ex. : [*c|onlega|n*] 250. b. 14 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — [*c|an-r|u|ant*] 100. a. 6 (cependant Wünsch a lu ici *corrūpiant*, (Kreuznach, I<sup>re</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

β) *in-* devant *m* assimilait son second élément en *m*. Nous relevons ici un nouveau cas de « recomposition » : *inmittas* 266. 2 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

### k) Liquide + r.

D'après les recherches de M. Parodi, *v* devenu spirant vers la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. se transforma par la suite en *b* après les liquides *r* et *l*. De là les graphies : *σκληρρυς* 252. 38-39 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ρυρβη* ibid. 41, où il ne s'agit pas d'une simple confusion de *b* et de *v*, mais bien du passage phonétique de *r* spirant à *b*, ainsi que l'attestent le parfait *ferbui* de *feracre*, puis des formes romanes comme fr. *courber*, du lat. *carbare*, et l'Appendix Probi *alucas non albeus* (ALL. XI, p. 311).

## 2. GROUPES DE TROIS CONSONNES.

### 1) Deux consonnes + occlusive.

α) Une occlusive gutturale placée entre *n* et occlusive dentale tombait phonétiquement (M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, p. 136 et suiv.) ; le processus est *vkt > nt > nt* ; ex. : *Santius* 102. a. 1. (Kreuznach, I<sup>re</sup>-II<sup>e</sup> ap. J.-C.) (lecture de Wünsch) ; — *Auriciata* (= *Auricineta*) 141 (Rome, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Il semble que, dans ce groupe, même après la chute de l'occlusive gutturale, la nasale conservait encore le timbre guttural ; il faut voir probablement une tentative de figurer la prononciation *santus* dans la graphie : *sungtus* 251. II. 16 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

La prononciation vulgaire *santus* ou *santus* est attestée par esp. port. *santo*, ital. *santo* ; par instinct étymologique la langue littéraire rétablissait en revanche le *c*.

β) Dans le groupe *-mpt-* l'occlusive labiale étant en position faible et dès lors articulée peu nettement, il y eut hésitation sur sa notation graphique ; dans un cas l'on trouve *b* au lieu de *p* : *γambtqras* (gr. *καμπτιραξ*) 295. 21 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

γ) Dans le groupe *-rs-* suivi de *-t-*, *r* s'assimilait à l'*s*, puis la gémignée qui en résultait se simplifiait (M. NIEDERMANN, *o. c.*, p. 134 et suiv.) ; *-rst-* > *-sst-* > *-st-* dans les mots : *Supestiann* 275. 2. 21 ; 276. 3 ; 277. 3 ; 278. a. 14 ; 279. 2 ; 280. 2 ; 282. a. 3. 19 ; 283. a. 3 ; 284. 2 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Supestite* 275. 3. 23 ; 276. 4 ; 277. 4 ; 278. a. 15 ; 279. 5 ; 282. a. 20 ; 283. a. 4 ; 284. 3. 18. 22 ; *B. A.* 1906. II. 6. 24 (ibid.). Cf. *tastus* de \**torstus*, part. p. de *torreo* pour \**torseo* (SOMMER, *Handb.*, p. 256) ; *superstes* dans la langue classique est une forme refaite sous l'influence de l'instinct étymologique.

δ) *-est-* (ou *-cstr-*), écrit *-xt-* (ou *-xtr-*), aboutit à *-st-* (ou *-str-*) par assimilation de *c* à *s* subséquente et simplification de la gémignée résultante (SOMMER, *Handb.*, p. 257). Nous possédons un exemple de cette évolution dans le nom de cheval : *Destroiuyu* 275. 5 ; 284. 4 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — ainsi qu'une graphie inverse : *mertum* (= *maestum*) 250. b. 4 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

#### b) Deux consonnes + s.

α) Lorsque la préposition *ex* entraînait dans la composition d'un mot commençant par *s*, il y eut phonétiquement réduction de *-ss-* à *-s-*, c'est-à-dire que *exsecare* se prononçait *execare*, *ersistere* devenait *existere*, etc. L'orthographe classique, toutefois, préférait généralement *exsecare* *existere* pour des raisons d'ordre étymologique, tandis que l'orthographe vulgaire transcrivait plutôt phonétiquement *execare*, *existere*. Nos tablettes offrent trois cas de ces graphies phonétiques : *exiliatos* *exipilatos*, pour *exsiliatos* *ersihilatos*, selon Löfstedt, *Eranos*, vol. VII. Uppsal. 1907, p. 115 et suiv. 248. a. 7-9 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Eruperatore* 281. 5 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

β) Des formes comm. *controuosias*, *susnu*, *suso* de la *Senten-*

*tia Minuciorum* de l'an 117 avant J.-C. montrent que *r* devant *s* pour *ss* s'assimilait à *s*; le résultat était *ss* ou *s*; de même *pessum*, *suasum*, *dossum* à côté de *dorsum* (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 109; SOMMER, *Handb.*, p. 258). Ainsi s'expliquent : *uruosaria aruosarius* 133. 4. 5 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) Il est à noter au surplus que dans certains mots le latin vulgaire assimilait une *r* à une *s* subséquente (SOMMER, *Handb.*, p. 244).

c) Deux consonnes + liquide.

*l*, dans les groupes consonantiques *-mbl-*, *-mbr-* disparaissait parfois (PINSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 93; HOFFMANN, *de titulis*, p. 30; DIEHL, *Vulgärlat. Inschr.*, p. 24, n° 244); cette disparition n'est pas à proprement parler phonétique : elle est la contre-partie exacte de la tendance, par suite d'un relèvement prématuré du voile du palais, à insérer un *h* entre *m* et *l*. *m* et *r*, tendance dont on trouve quelques traces dans le latin postérieur : *Cambrianus* I. N. 2383; *Nembroth* Isid. Or. XV. 14 (SCHNECHARDT, *Vok.* I, p. 150), et surtout dans le français *nombre* < *num'ru*, *chambre* < *cam'ra*, etc. Comme il s'agissait, dans les mots de cette catégorie, d'une évolution nettement vulgaire, les gens qui s'appliquaient à bien parler cherchaient à éviter le relèvement prématuré du voile du palais dans le passage d'une *m* à *l* ou à *r* et, dès lors, en arrivaient à supprimer *h* entre les sons en question même là où il avait une raison d'être étymologique : *umlicus* (= *umblicus*) 135. a. 4; b. 6 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *memra* 134. b. 1 (ibid.); 190. 3 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). Le sens indique bien ici que ces dernières graphies représentent *membra*, et non des contractions de *memoria*, ainsi que M. Hoffmann, *de titulis*, p. 7, a interprété *memra* sur une inscription de Carthage (*C. I. L.* VIII. 9852, cf. p. 2059).

D. — ÉVOLUTION DES CONSONNES FINALES.

1. CONSONNES FINALES SIMPLES.

a) *T*.

À la 3<sup>e</sup> personne du sing. *-t* manquant parfois après voyelle dans des inscriptions d'Afrique (HOFFMANN, *de titulis*, p. 24), c'est peut-être une 3<sup>e</sup> personne du sing. du parfait (sans redoublement) du verbe *parere* qu'il faut reconnaître dans : *qun peri*

*Bonosa* (= *quam peperit Bonosa*) 268. 2 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

b) *D.*

Suivant que l'initiale du mot suivant était sonore ou sourde, *-d* demeurait sonore ou devenait sourd. De là des doublets comme *ad et at, apud et apud, sed et set, quod et quot*, etc. (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 160 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 65 ; CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 173 et suiv. ; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.* Index, p. 164). Toutefois la répartition primitive de ces doublets a été modifiée par la suite, les formes antévocaliques étant parfois aussi employées devant initiale consonantique et vice-versa : nous trouvons dans nos tablettes : *at Proserpina* 111. 14 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *at me* 230. a. 2 (Carthage, même époque) ; 265. a. 9 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *at Tartara* 300. b. 8 (Constantine, même époque) ; — *apud uostrum* 129. a. 9 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *apud M. Licinium* 139. 9 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *apud...* 217. a. 9 ; 223. a. 7 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ;  $\alpha\theta$   $\alpha\rho\upsilon\delta$  270. 17 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *set cadant* 275. 31 (ibid.) ; — *set moueant* 288. b. 7 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *set...* ibid. 12 ; — *set eqnos* 289. b. 14 (ibid.) ; — *quot mihi* 129. 5 (Merida ?, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *quit sibi* J. H. T. Pl. 30 ; Av. a. 30 (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *quit...* ibid. Ves. a. 31 ; — *quit sentire* ibid. Av. a. 29 ; — *quit possit* 219. a. 6 (Carthage, II-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ne quit repodere* 303. I. 3 ; II. 6 ; VI. 2 (ibid.) ; — *quit... ne quit...* ibid. IV ; — *quit possi[nt]* ibid. II. 4 ; — *ninquet...* (= *ne quid* ?) ibid. II. 8 ; — *aliquit se* J. H. T. Pl. 28 ; Ves. a. 29-30 (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; —  $\chi\iota\upsilon\sigma\tau$ ... 267. 21 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — Par analogie avec la préposition, le préfixe *ad-* apparaît lui aussi sous la forme *at-* :  $\chi\iota\upsilon\sigma\tau$  231. 20 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *at[uro]* 248. a. 1 (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

c) *S.*

La question du traitement de *s finale* en latin a reçu un certain nombre de solutions que nous examinerons rapidement.

Ce phénomène semble, en finale, avoir été tout près de disparaître : mais il se rétablit vers le I<sup>er</sup> s. avant notre ère. Pour M. Havet, l'*s latin caduc*, *Études romanes* dédiées à Gaston Paris, p. 303-329, ce rétablissement serait dû à une préférence des poètes pour la coupe après le 4<sup>e</sup> pied dans les vers hexa-

mètres, et pour M. Leo, *Plautinische Forschungen*, p. 224-301, Ennius aurait rétabli l'usage de *s* finale devant voyelle pour éviter l'hiatus ; c'est par cette voie que *-s* aurait été préservée de la disparition.

Mais ces deux savants se sont attachés trop exclusivement aux données fournies par la métrique, ce qui les a empêchés de donner une solution pleinement satisfaisante. Les éclaircissements définitifs semblent avoir été apportés par les travaux de M<sup>lle</sup> C. Proskauer et de M. C. Juret.

M<sup>lle</sup> C. PROSKAUER, *Das auslautende -s auf des lat. Inschriften*, Strasbourg, 1910, p. 10 et suiv., a établi que *-s* finale dans les inscriptions latines antérieures à 200 av. J.-C. est plus souvent omise qu'écrite lorsqu'elle était précédée de *ô*. Après une voyelle brève autre que *ô*, *-s* dans ces mêmes inscriptions ne manque que d'une manière exceptionnelle ; après voyelle longue, la chute de *s* est à peu près inconnue. Dans les inscriptions postérieures à l'an 200 av. J.-C., *-s* est rétablie partout, *-ô* étant devenu *-û*, et *s* après *-û* s'étant maintenue. En outre, la chute de *-s* a eu lieu aussi bien devant initiale vocalique que devant initiale consonantique du mot suivant. Ceci est en contradiction avec la règle donnée par Cicéron (*Orator* 48, 161), basée évidemment sur la prosodie archaïque, suivant laquelle *-s* de finale *-us* tombait à moins d'être suivie de voyelle. C'est que, selon M. JURET, *Dominance et résistance*, p. 93, les finales en *-ô* ne faisaient plus partie de la langue courante à l'époque où les poètes écrivaient, et, la chute de *-s* n'existant plus alors qu'à l'état de souvenir, les poètes se sentaient libres de lui donner la portée qui leur convenait. Mais, selon l'explication ingénieuse de M. Juret, il ne faudrait pas voir un processus phonétique dans la disparition de *-s* après *ô* dans les inscriptions d'avant 200 av. J.-C., mais un fait morphologique. *bonô* au lieu de *bonôs* s'expliquerait par l'influence du féminin *bonâ* ; parce qu'à l'accus. *bonâm* correspondait le nom. *bonâ*, l'on aurait créé, à côté de l'accus. *bonôm* un nom. *bonò*. Cette hypothèse très séduisante a priori étant donnée l'association étroite qui existait entre la flexion des thèmes en *-û-* et celle des thèmes en *-ô-* rendrait bien compte aussi du fait que dans les substantifs en *-ôs* l'*-s* tombait beaucoup plus souvent lorsque la désinence était précédée de *i* que lorsqu'elle était précédée d'une consonne. Les noms en *-ios*, en effet, sont très souvent des noms propres ayant un féminin en *-ia* à côté de la forme masculine : *Fourios* : *Fouria*. Toutefois l'action analogique dont il vient d'être parlé semble n'avoir été que partielle ; la désinence en *-ôs* gardait son *-s* dans une certaine mesure

et se présentait tantôt sous la forme *-ōs*, tantôt sous la forme *ō-* *-ōs* devint *-us* par la suite, tandis que *-ō* ne changeait pas. À l'accus. *bonum* correspondait dès lors un double nominatif *bonūs bonō*. Or, on voit facilement que la seconde de ces formes n'était pas viable, et de fait au *ii<sup>e</sup>* s. avant notre ère le nom. avec *-s* s'est substitué partout à son doublet sans *-s*.

Cependant, selon G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, p. 231 et suiv., les nominatifs du type *dominō* n'auraient jamais cessé d'être, en Italie, les formes dominantes, et *dominūs* n'eût jamais pénétré dans le parler vraiment populaire, sauf en Gaule, où l'adoption de la forme classique *dominus* était favorisée par le fait que le gaulois avait conservé intact le nom. en *-ōs* et que, d'une manière générale, *-s* finale avait persisté dans le domaine celtique.

Or, dans les inscriptions en latin vulgaire des temps de l'Empire, *-s* est en effet absente dans bien des cas (listes d'exemples pour Pompéi chez F. C. WICK, *La fonetica delle iscrizioni parietarie Pompeiane*, Naples, 1905, p. 42 et suiv. ; pour la Gaule chez PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 101 et suiv. ; pour l'Espagne chez CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 179-199 ; pour l'Afrique chez SUTTL, *ALL.* II, p. 366 ; pour toutes les parties de l'Empire romain chez DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.* Index, p. 163). Mais ces cas de chute d'*s* finale ne sont point réservés à la position après *ō* ; ils se produisent au contraire après n'importe quelle voyelle, brève ou longue ; comp. *Quartionis fulloni C. I. L.* XI. 6078 ; *messe* pour *menses* *ibid.* VI. 22400 ; XII 1416 et ailleurs ; *ualia* pour *ualcās* *ibid.* IV. 2260 ; *filio meos* *ibid.* IX. 1938. Il s'ensuit que cette omission d'*-s* dans les inscriptions de l'Empire, quoi qu'il faille en penser d'ailleurs, n'a en tout cas aucun rapport avec la disparition d'*-s* après *ō* au nom. des thèmes de la 2<sup>e</sup> décl. de l'ancien latin.

L'étude de nos tablettes, très vulgaires et d'origines très diverses, peut apporter une intéressante contribution à la question d'*s* finale. Mais nous croyons nécessaire de discuter chaque cas isolément pour faire au besoin le départ entre ce qui est accident et ce qui est d'ordre général.

Dans la tablette découverte à Bath en Angleterre, dont l'interprétation proposée par Zangemeister et Huebner est problématique (les mots, en effet, d'après eux, doivent être déchiffrés de droite à gauche), nous constatons que sur 6 noms propres en *-us* et un en *-is*, un seul a perdu son *-s* : *Anniu uel Exsupereus 104.* 4 (*ii<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup>* s. ap. J.-C.). — *Porcellus molo medicu* *Ol.* 1. 6-10. (Bologne *iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup>* s. ap. J.-C.), mais *Porcellus molo medicus* *ibid.*

4. 4. — Une tablette de San Benedetto dans l'ancien territoire des Marses, qui renferme 41 noms propres en *-us* avec *s* finale conservée, porte le nom. sing. ; *Leonida* 132. 2 (1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) ; mais les noms propres grecs en *-as* prenaient souvent en latin la désinence *-a* au nom. ; *Leonida*, en tant que nom. sing. est d'ailleurs souvent attesté (NÈCE, *Formeul.*, I, p. 60). — Dans : *capilo caput pedes* 135. a. 3 (Mentana, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.), il n'est pas certain que *capilo* représente *capillos* ; il est même bien plus probable qu'il est pour *capillum*, la même tablette portant *oculos, dicitos, oculos*, etc. toujours avec *-s* ; — *bracia nenter mamila* ibid. b. 2 ; *mamila* est à la marge, et on lit *mamilas* ibid. a. 4 ; — *Rufa Pulica* ibid. b. 1 et *Rufas Pulica* b. 7 (= *Rufas Publicas*). Les gén. en *-as* sont d'origine dialectale et dès lors l'absence partielle de l'*s* finale ne saurait rien prouver pour le latin. — *planta* | 190. 12 (Minturnes, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) est pour *plantas* ; mais il est à noter que le mot termine la ligne, et qu'à cette place les pertes ou omissions sont fréquentes. — *Sertiu Tabsi* (?) 195. 6 (Capoue, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) n'est pas sûrement un nominatif ; l'état de la tablette ne permet pas d'en décider. — *morbu* ibid. 5-4, s'explique sans doute par une omission marginale : le graveur, après avoir écrit *mor* à la fin de la ligne 5, a voulu se servir du très petit espace qui restait à la ligne 4 pour terminer le mot, mais n'a pu écrire que *hu*. — *aduersu Atlosa* 219. a. 2 (Carthage, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) ; cette tablette ne renferme pas d'autre cas de chute de *-s*. — Μαρ[τ]ιαν[ος] κερ[ε]υ[ς] π[ρ]ο[σ]τ[ε]ρ... 231. 13-14 (ibid. 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.), au lieu de *Martialicis*, gén. hétéroclite de *Martialix* (v. p. 75). — *Et agitatore Clarum et Felice m* 286. b. 6 (Sousse, 1<sup>re</sup> ap. J.-C.) ; — *ocidas collida neque...* ibid. b. 8-9 ; — *noli meas speruere uoce set equos* 289. b. 14 (ibid.) ; la chute de *-s* de *uoce* s'explique peut-être par l'*s* initiale du mot suivant (cas d'haplographie) ; — *ex uite temporibu deum B. A. 1910. II. b. 8-9* (ibid.), seul cas, dans cette tablette, d'*-s* caduque ; — *ne enrrere possunt crastini et perendinic cir|cens|ibus* 295. 17-18 (ibid.) ; *crastini* est d'autant plus surprenant que les autres dat.-abl. plur. en *-is* qu'on lit sur cette tablette gardent tous leurs *-s* ; *c* pour *-s* dans *perendinic* s'explique soit par assimilation du *c* initial du mot suivant, soit par l'influence de l'alphabet grec employé partiellement dans cette tablette, le sigma épigraphique (C) et le *c* latin ayant une forme identique.

La conclusion à tirer des 18 cas de chute de *-s* réunis ici, n'est pas douteuse. Que signifient, en effet, ces 18 cas en regard des 650 cas de chute de *m* finale que nous aurons à constater ? Et

d'ailleurs, ils peuvent s'expliquer par des chutes marginales (*mamila, planta, morbu*), ou par haplographie (*uoce* devant *set*); ou bien il n'est pas sûr que la finale manquante fût *s* (*capilo, Sertiu*) ou que cette *-s* fût indispensable (*Leonida*); ou encore le contexte accuse le maintien de *-s* (*Anniu, aduersu, medicu, agitatore, collida, crastini, temporibu*); enfin il s'agit de formes dialectales ou hétéroclites (*Rufa, Pulica, Μαρτυλαξι*). Le phénomène de la chute de *s* finale est donc accidentel dans nos tablettes, et nous pouvons conclure au maintien de *-s* finale dans le parler populaire.

En ce qui concerne plus spécialement les noms en *-us*, le peuple prononçait *-us* à la finale, en Italie aussi bien que dans les provinces, au moins pendant les quatre premiers siècles de notre ère. L'italien et le roumain, qui n'ont plus de *-s*, doivent l'avoir perdue par la suite, bien que M. Ovide DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine* I, p. 122-123 prétende qu'« au 1<sup>er</sup> s. au moment de la conquête de la Dacie, la disparition de l'*s* finale devait être dans une phase bien avancée ». Il est vrai que le même auteur conteste qu'en Italie l'*s* finale fût tombée au 11<sup>e</sup> siècle. Pour le français, on sait que ce phonème n'a disparu en finale que vers le 13<sup>e</sup> siècle.

d) *M*.

Il y a lieu de distinguer ici entre les mots monosyllabiques et les mots polysyllabiques. Les langues romanes n'offrent plus aucune trace d'*m* finale dans les polysyllabes, tandis que dans les monosyllabes, *-m* subsiste sous forme de *-n*. On peut en inférer qu'en latin vulgaire l'*m* finale, ne s'était amuie qu'en syllabe atone (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, I, p. 462; DIEHL, *De M finali epigraphica*, p. 302).

α) *m* dans les monosyllabes est transformée en *-n*; ex : *usque dun ueniat* 230. a. 2 (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *quen peperit* 247. 4. 13; 253. 12. 17. 40 (ibid., 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> ap. J.-C.); — *qun peri* (= *quam peperit*) 268. 2 (Sousse, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — Il ne faut pas voir une graphie inverse, mais une « attraction formelle » du mot suivant dans : *im sensem* 268. 1.

β) *-m* dans les polysyllabes tombe :

Il n'y a pas, dans nos tablettes, de phénomène plus fréquemment attesté que la chute d'*m* finale.

La série des tablettes trouvées à Sousse qui comprend les n<sup>os</sup> 275 à 284 dans le recueil de M. Audollent, le n<sup>o</sup> 303 de ce même recueil, enfin les tablettes I et II du *Bulletin archéologique* de 1906 ne renferment aucun exemple d'*m* finale conservée, ce qui représente un total de plus de 550 cas d'*m* disparues. Nous

aisserons de côté ces tablettes dans lesquelles le phénomène est si complètement généralisé, pour ne mentionner que les cas de chute de *-m* dans les autres tablettes. La liste en est considérable, car nous avons affaire à des textes très vulgaires, et l'on a remarqué que, au génitif du pluriel p. ex., la chute de *-m* est plus fréquente sur les inscriptions courantes que sur celles, plus solennelles, des tombeaux (A. HENL, *Die Formen der lat. erst. Deklin. in den Inschr.* Diss. Tubingen, 1912, p. 41).

Voici le relevé des exemples de nos tablettes : *Silonia Surum 100*. b. 1 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *fraude fe(cit) A. T.* 26.2 (Trèves, 11<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s.) ; — *matellu in[u]olavit 104*. 1. (Bath, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s.) ; — *molo medicu interficite Ol.* 1. 11 (Bologne, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Porcellu et [Mali]silla usure ipsius ibid.* 1. 13-14 ; — *Porcellu et Malisilla usore ipsius ibid.* 3. 5-6 ; — *nesu quaestu caput 134*. a. 7 (Mentana 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *liena ilatu[=alitu?] connatus ibid.* b. 2 ; — *fronte supercili(a) 135*. a. 6 (ibid.) ; — *ossu ibid.* a. 7 ; — *mentula ibid.* a. 8 ; — *osu merilas ibid.* b. 3 ; — *Danaene habes 138*. 4-5 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; mais *acceptam habes ibid.* 3 ; — *cum compote feceris J. H. T.* Pl. 17 (Rome ?, même date) ; *cum* est employé avec l'accusatif dans ces tablettes : *cum compotem ibid.* Av. 18 ; *Ves.* a. 24 ; — *nasum lingua dentes ibid.* *Ves.* a. 26 ; — *ante mense Martium ibid.* *Ves.* a. 27 ; — *arte sua facere 140*. 6 (ibid., 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *occansione inuenit ibid.* 13 ; — *Ticene 190*. 2. (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *quicua sacilitates ibid.* 1-2 ; — *colore ficura ibid.* 5-6 ; — *umbra ibid.* 6 ; — *cerebru frute ibid.* 6-7 ; — *[ue]rhu nitucolu ibid.* 8-9 ; — *uetre ibid.* 10 ; — *ublicu uisica ibid.* 11 ; — *sactu ibid.* 15 ; — *anuersariu facere ibid.* 15-16 ; — *peculiu tabescas ibid.* 18 ; — *vita ualetudin(e) 195*. 3 (Capoue, même date) ; — *ista re qua ages 197*. 3-4 (Cumes, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *ilu[=illum] 219*. a. 1 (Carthage, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *illoro ibid.* a. 4 ; — *Crispu ibid.* a. 10 ; — *iloro ibid.* a. 13 ; — *Cosconio Ianuarium 220*. a. 5-6 (ibid.) ; — *aduersus ea loqui ibid.* b. 7 ; mais *aduersus eam loqui ibid.* b. 5 ; — *contra patre meu[m] 221*. 3 (ibid.) ; — *lingua uiuo extorsi 222*. b. 1-2 (ibid.) ; — *ad nilo ibid.* b. 7 ; — *Iulia Faustilla Marti filia ut eam... 228*. a. 3-4 (ibid., 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *in numeru tu abias ibid.* b. 6 ; mais *in numerum tu a b'ias*, ibid. a. 4-5 ; — *amante aestuante 230*. a. 7-8 (ibid.) ; — *επι[ε]στυρο 231*. 20-21 (ibid.) ; — *αβαντ πορε με[ε]σα ibid.* 31 ; — *modulla 247*. 13-14 (ibid., 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Galliu ibid.* a. 4. 15 ; — *ursu neque tauru ibid.* 16 ; — *tauru ursu ibid.* 18 ; — *illu ibid.* 20 ; — *Tziolu 248*. a. 3 (ibid., 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *[Res]tuta et Tselica ibid.* a. 4 ; — *[Ade]sicta ibid.* a. 6 ; — *intra dies*



certaine vraisemblance, les taxer de simples fautes ou de négligences des graveurs.

e) *N*.

Le traitement de *n* finale, dans les langues romanes pour ce qui concerne les polysyllabes, est parallèle à celui de *m* finale. Pour les monosyllabes, la chose est moins claire, car le seul exemple, la négation *non* a ceci de particulier que dans bien des cas elle était proclitique, que dès lors elle n'a pas évolué d'une façon uniforme, et que les deux formes s'étant développées, l'une en position atone, l'autre en position tonique, elles semblent s'être influencées mutuellement.

α) *-n* dans le monosyllabe *non* est conservée, sauf cependant sur deux tablettes où *non* est devenu *no* grâce, semble-t-il, à la proclise : *no p[ossit]* 220. b. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *no potes* 221. 2 (ibid.) ; — *no[posit?]* ibid. 3.

Cette forme de la négation, relevée également en Gaule (Pirson o. c., p. 103 et suiv.) est intéressante comme substrat de esp. *no*, cat. *no*, prov. *no*, roum. *nu*, it. *no* (= *nein*), cf. GRÖBER, *Substrate ALL.* IV, 134 ; MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* I, p. 461.

β) dans les polysyllabes, si l'on met à part des fautes comme *illan*, *mecun*, *Maurussun*, ainsi que les formes verbales où *n* est devenue finale par suite de la chute de *-t* (v. p. 64), on ne rencontre *n* finale que dans des mots tels que *nomen*, *numen*, et dans le vocable grec *daemon*, où *n* s'est conservée pour des raisons morphologiques.

## 2. GROUPES CONSONANTIQUES EN FINALE.

Le traitement de *t* final, dans les groupes *-st* et *-nt*, les seuls que nous ayons à traiter, était sans doute subordonné à l'initiale du mot suivant, mais l'orthographe, dans la majorité des cas, maintenait *-t*. Une exception doit être faite cependant, pour le *t* final de la 3<sup>e</sup> pers. du pluriel, et, dans une mesure moindre, de la 3<sup>e</sup> pers. du singulier des verbes.

α) *-t* de *potest*, dans les deux premiers exemples que nous allons citer, tombait normalement, car il se trouvait en position faible : il en va tout autrement dans le troisième cas, où *-t* était en position forte : *potes [contr]a* 221. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *potes loqui* ibid. 9 ; — *potes ilos* ibid. 7. 9.

β) A la 3<sup>e</sup> pers. du pluriel, les langues romanes, à l'exception

du sarde et de l'ancien français, prouvent que *-t* final était tombé (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* II, p. 179-181). En latin vulgaire et postérieur, une réaction s'est produite contre cette chute, pour des raisons morphologiques, à ce qu'il semble, *-t* étant la finale caractéristique des 3<sup>es</sup> pers. ; chez Grégoire de Tours (BONNET, *o. c.*, p. 150), *-t* paraît posséder toute sa force. Cependant on constate, dans toute la Romania, des cas de chutes de *-t* dans les 3<sup>es</sup> pers. des verbes, en quelle position que ce soit d'ailleurs (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 102-104; CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 175 et suiv. ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 23; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.*, Index, p. 163):

Voici les exemples de chutes de *-t* qu'on constate dans nos tablettes : *adsin ad Plutonem 111. 3* (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; mais *possint* | *ibid.* 6 et *possint sic* *ibid.* 10 ; — *sin* | *119. 4* (*ibid.*) ; — *ommutueran nec* *ibid.* 7 ; — *possuu nec*, *ibid.* 8 ; — *cadan frangan disiungantur male guren palma.. 272. a. 11-12* (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *possin* | *ibid.* a. 13 ; mais *cadant Blandus* *ibid.* a. 9 ; — *cadan precor 273. a. 13* (*ibid.*) ; — *frangan* | *274. a. 13* (*ibid.*) ; — [mou]ean | *289. b. 8* (*ibid.* III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

#### E. — DISSIMILATION.

Le seul cas de dissimilation vocalique que nous possédions, *Eupropete* (= *Euprepetem*) *279. 6*, ayant été déjà examiné p. 16, nous ne traiterons ici que de la dissimilation consonantique et de la dissimilation syllabique.

##### a) *Dissimilation consonantique.*

α) *qu* — *qu* se dissimile en *c* — *qu* ainsi que nous l'avons indiqué, p. 33, dans le mot : *cinque 251. 11. 51* (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; esp. port. *cinco*, cat. *cinch*, prov. *cinc*, fr. *cing*, roum. *cinci*, it. *cinque* ; cette dissimilation a lieu conformément à la loi VIII établie par M. GRAMMONT, *La Dissimilation consonantique*, p. 40.

β) *p* — *p* se dissimile en *c* — *p* ; en effet : *Oclopecta*, nom d'un cheval *275. 7* ; *276. 11* ; *278. a. 4* ; *282. a. 11* ; *283. a. 13* ; *284. 7* (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), a été rapproché par M. Vendryès, *M. S. L.* XIII (1904), p. 231, du grec ἐπιλοπαικτης, attesté par les gloses *uentilator* ἐπιλοπαικτης *C. Gl.* II. 206. 2 ἐπιλοπαικτης *uentilator* *C. Gl.* III. 308. 65, ἐπιλοπαικτης *armilusor* *C. Gl.* III

308.66, hypothèse qui emprunte une certaine vraisemblance au fait qu'on rencontre dans les tablettes de même provenance que celles qui offrent le nom *Oclopecta* des noms de chevaux tels que *Delusor*, *Aleator*, *Latro*, etc. D'autres exemples de dissimilation de deux oclusives se succédant à courte distance ont été réunis par M. VENDRYÈS, *l. c.*, et par M. NIEDERMANN, *I. F.*, XXVI, p. 59. — Il convient d'ajouter cependant que l'explication donnée par M. Vendryès n'est pas la seule possible; voir à ce sujet BUECHELER, *Rhein. Mus.*, LVIII (1903), p. 624-626, WEINRICH, *Zeitschr. f. d. oesterr. Gymn.*, LX (1909), p. 385 et suiv., et p. 705 et suiv.; STOWASSER, *Zeitschr. f. d. oesterr. Gymn.*, LX (1909), p. 705.

γ)  $t-t > \text{zéro} - t$  : *Praeseticus* 140.3.16-17 et *Praesetecius* ibid. 17-18 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> ap. J.-C.) sont en effet pour \**Praesteticius* (dérivé de *praestitus* ou *praestes*), selon W. OTTO, *Nomina latina oriunda a participiis*, dans « *Fleckeisens Jahrbücher für klass. Philol.* 24, Supplementband » (1898), p. 911. *Praeseticus* et *Praesetecius* en seraient sortis par une dissimilation analogue à celle qui s'observe dans *obsetrix* (qu'on lit par exemple dans *C. I. I.* VI. 9722, 9724; 9725), pour *obstetrix*.

#### b) Dissimilation syllabique.

Il y a eu dissimilation syllabique, ou « superposition syllabique » (selon le terme employé par M. Grammont), dans le même nom propre que tout à l'heure, *Praesteticius*, orthographié, et sans doute prononcé aussi plus brièvement : *Praestetium* dans la même tablette de Rome. 140.14; on peut poser en effet:

Praes|te|  
|ti|tium

(pour la terminaison *-tium*, au lieu de *-cium*, v. p. 48).

Il en va de même pour : *Supestianu* 275.2.21; 276.3; 277.3; 278.a.14; 279.2; 280.2; 282.a.3.19; 283.a.3; 284.2. (*Sousse*, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), issu de \**Supestitanus*.

Supes|ti|  
|ti|anus

*Restuta* 248.a.4; 249.b.2 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), issu de *Restituta* :

Res|ti|  
|tu|ta.

A écarter l'explication *Restituta* > \**Resttuta* > *Restnta*, proposée par M. CARNOY, *Latin d'Espagne*, p. 114.

*Suaulua* 264.13; 265. a. 5-6 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), si comme il semble, ce nom est pour *Suaui-uulua*, ainsi que le suppose M. POSTGATE, *The Classical Quarterly*, vol. VIII (1914), p. 122 :

Sua|ui |  
|uu|lua.

*fotr...* 191. a (Calvi Risorta en Campanie, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), qu'il faut compléter en *fotricem* = *fatricem*, selon Buecheler, ne procède pas directement par dissimilation syllabique de *fututricem*, fém. de *fututor*. *fatricem* semble plutôt calqué sur *nutrix*, qui, lui, provient d'une dissimilation de *nutritrix*, d'après la formule proportionnelle *nutritor* : *nutrix* = *fututor* : *x* (voir M. NIEDERMANN, *Mélanges de Saussure*, p. 73-77).

#### F. — MÉTATHÈSE.

1. La métathèse peut se produire :

α) entre deux sons voisins, comme par exemple les consonnes -st- dans le nom propre :

*Atsurio* 251.1.12 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui est pour *Asturio*, *Atsurius* comme nom propre n'étant pas connu par ailleurs, tandis que *Asturius*, gr. Ἀστούριος (EUSEB. *Hist. Eccl.*, 7,16), est attesté (DE ROSSI, *Inscr. Christ.*, I, p. 323).

β) à distance, pour le son de *r* notamment, qui manifeste une singulière tendance à se déplacer d'une syllabe à une autre dans le latin vulgaire et, semble-t-il, sur le territoire de l'Italie de préférence (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 111; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 73-74; DIEHL, *Vulgärlat. Inscr.*, p. 31, n° 585); plusieurs de ces métathèses ont subsisté en roman (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, I, p. 480).

Voici celles que renferment nos tablettes : *pristinarium* pour *pistrinarium* 140.5.18 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), intéressant comme prototype de lomb. *prestiné*; cf. *pristinum*, SOMMER, *Handb.*, p. 244; — *tadro* pour *trado* 190.2 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Prancatiu* pour *Pancratiu* 275.7; 278. a. 4; 282. a. 11; 283. a. 13; 284. 7 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); cf. *Prancatiu* C.I.L. VI, 3895, etc. Cette métathèse est attestée en Italie par le nom propre *Branca*, en Corse par *Brancaziu*, et sur le territoire gaulois par les noms de lieux *Branchy*, *Blancat*, *Branchs*,

*Branca, Branchais, Planchais, Blanchars, Plancars* (SCHUCHART, *Vok.* I, p. 29; NACHMANSOHN, *Beiträge zur Kenntnis der altgriechischen Volkssprache*, p. 37 et suiv.).

γ) La métathèse peut être aussi réciproque entre les sons *r* et *l* par exemple : *lerinquas* 286. b. 10 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); nous rétablissons *relinquas* sans scrupule, car une métathèse de ce genre n'est pas isolée; en effet, nous lisons dans Diomède, *G. L. l.*, p. 432. 30 : « Ut *lerinquas* si per *l* litteram pronuntiemus, cum debeat per *r* prima syllaba *relinquae* », et dans Consentius, id. V, p. 392. 22 : « Per transmutationem sic fiunt barbarismi : litterae, ut si quis dicat *perlum* (M, prelum B) pro *prelo*, *reilquum* (M et B, mais B = Basiliensis F. III. 15. d. fol. 10 à porte comme correction en marge *leriquum*) pro *reliquo*. » On trouve aussi *lerigio* pour *religio* Diom. *l. c.*, *lericum* pour *relicum* ECKSTEIN, *Anecd. Paris.*, p. 27 (SCHUCHART, *Vok.* II, 327; LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 111; SOMMER, *Handb.*, p. 214).

La métathèse réciproque se produit aussi entre occlusives, p. ex. entre *d* et *t* : *ticitos*, pour *dicitos* = *digitos* 190. 13 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

2. On rattache ordinairement à la métathèse, avec laquelle elle offre quelque analogie, la répétition d'une consonne dans le mot (SOMMER, *Handb.*, p. 215). Cette répétition peut être régressive, comme pour *r* dans : *αρχιτροχει* 270. 3 (Sousse, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), pour *acceptorem*, issu lui-même de *accipiter* par étymologie populaire à comp. avec le fr. *trésor* qui remonte à \**thesauru* pour *thensaurum*; ou progressive, comme dans le nom de cheval : *Frangrio* 294. 19 (Sousse, III<sup>e</sup> s.) qui est sans doute pour *Frangio*.

## DEUXIÈME PARTIE

---

### MORPHOLOGIE

Les innovations du latin populaire, dans le domaine de la morphologie, consistent principalement en créations analogiques, destinées pour la plupart à simplifier la complexité de la flexion littéraire ; en confusions de formes demeurées distinctes dans la langue des gens cultivés ; enfin en emprunts faits à d'autres dialectes italiques. Les confusions dont nous venons de parler relèvent en partie de la phonétique et en partie de la syntaxe, sur lesquelles nous nous efforcerons de ne pas empiéter ici. Cela aura pour conséquence de réduire l'étendue de cette division mais les faits ressortiront ainsi, espérons-nous, avec plus de netteté.

#### I. DÉCLINAISON.

##### 1. LE NOM.

###### a) *Thèmes en -â-.*

1. Un grand nombre d'inscriptions populaires offrent des gén. sing. *e-aes* ou *-es* (NEUE, *Formenl.* I. p. 22-23 ; DIEHL, *Vulgärlat. Inschr. Index*, p. 163). Cette formation est souvent considérée comme un hellénisme (SIEHL, *Die lokale Verschiedenheiten...* p. 16 et 40 ; LINDSAY, pp. 49 et 436 ; SOMMER, *Handb.*, p. 326-327), mais les emprunts morphologiques au grec sont rares dans la langue vulgaire, et le génitif qui nous occupe se rencontre de bonne heure et est répandu partout. STOLZ, *Lat. Gramm.*, p. 209, établit une distinction entre les formes en *-aes* qui seraient d'origine italique dialectale, osque ou sabellique, et celles en *-es*, qui seraient des hellénismes. Mais si, dans certains cas, il s'agit

effectivement de noms fléchis à la manière grecque, dans d'autres, *-es* semble issu de *-aes* par suite de la confusion générale en latin vulgaire entre *e* et *ae*. M. HEHL, *Die Formen der lat. ersten Decl. in dei Inschr.*, p. 22, croit pouvoir constater d'ailleurs que la terminaison *-aes* se rencontre plutôt dans les gentilices, et la terminaison *-es* dans les cognomina. L'emprunt de la désinence *-aes* à l'osque n'est pas non plus évident; M. R. VON PLANTA, *Gramm. der Oskisch-Umbrischen Dial.* I, p. 87, qui l'admet, se base sur l'existence de quelques rares formes osques en *-ais*, mais le gén. sing. osque des thèmes en *-ā* est normalement en *-ās*. L'opinion de M. Hehl (que paraît approuver M. VENOÛRYÈS, *Rev. de Philologie*, 1912, p. 106) est que *-aes* en latin vulgaire serait dû à un compromis entre la désinence *-ae* du latin littéraire et la désinence osque *-as*.

Dans nos tablettes, nous distinguons :

2) des gén. en *-aes* ou en *-es* de noms et de surnoms romains. Ex : *fi[lius] Sallusti[es Vene]ries sine Ven[e]riosos 129*. — a. 5-8 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Irena Plotiaes 134*. a. 5 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *[Auoniae]s cor eripiant J. H. T. Av. 14* (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *caput [A]von[iae]s ibid. Av. 21* ; — *Anoniaes ibid. Av. 22* ; — *[Au]onia[e]s ibid. Av. 23* ; — *super[cilia V]esoniaes ibid. Ves. 22*, mais *pupilla Vesoniae ibid. Ves. 24* ; *filium Aselles 140*. 14.15.18 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

REMARQUE. — *Malcio Nicones 135*. a. 1 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ne doit pas figurer dans cette liste. En effet, *Nicones* est pour *Niconis* (v. p. 19), gén. de *Nico* ou *Nicon* (gr. Νίκων, cf. *C.I.L.*, I. 571, III. 2193, VIII. 7611) et non comme l'indique M. Audollent pour *Niconae*, gén. d'un nom fém. \**Niconā* qui n'est attesté nulle part.

3) des gén. en *-es* de noms d'origine grecque : *Claudia Helenis* (pour *Helenes*, cf. A. DELACHAUX, *La Latinité d'Ausone*, p. 81) 222. a. 1 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). — Σερτιμας 270. 13 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), est un nom romain décliné à la grecque par un graveur d'origine grecque, cf. PIESKE, *De tit. Afr. lat. s. qu. morph.*, p. 11).

2. Une forme tout à fait isolée en *-ās* est fournie par : *Rufas Pulica(s) 135*. b. 7 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Nous préférons y voir une influence dialectale plutôt qu'un dernier vestige du gén. lat. archaïque en *-ās* qui ne s'est conservé que dans le terme juridique *pater familias*.

b) *Thèmes en -o-*.

1. Le vocatif sing. du mot *deus* ne se rencontre que chez les auteurs chrétiens, le plus souvent sous la forme *deus*, rarement sous la forme *dee* (NEUE, *Forment.* 1. p. 133 ; WACKERNAGEL, *Ueber einige antike Anredeformen*, Goettingue, 1912, p. 1 et suiv.). C'est donc à un chrétien qu'il faut attribuer la tablette africaine où nous lisons : Παρρηζῶν *deus omnipotens, adducas* 250. a. 6 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

2. Le génitif des thèmes en *-io-* était toujours en *-i* jusqu'à l'époque impériale (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 439 ; L. HAVET, *Bullet. Soc. Ling.*, n° 57, p. XLVI ; NEUE, *Forment.*, I, p. 134 et suiv. ; SOMMER, *Handb.*, p. 338). Ensuite sous l'influence des grammairiens et des maîtres d'école, on se mit à prononcer et à écrire *-ii*, mais ce néologisme ne paraît pas avoir fait fortune dans le langage populaire ni en Italie, ni dans les provinces ; voir PINSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 117 ; HOFFMANN, *de titulis*, p. 8 ; PIESKE, *De tit. Afr. s. qu. morph.* p. 4-5, dont le témoignage est corroboré par nos tablettes d'exécration, où on trouve :

*Valeri* 96. b. 6 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Iuli* ibid. b. 7 ; — *Domiti* ibid. b. 8 ; — *Valeri* 101. 6 (ibid.) ; — *Ploti J. H. T.* Pl. 4. 19. 40 (Rome ?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *Carisi* 190. 3 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Dasi* 197. 1 (Cumes, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *Hei* 199. 3 (ibid.) ; — *L. Caecili* 218. 5 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *desideri* 230. a. 4. 8 (ibid. II<sup>e</sup> s.) ; — *Merccuri* 253. 11. 14. 18, 21, 62 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; 265. b. 8 ; 266. 22 (Sousse, III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — Σεζῶνι 270. — *desideri* 11-12. 20 (ibid. II<sup>e</sup> s.).

Toutefois la forme néologique *-ii* du gén. des thèmes en *-io* n'est pas complètement absente de nos tablettes, puisqu'on lit, en un seul passage : *Marii filia* 228. a. 4 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

3. Au nom. plur. des mêmes thèmes, *ii* se contractait parfois en *-i*, assez rarement dans la langue des textes littéraires, plus souvent dans celle des inscriptions (PINSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 117 ; NEUE, *Forment.* 1. p. 159-160 ; SOMMER, *Handb.*, p. 347).

Nos tablettes portent : *ali inimici* 98. 1 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *di Manes* 222. a. 15 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

4. Quand le besoin se faisait sentir, au dat. ou à l'abl. plur., de différencier les noms ou adjectifs de thèmes en *-ā-* de ceux de thèmes en *-o-*, on se servait d'une forme en *-ābus*, reste probable de l'époque préhistorique, où tous les thèmes nominaux

avaient leur dat. -ahlat. plur. en *-bus* (ERNOUT, *Remarques sur l'expression du genre féminin en latin*, Mélanges de Saussure, p. 219). On avait ainsi les couples *filiis filiabus*, *deis deabus*, *libertis libertabus*, etc. Par assimilation flexionnelle, le masculin prit parfois lui aussi la terminaison *-bus*, et c'est ainsi qu'on trouve : *dibus parentibus* 190. 16-17 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). *Dibus* est souvent attesté dans les inscriptions (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 463 ; W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius und die Glossen*, p. 44 ; NEUE, *Formenl.* I, p. 190 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 126 ; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 222 et suiv. ; SOMMER, *Handb.*, p. 403), et elle est corroborée par des formations analogues telles que : *filibus suis* C.I.L., VI. 14792 ; *filibus suis* VI. 13176/7 ; *liberteb.* ibid. 11472 (cf. HEHL, *o. c.*, p. 42).

5. A la différence des inscriptions de la Gaule ou de l'Espagne (PIRSON, *o. c.*, p. 41-42 ; CARNOY, *o. c.*, p. 48 et suiv.), où le fait paraît fréquent, il n'y a dans nos textes qu'un seul mot qui permette de constater le passage d'un thème en *-o-* à un thème en *-u-* ; mais, tandis que dans les exemples gaulois et espagnols, la confusion semble due à l'évolution phonétique  $\bar{o} > u$ , c'est probablement à un fait morphologique que nous avons affaire ici ; il s'agit en effet du mot *domus*, suspendu pendant toute la latinité classique entre la déclinaison des thèmes en *-o-* et celle des thèmes en *-u-*, et qui tend à se comporter tout à fait comme un thème en *-u-* ; témoin les accus. plur. : *ad domus infernas* 250. a. 7 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ad domus tartareas* ibid. 13. 14.

### c) Thèmes en *-i-*.

1. On pense généralement que l'acc. sing. normal des thèmes en *-i-* a passé de *-im* à *-em* sous l'influence de l'acc. des thèmes consonantiques (SOMMER, *Handb.*, p. 374) ; cette manière de voir n'étant pas absolument satisfaisante, M. MEILLET, *De quelques innovations...* p. 30 et suiv., considère la terminaison *-em* comme le représentant phonétique de *-im* ; quant aux accus. qui ont conservé la désinence *-im*, les uns proviennent d'anciens thèmes en *-i-*, comme *uim*, *ueptum*, *peluim*, *cutim*, *febrim*, *clauim*, *cratim* ; dans les autres le maintien de la désinence *-im* semble tenir au fait qu'ils ne sont guère employés qu'au singulier, car c'est au pluriel que la distinction des thèmes en *-i-* et en *-i-* s'est effacée tout d'abord. C'est à cette dernière catégorie qu'on pourrait rattacher : *Martialim* 220. a. 5 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), à moins que ce ne soit un cas spécial de confusion phonétique de *e* et *i*.

2. α) Sous l'influence des thèmes consonantiques, l'ablat. sing. des thèmes en *-i-*, exception faite pour les neutres, était devenu *e*. Toutefois, *-i* des thèmes vocaliques avait résisté dans quelques cas : on disait *oui* et *ouc*, *auri* et *aur* à l'époque de Varron et nous lisons, dans une tablette du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. : [*m*]ensi Februario *J. H. T. Av. 41*, à côté de *mense* *ibid. Pl. 42* (Rome ?).

β) La distinction entre neutres et masculins-féminins de thèmes en *-i-* n'est plus toujours observée à l'ablat. sing. dans le latin postérieur (CARNOT, *Lat. d'Espagne*, p. 218) ; nous relevons : *a suo cubile 230. a. 10* (Carthage, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

3. La généralisation de *-es* comme désinence de l'acc. plur. dans les thèmes en *-i-* sous l'influence des thèmes consonantiques était accomplie vers les premiers temps de l'Empire. On serait tenté de croire cependant que l'ancienne forme en *-is* a subsisté postérieurement dans la langue du peuple, à considérer p. ex. les nombreuses graphies en *-is* que l'on rencontre encore dans les inscriptions de la Gaule des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles de notre ère (PIRSON, *o. c.*, p. 118), et chez des auteurs comme Grégoire de Tours (BONNET, *o. c.*, p. 360). Mais ces exemples semblent plutôt d'ordre phonétique et, pour ce qui concerne en particulier nos tablettes, nous avons déjà dit, p. 17, que des graphies telles que : *ungis J. H. T. Pl. 37. Av. a. 33* ; *Ves. a. 37* (Rome ?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *natis* *ibid.* ; — *uncis* (= *ungues*) *135. a. 2. b. 5* (Mentana, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *natis* *ibid. a. 4* ; — *febris 140. 8* (Rome, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), procèdent phonétiquement de *ungues*, *nates*, *febres*, explication qui est corroborée par des formes d'acc. plur. comme *tortionis*, *palloris*, *obbripilationis* qu'on lit sur la même tablette 140.

4. Dans la langue populaire postérieure, on trouve quelques datifs ou ablatifs plur. en *-is* dans des mots de thèmes en *-i-*. De tels vulgarismes peuvent s'expliquer tantôt par le voisinage d'un dat. ou d'un abl. en *-is*, comme chez l'édégaire (HAAS, *o. c.*, p. 878), tantôt par une contamination, comme dans la locution suivante d'une tablette de Carthage du 1<sup>er</sup> s. de notre ère : *infernalis partibus 228. b. 5*, où la tournure *infernalibus partibus* se sera confondue avec celle plus usuelle de *infernis partibus*.

#### d) Thèmes en *-u-*.

1. Les thèmes en *-u-* ne devaient leur conservation dans le latin qu'à la tradition des grammairiens, existence assez précaire puisque ces thèmes tendaient à se confondre avec ceux en

-o-, et que déjà Plaute, Térence et Caton se servaient de génitifs tels que *fructi, gemitu, tumulti* (ERNOUT, *Note sur les thèmes en -u- latins*, I.F. xxvi, p. 91 et suiv. ; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 91). Cette tenance est attestée dans nos tablettes par l'accus. plur. *impetos 288*, b. 6 ; *289*, b. 7 (Soussse, *1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.*), à moins que ce ne soit une graphie inverse produite par le passage vulgaire de *ō* à *u*, comme c'est sûrement le cas pour le nom. plur. *manos 250*, b. 11 (v. p. 46).

2. Il n'y a rien de bien surprenant à ce que les thèmes en -a- soient parfois confondus avec ceux en -o- ; il serait en revanche curieux que des confusions aient pu se produire entre des thèmes en -u- et des thèmes en -i- ; c'est pourquoi il faut considérer comme purement accidentel le cas de : *sensem 268*, 1 (Soussse, *1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.*), pour *sensum* ; peut-être le graveur, en écrivant ce mot, a-t-il songé au synonyme *mentem*.

#### e) Thèmes consonantiques.

1. La confusion progressive des thèmes en -i- et des thèmes consonantiques est attestée dans nos tablettes par deux ablatifs en -i- appartenant à des thèmes consonantiques : *seive ea alio nomini est 196*, 3-5 (toutefois R. Wünsch lit ici *nomine*) (Cumes *1<sup>re</sup> s. avant J.-C.*) : — *in Vincentzo Tzarizoni 253*, 17 (Carthage, *1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.*).

2. Bien que le vocatif n'eût, en latin, de forme spéciale qu'au sing. des thèmes en -o-, type *serue*, la langue des tablettes magiques employait *Dite* comme vocat. sing. de *Dis*, *Ditis* : *Dite pater 139*, 12 (Rome, *1<sup>re</sup> s. avant J.-C.*) ; — *Dite 191*, b. (Calvi Risorta, *1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.*). Ce *Dite* (*pater*), comme *Harpage*, voc. de *Harpar*, Pl. Ps. 663, est évidemment analogique des vocat. des thèmes en -o- et, en particulier, de *Quirine pater* (Ennius), *Bacche pater*, *Jane pater* (Horace) ; voy. WACKERNAGEL, *Ueber einige antike Anredeformen*, Goettingue, 1912, p. 5.

3. Les adjectifs en -entus, à côté de ceux en -ens dans le latin littéraire, semblent dus à une dérivation rétrograde, dont les comparatifs en -entior, superl. -entissimus auraient été le point de départ. En effet, un comparatif *opulentior* et un superlatif *opulentissimus* pouvaient être rapportés non seulement à un positif *opulens*, mais tout aussi bien à un *opulentus* (cf. SKUTSCH, *Glotta*, II, p. 242, note 3). C'est sur des alternances de ce genre que semblent calqués : *Elegantu(m) 275*, 7 ; *279*, 9 à côté de *Elegante 276*, 12 ; *278*, a. 3 ; *283*, a. 11 ; *284*, 3. 4. 8. 11 ; — *Eminentu(m)*, *275*, 16, en regard de *Eminente*, *284*, 12 ; *B. A.* 1906, II, 11.29 (Soussse, *1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.*).

4. Dans une tablette de Constantine, du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., on relève l'acc. sing. *pu<u>luam 300. b. 2*, pour *putucrem*, ce qui supposerait un nom. *putua* au lieu de \**putuis*. Une pareille substitution est-elle possible ? La question paraît devoir être tranchée dans le sens de l'affirmative, en tenant compte de l'espagnol *polvo*, qui remonte à un prototype latin \**puluis*. L'une et l'autre forme, il est vrai, sont bizarres, et n'ont pas encore, que je sache, trouvé d'explication satisfaisante.

5. Le nom propre grec Ὀσιρίς, -ίδης a été considéré en latin tantôt comme un mot de thème consonantique -*id-*, tantôt comme un mot de thème vocalique -*i-*. Selon NEBE, *Forment. I*, p. 227, Pline, Apulée et Minucius Felix auraient préféré la déclinaison *Osiris*, gén. *Osiris* et Varron, Tertullien et Servius la déclinaison *Osiris*, gén. *Osiridis*, tandis que Saint Augustin se sert de l'une et de l'autre. D'après une de nos tablettes, la langue magique préfère le premier type : *ϣ ἀδουτος Ὀσιρίς 270. 21-22* (Soussa, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

6. Malgré leur peu de productivité, les thèmes en -*u-* ont fait une conquête. On lit, en effet, un nom. acc. plur. *ossua. C.I.L. P, 1219* et dans plusieurs autres inscriptions, et un gén. plur. *ossuom* chez Pacuvius, cité par Priscien II, p. 254, 8, ce qui suppose un nom. sing. *ossu* « os », pour *os*.

Peut-être faut-il reconnaître l'acc. plur. *ossua* dans les graphies : *ossu 135 a. 7* et *osu ibid. b. 3* (Mentana, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), comme le paraît admettre M. DIEHL, *Vulgärlat. Inschr.* n° 831, p. 73, qui imprime *ossu.* et *osu.* et comme le semble d'ailleurs exiger le contexte, mais il n'est pourtant pas tout à fait impossible qu'il s'agisse de *os(s)u(m)*, acc. sing. qu'on rencontre parfois dans des textes vulgaires (NEBE, *Forment. II*, p. 843 et suiv.), ce qui est une dérivation rétrograde du plur. *ossa*. Le thème *ossu-* n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante ; d'aucuns le croient analogique de *geuu-*, *cornu-*.

7. *femur* appartenait à une catégorie de noms neutres dont les cas obliques reposaient sur un thème en -*n-* : il se déclinait en latin *femur, feminis*, ainsi que l'enseignent Marius Victorinus et Charisius (*G.L.*, VI, 18, 11 ; I, 87, 2) : mais par analogie avec le nom. -acc., on déclina *femoris, femora*, etc., déclinaison dont se servent Cicéron et Tibulle, et que Charisius mentionne aussi *l. c.*, tandis qu'une de nos tablettes renferme : *femena* (= *femina*) 190. 11 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Quant au nom. -accus. sing. *femur*, l'analogie de *corpus corporis, tergus tergoris, pectus pectoris*, etc., eut tôt fait de le transformer en *femus*, forme blâmée par Servius (*Vitr. Aen.*,

10, 344), qu'on trouve sous la plume d'Apulée (*Métam.* VIII, 5, 31) et de Florus (2, 3), ainsi que sous le burin d'un graveur de *defixiones* : *femus 135*, a. 3 (Mentana, n<sup>o</sup>-m<sup>o</sup> s. ap. J.-C.). — Cf. SOMMER, *Handb.*, pp. 355 et 381.

8. *iecur*, thème en *r/n* lui aussi, a été de très bonne heure normalisé dans sa déclinaison, de sorte qu'on ne trouve jamais *\*iecinis* au gén., mais toujours *iecoris*. Cependant l'existence primitive de *\*iecinis* paraît s'attester dans un paradigme, comparable à *iter*, *itineris*, où *iecoris* et *iecinis* se sont combinés ; on lit sur une de nos tablettes : [io]cinera J. H. T. Pl. 29 (Rome ?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.), forme corroborée par *iocineris* Liv., VIII, 9, 1 et *iecinora iecinoribus* (*iocinoribus*, ms. de Bamberg, *iecoribus* codd. Pal. 1 et 3) qu'on lit chez SÉNÈQUE, *Epist.* 95.25 (NEUE, *Formenl.* I, p. 837-839 ; SOMMER, *Handb.*, p. 355).

### f) Déclinaison hétéroclite.

1. Un génitif tel que : Mxp[τ]ιαλις 231. 13-14 (Carthage, n<sup>o</sup> s. ap. J.-C.), est sans doute pour *Martialicis*, d'un nominatif supposé *\*Martialix*. Cette forme est un contrepèl pour *Martialis*, analogue à *miler*, *ariex*, *poplex*, du langage populaire que blâme l'Appendix Probi (*ALL.* XI, pp. 306, 322, 327). Elle s'explique par le fait que, dès le 1<sup>er</sup> s. de notre ère, le peuple avait une tendance à prononcer *x* comme *s* (v. p. 47) ; pour y remédier, on prononçait avec soin les *x*, à tort souvent, et dans les mots terminés par *-es*, la prononciation *-ex* était encore facilitée par l'analogie de noms comme *rex*, *iudex*. Cela eut pour résultat de changer la flexion de certains mots, et un génitif comme *Martialicis* est une précieuse confirmation du nominatif plur. *praegnaces* pour *praegnates* que M. Niedermann a relevé chez Fulgence, p. 30, 21 éd. Helm (*Mélanges de Saussure*, p. 75 ; cf. aussi du même auteur, *Contributions à l'étude et à l'explication des gloses latines*, p. 44).

2. On trouve quelques traces de la flexion grecque ἑυτυχης, ἑυτυχητις (à côté de ἑυτυχη, ἑυτυχου) dans le latin classique (NEUE, *Formenl.* I, p. 519 et suiv.) ; mais cette flexion se généralisa surtout dans le latin vulgaire, où des mots comme *Eutyches* et *Hermes* ne se déclinent plus que *Eutychetis*, *Hermetis* (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 139-140 ; CARROU, *Lat. d'Espagne*, p. 237 ; A. HENRI, *Die Formen der lat. erst. Dekl.*, p. 63 ; PIESKE, *De tit. Afr. Lat. s. qu. morph.*, p. 31) ; l'accusatif était donc *-etem*, et cela nous permet de reconnaître le nom *Euprepres*, gr. ἑυπρεπρης, sous la forme *Eupropete* 279. 6 (Soussse, n<sup>o</sup> s. ap. J.-C.) (cf. ἑυπρεπρητις

sur la tablette grecque 237. 17. 42-43); pour la dissimilation e —e> o—e, v. p. 16.

3. La déclinaison latine en *-es*, *-etis* des noms grecs propres a donc son origine dans la langue grecque, et elle est surtout réservée aux noms masculins. Pour les noms féminins de même origine, le latin vulgaire possédait aussi une déclinaison hétéroclite, en *-e*, *-enis*, mais dont on ne trouve aucune trace dans aucun dialecte grec ni en grec moderne. Elle est donc purement latine. mais elle n'apparaît nulle part dans les textes littéraires, et, après le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, on ne trouve plus d'exemple de cette déclinaison : aucune trace n'en a subsisté dans les langues romanes (HEUL, *o.c.*, p. 49 et suiv.).

Nos tablettes renferment deux exemples de cette flexion en *-enis*, dont le plus ancien qui soit parvenu à notre connaissance (NEUE, *Formenl.* 1, p. 101-103; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 236); ce sont les accusatifs sans *m* finale : *Danaene* 138. 1-5 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *Ticene* (pour *Tychenem*) 190. 2 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

### g) Déclinaison grecque.

1. Il n'y a pas, à proprement parler, de déclinaison grecque dans la langue des *Tabellae defixionum*; on y rencontre quelques formes casuelles grecques comme les génitifs *Helenes* et Σειπυρας que nous avons mentionnés p. 69, l'accusatif Ὀπιπυρα (v. p. 22-23) auxquelles il convient d'ajouter : πειρα [2ν]θίροτας 270. 2 (Sousse), 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — δεσφενδο εν αδοτους Ὀσυρις ibid. 21-22.

Ces accusatifs pluriels, dont le premier se lit aussi chez Pline, *H. N.* 37. 129, ne sont pas très surprenants dans une tablette africaine rédigée en caractères grecs.

2. Ce sont là les seuls cas empruntés au grec que nous puissions constater; en effet, pour les nominatifs, on ne saurait parler d'emprunts morphologiques, d'autant plus qu'il s'agit de noms propres : les noms grecs au nominatif passaient naturellement de la bouche des immigrants dans celle des Latins, sans que ceux-ci eussent l'impression d'un emprunt à une langue étrangère.

Ainsi, les surnoms féminins d'origine grecque conservent le plus souvent leur terminaison en *-e* dans le latin populaire (NEUE, *Formenl.* 1, p. 65 et suiv.; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 128-129; A. DELACUAUX, *La latinité d'Ansonne*, p. 81).

Voici les cas que renferment nos tablettes : *Politice* 131. 3 (San Severino, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Clymene* ibid. 4; — *Danae*

138. 1 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *Rhodine* 139. 4. 9. 12 (ibid.) ; — *Omphale* 215. 13 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Trophime* ibid. 14 ; —  $\text{I}\lambda\pi\tau\eta$  267. 16 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Toutefois certains d'entre eux, empruntés à une époque antérieure, ont gardé dans la langue populaire la forme latinisée en -a. Ainsi : *Irena* 134. a. 5 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Hermiona* 139. 18 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.).

3. Les mots de thème en -on- empruntés au grec de bonne heure avaient été latinisés quant à leur terminaison en -o au nom. sing. Mais ceux qui ont été introduits en latin depuis l'Empire ont conservé, chez les auteurs nettement hellénisants (NEUE, *Forment.* I, p. 249 et suiv.), ainsi que dans le peuple, leur désinence -on : *demon, daemon* 229. 3; 230. a. 1. 3. 5. 7. 9; 233. 27; 250. a. 2. 15. 29; 265. b. 6; 286. b. 1; 291. b. 1. 293. a. 7. b. 1; 294. 7 (Carthage et Sousse, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

4. En revanche, dans la langue populaire, des noms propres grecs en -as ou -es ont revêtu la désinence -a au nominatif, par analogie flexionnelle avec les thèmes en -a sans doute : *Leonida* 132. 2 (San Benedetto, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Herma* 215. 6 (mais *Hermes* ibid. 10. 12) (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : cf. SUET. *Gramm.*, 10, V : *Herma uel Hermes*.

## 2. LE PRONOM.

### a) Pronoms personnels.

Est-ce un représentant du datif archaïque du pronom de la 1<sup>re</sup> pers., d'ailleurs fort discuté malgré les témoignages de Festus 161 et de Varron VII. 2. 8 (SOMMER, *Handb.*, p. 411), ou une contraction de l'ombrien *mehe* (J. VENDRYÈS, *Rev. de Philologie* 1912, p. 215) que nous trouvons dans : *Me mittas a]rcessitum canem* J.H.T. Pl. 12 (Rome ?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *Me m[ittas a]rcessitum canem* ibid. Av. a. 13, il est fort difficile d'en décider. Quoi qu'il en soit, la présence du datif *me* est ici indiscutable.

### b) Pronoms démonstratifs.

1. La langue vulgaire avait, dès l'origine, fait sur le modèle de l'adjectif une distinction de genre au gén. et au dat. sing. des démonstratifs ; c'est ainsi que les formes de dat. fém. *illae* et *istae* sont attestées de bonne heure (NEUE, *Forment.* II, p. 427 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 163 ; SOMMER, *Handb.*, p. 470). Nous relevons : *auser illae somnum* 230. a. 2 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

2. L'usage de flanquer le pronom *ille* de la particule démonstrative *-ce*, attesté chez Plaute, Caton et Varron, semble n'avoir plus appartenu par la suite qu'à la langue parlée (LINDSAY, *Lat. Spr.* p. 501 ; NEUE, *Forment.* II, p. 429 ; SOMMER, *Handb.*, p. 429 et suiv.). On n'en trouve plus que de rares exemples dans les inscriptions, *C. I. L.* IV. 1691 *illunc*, 2013 *illuc* (pour *illud* ?), et dans nos tablettes de Rome (?) du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. : *illunc J. H. T.* Pl. 5. 43 ; — [*illa*]nc *ibid.* Ves. b. 43.

c) *Pronoms relatifs.*

1. Il se pourrait qu'il faille attribuer aux troubles syntaxiques la forme *quem* représentant un accus. fém. sing. Mais il n'en faut pas moins examiner ici les possibilités d'explication morphologique. On lit sur deux tablettes découvertes à Sousse : *Victoria quem peperit Snaaulua* 264. 12-14 ; 265. a. 4-6 (III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Vettia quem peperit Optata* 266. 5-6 ; 18 (mais *Vettia quam p...* *ibid.* 21), (II<sup>e</sup> s.) ; — *Bonosa quem uobis... commendo* 268. 10 (III<sup>e</sup> s.).

Deux explications sont en présence : Ou *quem* est une survivance archaïque de la forme d'accus. fém. de l'interrogatif *quis*, qui fonctionna parfois à la place du relatif et amena des confusions dans la déclinaison (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 509 et suiv. ; A. ERNOUT, *Remarques sur l'expression du genre féminin en latin*, Mélanges de Saussure, p. 220) ; ou bien, l'unité de formes aux cas obliques aidant, la flexion du relatif féminin a disparu dans la latinité postérieure et a été remplacée par celle du masculin ; il n'y aurait alors rien de surprenant à rencontrer, au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> s. de notre ère, la forme *quem* pour *quam* (F. BRUNOT, *Hist. de la langue française*, I, p. 84). Quoi qu'il en soit, « vers la fin de l'Empire on avait comme seules formes relatives pour les deux genres et les deux nombres *qui*, *que(m)*, dat. *cui* ; de plus un neutre *quod* ou *quid*, et probablement le pluriel *quae* » ; voy. aussi GRANDGENT, *Introduction*, p. 37 ; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 102) ; cette réduction des formes du relatif est confirmée par le témoignage des langues romanes, du français en particulier qui ne possède plus que le « chétif » *qui* et *que* (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 389 ; cf. aussi J. JEANJAQUET, *Recherches sur l'origine de la conjonction QUE*, p. 44 et suiv. ; HAAG, *Fredeg.*, p. 885 ; MEYER-LÛBKE, *Gr. d. rom. Spr.* III, p. 661-63.

2. On lit, sur les tablettes de Rome (?) du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. : *febri quartanae tertianae cottidianae quas cum illo luctent* *J. H. T.* Pl. 7 ; Av. a. 8 ; Ves. a. 8 ; Sec. 6.

Il est possible que *quas* soit une faute pour *quae*, relevant de la syntaxe ; mais d'autre part, il faut admettre l'existence d'un nom. plur. féminin en *-as* assez souvent attesté à côté de la forme habituelle en *-ae*. (Sommer, *Handb.*, p. 329). C'est ou bien une survivance du temps où le latin, comme l'osque et l'ombrien, ne connaissait encore que la désinence *-ās* pour le nominatif plur. fém. ; ou bien un dialectisme, venu du pays des Marses, selon M. VENDRYÈS, *Revue de Philologie*, 1912, p. 207, de l'Ombrie, selon M. MEILLET, *Bullet. Soc. Ling.*, n° 60, p. LXIII : « La forme du nom. plur. fém. *quas*... est manifestement *osco-ombrien(ne)*. »

## II. GENRE.

La confusion des genres en latin vulgaire n'a pas pour unique cause l'altération phonétique et n'est pas seulement populaire. Elle résulte surtout de l'indistinction qui existait entre les catégories masculin-féminin et neutre, et du vague de la délimitation de leurs emplois. Aussi se remarque-t-elle déjà dans les premiers monuments de la langue et même semble-t-elle dater, en certains cas, de l'indo-européen. Et en définitive cette confusion se fait au détriment du genre neutre, qui tend à être absorbé de plus en plus par le masculin-féminin au point de disparaître complètement à la période postlatine. Donc « l'élimination romane du neutre apparaît... comme une suite d'un développement commencé en indo-européen et dont les causes premières se trouvent dans des faits de date indo-européenne » (A. MEILLET, *De quelques innovations...*, p. 10).

### a) Neutres devenus masculins.

1. Dans les thèmes en *-o-*, la confusion entre masculins et neutres s'est faite de bonne heure et assez aisément (APPEL, *De genere neutro intereunte in lingua latina*, p. 10 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 155 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 145).

Ainsi *collus*, attesté chez Plaute et Accius (LEO, *Plautinische Forschungen*, p. 310 ; NEELE, *Formenl.* 1, p. 795) se retrouve sur une tablette de Mentana, du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. de notre ère : *collus* 135. a. 3. C'était peut-être la forme primitive ; on sait en tout cas que, comme pour *locus*, il existait deux pluriels *colli* et *colla* ; de *colla* on aurait tiré *collum*, seul employé dans la langue classique, tandis que *colli* aurait maintenu la forme *collus* dans le peuple, ou tout au moins aurait contribué à la faire réapparaître postérieurement.

*mentum* est aussi devenu masculin : *me[nt]us* 135. a. 6 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.).

2. Parfois le passage au genre masculin de neutres de thème en *-o-* est trahi par le voisinage d'un adjectif au masculin. Le cas se produit identiquement pour cinq mots dans la même tablette, ce qui en infirme l'intérêt et la valeur ; en outre comme nous l'avons vu p. 62, peut-être n'y faut-il voir que des graphies inverses de la chute de *m* finale : *omnem remedium* 250. a. 19 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *omnem flacterium* ibid. a. 20 (gr. *φολακτῆριον*) ; — *omnem tutamentum* ibid. a. 20-21 ; — *omnem oleum* ibid. a. 21 ; *oleus* est attesté chez Oribase (APPEL, *De genere neutro...*, p. 87 ; NEUE, *Formenl.* I, p. 804 ; MEYER-LÜBKE, *Einführung*, p. 162) ; — *in omnem proelium* ibid. b. 6. 13.

3. Le passage de neutres de thème en *-i-* dans la catégorie masculin-féminin est plus rare. Nos tablettes n'en fournissent qu'un exemple, d'ailleurs intéressant : *per marem* 250. a. 16 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

On peut se demander, avec M. W. MEYER, *Die schicksale des lateinischen neutrums im romanischen*, p. 97, si *mare* est devenu masculin ou féminin en latin vulgaire. Pas plus que *C. I. L.*, III. 1899 ; V. 3014 (et non 314 comme M. Meyer l'a indiqué, *l. c.*) ; X. 6430, notre inscription ne résout le problème. Il faut attendre jusqu'à Frédégaire, I. 84. 20 *mare traducta* (HAAG, *o. c.*, p. 822) pour trancher la question en faveur du féminin, dû peut-être à l'influence de *terra* (O. DENSUSIAN, *Hist. de la langue roumaine*, p. 132). Quant aux langues romanes, elles accusent un profond désaccord : le mot est masculin en italien, frioulan et sarde, féminin en provençal, français, sursilvan et roumain ; le genre enfin est incertain en comasque, espagnol, catalan et majorquin.

#### b) Masculins devenus neutres.

1. Des masculins de thème en *-o-* ont passé au neutre, mais plus rarement. Le cas de *somnus* est douteux : *aufer illis dulce somnum* 289. b. 16 (Sousse, III<sup>e</sup> s.). En effet, il se pourrait que nous eussions affaire dans *dulce* à un cas de chute de *m* finale et que *somnum* fût masculin, mais il n'est pas impossible que *somnus* fût véritablement passé au neutre sous l'influence de *somnium*.

Certains diminutifs étaient de genre incertain ; ainsi *capillus* devient *capillum* chez Nonius 198. 20 (NEUE, *Formenl.* I.

p. 792), et la tablette de Minturnes porte : *caput capilla umbra* 190 6 (1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

2. Le masculin *neruus* est devenu un neutre de thème en *-i-*, sous l'influence du grec νεῦρον peut-être, mais il est plus plausible d'admettre que ce mot, réuni souvent à *ossa*, a pris par contamination la désinence *-a* : *ossa et nerui* a pu en effet devenir *ossa et nernia*. En tout cas *neruia* est souvent attesté : chez Varron d'après Nonius 3. 149 ; dans diverses gloses et chez Pétrone (W. HERAEUS, *Die sprache des Petronius und die Glos-sen*, p. 43) ; dans quelques-unes de nos tablettes : ελιγντουρ ἄλλι πεδαρ νερβια 252. 41 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ner[ui]a illis concidas* 287. a. 2-3 (Sousses, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *auferas ab eis nernia* 288. b. 5-6 ; 289. b. 5-6 (ibid.) ; — *neruia illis concidas* B. A. 1910. II. a. 6-8 (ibid.).

Ce pluriel est encore attesté, mais indirectement, par la forme *neruias* d'une tablette de Mentana (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) que nous examinerons plus loin, et son existence est confirmée par le sarde *nervia* et l'espagnol *nervio*.

REMARQUE. — Je ne pense pas qu'il faille considérer comme des neutres *uenter* et *umbilicus*, ainsi que le fait M. Sherwood Fox, *Americ. Journ. of Philol.* XXXIII, 1 suppl., dans les passages suivants : *uenter umblicus* J. H. T. Pl. 31 (Rome ?, 1<sup>re</sup> s. avant J.-C.) ; — *pedes femus uenter* 135. a. 3 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *natis umlicus pectus* ibid. a. 4 ; — *merilas uenter mentula* ibid. a. 8 ; — *bracia uenter mamila* ibid., b. 2 ; — *osu m[e]rilas uenter* ibid. b. 3 ; — *uncis dicitos uenter umlicus cunus* ibid. b. 5-6.

En effet, comme nous le reverrons à la syntaxe, II, 1, a. les graveurs de tablettes de Rome (?) et de Mentana où sont énumérées toutes les parties du corps, ont par un oubli de la construction explicable chez des gens sans culture, entremêlé des nominatifs aux accusatifs de l'énumération ; *uenter* et *umb(i)licus*, doivent dès lors être considérés comme des nominatifs (donc masculins) au même titre que *collus* 135. a. 5, *mentus* ibid. a. 6, *cunus* ibid. b. 6 ; ces nominatifs se sont introduits dans la liste d'autant plus facilement qu'ils se trouvaient en contact avec des formes telles que *femus* ibid. a. 3, *pectus* ibid. a. 4. b. 3, *crus* ibid. a. 8, *mentula* ibid. a. 8 (chute de *-m!*), etc.

### c) Neutres devenus féminins.

Si, comme l'a soutenu Joh. SCHMIDT, *Die Pluralbildung der indogermanischen Neutra*. Weimar, 1889. le pluriel neutre

provient à l'origine de collectifs féminins singuliers en *-ā-*, on pourrait prétendre que le latin vulgaire a évolué en sens inverse quand il a ramené un certain nombre de neutres pluriels à des féminins singuliers de thème en *-ā-*. Quoi qu'il en soit nous constatons par cette voie une nouvelle absorption des neutres dont le roman offre de très nombreuses confirmations (APPEL, *De genere neutro...* p. 14 et suiv. ; MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* II, p. 69 et suiv. et *Einführung*, p. 163.)

Ajoutons que, dans les exemples que nous allons énumérer, nous avons affaire à des mots qui s'emploient généralement au pluriel, et dans lesquels par conséquent, la forme en *-a* s'imposait à l'oreille, ce qui facilita la confusion avec les féminins singuliers en *-ā* ; en outre, l'emploi poétique d'abstrait au pluriel (*gaudia*) et celui de collectifs (*folia*) devait créer une indécision favorable aux féminins en *-ā* : *labras* J. H. T. Ves. a. 25 (mais *labra* Pl. 25) (Rome ?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; c'est déjà le fr. *lèvre* (A. MEILLET, *Bullet. Soc. Ling.*, n° 60, p. LXIII) à moins qu'il ne s'agisse que d'un lapsus du scribe dû à l'influence du fém. *labea* (*labia*), attesté dans le parler archaïque et populaire à côté du neutre *labium* (J. VENDRYÈS, *Rev. de Philologie*, 1912, p. 204) ; — *labias* 135. a. 3 (Mentana, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; *labia* est en effet très répandu depuis Plaute (NEUE, *Formenl.* 1. p. 820) ; cf. it. *labbià*, visage ; — *bracias* ibid. a. 2 (mais *bracia* ibid. b. 2) ; cf. fr. *brasse* ; — *neruias* ibid. a. 7, par la voix *nerui* > *neruia*, v. ci-dessus p. 82 ; — *itestinas* 190. 10 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), qu'on retrouve chez Pétrone 76, 11 ; W. HERAEUS, *Die Sprache des Petronius und die Glossen*, p. 41, explique le changement de genre de *intestina* par l'influence du mot *partes* sous-entendu, à tort selon LÖRSTEDT, *Phil. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 136.

### III. CONJUGAISON.

#### a) VERBES DÉPONENTS.

1. L'usage archaïque de donner une forme active aux verbes de sens actif s'était conservé dans la langue du peuple. Quantité de textes prouvent que la disparition des déponents, en germe dans le latin archaïque, s'est continuée dans le langage populaire et postérieur, au point qu'on n'en trouve plus aucune trace dans les langues romanes (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 407 et suiv. ; HAAG, *Fredeg.*, p. 892 et suiv. ; PIRSON, *Inscr. lat. de la*

Gaule, p. 152 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 171 ; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 78 ; O. DENSISIANU, *Hist. de la langue roumaine*, p. 116).

Nos tablettes offrent quelques types intéressants de déponents ayant revêtu la forme active : *quas cum illo luctent* J. H. T. Pl. 7 ; Av. a. 8 ; Ves. a. 8 ; Sec. 6 (Rome ?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; *luctare* se lit déjà chez Plaute, Ennius et Varron (NEUE, *Formenl.*, III, p. 53), et on le retrouve dans toute la Romania ; il était vraiment populaire (MEILLER, *Bullet. Soc. Ling.*, n° 60, p. LXII) ; — *contemplare*, *ibid.*, Pl. 46 ; (Av. b. 45) ; (Ves. b. 49), est attesté aussi chez les auteurs anciens Naevius, Ennius, Titinius, Plaute et Varron (NEUE, *Formenl.*, III, p. 34) ; — *nec loqui nec sermonare* 139. 2-3. 5-6. (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; *sermonare* est un ἀπαξ ; — *conauerit* 216. 6-7 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; pour *conare* cf. *C. Gl.* IV. 497. 34.

2. Le cas de verbes actifs prenant la forme déponente est plus rare (v. cependant LÖFSTEDT, *Philol. Komm. zur Peregrinatio Aetheriae* p. 214 et suiv.). Nous ne pouvons citer dans nos tablettes que le verbe *exsultare* (dans le sens de *insultare*, v. III<sup>e</sup> partie, II, 4) qui, influencé peut-être par *laetari*, devient *exsultari* : *exsultetur tibi* 140. 16 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — et *respondere*, qui devient *responderi* : *nequ(e) repoderi* 303. I. 3 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), mais cet exemple n'est pas très sûr, la tablette en question étant très mutilée ; d'ailleurs on lit, deux lignes plus haut : *ne quit repo[n]dere*.

#### b) FORMES ALTÉRÉES.

1. La complexité des formations de parfaits a eu pour conséquence un certain nombre de simplifications dans la langue du peuple, quelques-unes analogiques de formation de présents. Ainsi : *dicerit* 216. 7 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; ce cas est rare, les langues romanes ont conservé la forme de parfait avec *s* (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, II, p. 334) ; — *nec surgere potesti* 112. 3 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : *potesti* est pour *potuisti* d'après M. NIEDERMANN, *Wochenschr. f. klass. Philol.*, 1906, p. 361) ; — enfin un parfait sans redoublement : *qan peri* 268. 2 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), si cette forme est bien pour *quem peperit*, locution fréquente dans nos tablettes pour indiquer la filiation maternelle.

2. A la voix passive ou à la voix déponente, le parfait ayant pris dans la langue vulgaire le sens de présent (v. V<sup>e</sup> part., III, d), *lui* se substitua parfois à *sam* pour former des parfaits nouveaux

comme : [*si quis aduersu]s me locutus fu[erit. 225. 1. 1* (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Cet usage se continua dans le roman (HAAG, *Fredeg.*, p. 919-920; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 209).

3. La forme : *polliciarus* J. H. T. Pl. 13; Sec. a. 10; Aq. 12 (Rome?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), antérieure à *spatiarius* C. I. L. I. 1220; *ntarus* I. 1267; *figarus* IV. 2082; *patiarus* VI. 10736, est généralement considérée comme un dialectisme (J. VENDRYÈS, *Rev. de Philologie*, p. 203); mais il n'est pas impossible aussi que ces formes en *-us* soient les représentants d'une forme primitive, par adjonction d'une *s* à la forme \**pollicea-so* (LINDSAY, *Lat. Spr.*, p. 613; SOMMER, *Handb.*, p. 494).

4. Au participe passé, le suffixe *-sus*, sous l'influence du parfait, s'était implanté à la place de *-tus* dans quelques verbes. C'est ainsi qu'on aurait une forme normale dans : *traspecti*, si elle est bien pour *transfixi* 112. 4 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), cf. SOMMER, *Handb.*, p. 607, qui cite des formes analogues.

### c) CONFUSION DES CONJUGAISONS.

Déjà le latin classique hésitait entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> conjugaison; en effet, on trouve tantôt *feruere*, *tergere* et tantôt *feruere*, *tergere*; dans la langue populaire on constate une semblable indécision pour *ardere*, *lugere*, *miscere*, *mordere*, etc. (PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 148; GRANDGENT, *Introduction*, p. 167; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 81), auxquels il convient d'ajouter *liquere*: *liquat* (pour *liqueat*) 104. 2 (Bath, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — mais non *frigere* comme l'a pensé M. Audollent. En effet : *frigat* 266. 20 (Souasse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ne doit pas être corrigé en *frigeat*, car il ne s'agit pas ici du verbe *frigere*, « avoir froid », mais de *frigere* (gr. *φρυγω*), qu'on lit déjà chez Plaute, Caton et Varron, qui signifie « frire, griller » (fr. *frire*), employé ici au neutre. Je n'en veux pour preuve que le contexte : *uratur frigat... ardeat Vettia quam peperit Optata...*

REMARQUES. — I. C'est probablement un contrépél du processus *e* en hiatus > *i*, comme nous l'avons dit p. 16, plutôt qu'un fait morphologique, qu'il faut constater dans : *perficeatis* 247. 19 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.).

II. *exset* pour *exse(a)t* J. H. T. Pl. 43 (Rome?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), est un *lapsus stili*, et non un cas de confusion de conjugaison.

## TROISIÈME PARTIE

### FORMATION DES MOTS

La langue vulgaire compose de nouveaux mots, mais ses procédés de formation sont identiques à ceux de la langue classique : adjonction de suffixes à des radicaux (*dérivation*), combinaisons de radicaux entre eux ou avec des mots invariables (*composition*). Ce qu'il importe de signaler ici, et qui est caractéristique du parler populaire, c'est le développement inattendu de certains suffixes aux dépens d'autres ; l'altération de sens de quelques-uns et la nouveauté qui en résulte pour leur emploi ; enfin les confusions qui s'établissent entre certains suffixes et certains préfixes. La langue de la magie renferme des cas intéressants de ces différents phénomènes.

#### I. DÉRIVATION.

##### 1. SUFFIXES NOMINAUX.

###### a) *-tor et -arius.*

1. Le suffixe *-tor* des noms d'agent avait continué d'être très productif dans la langue vulgaire de l'Empire (BOUHAÏZ, *Linguistique romane*, p. 61). Nous relevons les mots suivants dans nos tablettes : *offector* 96. b. 18 (Kreuznach, 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « teinturier » ; — *apparitor* 248. a. 5 (Carthage, 11<sup>e</sup> s.), le héraut qui apparaissait dans le cirque pour annoncer les combats, v. 113 ; — *uenator* 250. a. 2-3 ; 251. l. 11 ; III. 3 (ibid., 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s.), « le gladiateur », v. 113 ; — *arceptor* pour *acceptor*, par étymologie populaire au lieu de *accipiter* 270. 3 (Sousse, 11<sup>e</sup> s.), v. p. 67.

Quelques noms de chevaux mentionnés par des tablettes de Sousse et de Carthage sont des noms d'agents en *-tor*, les uns connus de la langue classique, les autres plus nettement populaires : *Animator* 233. 13. (Carthage, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Impulsator* ibid., 8 ; — *Venator* ibid. 6, « chasseur » chez Cicéron ; — *Cursor* 275. 12 ; 276. 18 ; 278. a. 11 ; 283. a. 20 (Sousse, même époque)

« coureur » chez Cicéron ; — *Delusor* 276. 15 ; 278. a. 9 ; 282. a. 14 ; 284. 9 (ibid.) ; — *Arator* 280. 5 (ibid.), « laboureur, fermier », chez Cicéron et Virgile ; — *Atquesitor* 280. 6 ; 281. 6 (ibid.) ; — *Ex(s)uperator* 281. 5 (ibid.) ; — *Derisor* 283. a. 17 ; *B. A.* 1906. II. 19. 36 (ibid.), « railleur, bouffon », chez Plaute et Horace ; — *Acceptor* 284. 11 ; *B. A.* 1906. II. 4, « épervier » ; — *Viator* 284. 14 ; *B. A.* 1906. II. 13. 30 (ibid.), « voyageur, messager » chez Varron et Cicéron ; — *Percussor* 284. 15 (ibid.), « assassin » chez Cicéron ; — *Aliator* 284. 16 ; *B. A.* 1906. II. 17. 34 (ibid.), « le joueur », chez Plaute et Cicéron.

2. Mais le suffixe d'adjectif, *-arius* fit concurrence à *-tor* dans la langue du peuple et s'y développa largement. Toutes les langues romanes ont conservé ce suffixe qui, aujourd'hui encore, est vivant, et sert à former de nouveaux noms de profession : esp. *-ero*, port. *-eiro*, fr. *-ier*, roum. *-ariū*, it. *-ajo* (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 464 ; COOPER, *Word form.*, p. 70 et suiv. ; 147 et suiv. ; OLCOTT, *Studies*, p. 137 et suiv. ; MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, II. p. 507 ; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 227 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 23 ; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 62).

Nos tablettes renferment les noms de métiers suivants en *-arius* : *materiarius* 96. 10 (Krenznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « bûcheron, marchand de bois » ; — *aerarius* 101. 5 (ibid.), « ouvrier qui travaille l'airain » ; — *pristinarius* pour *pistrinarius* (v. p. 66) 140. 5. 18 (Rome, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « boulanger ».

Quelques adjectifs en *-arius* sont devenus des noms propres : *Coronaria* 231. 13 (Carthage, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), « la bouquetière » surnom de femme ; — *Ianuarius* 232. 2 (ibid.), nom de cheval ; — *Funarius* 272. a. 8 (Sousse, même date), id.

#### b) *-io* et *-mentum*.

1. Le suffixe *-io* des noms d'action continua d'être très « ouvert » dans la langue populaire et postérieure, puisqu'on compte plus de 3.000 mots en *-io* (COOPER, *Word form.*, p. 3 et suiv. ; OLCOTT, *Studies*, p. 2 et suiv. ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 21 ; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 63). Nous rencontrons dans nos tablettes les noms suivants, devenus termes techniques de médecine : *obbripilatio* 140. 9-10 (Rome, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « frayeur, cauchemar » ; — *tortio* ibid. 9, « colique » ; — *reprehensio* ibid. 12 « convalescence, rétablissement », v. 84. Le mot suivant est propre au langage des bestiaires : *congressio* 250. b. 13-14 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « corps à corps, mêlée » (cf. *C. I. L.*, VIII. 3275), v. IV<sup>e</sup> partie. II, 1, a.

2. Les mots en *-men* ou *-mentum*, indiquent aussi l'action, à l'origine, mais ils ont pris souvent une valeur technique; *-mentum* s'étendit beaucoup plus que *-men* dans le latin vulgaire (GRANDGENT, *Introduction*, p. 20; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 63); dans nos tablettes, nous ne relevons qu'un nom en *-mentum* propre à la magie: *tutamentum* 250. a. 20-21 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « talisman protecteur, amulette ».

c) *-tas, -tudo*.

Dans les noms abstraits, comme le prouvent les exemples rassemblés par COOPER, *Word form.* (cf. aussi OLCOTT, *Studies*, p. 58 et suiv.; MEYER-LÜBKE, *Zur Geschichte der lat. Abstrakta*, ALL. VII. p. 321 et suiv.), *-tas* était beaucoup plus ouvert en latin vulgaire que *-tudo*; il est représenté dans nos textes par quelques mots plus ou moins usuels, tels que *uoluntas, necessitas, maiestas, sanctitas, incolumitas* (ce dernier se lit: B. A. 1908. l. 2), etc., ainsi que par un mot nouveau qui nous paraît discutabile, et d'une lecture d'ailleurs douteuse: *neruitatem* 289. b. 18 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « force nerveuse » (?).

En effet, la formation même de ce mot le rend sujet à caution; *ciuis, tempus* ont pu donner les abstraits *ciuitas, tempestas*; mais il est peu probable que *neruus* ait donné *neruitas*.

d) *Suffixes diminutifs*.

1. Le suffixe diminutif par excellence du latin était *-ulus*, (*-olus* après *e* et *i*); il continua de former des dérivés dans la langue du peuple, comme par exemple: *mentula* 135. a. 8 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), *membra uir.*; — *mutulus* 219. a. 10 (Carthage même époque); ce dérivé de *mutus* ne semble toutefois pas avoir ici un sens diminutif; c'est plutôt accidentellement un intensif moins barbare de formation que *muturungallus* qui le précède immédiatement, v. p. 102.

Sous la forme complexe *-iculus*, ce suffixe servit à former des diminutifs populaires qui ont supplanté de bonne heure les mots simples. C'est ainsi qu'on trouve: *oricula* J.H.T. Pl. 23; Av. a. 24; — *oricla* *ibid.* Ves. a. 23, sur des tablettes du I<sup>er</sup> s. avant notre ère, où l'on a pu dire que l'état roman était déjà atteint (A. MEILLET, *Bullet. Soc. Ling.*, n<sup>o</sup> 60, p. LXIII); c'est en effet *oricula*, et non *auris*, qui est le substrat de esp. *oreja*, port. *orelha*, cat. *orella*, prov. *aurelha*, fr. *oreille*, roum. *ureche*; it. *orecchio*.

Dans les noms propres, *-ulus* dut prendre un sens hypoco-

ristique (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, II, 474; COOPER, *Word form.*, p. 164 et suiv.; OLCOTT, *Studies*, p. 230 et suiv.; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 223). On le trouve dans des noms de femmes en Germanie : *Camula uxor GamatiAmbiti* 101. 6 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Ursula A. T.* 19. 2 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — dans des noms de gladiateurs africains : *Tziolus* 248. a. 3 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Sapautulus* 252. 7-8 (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.); — *Primulus* 286. b. 7-8 (Sousse, III<sup>e</sup> s.); — dans des noms de chevaux : *Vagulus* 275. 12; 276. 14; 278. a. 7, etc. (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Capriolus* 284. 14; *B. A.* 1906. II. 12. 30 (ibid.); — *Peciolus* 293. a. 14; 294. 20 (ibid., III<sup>e</sup> s.); — *Querulus B. A.* 1906. I. 10 (ibid., II<sup>e</sup> s.)

2. Plus nettement populaires sont les suffixes diminutifs accentués *-illus* et *-ellus* qui supplantèrent souvent le suffixe atone *-ulus* (G. COHN, *Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein und im vorliterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neufranzösischen*, 1891 p. 17 et suiv.; MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, II, p. 543 et suiv.; COOPER, *Word form.*, p. 167 et suiv.; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 224; GRANDGENT, *Introduction*, p. 27; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 64).

Ainsi on rencontre dans nos tablettes : *catellus* 111. 4. 7; 112. 2 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), et non *catulus*; *catellus* se trouve déjà chez Plaute; — *ursellus* 252. 37 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), en revanche, ne paraît attesté nulle part ailleurs.

Un certain nombre de noms propres, noms de femmes surtout, sont terminés en *-illus* ou *-ellus*, avec un sens hypocoristique : *Ostilla* (dimin. de *hostia*) *A. T.* 26. 1 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.); — *Germanilla* 104. 8 (Bath, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Tasgillus* 111. 2 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s.); — *Asella* 140. 3. 14. 15. 16. 18 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); « *Asella*, rare et poétique, apparaît pour la première fois dans Ovide. *Fastes*, 6. 318. Le surnom *Asella*, également très rare, est réservé aux femmes » (Ernout, *Remarques sur l'expression du genre féminin en latin*. Mélanges de Saussure, p. 216); — *Porcellus* *Ol.* 1. 3. 4 (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.); — *Malisilla* ibid. 1. 3; — *Julia Faustilla* 228. a. 3-4 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

3. *-inus*, d'abord suffixe d'adjectif, se développa beaucoup dans les noms propres, où il semble avoir passé peu à peu de l'idée d'appartenance (filiation), à la fonction de diminutif hypocoristique (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, II, p. 492 et suiv.; COOPER, *Word form.*, p. 139 et suiv.; OLCOTT, *Studies*, p. 201; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 224; GRANDGENT, *Introduction*, p. 20).

Voici des noms à suffixe *-inus* de femmes ou d'hommes voués à l'opération magique : *Firmina D.* b. 2 (Peltau, II<sup>e</sup> s. ap.

J.-C.); — *Atticinus Ammonis* 96. b. 5; 101. 7 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Seuerinus* 102. a. 1 (ibid.) — *Iovina* 104. 8 (Bath, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s.); — *Lentinus* 111. 2 (Charente-Inf., 11<sup>e</sup> s.); — *Camurinus* 130. 6 (Pérouse); — *Silvina* 131. 8 (S. Severino, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Marinus* 132. 6 (S. Benedetto, même époque); — *Glycinna* 139. 18 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *Rufinus* 224. IV. 6 (Carthage, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Laelianus Saturninus quos peperit Aquilia Saturnina* 263 (Sousse, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Tottina* 269. b. 1. 5; 11. 12; 304. 10. 13 (ibid., 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s.); — *Repentinus* 275. 3. 27; 276. 5, etc. (ibid., 11<sup>e</sup> s.).

Des chevaux ont aussi des noms terminés par le suffixe *-inus* : *Turinus* 233. 4 (Carthage, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Celestinus* 272. a. 4; 273. a. 9; 274. a. 10; 279. 18; *B. A.* 1906. 11. 8. 26 (Sousse, même époque); — *Hilarinus* 272, 273, 274, a. 4-5; 284. 6 (ibid.); — *Puerina* 279. 10 (ibid.); — *Secundinus* ibid. 11.

Parfois, dans la latinité postérieure, le suffixe *-inus* sert à former des noms de divinités (COOPER, *Word form.*, p. 141); peut-être indique-t-il la provenance dans : *Dea Ataecina Turibrigy. Proserpina*, 122. 1-2 (Mérída?, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

#### e) Suffixe intensif.

Les diminutifs sont donc nombreux; de même les intensifs, pour lesquels le peuple avait aussi une certaine prédilection.

Parmi les suffixes intensifs, aucun n'était plus populaire que *-o* ou *-io*. A l'origine il forma des noms et des surnoms de dieux ou d'hommes nobles, avec un sens fondamental d'individualisation, et ce n'est que peu à peu qu'il prit une valeur dépréciative et ne s'appliqua plus guère qu'à des noms d'hommes de basse condition, en y ajoutant un sens méprisant ou ridicule; *-o* ou *-io* devint le suffixe vulgaire par excellence, et aucune classe de mots n'est plus caractéristique du *sermo plebeus* que celle des noms propres en *-o* ou *-io*; il s'est conservé dans les langues romanes, avec une nuance dépréciative en italien et parfois en français (FISCH, *Substantiva personalia auf -o, ionis. ALL. V.* p. 56-88, et *Lateinische Substantiva personalia auf -o- (-io), -onis (-ionis)*; W. MEYER, *Das lat. Suffix -ō, -ōnis, ALL. V.* p. 222-233; MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.*, II, p. 495 et suiv.; COOPER, *Word form.*, p. 53 et suiv.; OLCOTT, *Studies*, p. 83; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 133, 219 et suiv.; GRANDGENT, *Introduction*, p. 20-21; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 65). Les tablettes magiques contiennent un certain nombre de noms propres, *cognomina* et *agnomina*, terminés en *-o*, *-io*: *Optatus*

*Silonis* 96. b. 2 (Krenznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Lucanus Silonis* ibid. b. 16; — *Terentius Atisso* ibid. b. 4; 101. 7-8 (ibid.); — *Atticinus Ammonis* 96. b. 5; 101. 7; — *Quartio Seneri* 96. b. 12; — *Sinto Valentis* 96. b. 13; 98. 1. 2. 3. 4. 6. 7 (ibid.); — *Quartio* 98. 5; — *Aprilis Kaesio* 103 (Maar près Trèves, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Q. Letinium Lupum qui et uocatur Caucadio* 129. a. 1-4 (Arezzo, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *L. Paquedius Philo* 132. 3-4 (S. Benedetto, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Malcio Niconis* 133. a. 1 (Mentana, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Capito* 138 2. (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *M. Allius Cerdo* 197. 2-3 (Cumes, même époque); — *Attonem Hei M. ser.* 199. 4. 3 (ibid.); — *Criso* 216. 1 (Carthage, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Vincentus Tzaritço* 253. 10. 12. 17. 19. 43 (ibid., 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); ce nom est peut-être pour *Diaritius*, de *diarium*, « la ration quotidienne des soldats et des esclaves », avec la terminaison vulgaire -o (Lambertz, Glotta, IV, 1/2, p. 104).

## 2. SUFFIXES D'ADJECTIFS

1. Les langues romanes prouvent que le suffixe *-anus* s'était beaucoup développé en latin vulgaire (COOPER, *Word form.*, p. 144 et suiv.; OLCOTT, *Studies*, p. 196); après avoir eu le sens d'appartenance, il désigna le temps ou la fonction (GRANDGENT, *Introduction*, p. 23), comme dans les deux mots suivants: *interdianus* 140. 10 (Rome, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); ce composé est formé analogiquement sur *meridianus* qui le précède: — *decanus*, 270. 26, devenu substantif: *εγω σουμ μαγγουος δεγχανουος δετ μαγγι δετ* (Soussse, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), v. IV<sup>e</sup> Partie, II, 1 a.

Mais *-anus*, ou *-ianus*, a servi, dans la langue de nos tablettes à former surtout des noms propres, seconds *cognomina* d'affranchis: *Montanus* 96. b. 10 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Lucanus* ibid. 16; — *Siluanus* ibid. 19; — *Caranitanus* 101. 2 (ibid.); — *Martinianus* A. T. 19. 3-4 (Trèves, 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Catusminianus*, ou plutôt *Catus Minianus* 101. 7 (Bath., 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Comitianus* ibid. 6; — *Senecianus* 106. 7 (Lydney-Park, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Silulannus*, ibid. 2; — *Labicanus* 132. 5-6 (S. Benedetto, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Sextilianus* 218. 1. 4 (Carthage, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Celsanus* 251. 1. 12 (ibid., 11<sup>e</sup> s.); — *Laelianus* 263. 1 (Soussse, 11<sup>e</sup> s.); — *Niofitianus* 279. 4 (ibid., 11<sup>e</sup> s.); — *Priuatianus* 275-284; B. A. 1906. II. 2. 4 (ibid.); — *Supestianus* ibid..

On trouve aussi quelques noms de chevaux en *-anus*: *Eforianus* 232. 3 (Carthage, 11<sup>e</sup> s.); — *Delicatianus* 272. 273. 274. a. 2 (Soussse, même date); — *Germanus* 279. 17 (ibid.); — *Inhu-*

*manus* 276-284 (ibid.) : — auxquels on peut ajouter des noms connus d'autre part comme *Occanus*, *Romanus*, *Vrbanus*, etc.

2. -*Acius*, étendu dans le langage populaire (WÖLFFLIN, *ALL.* V. 43; GRANDGENT, *Introduction*, p. 23) n'apparaît sur nos tablettes que dans un nom propre : *Vrsacia* 1. T. 19. 5 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.).

3. -*Orius*, bien qu'il fût d'un usage assez fréquent dans le latin postérieur (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 463; COOPER, *Word form.*, p. 133) ne sert à former, dans nos tablettes, qu'un adjectif nouveau, inconnu partout ailleurs, et un nom propre rare : *oleum libutorium* 250. a. 21 (Carthage, III<sup>e</sup> s.); v. IV<sup>e</sup> Partie, I, a, et II. 1. a ; — *Aurum Ad(i)torium* 95. a. 2-3 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.).

4. -*Aris*, en revanche, n'est pas un suffixe populaire : il ne forme qu'un nombre très restreint de mots nouveaux, dont l'adjectif suivant, épithète de Diane et de Mars, qui « lient » leur victime : *uincularis* A. T. 24. 2-3 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

5. -*Alis* est sans utilité, semble-t-il dans : *infernalis* 228. a. 1. 2. b. 5 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); 266. 3; 295. 11 (Sousse, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.); cf. BRUNOT, *Hist. de la langue française*, I, p. 114.

6. -*Osus* a primitivement un sens de possession, puis il désigne l'abondance, la conformité, et même un caractère distinctif; en cette qualité il sert à former des noms propres de personnes ou d'animaux (SCHÖNWERTH-WEYMAN, *Über die lateinischen Adjectiva auf -osus* *ALL.* V, p. 192-222; COOPER, *Word form.*, p. 122 et suiv.; OLCOTT, *Studies*, p. 205 et suiv.); nous trouvons de ces noms propres sur des tablettes d'Italie et surtout d'Afrique : *Veneria sive Venerosa* 129. a. 6-8 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Cambosa* 131. 4-5 (S. Severino, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Atlosa* 219. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.); — *Gloriosa* (?) 232. 1 (ibid., II<sup>e</sup> s.); — *Bonosa* 267. 15. 20 (Sousse); 268. 2. 10 (ibid., III<sup>e</sup> s.); — *Pretiosus* 272-288 (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.); — *Verbosus* 275-284 (ibid.), etc.

7. -*Tinus*, enfin, qui apparaît en vieil indou, en latin et en lithuanien avec une signification temporelle, a formé, sur le modèle de *matutinus* et de *uespertinus* : *scrutinus* 140. 10.-11 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), cf. *scrotinus* chez Pline, Columelle et Sénèque le Rhéteur.

### 3. SUFFIXES VERBAUX.

1. La langue populaire avait une tendance à substituer aux verbes simples des dérivés, comme les fréquentatifs, p. ex. : mais cela ne s'observe guère dans nos tablettes où nous ne voyons à

citer que: *ni possit aliquit se adiutare* J. H. T. Pl. 32-33; Av. a. 27-28; Ves. a. 29-30 (Rome?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.). C'est *adiutare*, et non *adiuuare* qui a subsisté en roman: esp. *ayudar*, port. *ajudar*. fr. *aider*, engad. *ayüder*, roum. *ajuta*, it. *aiutare*.

2. En outre, on constate l'apparition d'un suffixe verbal *-iare*, à l'origine en relation avec les adjectifs en *-is*, qui se substitue parfois à la désinence normale (Bourciez, *Linguistique romane*, p. 67). Ainsi *exilire* a dû devenir *exiliare*, à voir le participe: *exiliatos* 248. a. 7-8 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

#### 4. SUBSTITUTION DE SUFFIXES.

Charisius, *G. L.*, I. p. 105, rapportant le témoignage de Varron, atteste l'existence d'un *palpetra*, doublet de *palpebra*, qui est d'ailleurs à la base des noms romans de la paupière: prov. *palpela*, fr. *paupière*, ret. *palpeders*, frioul. *palpiere*, vén. *palpiera*, mil. *palpéra* (GRÖBER, *Substrate*, ALL. IV, p. 427). Il est attesté par une *deficio* du 1<sup>er</sup> s. avant notre ère: *palpetras* J.H.T. Ves. a. 23 (Rome?).

Le rapport qui existe entre *palpetra* et *palpebra* est exactement comparable à celui du grec *τέστιρον*, « tarière » avec lat. *terebra*; il s'explique par le fait que déjà l'i.-e. possédait deux suffixes de noms d'instrument, *-tro-*, *trā-* et *-thro-*, *-thrā-* (ce dernier devenant en latin *-bro-* *-brā-*), qui étaient d'origine distincte, mais étroitement apparentés par le sens et facilement susceptibles, dès lors, d'être interchangeables.

## II. COMPOSITION.

Nous étudierons sous ce titre, successivement, la composition proprement dite, la composition verbale au moyen de préfixes, la juxtaposition, et les confusions de préfixes.

### 1. COMPOSITION PROPREMENT DITE.

La faculté de composition, très développée en grec et en sanscrit, par exemple, a été singulièrement restreinte en latin dès le début de la période littéraire, et par la suite cette langue n'a fait qu'atténuer toujours la composition au profit de la dérivation (V. A. GRENIER, *Etude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*, Paris et Nancy, 1912, p. 17 et suiv.). Au surplus, la majorité des composés latins ont un caractère essentiellement technique (GRENIER, *o. c.*, p. 14). Il

faut donc s'attendre à ne faire, dans nos textes, qu'une maigre moisson de composés.

α) Le cas relativement le plus fréquent est celui de l'union de deux thèmes nominaux, dont le premier se termine en *-i-*. A cette catégorie appartiennent : *Auricinta* (= *Auricineta*, v. p. 53), 141. nom de femme (Rome, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Auricomus* 275. 13 ; 276. 10 ; 284. 7, nom de cheval (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Multivolus* 275. 15 ; 278. a. 8 ; 282. a. 15 ; 284. 13, nom de cheval (ibid.) ; — *Noctiuagus* 286. a. 11, nom de cheval (ibid. III<sup>e</sup> s.).

β) Parfois, et cela dès les temps les plus anciens, la jonction des deux termes s'opère au moyen de la voyelle de liaison *-ō-* (comp. *merō-biba*, *sescentō-plagus*, *Unō-mamma* chez Plaute, *malō-granatum*, *tunicō-pallium* dans le latin populaire de l'Empire). Ce type de composition, reposant sans doute sur l'imitation du grec, apparaît dans nos textes ; ex. : *Dextroiugus*, 272. a. 3 ; 275. 5 ; 284. 4, nom de cheval (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *mulomedicus* (*molo medicus*) Ol. 1. 3. 4 (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> ap. J.-C.), « vétérinaire » ; ces deux mots sont d'origine nettement technique, ce qui expliquerait bien l'influence grecque.

γ) Les composés formés par l'union d'une préposition et d'un nom (ex. : *ā-mens*, *ex-cors*, *per-nox*) sont représentés dans nos tablettes par : *Exorhis*, B. A. 1906. l. 9 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), nom de cheval : « qui sort du cercle, de la piste » ; — *interdianus* 140. 10 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), adjectif tiré par « hypostase » de *inter diem*.

À ces deux exemples on ajoutera encore : *obhripilatio* ibid. 9-10 qui n'est pas, à la vérité, un composé prépositionnel, puisqu'il provient d'une déformation de (*h*)*orripilatio*, v. p. 43, mais il était interprété et senti comme tel.

Au point de vue de leur valeur sémantique, *Auricomus* et *Dextroiugus* sont des composés possessifs, les autres appartiennent à la classe des composés déterminatifs.

## 2. COMPOSITION VERBALE AU MOYEN DE PRÉFIXES.

En latin archaïque, sous l'influence de l'intensité initiale, il y avait eu dans les verbes composés apophonie de la voyelle radicale en *-i* ; mais, d'une part, cette loi étant inconnue aux autres idiomes italiques, et d'autre part, l'intensité initiale ayant de bonne heure cessé de se faire sentir en latin, le peuple procéda à cette sorte de recomposition dont il a été souvent question au chapitre de la phonétique, en vertu de laquelle *frango* en

composition avec *dis* n'aboutissait pas à *disfringo*, mais devenait *disfrango*, *de* + *premo* donnait *depremo*, etc. ; en outre, le même instinct de recomposition empêcha l'assimilation de la consonne de quelques préfixes, de sorte que *con* + *ruo* donna *conruo*, *in* + *plico*, *inplico*, etc.

Ces principes étant rappelés, nous allons examiner quels préfixes reviennent le plus fréquemment dans les verbes composés que renferment les tablettes magiques, et, s'il y a lieu, nous indiquerons la nouveauté de leur sens et de leur emploi. Quelques-uns des verbes que nous citerons étaient connus dans la langue classique, mais ils ont ici un sens nouveau, tous appartenant à la langue spéciale de la magie ou à la terminologie des jeux populaires.

1. *Ad-* et *in-* sont assez fréquents : *adiuro* « adjurer », *passim* sur les tablettes de Carthage et de Sousse des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère ; — *aduror* 227. 4 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *allido* 247. 20 (ibid.) ; — *alligo* 217. a. 4. b. 2. 6 ; 218. 6 ; 303. II. 3. 11 ; III. 2 ; V. 6 ; 276. 22 ; 277. 11 ; 279. 20 ; 283. a. 26 ; 284. 29 (Carthage et Sousse, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *anuntio* (pour *adnuntio*, v. p. 47) 231. 6 (Carthage, II<sup>e</sup> s.) ; — *immuto* 122. 7 (Mérída ? même époque) ; — *immitto* 266. 2 (Sousse, id.) ; — *inplico* 233. 31 ; 248. a. 13 ; 252. 11. 36 ; 253. 18. 50 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *inuolo* 122. 7 (Mérída, II<sup>e</sup> s.).

2. Le plus fréquent des préfixes est *de-*, auquel *dis-* ne paraît pas faire encore une grande concurrence : *dedico* 199. 11 (Cumes, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *defero* 95. a. 4 ; 98. 7 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.) ; 131. 3 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *defigo* P. a. (Pettau, II<sup>e</sup> s.) 134. a. 6 ; 135. a. 9 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; 222. b. 2-3 ; 250. b. 17 (Carthage, même date) ; — *deligo* 217. a. 4. b. 6 (ibid.) ; — *demando*, *passim* sur les tablettes d'Italie et d'Afrique du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. de notre ère ; — *denuntio* 111. 1 (Charente-Inf. II<sup>e</sup> s.) ; — *depanno* 250. b. 14 ; 253. 52 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *depono* A. T. 24. b. 1 (Trèves, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.) ; 250. b. 13 (ibid.) ; — *depremo* ibid. b. 17 ; 289. b. 19 (Sousse, III<sup>e</sup> s.) B. A. 1910. II. a. 3-4 (ibid.) ; — *d(e)respondeo* 221. 2 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *desacrifico* 129. b. 3-4 (Arezzo, II<sup>e</sup> s.) ; — *d(e)scribo* 134. a. 8 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *detineo* ; 231. 11 ; 233. 30 (Carthage, II<sup>e</sup> s.) ; — *deuoueo* 129. b. 2-3 (Arezzo, II<sup>e</sup> s.), etc. ; — *disfrango* 275. 31 ; 276. 23 ; 279. 12 ; 280. 12-13 ; 281. 12-13 ; 282. a. 26 ; B. A. 1906. I. a. 13-14. 17-18 (Sousse, même époque) ; — *disiungo* 272-293 : B. A. 1906. I. a (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *disperdo* J. H. T. Pl. 43-44 ; Ves. b. 45-46 (Rome ? I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; — *dissoluo* 270. 22 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

3. *Ex-* se rencontre assez fréquemment : *exago* (?) ou *exigo* : *eractos* 248. a. 7 (Carthage, III<sup>e</sup> s.) ; — *ex(s)ibilo* ibid. 8-9 ; — *ex(s)ilio, -are* ibid. 7-8 ; — *extermino* 247. 3-4 ; 253. 43 (ibid., II<sup>e</sup> s.).

4. *Per-* est plus fréquent encore, mais il a souvent perdu son sens local, comme le prouvent certains verbes où il est répété deux fois ou fonctionne comme second préfixe, pour prendre une valeur intensive (LÖFSTEDT, *Konment. zur Peregregrinatio Aetheriae*, p. 92) : *perfigo* 250. b. 17 (Carthage, III<sup>e</sup> s.) ; — *perobligo* ibid. a. 2. 22 ; — *peroccido* 440. 17 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *peruerto* et *perperuerto* 250. b. 9 ; — *peruincio* 248. a. 8-10 (Carthage, III<sup>e</sup> s.) ; — *pertranseo* 250. a. 19.

5. *Con-*, qui forme quelques composés en latin vulgaire, a pour nouvelle fonction de modifier l'aspect du verbe, en lui donnant un sens *perfectif* ou *ponctuel*, par opposition avec le simple dont le sens est *imperfectif* ou *duratif*. Ce sens était généralement donné en latin par la terminaison *-sco* (qui n'a pas par elle-même un sens inchoatif), tandis qu'en slave et en germanique, comme partiellement en latin, l'opposition entre le *ponctuel* et le *duratif* est marquée par des prépositions dont le sens a pâli (DANIEL BARBLET, *L'aspect en latin ancien et particulièrement dans Térence*, Paris, Th. 1. 1913). C'est ainsi que par ex. *tere* peut se traduire par « broie », *contere* par « assomme » ; *frange* par « brise » *confringe* par « massacre », etc. : *concido* 287. 13 ; B. A. 1910. II. a. 6 (Soussé, III<sup>e</sup> s.) ; — *confringo* 440. 4 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *collido* 286. b. 9 (Soussé, III<sup>e</sup> s.) ; — *colligo* 303. I. 6 ; II. 3 ; III. 2 ; V. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; *commendo*, *passim* sur des tablettes d'Italie et d'Afrique, (du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *conruo* 100. a. 6 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.) ; — *contero* 440. 4 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.).

### 3. JXTAPOSITION.

1. Il était conforme au génie de la langue latine de juxtaposer des adverbes ou des prépositions et des verbes ; la langue vulgaire n'a fait qu'ajouter quelques mots nouveaux aux types déjà connus de la langue commune. Ainsi sur le modèle de *maledicere* (que donne une tablette de Soussé 295. 9), on a formé : *minus facere*, écrit encore en deux mots dans la tablette de Mérida ? en Lusitanie, du II<sup>e</sup> s. de notre ère 122. 8, mais employé déjà dans le sens unique de « soustraire » ; cf. le français *méfaire* (*Eneas* 1751) ; — *contrauenire* 98. 6 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « engager une polémique contre quelqu'un », v. IV<sup>e</sup> Partie, I, b ; — *suprascibere* 218. 7-8 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) « écrire au-dessus, noter ci-dessus » : cf. Ps.-Sen. Hier. Paul.

2. En revanche la juxtaposition de mots invariables avait quelque chose de nouveau et de nettement distinct de la syntaxe traditionnelle. On constate une tendance à juxtaposer des adverbes et des conjonctions dans la langue de nos tablettes : *sic quomodo (sic comidi)* 98. 2 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s.), v. V<sup>e</sup> Partie, V, a : — *usque dum* (qu'on trouve déjà écrit en deux mots, chez PLAUTE, *Mén. V.* 1. 28. CICÉRON, III. *Verr.*, 5, 12), 230. a. 2 (Carthage, 1<sup>er</sup> s.) ; cf. *Vulg. Interpr. Iud.* 11. 33.

Si la lecture était suffisamment sûre, nous aurions à enregistrer un cas de juxtaposition de préposition et d'adverbe dans *desecus (?)* 265. b. 1.

Puis pour préciser le sens des prépositions tout en les « étoffant », la langue vulgaire les unissait entre elles en additionnant ou en amalgamant leur sens. On sait que de ces unions procèdent presque toutes les prépositions romanes, et nombre d'adverbes de lieu ou de temps (C. HAMP, *Die zusammengesetzten Präpositionen im Lateinischen ALL.* V, pp. 323 et suiv., 361-62). Ainsi *desub* qui se rencontre dans l'expression *desub impitatri corona* 250. b. 7. 16 (Carthage, 11<sup>e</sup> s.) s'explique comme suit : *corona*, nous le verrons, IV<sup>e</sup> Partie, II, 1, b, désigne le public assis sur les gradins de l'amphithéâtre ; *desub* signifie : en partant du public (*de*) et en contre-bas (*sub*), c'est-à-dire au bord de l'arène ; il y a donc addition de deux idées et *desub corona* est pour *de corona + sub corona*.

*Desub* se retrouve ailleurs. Sénèque le Rhéteur blâmait déjà un certain Julius Bassus qui avait écrit *uirgo desub saxo* ; par la suite on retrouve cette préposition chez COLUMELLE 12. 34. 1, FLORUS 2. 3. 2 *sub Alpibus id est desub ipsis Italiae faucibus gentes* : Ex. 17. 14 ; Hier. app. in l. Reg. Patr. 25. 1339.

3. A cette sorte de juxtaposition on peut rattacher celle du relatif suivi de *et* qui, à partir du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, servit à unir les *signa* ou *cognomina* populaires aux *tria nomina* de personnes (LEJAY, *qui et*, *Revue de Philologie*, 1892, 16, p. 27 et suiv. ; KONJETZNY, *ALL.* XV. p. 310 ; M. LAMBERTZ, *zur Ausbreitung des Supernomen oder signum im römischen Reiche. Glotta* IV. 1/2 p. 98 et suiv.). *Qui et* ne tarda pas à devenir un simple signe grammatical invariable, au point que la subordination du sobriquet s'oublia et que le sobriquet se mit au même cas que les *tria nomina* ; dans une de nos tablettes, *qui et* fonctionne encore correctement comme élément syntaxique : Q. *Letinium Lupum qui et vocatur Caucaudio* 129. a. 1-4 (Arezzo, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; tandis que dans d'autres, il est déjà élément grammatical : *Supestianu russci qui et Naucelliu* 275. 3 ; 276 3 ; 277. 3 ; 279. 2 ; 282. a. 3 ; 283. a. 3 (Sousse, 11<sup>e</sup> s.).

## 4. CONFUSION DE PRÉFIXES.

L'instabilité phonétique et sémantique des prépositions a eu pour conséquence certaines substitutions de préfixes dans des composés dont le sens n'a pour autant pas été altéré.

C'est ainsi que la confusion de *ab-* et de *ob-*, par exemple, est une des marques caractéristiques du latin vulgaire : on en trouve une trace dans une de nos tablettes : *abliuoni 229.5* (Carthage, 1<sup>re</sup> s.), est en effet, probablement pour *obliuoni*.

De même, *obdurare* a dû passer à *\*abdurare* pour devenir prov. *abdurar*, v. fr. *adurer*, it. *addurare*; *obaudire* est devenu *\*abaudire*, la preuve en est le provençal *abanzir*; *obtinere* n'a donné prov. *aptener* que par l'intermédiaire de *\*abtinere* (GRÖBER, *Substrate*, ALL. I., p. 223); *obsopire* > *\*absopire*, fr. assouvir (P. GEYER, *Spuren gallischen Lateins bei Marcellus Empiricus*, ALL. VIII, p. 477); *occidere* > *\*abcidere*, prov. *ancire* (Ph. THIELMANN, *Verwechslung von ab und ob*, dans *Commentationes Wölfflinianae*, p. 255-259; M. NIEDERMANN, *Neue Jahrbücher f. das klass. Altertum*, XXIX (1912), p. 327).

*Prae-* et *pro-* étaient aussi souvent confondus ; on trouve *praepono* pour *propono* S.-S. net. 2. Cor. 8. 12; Hist. Apollon. 2; *praemiscuus* pour *promiscuus* Edict. Dioelet. 6. 4; *praemixtus* pour *promixtus* Cael. Aurel. chron. 4.3.63; Apic. 4.181; *praesalsus* pour *prosalsus* (A. FUNCK, *Glossogr. Stud.* ALL. VIII, p. 384 et *Praemiscuus = promiscuus und Ähnliches*, ibid. IX, p. 304-305). Une tablette de Bologne (?) fournit un cas de substitution de *prae* à *pro* : *profucate Ol. 3-4* (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), pour *profocate* v. p. 46, au lieu de *praefocate* « étouffez » ; cf. *Mulomedicina Chironis*, p. 8.29, éd. Niedermann *pronocabitur = praefocabitur*.

Les langues modernes ont conservé des traces de la confusion de ces deux préfixes ; ainsi en français *provenule* est issu de *\*prohenda* à côté de *prébende* venant de *praehenda* ; l'allemand *Probst* remonte à un *\*propositus*, doublet de *praepositus* qui a donné en français *prévôt*.

*Ex-* et *in-* (prononcés l'un *es-* l'autre *i-* devant *s*) pouvaient aisément être mis l'un pour l'autre. Ainsi dans le passage : (*si forte*)... *exsultetur tibi 140. 16* (Rome, 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> ap. J.-C.), *exsultari* a un sens proche de *insultare*, dont il a d'ailleurs la construction avec le datif (v. V<sup>e</sup> Partie, II, 2, b) ; quant à la forme déponente, nous avons vu p. 84 qu'elle est peut-être due à l'influence de *lactari*.

## QUATRIÈME PARTIE

### VOCABULAIRE

On rencontre, dans le langage des faiseurs de *defixiones*, comme en général dans tout parler nettement populaire, bien des mots rares ou tout à fait nouveaux. Les uns proviennent, comme nous l'avons vu dans la division précédente, de formations analogiques, d'autres paraissent dus à une poussée affective plus spontanée et plus vigoureuse que chez les gens cultivés, d'autres encore désignent des occupations trop humbles pour être mentionnées dans des textes plus relevés ou sont empruntés à des langues étrangères. — Quant à leur sens, on observe que les mots sont très souvent réduits à une signification purement concrète, donc simple et délimitée; que dès lors, chacun d'eux nommant avec beaucoup de précision un objet ou une action, il en résulte une grande variété et une véritable richesse dans les termes affectés à des domaines particuliers, comme ici ceux de la magie ou des jeux de cirque. — Bien que peu nombreux et peu étendus, nos textes offrent en matière lexicologique un vif intérêt.

#### I. EXISTENCE DE MOTS

##### a) ADDENDA LEXICIS

La plupart des mots consignés ici ayant déjà été examinés à quelque autre point de vue, nous nous bornerons le plus souvent à une simple nomenclature alphabétique, en priant le lecteur de se souvenir que ces vocables cesseront de mériter le nom d'*addenda* quand ils auront tous été recueillis dans le grand *The-saurus* des cinq académies.

*Aura* (< *augura*? v. p. 25 et 31) 250. h. 8 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), signifierait « le sort »; — *coratum* *Ol.* 3. 5-6 (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), « le cœur », mot formé analogiquement sur *ficatum*, « le foie » (M. NIDERMANN, *Glotta*, II. 52), base de l'italien *coratella* SABBADINI, *Studi glottol. ital.*, dir. da Giac. de

Greg., vol. II, p. 96), et d'une quantité de mots romans : logoudor. *corada* « el cuore ed i polmoni del bue », it. *corada* et v. fr. *couraille*, *couralle*, *coraille* « entrailles » (< \**coraclum* < \**coratum*), fr. *courage*, it. *coraggio* (< \**coraticum*); — *desacrificare* 129. b. 3-4 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « offrir en sacrifice » (mot déjà inséré dans le *Thesaurus*); — *disfrangere* 275. 31; 276. 23; 279. 12; 280. 12-13; 281. 12-13; 282. a. 26; B. A. 1906. I. a. 13-14. 17-18 (Sousse, II<sup>e</sup> s.), « écarteler »; — *inpodisare* 243. 18.20 (Carthage, III<sup>e</sup> s.), « embarrasser »; c'est le mot grec ἐμπόδιζεν; — *libatorius* 250. a. 21 (ibid.), qualificatif d'une huile dont s'enduisait le gladiateur (rac. *lib-*, enduire) et qui avait une vertu protectrice: *id est*, dit R. Wünsch, *quo delibutus incantamenta arcere conatur* (uenator); — *mutulus* 249. a. 10 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), malgré sa terminaison, n'a pas une valeur diminutive, mais intensive, v. p. 89; — *muturungalus* ibid. a. 9, barbarisme cabalistique à sens fortement intensif: « absolument muet »; — *mutuscus* 300. a. 13 (Constantine, III<sup>e</sup> s.), signifie peut-être « bâillonné »: *sit ui mutuscus*; barbarisme intensif; — *neruitas*? 289. b. 18 (Sousse, III<sup>e</sup> s.), mot suspect, v. p. 89, qui signifierait « la force nerveuse »; — *perobliqare* 250. a. 2. 22 (Carthage, III<sup>e</sup> s.), « lier complètement »; — *peroccidere* 140. 17 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), « massacrer »; — *perperuersus* 250. b. 9, « complètement anéanti », mot intensif, à comparer au fr. parlé: « il est très, très aimable », etc.; — *pulua* 300. b. 2 (Constantine, III<sup>e</sup> s.) pour *pulus* v. p. 143; — *sermonare* 139. 3. 6 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), « prendre la parole »: — *ursellus* 252. 37 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), « ourson ».

#### b) MOTS RARES OU NOUVEAUX

*Arceptor* 270. 3 pour *acceptor*, v. p. 67 et 87 (Sousse, II<sup>e</sup> s.), forme populaire de *accipiter*, « oiseau de proie, épervier ou vautour », cf. LECILIUS, v. 1170, ed. Marx; CAPER, Gramm. G. L. VII. 107. 8 *accipiter non acceptor*; CHARIS, Gramm. G. L. I. p. 98. 9 *acceptor quoque est accipiter*; Gloss. lat. gr.; Gloss. Isid.: *acceptor* a subsisté en roman: anc. esp. *astor*, esp. port. *azor*; cat. *astor*, prov. *austor*, v. fr. *ostor*, fr. *autour*, it. *astore* (SCHUGHARDT, *Vok.* I. p. 38; GRÖBER, *Substrate ALL.* I. p. 234; BREHMANN, *Grundriss*, II, p. 23); — *compedire* 140. 15 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), dérivé de *compes*, « entraver, enchaîner »; — *contrauenire* 98. 6 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.), « engager une polémique contre quelqu'un », cf. REFIN. uers.; ep. S. Clement. ad. Iacob. I. post.

med.; AUGUSTIN. 1. Doctr. christ. 29; *contra uenire* se trouve chez Cicéron et Virgile; — *decanus* 270. 26 (Sousse, II<sup>e</sup> s.), « doyen, gardien du sarcophage d'Osiris »; ce mot se rencontre assez fréquemment de Végèce au Code de Justinien; — *depanare* 250. b. 14; 253. 52 (Carthage, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.), « déchirer »; cf. Gloss.-Isid. n. 523 *depanare*: *dilacerare*; — *ex(s)iliare* 248. a. 7-8 (ibid., III<sup>e</sup> s.), « bannir honteusement », cf. Interpr. Irenaei, ed. Heraeus, 8. 2 et RÖNSCH, *Itala et Vulgata*, p. 160; SOUTER, *Addend. lexicis latin.*, ALL. XI, p. 130; — *foetrix* 191. a. (Calvi Risorta, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), pour *foetrix* de *foetrix*, v. p. 66, « concubine »; — *obbripilatio* 140. 9 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), pour *horripilatio*, v. p. 48, cf. Vulg. Interpr. Eccl. 27. 15 « frayeur, cauchemar »; — *infernalis*: *infernales partes*, 228. a. 1-2. b. 3 (Carthage, II<sup>e</sup> s.), *daemones infernales* 266. 3; 295. 11 (Sousse, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.); cf. ALIEN. AUR. 2. 290; PRUDENT. 1. adu. Symm. 389; Ps. HIER. 17. 23; — *interania* 250. a. 24 (Carthage, III<sup>e</sup> s.), « les entrailles », cf. *interanea* COLIM. 9. 4; PLIN. 30. 20. 4; 22. 70. 3; Vulg. Interpr. Ital. Exod. 12; ap. Gaudent. Brix. Serm. 2; — *interdianus* 140. 10 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), « diurne, de l'après-midi », cf. FAUST. ap. Aug. Cael.-Aurel. 3. Tard. 6; ISID. nat. rer. 1. 1; reg. mon. 11. 4; — *mulomedicus* Ol. 1. 3. 4 (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), « vétérinaire », cf. VEGET. I. Veter. praef.; FIRMIC. 8. MATHES. 13; — *offector* 96. b. 18 (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), « teinturier »; cf. Festr. ap. Paul. Diac. p. 192, ed. Müller, *C. I. L.* IV. 864; mot rare dans les textes, qui dut être répandu partout; — *palpetra* J. H. T. Ves. a. 23 (Rome?, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) doublet de *palpebra*, v. p. 92; — *peruictus* 248. a. 8. 10 (Carthage, III<sup>e</sup> s.), « complètement vaincu »; cf. SEREN. SAMMON., 32. 585; — *plagatus* ibid. 10-11 « battu »; cf. CASSIOD. 3. Hist. Eccl. 2; ARG. 21. Civ. D. 11; Vet. Schol. ad Iuuen. 13. 113; Vulg. Interpr. Zach. 13. 6; Interpr. Iren. 4. Haeres. 28. 3; — *pristinarius* 140. 3. 18 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), « boulanger », cf. *pistrinarius* IUL. ANTECESS. Constit. 74. 4; — *profocare* Ol. 3. 4 (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), pour *praefocare* 140. 13 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), v. p. 99, « étouffer »; cf. DIOM. 1, p. 361. Putsch: *praefoco praefocau* Probus quasi nouam uocem miratur; angit enim ueteres dicebant; — *sanguinare* 252. 40 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), « frapper jusqu'au sang, saigner ». cf. CASS. FEL. 29, p. 55; Vulg. Interpr. Eccl. 42. 3; PELAG. Veterin. 3. 26; Gloss. G. L. *αἱματω*, *cruento*, *sanguino*, *sanguinor*; — *serotinus* 140. 10-11 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), « du soir, vespéral », cf. *serotinus* « tardif » chez Plante et Columelle; — *tortio* id. 9 « colique », cf. FIRMIC. 8; MATHES. 15; VEGET. I. Veterin. 46.

## c) MOTS ÉTRANGERS.

Les mots étrangers, malgré l'extrême diversité de provenance de nos tablettes n'apparaissent qu'en très petit nombre dans la langue de la magie.

Si nous laissons de côté les noms propres de personnes, dont un assez fort contingent est d'origine grecque ou parfois hébraïque, ainsi que les noms de chevaux qui, pour un dixième environ sont grecs, nous constaterons qu'en fait de mots étrangers, nos tablettes ne contiennent que quelques emprunts au grec : *αμφιθεατρον* : *amphi(h)eatrum* 247. 5-6; 248. b. 2-3; 250 b. 7. 16; 252. 12; 253. 10. 17. 42. 56; 254. a. 6 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.); — *γυρῶ* : *gyrare* 272. a. 12; 275. 19; 276. 23; 280. 13; 281. 13; 282. a. 26; 283. a. 28-29; B. A. 1906. 1. 14; II, 42 (Sousse, II<sup>e</sup> s.), « tourner en cercle »; cf. Vulg. Interpr. 2. Reg. 5. 23; Ecl. 1. 6; 1. Macchab. 13. 20; VEGET. 3. Veterin. 5; — *δαίμων* : *daemon, passim*; — *δαίμονιον* : *demonium* 251. II. 11 (Carthage, II<sup>e</sup> s.), mot rare, de même sens que le précédent, cf. TERTULL. *Apolog.* 32; Vulg. Interpret. Math. 9. 14; GREG. TUR. *h. F.* 6. 6., p. 251. 23; — *ἐμπόδιζω* : *impodisare* 243. 18. 20 (ibid., III<sup>e</sup> s.), v. p. 102; — *ἥπαρ* : *epar* *Ol.* 3. 6 (Bologne?, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), « le foie », cf. MARCELL. EMP. *passim*; CHARIS. 1. 107 (Putsch); APUL. de nota asp. n. 17; Pline emploie *hepar* pour désigner un poisson: ce mot a subsisté dans l'italien *epate*; — *πελαγικός* : *pelagicus* 286. b. 12-13; 291. a. 5. b. 9-10; 292. b. 7; 293. a. 11. b. 8-9; 294. a. 13; B. A. 1910. II. 6. 9 (Sousse, III<sup>e</sup> s.), « marin », qualificatif d'un dieu, v. p. 108; cf. COLLUM. 8-7; — *πράσινος* : *prasinus* 272. a. 9-10; 286. b. 5; 289. b. 15; B. A. 1910. II. b. 6-7 (ibid.), « cocher de la faction des Verts »; cf. MART. 13. 78; 11. 33; SUET. *Cal.* 55; *Ner.* 22; — *φιλκτήριον* : *filacterium* 250. a. 20 (Carthage, III<sup>e</sup> s.), « amulette, talisman », cf. MARCELL. EMP. *passim*; APUL. *herb.* 10; Schol.-Iuv. III. 67.

Remarquons qu'aucun des mots ci-dessus n'appartient à la langue courante: *daemon, daemonium, pelagicus, filacterium* ressortissent au domaine de la magie; *amphi theatrum, gyrare, impodisare, prasinus* sont caractéristiques du jargon des jeux de cirque, *epar* est un terme de médecine. Cela nous permet de constater combien la langue de nos tablettes diffère, à ce point de vue, de celle des inscriptions latines de la Gaule, d'un caractère plus relevé ou officiel, où le vocabulaire étranger est étendu et participe surtout du grec (Pinson, *o. c.*, p. 218), et de celle d'auteurs chrétiens comme saint Jérôme ou Grégoire de Tours. C'est

peut-être, en définitive, parce, que le cas de domaines spéciaux réservé, le bas peuple éprouve moins le besoin et a moins l'occasion de faire des emprunts aux langues étrangères que les gens instruits.

## II. CHANGEMENTS DE SIGNIFICATION.

Ces changements, divers et subtils, ne sont pas toujours faciles à analyser.

Pour y parvenir mieux, nous avons abandonné l'ancienne division rhétorique et la classification des changements par métaphores, métonymies, synecdoques ou catachrèses : sans pour autant mettre cette terminologie absolument de côté, nous avons préféré étudier les faits d'expression dans la vie même dont ils relatent les circonstances et les incidents, en d'autres termes nous avons cherché à évoquer, pour autant que nos textes généralement brefs nous le permettent, les événements auxquels font allusion les tablettes magiques, de telle sorte que les mots se présentent d'eux-mêmes pour en définir les modalités. Sous le titre de *Termes techniques* nous parlerons d'abord des changements de sens des mots appliqués à des domaines particuliers, et ici encore nous aurons à nous occuper, dans l'ensemble, d'existence de mots : puis, dans un deuxième chapitre : *Autres changements de sens*, nous ne traiterons que de sémantique pure.

### I. TERMES TECHNIQUES.

Les domaines particuliers que nous avons à parcourir sont au nombre de deux et disposent d'un vocabulaire sinou spécial, du moins nettement spécialisé : c'est la magie d'abord ; ensuite les jeux de cirque, auxquels ont trait une quarantaine de tablettes africaines, qui comptent parmi les plus importantes que nous possédions.

#### a) *Le vocabulaire magique.*

L'éditeur des tablettes d'exécration, M. Audollent, a esquissé dans un article déjà cité du Bulletin archéologique, année 1903, p. 433-444 (*Les Tabellae defixionum d'Afrique*) ce qu'il nous faut exposer ici. Nous n'aurons qu'à suivre cet auteur, en le

complétant de tous les renseignements fournis par les tablettes qu'il a laissées de côté, et par celles qu'il ne connaissait pas encore.

1. On sait que le but de la magie excrétoire était de nuire à autrui, que ce fût la partie adverse en justice, ou un voleur, une infidèle ou un rival en amour, un cocher de cirque ou un cheval de course. Pour y parvenir, il était nécessaire de s'assurer le concours de divinités inférieures ou occultes, et on ne l'obtenait pas sans une certaine observation de formules rituelles et l'emploi de mots déterminés. N'importe qui ne pouvait dès lors confectionner des tablettes d'exécration; il fallait recourir à un homme de l'art, sorcier au courant des termes propres à l'incantation.

La victime ne pouvant être offerte en personne à la vindicte infernale, c'est son nom identifié à elle-même, qui était « remis » au démon, selon les règles de la *defixio* (*legitime J. H. T. Pl. 40* ; *Sec. 35*). Cette identification du nom à la personne explique des périphrases comme *nomen Seneciani 106. 6-7*, pour *Senecianus*, où *nomen* se traduirait par « la personne », v. le *gc. biblique* *ἐντομὴ* (THUMB. *Die griech. Spr. im Zeitalter des Hellenismus*, p. 121 et 123, et LÖFSTEDT, *Eranos* X, p. 23), et il en est resté quelque chose dans les croyances populaires de certains pays, du Rheinland notamment, selon R. WÜNSCH (*Bonnerjahrb.* 1910, p. 9).

On « remettait » les victimes aux puissances démoniaques dans les termes suivants : *do tibi J. H. T. Pl. 18. 20. 21. 22* ; *Av. a. 19. 21. 22. 23. 24* ; *Ves. a. 20. 22. 23. 24. 25* ; *Sec. 16. 17. 18. 19. 20* ; *100. a. 2* ; — *mando* *ibid. Pl. 40. 41* ; *Av. a. 39. 48* ; *Ves. a. 41* ; *137. 2* ; *195. 7* ; *297. 4* ; — *demando* *268. 2* ; *286. b. 2* ; *290. b. 1-2* ; *291. a. 6-7. b. 2* ; *292. b. 2* ; *293. a. 7-8. b. 2-3* ; *294. 8* ; *300. b. 1. 4-5* ; *B. A. 1910. II. 3* ; — *demando deuoueo desacrificio* *129. b. 1-4* ; — *commodo* *139. 13* ; *190. 1. 5* ; *228. a. 2-3. b. 2-3* ; *266. 1* ; *268. 10* ; *295. 9* ; *297. 9* ; — *trado* *J. H. T. Pl. 4. 10. 42* ; *Av. a. 11. 40* ; *Ves. a. 4. 6. 13. 43. 46* ; *Sec. 13. 37* ; *140. 7* ; *190. 2* ; *233. 29* ; *248. a. 14* ; — *ununtio* *231. 6* ; — *denuntio* *111. 1* ; — *describo* *134. a. 8* ; — *dedico* *199. 11* ; — *defero* *95. a. 4* ; *98. 7* ; *100. a. 2-3* ; *137. 3* ; *196. 1* ; — *depono* *A. T. 24. b. 1*.

On supplie, ou adjure instamment la divinité d'accorder la demande qu'on lui adresse aux dépens d'autrui : *rogo* *195. 7* ; *228. a. 1. b. 1* ; *289. a. 3* ; *B. A. 1906. II. 41* ; — *rogo oro obsecro* *122. 3* ; — *oro* *265. b. 7* ; — *obsecro* *289. b. 3* ; — *noti meas spernere uoces* *288. b. 7* ; *289. b. 7-8. 14* ; — *precor uos* *273. a. 13* ; *274. a. 11* ; — *peto* *289. b. 17* ; — *adiuro* *223. a.*

1; 231. 20; 248. a. 1-2; 250. a. 27-28; 251. I. 4. 16; II. 8; 270. 1; 286. b. 1. 10; 290. b. 1. 7-8; 291. a. 3. b. 1; 292. b. 1. 8; 293. a. 7. 10. b. 1. 6; 291. 7. 11; B. A. 1910. II. b. 1. 7.

Si la divinité a des velléités de se montrer récalcitrante, on adjure plus, on incite ou même on menace : *excito te* 233. 27; — *σι μινους δεσχευεις εν αδοτους* 'Οσιρις εν διασολουχη θεου θηπαιου εν μιτταχι σου φλουρινη φαρκτουρ εγω ενη σου μηχανου δεχινου δαι μαχη δε: 270. 21-26. Cette citation montre que les hommes prenaient certaines libertés avec les démons qu'ils faisaient complices de leur méchanceté; le magicien auteur de cette tablette usurpe à vrai dire le titre de *magnus decanus*, lequel pouvait seul, en qualité de chef des gardiens du sarcophage d'Osiris, autoriser l'accès de la chambre funèbre, selon Maspéro (AUDOLLENT, *Def. Tab.*, p. 373).

Le but que l'on désirait atteindre était que la victime fût « liée », « enchaînée », « clouée », torturée même afin qu'elle ne pût échapper à la vengeance. Aussi un sorcier de Trèves s'adresse-t-il à la déesse de la chasse et au dieu de la guerre, qui « garrottent » leur proie : *Dianam et Martem vinculares...* A. T. 24. 2-3, et un autre sorcier de la même région demande qu'un certain Eusébe soit serré dans un instrument de torture, *in ungulas* A. T. 24. 5-6 (cf. Prud. *παρ' σπαρ.* 44; Impp. Constantin, et Julian, Cod. 9. 18. 7; Hieron. ep. 1. n. 3; Cypr. ep. 20).

Les mots suivants ne laissent pas de doute sur les désirs des auteurs de *defixiones* : *ligare* 103. 3; — *alligare* 217. a. 4. b. 2. 6; 248; 303. II. 3. 11; III. 2; V. 5; 276. 22; 277. 41; 279. 20; 283. a. 26; 284. 29; — *deligare* 217. a. 4. b. 6; — *colligare* 303. 1. 6; II. 3. 11. 12; III. 2; — *obligare* A. T. 24. 3; 249. a. 3. 12; 247. 9. 12. 15; 248. a. 12; 250. a. 2. 22. b. 12; 251. III. 2; 252. 41; 253. 18. 50. 58; 266. 11; 268. 1; 275. 29; 277. 11; 279. 20; 282. a. 24; 283. a. 26; 284. 29; 295. 11-12. 17; B. A. 1906. II. 41; 1908. I. 1. 7; — *perobligare* 250. a. 2. 22; — *defigere* P. a. 3; 134. a. 6; 135. a. 9. b. 7; 222. b. 2-3; 250. b. 17; — *perfigere* 250. b. 17; — *transfigere* ? *transpecti* 112. 4; — *tenere* 247. 9; 297. 5; — *detinere*; 231. 11; 233. 30; — *retinere* 244. b. 5; — *custodire* 300. b. 2; — *cogere* 230. a. 5. 7. 11; 254. II. 10. 12; 267. 15; — *urgere* 230. a. 7.

2. Pour bien marquer le caractère inéluctable de l'emprise magique, on jurait par la fatalité, la nécessité : *necessitates terrae* 231. 21-22; — *per haec sancta nomina necessitatis* 230. a. 29; 251. II. 1-2; 288. b. 16-17; 289. b. 18.

D'une manière générale, les noms des puissances divines invo-

quées par les magiciens n'offrent pas d'intérêt : ce sont les dieux inférieurs de la religion romaine, ceux de la religion juive ou des cultes orientaux, et les démons connus seulement de l'occultisme. Un dieu cependant nous paraît devoir être mis à part ; il n'a pas de nom particulier, mais il est partout et donne la mort ; *deus pelagicus aerius altissimus qui te resoluit ex vitæ temporibus* 286. b. 12-14 ; 290. b. 8-11 ; 291. a. 1-5 ; b. 9-10 ; 292. b. 3-7 ; 293 a. 10-12, b. 6-9 ; 294. a. 11-14 ; B. A. 1910. 11. b. 7-10. C'est peut-être lui qui est représenté sur certaines tablettes (286. 287) dans une barque, muni du sceptre et du signe de la vie (Rudolf MÜNSTERBERG. *Zeitschr. f. die österr. Gymnasien*, vol. 56, p. 729). On peut croire que cette expression, et plus encore la suivante, désignent le dieu des chrétiens : *per nomen dei uiui omnipotentis* 247. 18-19. Elles trahissent en tout cas, dans le bas peuple d'Afrique, dès le II<sup>e</sup> s. de notre ère, des croyances nouvelles et étrangères au polythéisme.

3. Il n'était toutefois pas impossible de se prémunir contre l'action de la magie, si redoutable qu'elle parût. Une tablette de Carthage nous renseigne à ce sujet : le gladiateur Maurussus, qui devait se savoir des ennemis, prenait, avant d'entrer en lice, quelque « remède » mystérieux ; il se revêtait « d'amulettes » et de « talismans » comme en portent encore aujourd'hui les populations superstitieuses de l'Italie afin d'échapper au pouvoir du mauvais œil ou *jettatura*, et prenait soin de se frotter d'une huile qui le garantit de toute action occulte. Aussi l'auteur de la *defixio* 250 demande-t-il au démon Βουβρυχι, d'atteindre l'âme et le souffle vital de Maurussus en s'insinuant entre tous les préservatifs : *pertranscas omnem remedium et omnem filacterium et omnem tutamentum et omnem oleum libatorium* 250. a. 19-21.

4. Pour méantir plus sûrement leur adversaire, les auteurs de *defixiones* ne se contentaient pas de « vouer » son nom à l'opération magique ; ils énuméraient par surcroît chaque détail de son être physique ou intellectuel et n'en omettaient aucun susceptible d'échapper à l'exécration ; puis ils souhaitaient que leur victime fût atteinte d'une maladie mortelle, au caractère étrange et violent, qui lui fit reconnaître l'emprise toute puissante de la magie. De là tout un vocabulaire en quelque sorte anatomique, d'une part, pathologique de l'autre.

Un certain nombre des termes que nous allons rapporter ici ne sont pas nouveaux ; cependant nous avons préféré les énumérer tous afin de donner en ces matières une idée tant soit peu complète des connaissances du bas peuple superstitieux, nous réservant de nous arrêter aux mots plus intéressants.

2) La plupart des vocables qui suivent proviennent de *tabellae amatoriae* d'Italie et d'Afrique, ou de *iudicariae* et de *ludicrae* d'Afrique.

Un rival méprisé, un plaideur malheureux ou un spectateur mécontent s'attachaient à anéantir, qui les diverses parties du corps de la dédaigneuse, qui la langue de son compétiteur, qui la force physique d'un gladiateur ou d'un coursier. D'où la terminologie suivante : *corpus J. H. T. Pl. 3* ; Av. a. 3 ; Ves. a. 3 ; Sec. a. 2 ; *omne corpus Ol. 1. 10-11* ; *omnia membra totius corporis 270. 19-20* ; — *caput Ol. 1. 11* ; *J. H. T. Pl. 18* ; Av. a. 19 ; Ves. a. 19 ; *134. a. 7* ; *135. a. 3* ; *190. 6* ; — *capillus 135. a. 3* ; *190. 6* ; *210. 1* ; — *supercilia J. H. T. Av. a. 21* ; Ves. a. 22 ; *135. a. 6* ; *190. 7* ; — *facies 134. b. 6* ; — *figura 190. 6* ; ces deux mots *facies* et *figura* ont pris par synecdoque, le sens de « visage, face, figure » ; ils possédaient d'abord le sens beaucoup plus général d'« aspect » ; — *frons J. H. T. Pl. 20* ; Av. a. 20 ; Ves. a. 20 ; *135. a. 6* ; *190. 7*, et *frontes 135. b. 4* ; ce pluriel est probablement une faute due à des pluriels voisins ; car il ne s'agit ici que d'une personne ; — *color J. H. T. Pl. 3* ; Av. a. 3 ; Ves. a. 3 ; Sec. a. 2 ; *190. 5* ; il s'agit du « teint » du visage, par synecdoque ; — *umbra J. H. T. Ves. a. 23* ; *190. 5*, le léger duvet qui « ombre » la lèvre supérieure, par métaphore ; — *oculi 134. a. 8* ; *135. a. 1. 6. b. 2* ; *Ol. 1. 11* ; — *palpebra J. H. T. Av. a. 22*, et *palpetra* *ibid. Ves. a. 23*, v. p. 92 ; — *pupilla* *ibid. Av. a. 23* ; Ves. a. 24 ; Aq. a. 20 ; — *oricula* *ibid. Pl. 25*, Av. a. 24 ; Ves. a. 25, pour *auris*, v. p. 127 ; — *nasus* *ibid. Av. a. 24* ; Ves. a. 26 ; Sec. a. 22 ; *190. 7* ; — *naves J. H. T. Ves. a. 26* ; — *mentum 190. 8* et *mentus 135. a. 6*, v. p. 81 ; — *hucicme 135. a. 5* ; *190. a. 8* ; ce mot employé au pluriel désigne « les joues », conformément à son étymologie ; — *labra J. H. T. Pl. 23* ; *labrae Ves. a. 25* ; *labiae 135. a. 5* ; v. p. 83 ; — *os 135. a. 5. b. 4* ; *190. 7* « bouche » ; — *deutes J. H. T. Pl. 26* ; Av. a. 25 ; Ves. a. 26 ; *135. a. 5. b. 1* ; *Ol. 1. 12* ; — *lingua J. H. T. Pl. 25* ; Av. a. 25 ; Ves. a. 26 ; *134. b. 2* ; *217. a. 4. 218. 6-7* ; *219. a. 3-4. 12* ; *222. b. 4* ; *224. III. 14-17* ; *303. 1. 4-6* ; II. 2. 5. 10 ; VI. Dans les *tabellae iudicariae 219* et *303*, on rencontre une expression curieuse qui nous apprend qu'on devait distinguer les trois parties de la langue, dos, racine, pointe : *linguae mediae extremae nouissimae* ; il fallait des plaideurs pour établir des distinctions aussi subtiles : — *collum J. H. T. Pl. 27* ; Ves. a. 28 et *collus 135. a. 5*, v. p. 80 ; — *scapulae J. H. T. Pl. 32* ; Av. a. 31 ; Ves. a. 33 et *scapulae 135. a. 7*, « le dos », par synecdoque, comme chez Plaute, *Cas. 955-56* ;

*Truc* 793; Térénce, *Phorm.* 76; Sénèque, *de Ira*, III, 12; — *membra* *Ol.* 2, 12; 135. b. 1; 190. 5; 247. 12-13; 250. a. 24; 270. a. 19-20; — *artus* 219. a. 13-14. « les articulations »; — *braccia* *J. H. T.* Pl. 28; Av. a. 27; Ves. a. 29; *bracia* 135. b. 2; 190. 10; *braciae* 135. a. 2, v. p. 83; — *umeri* *J. H. T.* Pl. 27; Av. a. 27; Ves. a. 29; 135. a. 7; 190. 9; — *manus* 135. a. 2. b. 1; 190. 11; 247. 9; 250. b. 11; — *pugni* 252. 38; — *digiti* *J. H. T.* Pl. 28; Av. a. 27; Ves. a. 29; 135. a. 2. b. 5; 190. 10. 13; — *ungues* 135. a. 2. b. 5, « les ongles », et *J. H. T.* Pl. 27; Av. a. 33; Ves. a. 37, « les ongles des orteils »; — *crus* 135. a. 8. b. 4; *crura* *J. H. T.* Aq. 34; 190. 12; — *femur* *J. H. T.* Pl. 35; Av. a. 33; *femus* 135. a. 3; — *femina* 190. 11; — *tibia* *J. H. T.* Pl. 36; Av. a. 34; Ves. a. 36; — *genua* *J. H. T.* Pl. 35; Av. a. 34; 190. 12; — *plantae* 190. 12, « plantes des pieds », par métaphore; — *uestigia* 134. b. 6. « plantes des pieds »; — *pedes* *J. H. T.* Av. a. 34; Ves. a. 36; Sec. a. 31; 135. a. 3. b. 4; 247. 12; 250. b. 12; 252. 44; 278. a. 20; 284. 31; 295. 12, « pieds d'hommes ou de chevaux »; — *tali* *J. H. T.* Av. a. 33; Ves. a. 37; — *pectus* *ibid.* Av. a. 28; 135. a. 4. b. 3. — *manila* 135. a. 4. b. 2; — *latus* 134. b. 1.6; *latera* *J. H. T.* Pl. 31; Av. a. 31, « flanc »; — *uenter* *J. H. T.* Pl. 31; Av. a. 30; Ves. a. 32; Sec. a. 27; 135. a. 3.8; 190. 10; — *umbilicus* *J. H. T.* Pl. 31; Av. a. 31; Sec. a. 27; 135. a. 4. b. 6; 190. 11; — *nates* *J. H. T.* Pl. 35; 135. a. 4. — *anus* *J. H. T.* Pl. 35; Av. a. 34; — *cunus* 135. b. 6; — *mentula* *ibid.* a. 8, sard. *mincia*, it. *minchia*, sic. calabr. *minchia* (GRÖNER, *Substrate*, ALL. III, p. 529); — *uiscera* *Ol.* 2, 12; 250. a. 24; — *pulmones* *J. H. T.* Pl. 30; Av. a. 29; Ves. a. 31; 190. 9; — *cor* *J. H. T.* Pl. 13. 29; Av. a. 14. 28; Ves. a. 14. 30; 190. 9; 250. a. 24; 270. 11. 19, et *coratum*. *Ol.* 3. 5-6, v. p. 101-102; — *iocur* 190. 9 et *iocinera* *J. H. T.* Pl. 29; Ves. a. 28; Sec. a. 25; ce pluriel est très rare; il ne faut pas le rapprocher de  $\tilde{\eta}zrz$ , relevé par M. Witte (*Singular und Plural* 173) dans la *Batrachomyomachie*, v. 37, où il désigne un mets, mais des usages baltique et gaélique, et surtout du français populaire qui dit « les foies » (J. VENDRYÈS, *Revue de Philologie*, 1912, p. 204); — *epar* *Ol.* 3. 6; — *intestina* *J. H. T.* Pl. 31; Av. a. 30; Ves. a. 32; 190. 10; — *interania* 250. a. 24, même sens que le précédent, mais *interania* a prévalu dans les langues romanes: esp. *entrañas*, port. *entranhas*, v. fr. *entraigne*, it. *entragno*; le provençal *intralias* et le français *entrailles* ont à leur base *intralia*, par confusion de suffixes; — *uesica* 190. 11; — *uiscum sacrum* *J. H. T.* Pl. 34-35; Av. a. 32; Ves. a. 34;

Sec. a. 29. désigne aussi la vessie. cf. *uisus* = *uterus* Nemes. Cyn. 124. 132; Quint. X. 3. 4; Ulp. Dig. XLVIII. 8. 8 = testes Petr. CXIX. 20; Plin. N. H. XX. 13. 51. § 142; — *ossu(a)* 135. a. 7.; b. 3, v. p. 75; — *uertecolum* 190. 8-9, « vertèbre »; — *neruia* 252. 41; 287. a. 2-3; 288. b. 6; 289. b. 6; B. A. 1910. II. a. 6; et *neruia* 135. a. 7, v. p. 82 et 83; — *neruitas*? 289. b. 18, v. p. 89 et 102; — *merilae* 135. a. 8. b. 3 et *medullae* 288. b. 6; 289. b. 6-7, v. p. 34-35; au pluriel. le sens de ce mot est concret, et signifie « la moelle »; au singulier (247. 13-14; 300. a. 12), il a pris un sens abstrait, « présence d'esprit » probablement, d'après le contexte, où on lit entre autres le mot *sensus*.

Les auteurs d'imprécations s'attachaient ensuite à ce que l'intelligence, la volonté, l'activité de leur adversaire fussent anéantis (*eripere, auferre*, etc.), ainsi que ses sentiments, sa santé et sa vie même: *cerebrum* 190. 6-7; — *intellectus* 266. 12-13; 268. 1; — *memoria* 300. a. 10-11; — *sapientia* 266. 12; 268. 1; — *sensus* 247. 13; 300. a. 10; 266. 12; 268. 1; B. A. 1908, II. 1; — *conatus* 134. b. 2, « efforts, volonté, activité »; — *nisus* ibid. a. 7; même sens; — *impetus* 288. b. 6; 289. b. 7, « l'élan, le mordant (des chevaux) »; — *coqilationes* J. H. T. Pl. 4 « plan d'avenir, prévisions »; — *uires* J. H. T. Pl. 3; Av. a. 3; Ves. a. 3; 251. I. 14; 288. b. 6; 289. b. 6; — *uirtus* J. H. T. Pl. 38; Av. a. 36; Ves. a. 38, « force morale », et plur. *uirtutes*, ibid. Pl. 3; Av. a. 4; Ves. a. 3; ce mot a le même sens que *uires*, cf. Vulg. II. Cor. 12. 9 *uirtus in infirmitate perficitur*, où *uirtus* traduit εὐζυα, et Plaut. *Mil. Glor.* 676 *deum uirtute est te unde hospitium accipiam*; — *uoluntas* 266. 13; 268. 2; — *lucrum* 135. a. 9, « revenus, ressources »; — *quaestum* 134. a. 7; 135. a. 9. b. 7; 195. 4. même sens; — *ualetudo* 195. 3 et *ualetudines* 135. a. 9 « les états de santé »; — *amor* 269. b. 19; — *salus* J. H. T. Pl. 3; Av. a. 3; Ves. a. 3; Aq. 2; — *spiritus* 250. a. 17-18. b. 13; 270. 18; 286. b. 9; — *anima* Ol. 3. 5; J. H. T. Ves. a. 9; 250. a. 17. b. 13; 253. 63; 270. 11; — *uita* 195. 3.

β) Quant aux maladies qui menacent les victimes de l'exécration, nous les connaissons surtout par la tablette de Rome qui porte le n° 140 et celles conservées à Bologne qu'a éditées Olivieri. Leur désignation est vague: c'est d'abord « la maladie »; *sic te morbo addicant Di Manes* 101. 12; — *morbus* Ol. 4. 2; ce mot a disparu dans les langues romanes, probablement par le fait qu'il a été remplacé par des euphémismes, moins redoutables à prononcer et à entendre.

Puis ce sont des maux soudains, des sneurs, des frissons, la fièvre, des douleurs de vessie ou d'entrailles qui font se tordre et pâlir brusquement : *sudores* 140. 9 ; — *frigus* *ibid.* 9 ; *frigora* *Ol.* 4. 2 « frissons » ; — *calores* *Ol.* 4. 2 : — *febris*, la fièvre intermittente, qui revient tous les trois ou quatre jours, à moins que les accès n'en deviennent quotidiens : *tercianas quartanas* *Ol.* 4.1 ; *febri quartanae tertianae cottidianae* *J. H. T.* Pl. 5-6 ; *Av.* a. 6-7 ; *Ves.* a. 6-7 ; *Sec.* a. 6-7 ; cf. aussi GREG. TUR. *Iul.*, p. 566. 2 ; il s'agit peut-être ici de la malaria bien connue en Grèce et en Italie, cf. Sherwood Fox, *Amer. Journ. of Phil.*, XXXIII, Suppl., p. 36-37, qui renvoie à JONES, ROSS and ELLIOT, *Malaria and Greek History*, p. 44-63, *Malaria in ancient Italy* et pour les fièvres périodiques aux Hymnes de l'*Atharva-Vêda* (Bloomfield, p. 1 (V. 22) ; p. 3 (I. 25), p. 4 (VII. 416) ; CUR. *De Nat. Deor.* III. 25 ; *De leg.* II. II ; THOMPSON, *Semitic magie*, p. 82) ; — *obbripilationes* (= *horripilationes*, v. p. 48) ; ce sont des cauchemars qui font dresser les cheveux et ne laissent aucun répit : *meridianas interdianas serutinas nocturnas* 140. 9-11 ; — *nei (ni) possit urinam facere* *J. H. T.* Pl. 34 ; *Av.* a. 32-33 ; *Ves.* a. 34-35 ; — *tortiones* 140. 9, « coliques » ; — *palliores* *ibid.*, « pâleur, pâles couleurs ».

Enlin, pour écarter toute chance de guérison du malade (*perturbatus*), le sorcier émet le vœu qu'il ne se remette pas : *ne repraencionem habeat* 140. 12. Ce sens de *reprehensio*, « guérison », est à rapprocher de l'italien *reprendersi* et du français « le malade reprend » (s.-e. des forces, de la vie).

5. C'est ici le lieu de mentionner deux locutions inusitées dans les textes, mais qui devaient être courantes dans le langage du bas peuple. Les désirs des auteurs de *defixiones* étaient brutaux souvent et s'exprimaient basement ; voici comment un de ces personnages, dédaigné probablement, manifeste son désir de voir revenir à lui l'infidèle : *coye illa mecun coitus facere* 230. a. 5-6.

Ailleurs je crois comprendre le sens de l'expression inconnue jusqu'ici de *muliebris hora*, qui se lit sur la tablette carthaginoise portant le n° 231. 28-30 : *αμετ Μάρτιζλε ουτ οαμμυ μουλιεβρι ιωρα(ς) με ιν μεντε χβεατ*. Il me paraît indiqué de traduire : qu'elle pense à moi chaque fois qu'elle a ses « époques », ce qui est fort grossier, mais ne saurait surprendre sous le burin d'un graveur sur plomb.

#### b) Les jeux de cirque.

Le désir et le goût des jeux publics avaient passé de Rome

dans les provinces, en Afrique notamment, où une population excitable les prisait à la folie. Les tablettes d'exécration trouvées à Carthage et désignées par les nos 247, 248, 250 à 254 dans le recueil de M. Audollent, nous renseignent tout spécialement sur la passion déchainée parmi les spectateurs des derniers gradins par les combats de gladiateurs et de bêtes féroces ; les tablettes 232, 233, 243 de Carthage, et 272 à 295 et quelques autres de Sousse, publiées dans le *Bulletin archéologique* de 1906 et de 1910 nous apprennent que la rivalité entre les cochers des diverses factions conduisait aux pires violences lors des grands jours de course. Nous examinerons en premier lieu le lot de tablettes ayant trait aux combats de gladiateurs.

1. Ils avaient lieu dans un amphithéâtre (247. 5-6 : 248. b. 2-3 ; 250. b. 7. 16 : 252. 12 : 253. 10. 17. 42. 56 ; 254. 6), *res et nomen*, dit le *Thesaurus, Romae inuenta*. La partie réservée au public portait le nom général de *cauea* (*Dictionnaire des Antiquités*, I, p. 246), et l'on appelait par métaphore *corona* la foule des gens assemblés : *in ampitheatri corona* 247. 5-6 ; — *ὁ καβίτις κερρὺν ἀμπιθεατρὶ* 252. 12 ; — *corona* (bis) 254. a. 7.

Les spectacles se donnaient sur l'arène, au centre de cette « couronne », et en contrebas : *desub ampiatri corona* 250. b. 7. 16, v. p. 98.

Un *apparitor* venait annoncer les combats successifs ; la tablette 248 nous apprend à connaître un de ces hérauts, du nom de *Tzelica*.

Les combattants, à qui le peuple donnait le nom de *uenatores* (250. a. 2-3 ; 251. l. 11 : III. 3 ; cf. APUL. 4. *Met.* ; CASSIOD. 5. *Variar.* 42 ; TERTULL. *ad Martyr.* 5.), luttaien tantôt entre eux, tantôt contre des bêtes ; c'est ainsi que l'auteur de la *defixio* 250 émet le vœu que le *uenator Maurussus* ne puisse d'aucune manière saisir son « collègue » : *conlegam tenere omnino non possit* 250 b. 11. Mais Maurussus livre aussi des combats (*proelia, certamina*) contre des bêtes féroces, il en vient aux mains avec elles (*congressio* 250. b. 13-14), et a tout à craindre de leurs morsures, *ferarum morsus* 250. b. 18. Ces animaux sont tantôt des taureaux, des sangliers ou des lions : *tam tauros tam apros tam leones* 250. b. 19, tantôt des ours et des oursons : 247. 10 ; 250. b. 10 ; 252. 37 ; 253. 12. 19-20.

Certaines tablettes nous donnent un aperçu du plus ou moins d'habileté que déployaient les bestiaires ; s'ils ne pouvaient abattre leurs victimes d'un seul coup, ils devaient doubler, ou même tripler les coups, comme encore aujourd'hui les toréros d'Espagne (R. WÜNSCH, *Antike Fluchtafeln*, Bonn. 1912, p. 27,

n. 16)... *ut neque ursu neque tauru singulis plagis occidat neque binis plagis occidat neque ternis plagis occidat tauru ursu* 247. 15-18 ; — ou bien ils cherchaient à lier l'adversaire, homme ou bête : *von liget ursos* 252. 38 ; — *non liget ursos* 247. 10 ; — *ut urssos ligare non possit* 253. 12-13. 19 ; — ou à l'enfermer dans un filet : *nec lacueos possit super ursum mittere* 250. b. 10 ; — mais ils devaient se garder des surprises ; un sorcier, en effet, émet le vœu que, si le gladiateur a réussi à abattre l'ours, il ne prenne pas garde à l'ourson : *εὐραλλου von ρεπικια(ν)τ* 252. 37.

Il n'y avait pas de malheurs si terribles qu'on ne désirât infliger au *uenator* concurrent ou antipathique à tel des spectateurs ; on lui souhaitait toute sorte de maux : demander qu'il ne dormît pas (*non dormiat* 250. a. 4 ; 266. 7 ; 270. 5, 7 ; *von ποσσιτ δορμειρε* 267. 19-20 ; *neque somnu uideat* 265. a. 8-9), qu'il s'évanouît dans tous les engagements (*in omni certamine euanescat* 250. b. 6), qu'il ne pût pas courir, qu'il se fatiguât, qu'il perdît le souffle (*non possit currere, lassetur... animam et spiritum deponat* 250. b. 12-13), qu'il supportât les rigueurs du sort (?) (*auram patiatur* *ibid.* b. 8), ou que son vêtement le retint (*λακνικια ἰλιε τυπλικη-τουρ* 252. 36 ; *εἰνπλικιατε λακνικια* *ibid.* 41 ; *implicate lacinia* 253. 18), c'étaient là des vœux modérés et des exigences peu sanguinaires. Mais on réclamait plus du pouvoir des dieux infernaux : il fallait que le gladiateur souffrît dans son orgueil d'athlète, que ses poings perdissent leur vigueur et s'ouvrirent (*πουγγυν ἰλιε σελβαν-τουρ* 252. 38-39), que ses pieds fussent liés (*ελεγγη-τουτ ἰλιε τεδεσ* 252. 41) et qu'il ne pût faire parade de sa force (*ne uiribus suis placere possint* 251. l. 14-15) ; on voulait encore qu'il fût vaincu, écrasé (*uictos peruictos* 248. 7-10), renversé, anéanti (*peruersus sit, perperuersus sit* 250. b. 9) ; que quelque animal le contusionnât ou le blessât (*cito cito allidat illu ursus et uulueret illu* 247. 20), le déchirât en loques (*depannetur* 250. b. 14 ; 253. 52), et que, frappé jusqu'au sang, tout sanglant (*σινγυουη-τουρ Σαπποουλουτ* 252. 40 ; *cruentatos* 248. b. 1-2), il fût hué et sifflé (*exipilatos* 248. a. 8-9), chassé (*exactos, exillatos* *ibid.* a. 7-8), blessé enfin, « exterminé » (*exterminate uulnerate Gallicu* 247. 3-4 ; *exterminate Tcarifzo[ni]* 253. 43).

2. Quant aux courses de chevaux, elles avaient lieu dans le *circus* (295. 25), et portaient le nom de *circenses* (s.-e *ludi*) 295. 18.

Les cochers étaient appelés *agitantes* par le peuple d'Hadrumète (auj. Sousse) : 275. 31 ; 276. 24 ; 277. 12 ; 279. 23 ; 283. a. 29 ; B. A. 1906. II. a. 42-43, plus rarement *agitatores* (286. b. 6),

qui était le terme courant à Rome, et jamais *aurigae*, du moins d'après nos tablettes. Ces cochers étaient divisés en factions rivales qu'on distinguait par la couleur des tuniques. « Il n'y eut d'abord, semble-t-il, que deux factions, celle des rouges (*russata*) et celle des blancs (*albata*). La faction bleue (*ueneta*) existait peut-être au temps d'Auguste; les bleus sont nommés dans une inscription qui paraît appartenir à cette époque : quant à celle des verts, Jean le Lydien (*De Mens.* IV. 23) prétend qu'elle fut antérieure, mais elle n'est pas mentionnée avant Caligula. Domitien ajoute deux couleurs, la pourpre et la dorée (*purpureus* et *auratus*), mais il n'en est plus question après son règne. A ce moment, qui ne remonte pas au-delà du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, les deux anciens partis s'unirent, ou du moins se subordonnèrent aux deux nouveaux. Dès lors, il est bien plus souvent question des verts et des bleus que des blancs et des rouges; ces derniers sont encore mentionnés au V<sup>e</sup> siècle » (*Dict. des Antiquités*, I, p. 1198-99).

Ce qui précède se vérifie très exactement dans nos tablettes de Sousse, lesquelles prouvent que, vers le III<sup>e</sup> ou le IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., les blancs n'avaient plus guère d'importance, puisqu'ils ne sont mentionnés qu'une seule fois, en compagnie des verts : *ut equos prasini et albi crucies* 286. b. 5. — Les verts sont cités à deux endroits encore : *Attonitus prasini* 272. a. 9-10; — *Donati Conditoris prasini* B. A. 1910. b. 6-7.

Les rouges sont souvent mentionnés, en compagnie des bleus généralement, ce qui atteste la subordination de ceux-là à ceux-ci : *russe* 275. 2. 3. 21. 23. 29. 31 ; 276. 3. 4. 22. 24 ; 277. 3. 4. 13 ; 278. a. 14. 15. 19 ; 279. 20. 23 ; 282. a. 3. 24. 27 ; 283. a. 3. 4. 23. 24. 26. 29 ; 284. 2. 3. 18. 22. 30 ; B. A. 1906. 11. 6 ; — *ueneti* 243. 37 ; 275. 5. 10. 29. 31 ; 276. 22. 24 ; 277. 12 ; 278. a. 19 ; 279. 20. 23 ; 282. a. 27 ; 283. a. 26. 29 ; 284. 4. 11. 13. 30.

Les termes pour désigner les factions ont la forme d'adjectifs, tantôt au masculin singulier, *albus*, *prasinus*, etc. s.-ent. *pannus* (Pauly-Wissowa, *Realencycl.*, VI, col. 1959) ; nos tablettes ne connaissent que cette forme ; tantôt au féminin singulier, *russata*, *ueneta*, etc. s.-ent. *factio*.

Les chevaux couraient ordinairement par couples ; celui de droite portait le nom de *comes*, car il ne faisait qu'accompagner celui de gauche, qui, devant tourner autour des bornes (v. ci-dessous p. 116), était plus important : *Volucer Neruicus comes* 272. a. 2-3 ; — *Germanicus Celestinus comes* ibid. a. 4 ; — *comes Salutaris Clarus* ibid. a. 11 ; — *Salutaris Socrates comes* 273. a. 10-11 ; — *Clarus Salutaris comes* 274. a. 10-11. On le voit,

comes désignait non seulement des hommes, mais aussi des animaux, comme le cheval (cf. VALER. FLACCUS, 6, 161 : *comitumque celer mutator equorum Moesus*) ou ailleurs le chien (GRAT., *Cynges.*, 247; COLUM., 7. 12. 1), l'oie (PLIN. 10, 26, 1), l'âne en compagnie du lion, *asello comite* (PHAEDR. 1. 11. 13).

Comme les gladiateurs, cochers et chevaux étaient voués aux pires accidents s'ils déplaisaient à la foule ou étaient craints de leurs rivaux.

On souhaitait que les cochers ne pussent plus tenir les rênes (*nec lora teneant* 275. 32; 277. 13; 282. a. 27; 283. a. 30; 284. 25-26; B. A. 1906. II. a. 42), ni « conduire » (*nec agitare possint* 275. 32-33; 277. 14; 282. a. 28; 284. 24-25), ni retenir les chevaux quand il était nécessaire (*nec retinere equos possint* 275. 33; 284. 25).

Puis, leur honneur de cocher perdu, on voulait qu'ils fussent tués, écrasés et qu'ils rendissent l'âme (*ocidas collidas neque spiritum illis leringuas* 286. b. 8-10), afin de ne pouvoir gagner le prix de la course qui consistait, à Rome, en une couronne, et par la suite, à l'imitation de ce qui se faisait en Grèce, en une palme (*Dict. des Antiquités*, I. p. 1196); on disait, en superposant les idées de victoire et de récompense : *palma(m) vincere non possint* 272. a. 12-13; 280. 14; 281. 14; 283. a. 31; 284. 33, « vaincre la palme »; c'est par des superpositions analogues qu'on dit, en français, *fermer la porte, pour fermer la chambre et pousser la porte, traverser un pont, pour passer le pont et traverser la rivière*, etc.

Les chevaux ne devaient pas être plus épargnés que leurs conducteurs : pour que l'auteur de la *defirio* fût satisfait, il fallait que les chevaux ne pussent ni courir, ni obéir à la bride, ni se mouvoir (*nec currere possint nec frenis audire possint, passim* 275-295 et B. A. 1906. II : *nec se mouere possint* 233. 32; 243. 16; 275. 30; 282. a. 25; 283. a. 27-28; B. A. 1906. II. a. 41) : qu'ils « tournassent » n'en était un vœu qui souvent se réalisait : *male girent, male giret* 272. a. 12; 275. 19; 276. 23; 280. 13; 281. 31; 282. a. 26; 283. a. 28-29; B. A. 1906. I. 14; II. 12. En effet, les chars couraient autour d'une arène de forme généralement ovale; au milieu, et la partageant en deux dans le sens de la longueur, régnait une sorte de large soubassement (*agger, a cis, spina*), aux extrémités duquel se trouvaient de hautes bornes au plan demi-circulaire (*metae*): la principale difficulté pour le cocher consistait à bien « tourner » autour de ces bornes ( « *gyrare* scheint volkstümlicher terminus technicus für das Heraulenken der Pferde beim Wettrennen gewesen zu sein ».

E. LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 66-67). Ces bornes étant toujours à gauche pour le cocher, on s'explique le soin avec lequel il choisissait le cheval de gauche, lequel attirait naturellement l'attention du public (*Dict. des Antiquités*, I, p. 1190 et suiv.).

Les auteurs de *defixiones* désiraient aussi que les chevaux fussent alourdis et entravés par d'invisibles liens (*grauate equos* 275. 29; *grauate et oblique equos* 282. a. 24; *alligate et obligate equos* 276. 22; 277. 11; 279. 20; 283. a. 26; 284. 29; v. encore 295. 11-12. 17); qu'ils ne pussent plus jouir du doux sommeil et que leur force musculaire et nerveuse, ainsi que leur élan s'anéantissent (*auferas illis dulce somnum* 289. b. 16; *neruia illis concidas* 281. a. 2-3; *neruia illis concidas neque spiritum abeant* B. A. 1910. II. a. 6-11; *auferas ab eis neruia uires medullas impetos uictorias* 288. b. 5-7). Alors les chevaux tomberont, rouleront à terre, seront séparés l'un de l'autre et s'écartèleront; les termes servant à désigner ces accidents se lisent presque à chaque ligne des *tabellae* 272 à 293 et B. A. 1906. I; ce sont *cadere*, *uertere*, *frangere*, *disfrangi*, *disiungi*; on rencontre plus rarement : *premere*, *depremere*, B. A. 1910. II. a. 3-4; *cruciare* 286. b. 5; 291. a. 11-12; 292. b. 4; 293 a. 9. b. 5-6; 294. 9-10; B. A. 1910. II. b. 4-5.

Un terme spécial reste à expliquer : *premas depremas hocidas quinto depremas* B. A. 1910. II. a. 3-5. Que signifie *quinto*? Pour M. Audollent, *Bulletin archéologique*, 1910, p. 144, *quinto* n'est pas un adverbe équivalent à *quintum*, mais il faut sous-entendre *missu*; *missus*, en langage de cirque, désigne la course fournie par les chars sortant simultanément des *carceres* et faisant autour de l'arène un nombre de tours (*curricula*, *spatiu*) déterminés, sept ordinairement (*Dict. des Antiquités*, I, p. 1194). C'est donc au cinquième (tour) que l'auteur de la *defixio* espère voir le cheval assez déprimé pour ne pouvoir continuer sa course, « abréviation, dit M. Audollent, de la langue populaire, peut-être de l'argot spécial aux gens de cirque. Ne dit-on pas encore aujourd'hui couramment dans le moude des théâtres : « le un, le deux », pour signifier le premier ou le deuxième acte d'une pièce? » Cette interprétation nous paraît très plausible.

REMARQUE. Le verbe *ruere*, dans l'expression : (*equi, in circo ruant* 295. 25, a peut-être déjà le sens de « ruer » et non plus seulement de « tomber »; l'action de ruer ayant pour effet de briser le timon du char et même de blesser l'*agitator*, les auteurs de *defixiones* pouvaient souhaiter que les chevaux ruassent.

3. *Les noms de chevaux.* Il paraît opportun d'examiner après

la description des jeux de cirque, les nombreux noms de chevaux, 180 environ, que fournissent certaines tablettes de Carthage ou de Sousse.

Pour cette étude, nous ne nous sommes pas basés sur le catalogue dressé par M. Andollent dans un des *Indices* de son *Corpus*, catalogue incomplet, par suite de la découverte de nouvelles tablettes, et contenant d'ailleurs des noms provenant de tablettes grecques. Puis, tout en y puisant de précieuses indications, nous n'avons pas suivi à la lettre l'étude sémantique de M. Lambertz sur les noms de chevaux parue dans la revue *Glotta* IV. 1/2, p. 78-143 (*Zur Ausbreitung des Supernomen oder Signum in römischen Reiche*). En effet, cette étude est réduite aux noms catalogués par M. Audollent; en outre, elle entre dans des développements que ne pourrait comporter le cadre de notre mémoire. Nous préférons nous en tenir au plan que nous avons ébauché avant de connaître le travail de M. Lambertz; la matière sera présentée ainsi d'une manière plus personnelle, et, pensons-nous, plus congruente à l'ensemble de notre étude.

Ce qui frappe à première vue, c'est le nombre de noms de chevaux qui sont des adjectifs qualificatifs; on ne s'étonnera pas si l'on songe que tous les cognomina, et ensuite tous les noms propres, ne sont à l'origine que des qualificatifs; d'ailleurs, tout substantif concret n'a-t-il pas commencé par désigner l'objet par une de ses qualités (A. DARMESTETER, *Vie des Mots*, p. 45)? Bon nombre donc des noms de chevaux nous renseignent sur une particularité de ceux qui les portent; d'autres sont de simples métaphores; les derniers enfin, moins intéressants, sont des noms propres inspirés par la mythologie ou les anciens poèmes épiques; on remarquera que parmi tous ces noms, les chevaux célèbres de la littérature ou de l'histoire, Pégase ou Bucéphale p. ex., n'ont pas laissé de traces.

α) La vigueur, la finesse, la noblesse d'attitude ou la couleur de certains chevaux de course, leur valent les appellations suivantes: *Arbustus* B. A. 1906. II. 31, « vigoureux comme un arbre »; — *Argutus* 275. 5; 276. 7; 277. 8; 282. a. 7; 284. 4; 288. a. 17, « fin, élégant », cf. Virg. *Georg.* III. 80 *illi (equo) argutum caput*, « qu'il ait la tête fine »; — *Basilus* 272. a. 10; 273. a. 4; 274. a. 3-4; B. A. 1905. II. « royal »; — *Regius* B. A. 1906. II. 6; — *Cesareus* 275. 9; 276. 17; 278. a. 10; 282. a. 16; 283. a. 19; 284. 8; B. A. 1906. I. 3; II. 14.32, « impérial »; — *Patricius* 295. 15-16. 19. 22, « noble, patricien »; — *Decoratus* B. A. 1906. II. 17. 34; — *Decor* 284. 12; B. A. 1906. II. 9. 27; — *Elegans* ou *Elegantus* 275. 7; 276. 12; 278. a. 3; 279. 9; 283.

a. 11 ; 284. 3. 4. 8. 11 ; B. A. 1906. II. 17. 35 ; — *Nitidus* 295. 15. 19. 21 ; — *Aureus* B. A. 1906. II. 37, « cheval couleur de café au lait » peut-être ; — *Candor* 276. 8 ; 282. a. 8 ; 283. a. 8 ; — *Eburnus* 284. 12 ; B. A. 1906. II. 10. 27 ; — *Croceus* 275. 6 ; 276. 7 ; 277. 8 ; 282. a. 7 ; 283. a. 7 ; — *Glaucus* 275. 5 ; 284. 4 ; B. A. 1906. II. 8. 28 ; — *Roseus* 272. a. 10 ; 273. a. 8 ; 274. a. 9 ; 281. 5 ; — *Peciolus* 293. a. 14 ; 294. 20 ; ce nom, incompréhensible pour M. Lambertz, me paraît être une corruption populaire du grec *πικιδος*, « bigarré » ; — *Gemmatu* 272. a. 9 ; 273. a. 7 ; 274. a. 7, « étincelant » ; — *Igneus* 233. 3 ; B. A. 1906. II. 9. 27 ; — *Lucius* 233. 17 ; — *Piropus* 233. 11 (gr. *πύρ* ?) ; ces trois noms signifient sans doute « brillant », comme le feu et la lumière.

β) D'autres particularités extérieures, comme l'abondance ou la couleur de la crinière, la couleur des jambes, ont fourni les noms : *Comatus* 280, 8 ; 281. 7 ; — *Crinitus* 276. 11 ; 278. a. 4 ; 282. a. 11 ; 283. a. 13 ; 284. 17 ; — *Auricomus* 275. 13 ; 276. 10 ; 284. 7 ; — *Cassidatus* 279. 14, proprement « le casqué » ; — *Bracatus* 275. 14 ; 276. 9 ; 278. a. 2 ; 279. 17 ; 282. a. 10 ; 283. a. 10 ; 284. 3 ; B. A. 1906. II. 7. 25 « porteur de braies ».

γ) Certaines dénominations sont dues à un détail du harnachement : *Crisaspis* 276. 8 ; 277. 10 ; 282. a. 9 ; 283. a. 8 ; « qui porte un bouclier d'or » ; — *Frenalius* 233. 5 ; — *Funarius* 272. a. 8 ; — *Dextroiugus* 272. a. 3 ; 275. 5 ; 284. 4.

δ) Un cheval d'une grande beauté, ou une bête de prix, étaient comparés à une étincelle, à un astre, à une pierre précieuse : *Scintilla* 272. a. 10-11 ; 273. a. 4 ; 274. a. 4 ; 279. 15 ; — *Sidereus* 233. 2. 11 ; — *Margarita* 289. a. 11 ; — *Diamas* (*Diamante*) 279. 14 ; B. A. 1906. I. 5, corruption du grec *δίαμας*, fr. *diamant* ; à comparer avec le nom de *Bijou*, courant aujourd'hui.

ε) Bien des noms évoquent une idée de victoire, de force, de glorieuse supériorité : *Paratus* 275. 9 ; 279. 9 ; 284. 9 ; B. A. 1906. II. 8. 18. 26. 36, « prêt au départ », cf. *C. I. L.* VI. 10. 048 ; 10. 050 ; 10. 056 ; — *Inclutus* 295. 15. 19. 22 ; — *Securus* 275. 8 ; 278. a. 5 ; 283. a. 14 ; 284. 6. 15 ; B. A. 1906. II. 13. 31, « sûr de la victoire » ; — *Clarus* 272. a. 7. 11 ; 273. a. 9-10 ; 274. a. 10 ; B. A. 1905. II ; — *Eucles* 275. 17 ; B. A. 1906. II. 20. 37 ; — *Gloriosa* 232. 1 ; — *Beronica* 233. 13 ; — *Victor* 276. 10 ; 278. a. 3 ; 282. a. 11 ; 283. a. 11, cf. *C. I. L.* VI. 10. 053 ; 10. 056 ; — *Ex(s)uperator* 281. 5 ; — *Exsuperus* 233. 8 ; — *Superbus* 272. a. 8 ; — *Iperesius* 279. 10, gr. *ὑπερήσιος* ; — *Omnipotens* 233. 16 ; — *Eminens* ou *Eminentus* 275. 16 ; 284.

12; *B. A.* 1906. II. 11. 29; — *Pancratius* 275. 7; 278. a. 4; 282. a. 11; 283. a. 13; 284. 7, pour *Pancratius*, gr. πᾶν + κρατῆς; ce nom était à l'origine donné à des athlètes qui combinaient la lutte et le pugilat; — *Preualens* 275. 8; 276. 12; 278. a. 5; 279. 8; 283. a. 14; 284. 6; *B. A.* 1906. II. 19. 37; — *Felix* *B. A.* 1906. II. 16. 33; — *Derisor* 283. a. 17; *B. A.* 1906. II. 19. 36, « railleur », « ein Name, der dem Pferde auch wünschen soll, dass er seiner Gegner spotten möge » (Lambertz).

ζ) Quelques noms désignent des chevaux qui sont les favoris de leurs maîtres, qui ont toujours été nourris dans son écurie, ou qui ont été acquis récemment: *Amatus* 280. 9; 281. 9; — *Adamatus* 275. 8; 276. 10; 278. a. 1; 282. a. 8; 283. a. 10; 284. 10; — *Amandus* 272. a. 3; 279. 18; — *Delicatus* 272. a. 5; 273. a. 5; 274. a. 5; — *Delicatianus* 272. a. 2; 273. a. 2; 274. a. 2; — *Mirandus* 276. 17; 278. a. 10; 282. a. 17; 283. a. 18; — *Pretiosus* 272. a. 6; 273. a. 6; 274. a. 7; 283. a. 17; *B. A.* 1905. II; — *Luxurius* *B. A.* 1906. I. 4; — *Alumnus* 275. 6; 276. 8; 278. a. 1; 282. a. 8; 283. a. 9; 288. a. 18; — *Adantus* 232. 4, pour *Adauctus*, gr. Ἐπίαυτος; — *No(u)us* 272. a. 3. 8; — *Novicius* 284. 5.

η) De jeunes bêtes sont appelées: *Iunenis* 276. 17; 278. a. 10; 283. a. 18; — *Puerina* 279. 10.

θ) Par métaphore, à cause sans doute de particularités caractéristiques, on affublait des chevaux de noms d'oiseaux ou d'autres animaux: *Acceptor* 284. 11, pour *Accipiter*, v. p. 67 et 102; — *Aquila* 233. 17, cf. *C. I. L.* II. 12. 5; VI. 10. 053; — *Volucer* 272. a. 2; 273. a. 3; 274. a. 3; — *Pardus* 284. 15; *B. A.* 1906. 16. 33; — *Capria* 272. a. 2; 273. a. 2; 274. a. 2-3; 276. 17; 278. a. 10; 282. a. 17; 283. a. 18; 284. 14; *B. A.* 1906. 15. 32; *capria* = ἐσπερῆς, *Thesaurus*, III. 337; — *Capriolus* 284. II. 14; *B. A.* 1906. II. 12. 30; — *Bubalus* 288. a. 16, « antilope », cf. *C. I. L.* VI. 10. 048; 10. 056; — *Primitivus* 232. 4-5 « jeune bon », cf. *S. S. uet.* (Rönssch., *Sem. Beitr.* I, p. 59).

REMARQUE. — *Oclopecta* 275. 7; 276. 11; 278. a. 4; 282. a. 11; 283. a. 13; 284. 7 représente probablement le gr. ὀκλοπαικτης, comme nous l'avons vu p. 64; mais il se pourrait que le peuple comprenait ce nom comme *Oclopeta*, « le corbeau » (*W. HERAEUS, Die Sprache des Petronius und die Glossen*, p. 263).

ι) Une valeur exceptionnelle de coursier, ou le tempérament propre à un cheval semblent indiqués :

1° Par des noms et des adjectifs tels que: *Exorbis* *B. A.* 1906. I. 9 « qui sort du cercle »; — *Polidromus* 272. a. 5; 273. a. 5; 274. a. 5; — *Rapidus* 233. 6; — *Profugus* 272. a. 6; 273.

a. 6; 274. a. 6; 289. a. 12; 294. 21; B. A. 1905. 11; — *Placidus* B. A. 1906. 11. 15. 32; — *Bla(n)dus* 233. 14; 272. a. 6. 9; 273. a. 6; 274. a. 6; — *Audax* 284. 15; B. A. 1906. 11. 14. 31; — *Frangio* 294. 19, pour *Frangio*, voir p. 67 « qui brise »; — *Garulus* 275. 9; 276. 15; 278. a. 11; 282. a. 16; 283. a. 19; 284. a. 10; B. A. 1906. 11. 10. 28, « qui hennit souvent »; — *Verbosus* 275. 7; 276. 11; 278. a. 4; 279. 8; 282. a. 11; 283. a. 13; 284. 7; B. A. 1906. 11. 10. 29, même sens; — *Querulus* B. A. 1906. 1. 10; — *Hilarus* 283. a. 15; — *Hilarinus* 272. a. 4-5; 273. a. 4-5; 274. a. 4-5; 284. 6; — *Improbis* 276. 14; 278. a. 9; 282. a. 15; 283. a. 18; 284. 8; — *Inhumanus* 276. 16; 278. a. 8; 282. a. 14; 283. a. 17; 284. 14; — *Atonitus* 233. 12; 272. a. 9; 273. a. 8; 274. a. 8-9, « ombrageux »; — *Volens* 233. 10; — *Multiuolus* 275. 15; 278. a. 8; 282. a. 15; 284. 13; — *Vagulus* 275. 12; 276. 14; 278. a. 7; 279. 14; 282. a. 13; 283. a. 15; 284. 9, « nervös » (Lambertz)? « errant »; — *Vagarfita* 275. 9; 276. 14; 278. a. 9; 279. 9; 282. a. 15; 283. a. 18. 20; 284. 8; B. A. 1906. 11. 18. 36; mot de formation barbare, à racine *uag* (?); — *Noctiuagus* 286. a. 11, « qui court dans les champs pendant la nuit »; — *Virgineus* 275. 14; 276. 9; 278. a. 2; 280. 7; 282. a. 10; 283. a. 10; 284. 5; B. A. 1906. 11. 7. 26; — *Urbanus* 232. 5; — *Latro* 275. 12; 276. 14; 278. a. 7; 282. a. 13; 283. a. 15; 284. 9; B. A. 1906. 11. 20. 38; cf. Paul. 118. 16 *latrones eos dicebant antiqui, qui conducti militabant*, d'où, cheval de guerre; — *Castrensis* B. A. 1906. 1. 3, sens analogue.

2° Par des noms d'agents : *Viator* 284. 14; B. A. 1906. 11. 13. 30; — *Cursor* 275. 12; 276. 18; 278. a. 11; 283. a. 20; — *Atquesitor* 280. 6; 284. 6; — *Impulsator* 233. 8; — *Anim(a)tor* 233. 13; — *Aliator* 284. 16; B. A. 1906. 11. 17. 34 « qui porte dans ses jambes le sort du cocher »; — *Venator* 233. 6; — *Delusor* 276. 15; 278. a. 9; 282. a. 14; 284. 9 « trompeur »; — *Percussor* 284. 15; B. A. 1906. 11. 16. 34 « qui frappe, qui est d'un commerce dangereux pour les autres animaux ».

3° Par des noms de métiers : *Agricola* 275. 12; 276. 18; 278. a. 11; 282. a. 16; 283. a. 20; 284. 13, « qui tourne au but comme le laboureur au bout du sillon »; — *Arator* 280. 5, id.; — *Augur* 233. 9; — *Nauta* 295. 16. 19. 22.

z) On donnait volontiers à des chevaux des noms de pays, de villes ou de fleuves, qui indiquaient probablement leur origine : *Africus* B. A. 1906. 1. 5; — *Maurusius* 272. a. 5; 273. a. 5; 274. a. 6; — *Egyptus* B. A. 1906. 11. 21. 38; — *Furus* et *Farius* 275. 6; 276. 7; 280. 9; 284. 9; 282. a. 8; 283. a. 8, de Pharos,

Egyptien ; — *Sidonius* 233. 15 ; — *Tyrius* 275. 6 ; 276. 7 ; 277. 8 ; 282. a. 7 ; 283. a. 7 ; — *Lydeus* ou *Lydius* 276. 9. 16 ; 278. a. 3. 5. 7 ; 282. a. 10 ; 283. a. 9. 11. 14. 15 ; — *Lydus* 275. 5 ; — *Medus* B. A. 1906. II. 15. 32 ; — *Hellenus* 284. 9 ; — *Hellenicus* 275. 13 ; 276. 15 ; 278. a. 8 ; 280. 7 ; 281. 7 ; 282. a. 14 ; 283. a. 16 ; — *Mantineus* 275. 8 ; 276. a. 12 ; 278. a. 5 ; 279. 8 ; 283. a. 14 ; 284. 6 ; — *Macedo* 280. 6 ; 281. 6 ; — *Corentus* B. A. 1906. II. 18. 35 ; — *Italus* 275. 6 ; 277. 9 ; 282. a. 7 ; 283. a. 7 ; — *Romanus* 232. 3-4 ; B. A. 1906. I. 3 ; — *Turinus* 233. 4, de la contrée de Θούριαι, chez les Messapiens, dont les chevaux étaient renommés, cf. Ribezzo, *La lingua degli antichi Messapi*. Napoli, 1907, p. 11 et suiv. (Lambertz) ; — *Gelos* 233. 10, de la ville de Gela en Sicile, ou bien, selon Lambertz, nom abstrait dont le sens est à rapprocher de *Derisor*, « qui se moque parce qu'il est toujours vainqueur » ; — *Helveticus* 278. a. 7 ; — *Nerucius* 272. a. 2 ; 273. a. 3 ; 274. a. 3, du pays des Nerviens (Gaule Belgique) ; — *Germanus* 279. 17 ; — *Germanicus* 272. a. 4. 6 ; 273. a. 9 ; 274. a. 9 ; 275. 10 ; 284. 11 ; B. A. 1906. II. 11. 29 ; — *Gentilis* 279. 16 « barbare » ; — *Nilus* 272. a. 10 ; 273. a. 4 ; 274. a. 4 ; 288. a. 16 ; — *Tigris* 276. 8 ; 282. a. 9 ; 283. a. 8 ; 284. 13 ; B. A. 1906. II. 16. 33 ; cf. *C. I. L.* VI. 10. 047 ; — *Indus* 280. 8 ; 281. 7 ; — *Borusthenes* 232. 1-2, nom antique du Dniepr, *PLIN.* 4. 26. 2 ; nom d'un cheval d'Hadrien, *Carm. Epigr.* 1522. 1 (*Thesaurus.* II. 2134) ; — *Danuvius* ou *Danubius* 275. 10 ; 276. 16 ; 278. a. 2 ; 282. a. 10 ; 283. a. 17 ; 284. 6. 10 ; — *Tiberis* 286. a. 12, cf. *C. I. L.* VI. 10. 056 ; — *Tagus* 275. 16 ; 276. 18 ; 282. a. 13 ; 284. 12 ; B. A. 1906. II. 12. 30.

λ) On désignait enfin les chevaux :

1° Par des noms d'hommes : *Alcastrus* 272. a. 7 ; 273. a. 8 ; 274. a. 8, gr. Ἀλκᾶστρως (Lambertz) *I. G.* 4. 1279. 4 ; *Inscr. Rev. archeol.* 4<sup>e</sup> sér. 2 (1903), p. 73 ; *Inscr. graec. Pelop.* I. 1279. 4 : Ἀλκᾶστρων ; à moins que ce nom soit pour *Alabaster*, par une fausse lecture ; — *Celestinus* 272. a. 4 ; 273. a. 9 ; 274. a. 10 ; 279. 18 ; B. A. 1906. II. 8. 26 ; — *Dives* 275. 9 ; 276. 17 ; 278. a. 11 ; 282. a. 16 ; 283. a. 19 ; 284. 10 ; — *Eugenus* 233. 12 ; — *Rogatus* 232. 1 ; — *Secundinus* 279. 11 ; — *Vitalis* 232. 2-3.

2° Par des noms de héros, historiques ou mythologiques, des noms de dieux, ou des noms se rapportant à des croyances religieuses : *Amazonius* 233. 19 ; — *Amor* 272. a. 6 ; 273. a. 7 ; 274. a. 7 ; B. A. 1905. II ; — *Arminius* 233. 7 ; — *Castalius* 233. 9, de *Castalia*, fontaine de Phocide consacrée aux Muses ; — *Centaurus* 275. 14 ; 276. 9 ; 277. 9 ; 280. 10 ; 281. 10 ; 282. a. 9 ; 283. a. 9 ; 284. 5 ; B. A. 1906. II. 7. 25 ; — *Crysiphus* 233. 15 ; — *Darius*

272. a. 8 ; — *Eolus* 275. 15 ; 284. 12 ; *B. A.* 1906. II. 9. 27 ; — *Epafus* 275. 13 ; 276. 10 ; 278. a. 3 ; 282. a. 9 ; 283. a. 11 ; 284. 13 (Lambertz) ; — *Ganimesdes* 275. 15 ; 276. 18 ; 278. 11 ; 282. a. 17 ; 283. a. 19 ; — *Helius* 276. 7 ; — *Ianuaris* 232. 2 ; — *Ideus* 275. 14 ; 276. 9 ; 278. a. 2 ; 280. 10 ; 281. 10 ; 282. a. 10 ; 283. a. 9 ; 284. 5, « du Mont Ida » ; — *Liber* 288. a. 16 ; — *Lupercus* 276. 7 ; 277. 8 ; 282. a. 7 ; 283. a. 7, « qui écarte les loups » (étymologie populaire) surnom de Faunus ; — *Lyceus* 276. 16 ; 283. a. 10, surnom d'Apollon ; — *Lynceus* 289. a. 11 ; 293. a. 15. b. 12 ; *B. A.* 1906. II. 15. 33 ; — *Martius* 233. 5 ; — *Massinissa* 284. 16 ; *B. A.* 1906. II. 20. 33 ; — *Oceanus* 275. 16 ; 279. 14 ; 284. 12 ; 286. a. 12 ; 289. a. 12 ; *B. A.* 1906. II. 9. 28 ; — *Pelops* 272. a. 7 ; 273. a. 7 ; 274. a. 8 ; *B. A.* 1905. II ; — *Salutaris* 272. a. 5. 10. 11 ; 273. a. 10 ; 274. a. 10 ; *B. A.* 1905. II, surnom de Jupiter, de Castor et Pollux, etc. ; — *Socrates* 273. a. 10 ; 274. a. 11 ; — *Voluptas* 284. 14 ; *B. A.* 1906. II. 12. 30 ; — *Zephyrus* 272. a. 7 ; 273. a. 7 ; 274. a. 8.

2) Il reste à citer quatre noms dont l'interprétation est difficile : *Imber* 233. 20 ; est-ce un nom ethnique ou un nom pris dans un sens abstrait ? Pas plus que M. Lambertz nous ne pouvons nous décider pour l'une ou l'autre de ces solutions ; — *Eforianus* 232. 5 ; le gr. ἐσφορία, signifiant « conlins, limites », autorise peut-être à rapprocher ce nom de *Gentilis*, p. 122 ; — *Magurius* 284. 15 ; *B. A.* 1906. II. 13. 31 (?) ; — *Tetrapla* 272. a. 8, quadruple, ou quadrige ? C'est peut-être une allusion au trot du cheval ? Nous ne pouvons le dire dans l'ignorance de la formation de ce mot.

## 2. AUTRES CHANGEMENTS DE SENS.

Ce que nous avons mis en lumière dans les pages qui précèdent, c'est l'application de termes généraux à des domaines particuliers ; il s'agissait donc essentiellement de spécialisations de sens. Les mots ou locutions qui nous restent à examiner ont varié dans leur signification par suite d'une restriction, d'un élargissement, ou d'une égalisation de sens.

### a) Restriction de sens.

1. *manere* : (*pistrinari*) qui manet in regione nona 140. 6 (Rome, 1<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), le boulanger qui « habite » dans le neuvième arrondissement (celui du Champ de Mars, à Rome) ;

*manere* a donc passé du sens très général de « rester » à celui de « séjourner habituellement, habiter » ; cette évolution est exactement comparable à celle du verbe « rester » dans le français populaire qui dit : *Je reste telle rue* (A. DARMESTETER, *Vie des Mots*, p. 146). Quelques auteurs postérieurs accusent un emploi identique du verbe *munere* : LAMPR. S. S. uet. (Matth. 13. 32. cod. Palat. Ioh. 1.38. Cod. Verm. Verc. Palat.) ; MIN. FEL. 32. 1 : CYPR. idol. 9 ; HIER. ep. 47. 3 ; 77. 8 ; AUG. Serm. 213. 4 ; Gloss. Ampl. ; *Peregr. Aeth.* 11. 12 ; 12.2 ; C.I.L., XV. 7174 (LÖFSTEDT, *Phil. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 76).

2. *seducere* : et *si forte te seducat* 140. 15 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). Sur le sens général de « entraîner à l'écart », s'est greffé celui de « dans un mauvais but » ; cette restriction dans la signification de *seducere* a prévalu par la suite, cf. Vulg. Interpr. 1. Ioh. 18 ; Iacob. 1. 26 ; 1. Cor. 3. 18, etc. et s'est maintenue jusqu'à nos jours, où le français *séduire* est surtout dépréciatif.

3. *immutare* 122. 7 (Mérida?, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), signifie à l'origine « changer, transformer, altérer », et, dans notre texte « soustraire, voler ». Il se pourrait que cette restriction de sens eût eu lieu en vertu d'un euphémisme ironique, analogue à celui qui attribue au verbe *faire* le sens de « voler » dans le néologisme du français populaire : *on m'a fait ma montre* (cf. *on me fait mon mouchoir*, Labiche, *le Misanthrope et l'Auvergnat*, sc. II), ou, dans un autre ordre d'idées, à l'expression (due, je crois, à Renan) : *solliciter un texte*.

4. *minus facere*, dans la même tablette de Lusitanie, a pris le sens très spécial de « soustraire, enlever ».

5. *maledicere* avait le sens général de « parler mal de quelqu'un, le desservir dans son langage » ; il se construisait alors avec le datif ; puis il signifia « faire injure, insulter », et enfin « maudire », et comme tel il se construisait avec l'accusatif ; ex : *quoniam maledixit partorientem* 295. 9-10 (Soussé, III<sup>e</sup> s. de notre ère) ; cf. PÉTR., *Satyr.* 96 ; ARS. II. 45 ; fragm. Tragur. 58 74 ; TERTULL. *adu. Prax.* 29 ; PRISC. 18, p. 1189 (Putsch).

6. *exterminare*, conformément à l'étymologie, signifiait primitivement « bannir » : puis, par l'intermédiaire sans doute de « expulser brutalement, brutaliser », il aboutit au sens unique de « massacrer, exterminer » qu'il faut reconnaître dans deux de nos tablettes : *exterminate Gallicu* 247. 3-4 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *exterminate Tçariç'o'ni* 253. 43 (ibid., II<sup>e</sup> s.). v. p. 114 et cf. RÖNSCH, *It. u. Vulg.*, p. 365 ; *Sem. Beitr.* III p. 38, etc.

7. L'expression *filius maris* qu'on lit dans la tablette 140. 17 de Rome, du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. de notre ère, ne pourrait se comprendre

dans son sens général de « fils de la mer ». R. Wunsch a trouvé la raison pour laquelle Praesteticius, fils d'Asella, reçoit cette appellation : *filius maris* possède un sens spécial, dû à des croyances très anciennes, et l'on a pu rapprocher ce passage du vers 34 de la XVI<sup>e</sup> rhapsodie de l'*Iliade* : Οὐδὲ Θίτις μήτηρ γλαυκῆ ἐξέσε τίχτε θάλασσαν, dit Hector à Achille en lui reprochant sa férocité ; « fils de la mer » a donc le sens de « homme sans cœur ».

8. Il arrive que, par suite d'une exagération de la pensée, on prenne l'un pour l'autre des termes d'inégale compréhension. Ainsi, la tablette *amatoria* de Pettau, du II<sup>e</sup> s. de notre ère, porte au recto :

*Paulina auersa sit  
a uiris omnibus,*

tandis qu'au verso on lit :

*Firminam [cl]od[as] ab o  
mnibus humanis*

*Humanis* équivaut à *hominibus* ou à *uiris* ; l'auteur de la *defixio*, voulant renchérir sur le cas de la femme *Paulina*, s'est à dessein servi du terme plus large *humanis* à propos de *Firmina*, rivale, ou peut-être compagne de mauvais lieu, de *Paulina*.

#### b) *Elargissement de sens.*

1. *strena* 137. 2 (Rome, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) ; ce mot désignait, à l'origine, un présage, un augure ; pour se concilier les bonnes grâces des devins et obtenir d'eux des prédictions favorables, on prit l'habitude de leur offrir des cadeaux ; par la suite, on cessa de croire aux superstitions augurales, mais on continua de faire des cadeaux de bon présage à ses amis et *strena* subsista avec le sens de « cadeau de bonne année », puis « cadeau » tout court. Cf. FEST., p. 313. MÜLLER ; SYMM. 10. 2, p. 28 ; SUET. *Cal.* 42 ; *Aug.* 37 ; *Tib.* 34 ; POMP. ap. NON. 156 ; *Inscr.* FABRETTI, p. 725 et 442. 12 ; MAX. TAUR. *Homil.* 103 ; Concil. Antisiodor. a. 578. Can. 1 ; AUSON. *epist.* 18. 3.

Ici le cadeau n'est pas précisément de bon augure, puisqu'il consiste en une lampe d'argile sur laquelle est gravée la *defixio*, lampe qui, allumée, devait symboliser la lumière de la vie qu'on désirait voir s'éteindre (PRELLER, *Arch. Zeitung.* XIX, 1861, p. 167 et suiv.). On peut comparer à ceci Ovide, *Ibis*, v. 65 et

suivant, dont M. Zitel dit (*Quatenus Ovidius in Ivide Callimachum aliosque fontes imprimis defixiones secutus sit*, Diss. Lipsiae, MCMX, p. 12) : « cum acerbitate atque dissimulatione monet poeta ut hae dirae die natali et Kal. Ian. ei legantur, quibus diebus homines inter se fausta feliciaque optare soleant. »

2. *demandare*, dans la formule exécutoire *demando deuoneo desacrifico ut uos...* 129. b. 1-4 (Arezzo, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), a le sens étymologique de « remettre, confier, livrer » ; mais, par la suite, il a pu signifier « demander ». C'est ce sens qu'il faut reconnaître p. ex. dans le passage : *adiuro te demon quicumque es et demando tibi ex anc ora ex anc die ex o momento ut equos prasini et albi crucies ocidas* 286. b. 1-6 (Sousse, III<sup>e</sup> s.). On a passé sans doute de l'idée de « confier, remettre » une victime au démon à celle, connexe, de « réclamer » pour elle un châtement ; et *demandare* a gardé ce sens nouveau dans les langues romanes : esp. *demandar* (ordonner), prov. *demandar*, fr. *demander*, it. *domandare* et *dimandare*, tandis que *demandare* en italien a le sens primitif de « confier, remettre ».

3. *adiurare* a connu une évolution analogue de laquelle est résultée une construction nouvelle de ce verbe. Il signifiait d'abord « jurer en outre, jurer au nom des dieux », puis l'action exprimée devint transitive : « conjurer, implorer » et il se construisit avec l'accusatif de la personne à laquelle s'adressait la prière :  $\alpha\tau\epsilon\sigma\upsilon\tau\epsilon\ \epsilon\sigma\omega\tau\epsilon$  231. 20 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *et et adiuro* 250. a. 27-28 ; 251. l. 4.16 ; II. 8 ; 286. b. 1.10 ; 290. b. 1.7-8 ; 291. a. 3. b. 1, etc. (Carthage et Sousse, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.) ; cf. Vopisc. *Florian.* 1 ; Vulg. Interpr. Gen. 50.6.

### c) *Egalisation de sens.*

1. A l'origine, les verbes composés ont un sens particulier différent de celui des verbes simples ; par la suite, le préfixe perdant de son sens propre et n'exprimant plus guère qu'une nuance souvent intensive, le composé finit par ne plus différer du simple par le sens et se substitua quelquefois à lui. C'est à cette usure des préfixes (voy. BONNET, *Grég. de Tours*, p. 263) qu'on doit de rencontrer *accipere* au lieu de *capere* :

*non cibum non escam accipere possit* 266. 7-8 (Sousse, II<sup>e</sup> s.), et non à cause de l'influence du grec  $\lambda\alpha\gamma\beta\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\upsilon$ , sous prétexte que « rien en latin ne portait à dire *accipere* pour prendre ou saisir, en parlant d'une chose qui n'est pas offerte » (BONNET, *ibid.*, p. 228).

2. Les diminutifs qui, pour une raison de prononciation, tendaient à prendre dans la langue populaire la place des mots simples devenus trop courts, ont perdu avec le temps leur valeur diminutive. A partir du moment où *auris* cessa d'exister dans la langue parlée, *auricula* (*oricula* *J.H.T.* Pl. 23; *Av.* a. 24, *oricla* *Ves.* a. *ibid.* 23 (Rome ? 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) s'imposa à sa place et signifia exactement la même chose que *auris*. On peut donc poser l'égalité : *oricula* = *auris*.

---

## CINQUIÈME PARTIE

---

### SYNTAXE

Cette division de notre étude mériterait plutôt le titre de « Notes de syntaxe ». En effet, dans des inscriptions peu nombreuses, d'un style assez uniforme, souvent brèves, difficiles à déchiffrer et parvenues à nous dans un état parfois fragmentaire, on ne peut s'attendre à faire une riche moisson de remarques. Néanmoins ces notes sont nécessaires pour caractériser le latin très spécial des *Tabellae defixionum* : on pourra constater dans les pages qui suivent plus nettement que dans la Morphologie le degré d'altération de la langue vulgaire et la somme d'illogisme qui y règne. Il y a peu de phrases correctes ou clairement ordonnées, car pour la plupart elles procèdent d'une psychologie rudimentaire qui exclut la logique. On en verra des preuves aussi bien dans la syntaxe d'accord que dans l'étude des cas et des prépositions et dans les chapitres du verbe, du pronom et des mots invariables.

#### 1. SYNTAXE D'ACCORD

Nous examinerons successivement les dérogations aux règles élémentaires de l'accord des verbes avec leurs sujets, des pronoms avec leurs antécédents, des appositions avec les noms auxquels elles se rapportent, des personnes verbales entre elles.

1. Dans la série des tablettes 272-284 ayant trait aux courses de chevaux, découvertes à Sousse et datant du II<sup>e</sup> siècle, on rencontre des cas d'accords corrects. Ex. : *Funarius Nous cum Dario Superbus Tetrpla cadant* 272. 8-9, etc. ; — *Eliu cadat uertat* 284. 19, etc.

Mais on trouve aussi de nombreux cas où le verbe, précédé d'une pluralité de sujets, est au singulier. Ex. : *Delicatianus Capria Volucer Neruicus comes cadat, Dextroingus Nous cum Amando Germanicus Celestinus comes cadat, Hilarinus Polidro-*

*mus Delicatus Maurusius Salutaris cadat, Blandus Profugui Pretiosus Germanicus Amor Pelops Zefurus Alcastrus Clarus Clarus cadat cadat, etc.* 272. 2-8 ; — *Castore [Su]pestite russei sernu Reguli cadat uertat* 276. 3-4 ; — *Ganimede Cursore cadat* ibid. 18 ; — *Romanu Niofitianu cadat uertat frangat, Lydeu Supestite cadat uertat frangat, Repenti[nn] Eupropete cadat frangat uertat* 279. 3-6 ; — *Elegantu Puerina cadat* ibid. 9-10 ; *Lydin Victore cadat* 282. a. 10-11 ; — *Lyceu Epafu cadat* 283. a. 10-11 ; — *Eliu Castore cadat uertat... Lidu Repentinn cadat uertat* 284. 19-20.

Ou encore, faute plus grave qu'on ne lit que dans les tablettes 275, 278, 282 et 284, des sujets singuliers régissent des verbes pluriels. Ex. : *Faru cadant, Crocea cadant, Elegantu cadant... Danuuu cadant... Agricola cadant... Epafu cadant, Hellenicu cadant... Ganimele cadant, Multinolu cadant... Tagu cadant, Eucles cadant, Verbosn cadant* 275. 6-17 ; — *Elegante cadant... Multinolu cadant, Delnsore cadant* 278 a. 3.8-9 ; — *Alumnu cadant... Multiuolu cadant... Agricola cadant... Romanu cadant[t]* 282. a. 8. 15. 16. 21 ; — *Elegante cadant... Adamatu cadant, Danuuu cadant, Acceptore cadant, Germanicn ueneti cadant... Agricola cadant... Massinissa cadant frangat... Supestite russei sernu Reguli cadant uertant* 284. 3. 10. 11. 13. 16. 18. etc.

Ces faits sont susceptibles de plusieurs explications :

1<sup>o</sup>) *n* devant *t* étant à peine perçue (v. p. 52), nous aurions, dans la première série des fautes, des cas de chute de *n* dans cette position, et dans la seconde série, des « contrépels ».

2<sup>o</sup>) Selon M. POLQÜENS, *Syntaxe des Inscr. lat. d'Afrique*, p. 191, il faudrait attribuer aux signes magiques qui coupent le texte intelligible un sens tel que *grauate, obligate* ; de ces *επι-οιχ* *γρῆματα* dépendraient les noms de chevaux qui seraient effectivement des accusatifs et non des nominatifs à forme d'accusatifs (v. p. 134) ; quant aux verbes *cadant, uertant, etc.*, au pluriel avec des sujets singuliers, ils seraient intercalés au hasard et auraient pour sujets logiques tous les noms qui précèdent. En revanche, lorsque plusieurs sujets régissent un verbe au singulier, cela tient au fait que le magicien lance une imprécation particulière contre le dernier cheval, concurrent plus à craindre que les autres.

3<sup>o</sup>) A notre avis, dans tous les cas, nous avons à faire à des fautes, involontaires par le fait que le sorcier répétait d'une manière purement machinale, comme un refrain à cette sorte de mélopée qu'était devenue l'exécration, les *cadat uertat... ou cadant uertant...* sans songer à les accorder avec le contexte.

Cette explication n'exclut pas la première, les confusions entre singulier et pluriel ayant été sûrement facilitées par la prononciation ; elle a d'autre part l'avantage de ne pas faire état des ἐπεὶ καὶ γράμματα, qui devaient être tout à fait intelligibles.

2. On constate quelques désaccords en genre entre un pronom et son antécédent. Dans la tablette découverte à Bath, en Angleterre, le désaccord s'explique par un oubli, dans l'esprit du graveur, du genre du mot *mantelinum*, quand il traça deux lignes plus bas : *ni q(ui) eam* [su]lavit 104. 3 (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Quant à *quem* se rapportant à un antécédent féminin, qu'on lit dans quatre tablettes de Soussse, nous avons VII, p. 79 et suiv., qu'il est possible de l'expliquer morphologiquement. Mais les troubles syntaxiques que nous constatons partout dans nos tablettes nous autorisent à y voir peut-être un fait de syntaxe, et, par conséquent, à en faire mention ici.

3. L'accord en cas n'est pas toujours observé entre l'apposition et le nom auquel elle se rapporte (Pirson, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 163 ; LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 50). Dans l'exemple suivant, le nom est assez éloigné pour donner à penser que le graveur a oublié que l'apposition devait être au nominatif, et non à l'accusatif : (*Victoria*)... *donec at me ueniat puella* r]u d[eli]cias 265. a. 9-11 (Soussse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Une tablette de même provenance porte, à côté de deux cas d'accord correct de l'apposition, trois cas de désaccord, ce qui tendrait à prouver que l'apposition était en train de devenir invariable, ce qu'elle est effectivement devenue en français : *σεὶ ἢ ἢ μαντερά ἀρίστα με Σειθηρικά Ἄμωνα φίλια* 270. 8-9 (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *εἰ γὰρ εὐραχθεὺς Σεῖθηλά Διονυσία φίλιου* ibid. 11-12 ; — *εὐμαζα μαμῆρα θεθιου γερπορις Σεῖθηλά Διονυσία φίλιου* ibid. 19-21.

Selon M. Pouqueux, *o. c.*, p. 192, de tels désaccords se constatent en Afrique plus peut-être qu'ailleurs.

Les deux exemples suivants dont la lecture ou l'interprétation offrent par ailleurs des difficultés, pourraient s'expliquer par des chutes de *m* finale : *Clymene Cambosa piam*... (?) 131. 3-5 (San Severino, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *C. Babullium et fotr(icem) eius Tertia Saluia* 191. a (Calvi Risorta, même époque).

Il y a parfois désaccord en cas entre les diverses parties des noms propres, et le phénomène, dans les inscriptions de la Gaule par exemple, est beaucoup plus fréquent qu'on pourrait s'y attendre (Pirson, *o. c.*, p. 166). Nous en possédons deux exemples dans nos tablettes : *Rufas Pulica* 135. b. 7 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), cas probable de chute de *s* (v. p. 59) ; — *nomen delatum Naeviac* 11 *Secunda* 196. 1-3 (Cumes, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.).

4. Il arrive enfin que, de deux verbes parallèles appartenant à la même phrase, l'un soit à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, p. ex., et l'autre à la deuxième. C'est une preuve de plus de la difficulté que rencontrent les gens du peuple à discipliner leur pensée et son expression ; les idées restent enchevêtrées au lieu de se dégager nettement. Ex. : *quomodi hic catellus auersus est nec surgere potesti* (= *potuisti*, v. p. 84) 112. 1-3 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Cf. *Inscr. Hisp. christ.* N<sup>o</sup> 242 : *is rex Alfonsi patris sui uestigio prudenter... regnum gubernas*, Henry MARTIN, *Notes on the syntax of the latin Inscriptions found in Spain*, 1899, p. 30.

## 1. LES CAS ET LES PRÉPOSITIONS

### 1. CONFUSION DES CAS.

#### a) *Les cas sans les prépositions.*

1. *Noms propres indépendants de la syntaxe.* — C'est ainsi, en effet, qu'il faut considérer certains noms propres qui sont au nominatif, alors qu'on s'attendrait à les voir à l'accusatif ou au génitif. Les graveurs péchaient en quelque sorte consciemment contre la syntaxe quand ils mettaient le nom de la personne à vouer aux dieux infernaux hors de la construction, en vedette à la manière d'une adresse. Ainsi s'expliquent : *Domitius Niger et [L]ollius et Iulius Seuer[u]s [e]t S[e]uerus Nig[ri] serus adue[rsa]r[i]i Bruttae et quisquis aduersus ilam loqut(us est) omnes per[d]es 93. a* (Bregenz, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Lynceus Margarita premas depremas hocidas quinto depremas B. A. 1910. 11. a. 1-5* (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Dans une tablette où deux personnes sont soumises à l'opération magique, le nom de la première est au nominatif et celui de la seconde à l'accusatif, comme si le graveur avait eu conscience d'une faute qu'il n'a pas voulu répéter : *Fructus Gracilis et Aurum Aditorium def[ero] 95. a. 1-4.* (Kreuznach, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Les noms propres indépendants de la syntaxe ne sont pas toujours en tête de la *defixio*. Ex. : *Inimicorum nomina ad inferos (s.-e. defero) Optatus Silonis Faustus Oruatus*, etc. (suivent 17 noms, tous au nominatif) 96. b (ibid.).

Voici des cas où l'on s'attendrait à voir le nom propre au génitif : *Seuerinus et Santius defero inferis nomina 102. a. 1-2* (lec-

ture de R. Wünsch d'une tablette de Kreuznach de la même époque que les précédentes); — *Malcio Nicones oculos manus dicitos... defico* 135. a. 1-2 (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Rufa Pulica manus detes oculos bracia... (defigo)* ibid. b. 1-2.

2. *Nominatifs au lieu d'accusatifs.* — Dans les exemples qui précèdent, il convient donc de voir des manifestations d'indépendance à l'égard de la syntaxe, et non des fautes. Il n'en est pas de même pour ceux qui suivent; en effet, tandis que le graveur de la tablette 190, qui contient une énumération des parties corporelles susceptibles d'être vouées à l'exécration, écrit correctement tous les noms à l'accusatif, dans les tablettes de Rome (?) de l'Université de Baltimore et celle de Mentana, n° 135, offrant le même caractère, les nominatifs et les accusatifs sont confondus, par suite d'un oubli de la construction, disions-nous, p. 82, explicable chez des gens sans culture. C'est ainsi qu'on lit : *uenter umblicus* J. H. T. Pl. 31 (1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *scapulae* ibid. Ves. 33 (mais *scapulas* Pl. 32); — ..(manus).. (uncis).. (caput) (pedes) (femus) uenter (natis) umlicus (pectus).. collus (os).. (dentes).. me[nt]us.. (supercili(a)).. uenter (mentula) (crus).. (ualludines) 135. a. (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — ..(manus) (detes).. (bracia) uenter (mamila) (pectus).. uenter ..(crus) (os) (pedes) (frontes) (uncis).. uenter umlicus cunus (ibid. b.).

REMARQUE. — Dans cette tablette 135, nous avons écarté les formes qui sont sûrement des accusatifs; il y en a 19; puis nous avons indiqué entre parenthèses 23 formes qui ne présentent pas de différence à l'accusatif et au nominatif. Ces dernières étaient assez nombreuses pour créer des confusions dans l'esprit du graveur et lui faire écrire 10 noms au nominatif, au lieu de l'accusatif.

C'est sans doute aussi par distraction que le graveur de la tablette 139 de Rome (1<sup>er</sup> s. avant J.-C.) a mis au nominatif les deux derniers noms propres d'une énumération : *Dite pater, Rhodine tibi commendo, uti semper odio sit M. Licinio Fausto. Item M. Hedium Amphionem, item C. Papillium Apollonium, item Vennonnia Hermiona, item Sergia Glycinna* 129. 12-18.

3. *Accusatifs au lieu de nominatifs.* — α) Le cas de *quas* réservé, lequel est sûrement un nom. plur., d'origine archaïque ou dialectale (v. p. 79 et suiv.), je crois qu'il faut considérer comme des accusatifs fautifs au lieu de nominatifs les formes en -as que présentent nos tablettes, et non comme des cas du nom. plur. en -as de thèmes en -ā- attesté dans le latin postérieur (MEYER-LÜBKE, *Einführung*, p. 162-163; pour l'Espagne, voy. CARNOY, *o. c.*, p. 228).

En ce qui concerne *delicias* de la tablette 265, nous avons vu p. 131 que cette forme résulte d'un désaccord entre l'apposition et le nom auquel elle se rapporte. Dans une tablette d'Arezzo du n° s. de notre ère, l'accus. en *-as* paraît devoir s'expliquer par la complication syntaxique de la rédaction, ainsi que par le voisinage de *uos* et peut-être de *feruentes* : *uti uos Aquae feruentes siu|e u|os Nimfas |si|ue quo alio nomine uoltis adpe|l|lari, uti uos eum interemates* 129. b. 4-10.

Il en va pareillement dans une tablette de Carthage du n° ou du n° s. ap. J.-C. : [*quomodi*] *huic gallo lingua uiuo extorsi et defixi sic inimicorum meorum linguas aduersus me ommutescant* 222. b. 1-5 ; la raison pour laquelle on a *linguas* au lieu de *linguae* est sans doute la suivante : la pensée du magicien était : « De même qu'à ce coq-ci vivant (un coq était dessiné sur la tablette) j'ai arraché et cloué la langue, ainsi les langues de mes ennemis... » il allait continuer «... je les arracherai », mais il se ravisa après avoir tracé *linguas* et termina «... qu'elles se taisent à mon égard », sans se donner la peine de corriger *linguas* en *linguae*.

L'accusatif pluriel au lieu de nominatif est donc accidentel et sporadique ; nous avons vu en outre (p. 21) qu'il faut considérer *manos* comme une graphie inverse dans le passage : *manos illi et ro|bur?... pe|des illi obligentur* 250. b. 11-12 (Carthage, n° s. ap. J.-C.).

§) En revanche, au singulier, l'accusatif sans *-m* a le plus souvent usurpé la place du nominatif, dans la série de nos tablettes dirigées contre des cochers et des chevaux hadrumétois. L'unification des deux cas serait accomplie au n° s. de notre ère, si moins toutefois que l'on n'admette l'explication de M. Pouquens (v. p. 130). Ex. : *Prinatiuū Supeſtiani ruſſei qui et Naucellin Salutare Supeſtite ruſſei ſeruu Reguli Eliu Caſtore Repentinu. Glaucu Argutu ueneti Deſtroiuu Glauci cadant, Lydu Alumnu cadant, Italu Tyriu cadant, Faru cadant, Croceu cadant, Elegantu cadant, Prancatiu Oclopecta Verboſu cadant...* 275 1-7 ; cf. aussi 276-281 et B. 1. 1906. I. II.

Seuls les deux noms *Eucles* 275. 17 ; B. A. 1906. II. 20. 37 et *Crisaspis* 276. 8 ; 277. 10 ; 282. a. 9 ; 283. a. 8 font exception et conservent leur forme nominative ; ce sont des noms grecs dont les formes flechées n'étaient peut-être pas très familières aux magiciens de la ville d'Hadrumète.

4. *Ablatifs au lieu d'accusatifs*. — Au singulier les formes d'accusatif et d'ablatif ne se distingueront plus nettement, pour les raisons phonétiques que nous avons vues : chute de *m* finale,

oublie de la quantité, confusion entre *o* et *u*. Cependant, la confusion entre accusatif et ablatif pluriel n'étant pas accomplie à l'époque où furent gravées nos tablettes, et des formes d'accusatif singulier s'employant parfois parallèlement avec des formes d'ablatif singulier, nous ne croyons pas que les notions d'accus. et d'ablat. étaient réellement confondues et nous qualifierions d'apparentes les confusions suivantes entre ablatif et accusatif : *capilo... fronte... mentula... quastu... mamila (desigo) 135. a. b.* (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *uidetur artesua facere 140. 6* (Rome, même date) ; — *Comedo ilius.. colore sicura.. umbra.. frute.. uetre.. uisica 190* (Minturnes, I<sup>re</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ilius uita ualetudin(e) quaistum 195. 3-4* (Capoue, même date) ; — *profucate Porcellu et Malisilla usore ipsius anima coratu Ol. 3* (Bologne, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Martialim Cosconio Ianuarium 220. a. 5* (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *lingua.. extorsi 222. b. 1-2* (ibid.) ; — *Commendo tibi Iulia Faustilla Marii filia 228. a. 2-4* (ibid., II<sup>e</sup> s.) ; — *commendo tibi Iulia Faustilla* ibid. b. 2-3 ; — *απετ Μαρτιλιε... [iv α]μαω χεεετ: αραρε 231. 28.31* (ibid.) ; — *illi obliga pede[s] m[e]m[br]a sensus medulla 247. 12-14* (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *(ut facias) Tselica [appa]ritorem [Ades]icla... 248. a. 5-6* (ibid., III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *επιταχεεε ζαυωα 252. 11* (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *faciatia Victoria quem peperit Suauulua amante furente pre amore meo... ut illa cogas 265. a. 4-8 ; b. 7* (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *αωρεεε Βερωεεε 267. 15* (ibid., II<sup>e</sup> s.) ; — *Persefina obblegate illa 268. 1.* (ibid., III<sup>e</sup> s.) ; — *palma uincere non possint 272. a. 12-13 ; 280. 14 ; 281. 14 ; 283. 31 ; 284. 34* (ibid., II<sup>e</sup> s.), etc.

5. *Vocatif au lieu de nominatif.* — On attendrait un nominatif dans l'expression suivante : *et te ad in]ro quisquis inferne [es] demon 250. a. 27-29* (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cependant il n'y a pas, à proprement parler, confusion de deux cas : en effet, le magicien s'adresse bien au *dæmon infernus*, mais il a maladroitement introduit le vocatif dans la subordonnée ; on rétablit sans difficulté : *et te adiuro, inferne demon, quisquis es...*

REMARQUE. — Voici encore quatre exemples de confusions de cas purement accidentelles : *scie ego Ploti tibi trado mando J. H. T. Pl. 40-41* (Rome, I<sup>re</sup> s. avant J.-C.) ; le graveur a subi l'attraction de la finale du mot suivant, et il a mis *Ploti* au lieu de *Plautium* ; — *deuuntio personis infra scribtis Lentino et Tasgillo 111. 1-2* (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; confusion entre les personnes vouées aux dieux infernaux et les dieux à qui le magicien dénonce ces personnes, d'où datif au lieu d'accusatif ; — *sic ilos [in]imicos anersos ab hac li-te esse s.-c. possint* ibid. 10-11 ; 112. 1 : le

graveur a cru peut-être avoir affaire à une construction infinitive, et il a mis l'accusatif au lieu du nominatif; — φαχ Σεξτιλίουμ Διονισία φίλιουμ νε σοννουμ χονθινγαθ 270. 16-18 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); contamination de deux constructions : *fac Sextilius... ne somnum contingat* ou *fac Sextilium... somnum non contingere*.

#### b) Les cas avec les prépositions.

Après les prépositions on constate aussi des confusions de cas dites *apparentes*. Toutefois, en passant en revue les prépositions employées par les graveurs de tablettes magiques, nous devons reconnaître ici ou là les premiers symptômes d'un bouleversement dans la notion des cas.

1. *AD* est parfois employé avec l'ablatif (HAAG, *Fredeg.*, p. 905; GRANDGENT, *Introduction*, p. 47) : *fuert ad nilo* 222. b. 7 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

2. *CONTRA* et *ADVERSVS* également (GRANDGENT, *Ibid.*) : *contra patre meu* 221. 3 (*ibid.*) : — *aduersus ea loqui n[on possint]* 220. b. 7-8 (*ibid.*), mais *aduersus eam*, *ibid.* b. 5, ce qui paraît bien prouver que l'emploi de l'accusatif après préposition était encore courant au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> s. de notre ère (HAAG, *Fredeg.*, p. 905).

3. *PER* avec ablatif (HAAG, *Ibid.*; GRANDGENT, *Ibid.*) : *per Bonosa* 268. 2 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — [*p*]er deo meo unum *ibid.* 4.

4. *ANTE* avec ablatif (HAAG, *Ibid.*; GRANDGENT, *Ibid.*) : *ante mense Martium J. H. T. Ves. a. 27* (Rome?, I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), mais *ante mensem Martium* *ibid.* Av. a. 17; Ves. a. 17.

5. *INTER* avec ablatif : *inter quibus nomen Seneciani* 106. 6 (Lydney-Park, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) : ici la confusion est bien réelle (cf. HAAG, *o. c.* p. 906), mais il faut remarquer qu'à l'origine *inter*, employé dans un sens local, ne renfermait aucune idée de translation d'un lieu à un autre : cette préposition prit ce sens depuis Virgile et Tite-Live et fut dès lors assimilée à *in*. Mais, dans le parler vulgaire, elle s'employait avec l'ablatif quand elle n'exprimait pas une idée de déplacement : en outre, dans une expression du genre de celle que nous avons relevée, *in* figurait souvent à la place de *inter* (DRAEGER, *Hist. Syntax* I, pp. 608, 647).

6. *CUM* avec accusatif. Dans l'exemple qui suit, on pourrait croire à un cas de graphie inverse de chute de *m* finale : *cum*

*compotem feceris* J. H. T. Av. 18 ; Ves. 24 (Rome ? 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.), d'autant plus qu'on lit *cum compote feceris* *ibid.* Pl. 17 ; mais l'exemple de Pompei *Saturninus cum suos discentes*, du 1<sup>er</sup> s. de notre ère, et ce fait enseigné par MEYER-LÜBKE (*Gr. d. rom. Spr.* III, p. 47), que dans la langue populaire l'accusatif tendait à devenir le cas général après les prépositions, nous induisent à penser qu'ici la confusion n'est pas apparente, mais que nous avons un cas certain de *cum* employé avec l'accusatif (pour l'accus. cas général, v. encore STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.* p. 393 ; HAAG, *Fredeg.*, p. 905 ; LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 50).

7. *EX* avec l'accusatif. KRAUSS, *De praepositionum usu apud sex scriptores Historiae Augustae*, p. 86, cite un cas d'emploi de *ex* avec l'accusatif : *Aurel.* 50. 3 *serui ex senatus sententiam manu missi* (pour d'autres exemples, il renvoie à RÖNSCH, p. 140). En tout cas ni son exemple, explicable par une dittographie, ni les nôtres, qui tous semblent résulter de graphies inverses, ne militent en faveur d'un emploi certain de l'accusatif après *ex* : *ex hac die* 268. 3 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ex anc ora ex anc die ex oc momento* 286. b. 3-4 ; voy. aussi 291. a. 8-10 ; 293. a. 8 (*ibid.*) ; — *ex anc die ex oc mo[mento]* 290. b. 2 ; — *ex hanc die ex hanc ora ex oc momento* 293. b. 3-5 ; — *ex anc die ex oc momento* B. A. 1910. II. b. 3-4.

8. *SINE* avec accusatif ; un cas de graphie inverse (v. p. 62) : *facia[s] il[l]um sine sensum sine memoria sine ritu sine medul[la]* 300. a. 9-12 (Constantine, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

9. *IN* avec accusatif au lieu d'ablatif, et vice-versa. La confusion des cas après les prépositions est donc, dans la majorité de nos exemples, purement apparente. Il ne s'ensuit pas moins qu'une incertitude était créée entre l'emploi de l'accusatif et celui de l'ablatif, et cette incertitude, plus manifeste après les prépositions qui demandent l'un ou l'autre cas, suivant qu'elles impliquent ou non une idée directive, ne tarda pas à porter atteinte à la distinction fondamentale des idées de lieu où l'on est et de lieu où l'on va. Le peuple, semble-t-il, met indifféremment l'accusatif ou l'ablatif après *in*, comme suffisent à le prouver les exemples suivants de nos tablettes : *praefocato eum Praestetium fili[um] Asell[is] [in] terras [in] ualneas in quocumque loco* 110. 13-14 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *in omnem proelium in omni certamine euascat* 250. b. 6 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Cependant, l'accusatif après *in* n'impliquant pas une idée de déplacement se rencontre beaucoup plus fréquemment que l'ablatif après *in* directif (HAAG, *Fredeg.*, p. 905). Ex. : (*desico*) *in as*

*tabellas 135. a. 10; b. 8* (Mentana, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *innumeru tu a|b|ias 228. a. 6; voy. aussi ibid. b. 6* (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *et ispiritum deponat in omnem pro(c)lium 250. b. 14* (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Vincentzus Tzaritzo in ampitratu... in ampitratu Carthaginis in zie Mercuri obbligate 253. 10; 17-18* (ibid. II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *in semem et isapientum [e]t inte[ll]ectum 268. 1* (Soussse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *σεδ εν παντην αβου 270. 8-9* (ibid. II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Dans ce dernier cas, M. FRIESE, *De praepositionum et pronominum usu*, p. 12, croit à une action analogique de l'expression : *in mentem esse*.

Le cas inverse ne se présente qu'une seule fois, dans une tablette gréco-latine dont le sens, en ce passage, est obscur et discutable : *εξερξω υπαδ ανηναμγησεται το βασιλειον υμων in Vincentzo Tzaritconi 253. 16-17* (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

## 2. EMPLOI DES CAS

L'action toujours puissante de l'analogie et l'impropriété des termes sont les principaux facteurs qui ont introduit dans la langue vulgaire des emplois de cas ignorés dans la bonne société. Nos tablettes sont trop peu variées dans leur expression pour offrir beaucoup d'exemples dans ce domaine, mais ceux que nous avons à relever ne manquent pas d'intérêt.

### a) Accusatif.

1. Un certain nombre de verbes dits intransitifs étaient transitifs en latin vulgaire (DRAEGER, *Hist. Syntax* I, p. 141 et 361; BONNET, *Grég. de Tours*, p. 332 et suiv.; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 170 et suiv.). *Maledicere* est du nombre; il est actif avec le sens de « mander » (v. p. 124) dans le passage suivant : *quoniam maledirit partourientem 295. 9-10* (Soussse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Cf. PETR. *Satyr.* 96; ARN. II, 45; fragm. Tragur. 58.74 Burin. extr.; TERTULL. *adu. Prax.* 29; PRISCIEŒ, *G. L.* III. 324-325 et *Romani* « *maledico te* » et « *tibi* ».

2. Sur le modèle de verbes comme *poscere* ou *rogare*, dont la force verbale est suffisante pour s'étendre à un second accusatif (STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.*, p. 339), *petere* est dans une de nos tablettes, construit avec deux accusatifs, celui de la personne et celui de la chose : *oc te peto 289. b. 17* (Soussse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Cf. chez GRÉGOIRE DE TOURS, *h. F.*, p. 397. 2, la construction de *petere* avec l'accusatif de la personne (BONNET, *o. c.*, p. 333).

b) *Datif.*

1. Déjà chez Plaute et Varron, puis chez Cicéron et César, le participe présent de *audire*, employé adjectivement, se construisait avec le datif dans l'expression courante *dicto audiens* (Prisc., *G. L.*, 371.5), « obéissant ». Ce sens d'« obéissance » s'est parfois étendu au verbe lui-même, qui dès lors se construit avec le datif, comme dans l'expression *frenis audire* qu'on trouve dans les tablettes d'exécration ayant trait aux courses de chevaux : *nec frenis audiant* 278. 19-20; 280. 15; 281. 15; 282. a. 24-25; *B. A.* 1906. I. 15 (Sousse, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *nec frenis audire possint* 275. 29-30; 284. 31 (*ibid.*).

2. Dans la tablette de Rome qui porte le n° 140, on lit : (*si forte*)... *ersultetur tibi* 140. 16 (Rome, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); le sens est : « si par hasard il se réjouit à tes dépens, s'il te fait outrage ». Mais dans ce cas le datif *tibi* ne pourrait se comprendre que par une confusion de *ersultare* avec *insultare* « outrager, insulter », qui lui se construit avec le datif : la confusion était d'ailleurs facile pour la forme entre ces deux verbes de même radical; quant au sens, celui de « moquerie » et celui d'« outrage » sont assez voisins, cf. le *insultans* de Virgile, *Aen.* II. 330, indiqué par Servius.

3. Dans le latin familier, et aussi dans la langue poétique, on trouve certains verbes signifiant « écarter, enlever » construits avec le datif d'avantage ou de désavantage (J. B. Pourens, *Syntaxe des Inscr. lat. d'Afrique*, p. 59). Nos tablettes offrent des exemples de constructions de ce genre : (*Quomodi*) *huic gallo lingua niuo extorsi et defixi* 222. b. 1-3 (Carthage, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Aufer illae somnum* 230. a. 2 (*ibid.*, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — *Auferas illis dulce somnum* 289. b. 16 (Sousse, 1<sup>re</sup> s.); mais on lit dans la même tablette, ligne 6 : *aufer[as] ab eis neruia uires*, de même que dans la tablette 288. b. 5-6.

4. Par analogie avec *amicus inimicus*, *aeguis iniquus*, *propitius*, *infensus*, *obnoxius*, etc. généralement accompagnés d'un complément au datif, la langue populaire faisait suivre l'adjectif *malus* du datif de la personne envers laquelle s'exprimait la malveillance; exemple : *nos omn[es] q[ui] illi mali [f]uerat[is]* 93. b. 1-2 (Bregenz, 1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

## 3. EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

Le peuple, par besoin de clarté, étendit toujours plus l'emploi

des prépositions. On sait que les langues romanes ont continué cette tendance jusqu'à remplacer partout les cas obliques définitivement disparus par des constructions prépositionnelles. Nos tablettes témoignent que la langue populaire accuse dès les premiers siècles de notre ère cette tendance à une expression plus analytique, par conséquent plus claire de la pensée, grâce aux prépositions.

Nous allons passer en revue celles parmi les prépositions qui trahissent une tournure de pensée inconnue à la langue classique.

a) *AD*.

1. Le latin vulgaire, dans la construction des verbes avec lesquels on n'exprime pas seulement l'objet immédiat de l'action, mais aussi la personne en vue de qui l'action est faite (type: *donner*), avait une tendance à substituer au datif, cas normal de la personne, l'accusatif précédé de la préposition *ad* (BONNER, *Grég. de Tours*, p. 586; HAAG, *Fredeg.*, p. 906; STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.*, p. 393; PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 195; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 114; cf. aussi du même auteur, *De praepositione AD casuali in latinitate aevi Merovingici*, p. 37 et suiv.). Cette construction a prévalu dans tout le domaine roman (MEYER-LÜBKE, *Gr. d. rom. Spr.* III, p. 56); elle est fréquente dans des tablettes trouvées en Germanie: *Inimicorum nomina... ad inferos* (s.-e. *defero*) 96. b. 1-3 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Data nomina ad inferos* 97. a. 1-2 (ibid.); — *Sintonem et Adiutorium eius Sintonis defero ad inferos* 98. 6-7 (ibid.); — *nomina data delata legata ad inferos* (lecture de R. Wunsch) 100. a. 1-4 (ibid.).

On rencontre déjà des constructions de ce genre chez Plaute et Tite-Live, et l'on peut même considérer qu'elles sont normales après des verbes comme *deferre* ou *legare* qui impliquent une idée de direction; *ad*, en effet, qui exprimait à l'origine la tendance, est devenue de bonne heure, avec *in* et l'accusatif, la préposition directive par excellence. Quant à *dare*, on pourrait croire, avec Ph. THIELMANN, *Das Verbum dare im lateinischen als repräsentant der indoeuropäischen Wurzel dha-*, p. 112, que des confusions entre quelques composés de *dare* et des composés à base *\*dhē-*, skr. *dhā-*, gr. *θη-*, ont parfois donné à ce verbe le sens local de « placer, poser » qui autoriserait l'emploi de *ad*. Toutefois, il est plus simple et plus vraisemblable d'admettre qu'au datif d'attribution s'est substituée une construction avec *ad*

directif, par suite d'une tendance qui se trouvait en germe dans le latin archaïque.

2. C'est l'idée de mouvement (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 586; HAAG, *Fredeg.*, p. 906), et sans doute aussi le préverbe qui ont amené la construction du verbe *accipere* avec *ad*, alors qu'on attendrait *apud* (GRANDGENT, *Introduction*, p. 39-40); ex. : *nec ad deos nec ad homines acceptus est* 139. a. 7-8 (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.).

### b) APUD.

1. Cette préposition fut de bonne heure confondue avec *ad* dans le peuple, et cela explique qu'on puisse la trouver au lieu et place du datif d'attribution. Ex. : *hunc ego apud uostrum numen deuaudo deuoueo desacrifeco uti uos...* 129. a. 8-10-b. 1-4 (Arezzo, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; il faut peut-être reconnaître ici une confusion de deux idées, celle de l'attribution de la victime à la divinité, et celle de la présence immédiate de la victime auprès du dieu inférieur.

2. De l'idée de proximité, *apud* a passé, mais à une date postérieure, à celle d'accompagnement ; c'est ainsi que *apud* s'est substitué à *cum* chez les écrivains de la Gaule, où il devint le provençal *ab*, *ap* et l'ancien français *ad*, *od*, *o* (fr. moderne avec < *apud hoc*) (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 587 ; HAAG, *Fredeg.*, p. 908 ; G. MOHL, *La préposition cum et ses successeurs en gallo-roman*, Bausteine Mussafia, p. 61 ; PINSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 271 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 40 ; BOURCIEZ, *De praepositione AD casuali...*, p. 97 et suiv. et *Linguistique romane*, p. 285). On est tenté d'attribuer le sens d'accompagnement à *apud* dans ces passages d'une tablette du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. : *seic Rhodine apud M. Licinium Faustum mortua sit* 139. 3-5 (Rome) ; — *seic Rhodine apud M. Licinium accepta sit* (ibid., 9-10).

Toutefois il est plus probable qu'il s'agit de la cohabitation, comp. fr. popul. et rural *chez* : la Rose chez Dubois.

### c) CONTRA ET ADVERSUS.

Des verbes tels que *dicere*, *respondere*, *loqui*, et même *facere*, se construisaient généralement avec le datif de la personne en vue de qui l'action était faite. Mais quand ces verbes avaient un sens d'hostilité, le datif ne paraissait plus assez explicite et on y

substituait *contra* ou *adversus* suivis de l'accusatif. De là, chez TERENCE, la construction *loqui aduersus*, et *respondere contra* chez CICÉRON (HAAG, *Fredeg.*, p. 911); celles parmi nos tablettes qui ont trait à des procès accusent un notable développement de cette construction: *ne contra me nec dicere nec facere ua[leant]* 217. a. 2-3 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *nec aduersus nos respondere* 218. 8-9 (ibid.); — *ne quit possint respondere contra* 219. a. 6-8 (ibid.); *respondere contra* est employé ici absolument; — *aduersus eam loqui no p[ro]o[ssit] inimi[c]i aduersus ea loqui n[on] possint* 220. b. 5-8 (ibid.); — *no potes [contr]a nos drspondere* 221. 2 (ibid.); — ... *ner ualiat aduersus [respon]dere...* 223. a. 16-17 (ibid.); — *[si quis aduersu]s me locutus fu[erit]* 225. 1. 1 (ibid., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

#### d) *SVPER*.

Au lieu du génitif, et pour marquer plus explicitement un sens de supériorité, on trouve *super* suivi de l'accusatif (FRIESE, *De praepositionum et pronominum usu*, p. 34; J.-B. POUQUENS, *Syntaxe des Inscr. lat. d'Afrique*, p. 29). Ex.:  $\pi\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\ \sigma\upsilon\omega\varsigma\ \pi\epsilon\rho\ \sigma\upsilon\upsilon\chi\ \pi\rho\sigma[\pi\sigma]\tau\iota\tau\epsilon\ \sigma\upsilon\omega\pi\epsilon\rho\ \nu\epsilon\zeta\epsilon\sigma\sigma\iota[\tau\alpha\tau]\eta\varsigma\ \tau\epsilon\rho\rho\epsilon$  231. 20-22 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

#### e) *DE*.

1. Cette préposition, grande favorite de la latinité postérieure qui, dans le roman, supplanta nombre d'autres prépositions et prit la place de cas comme le génitif, n'accuse pas, dans nos tablettes, un emploi qui fasse prévoir sa future importance. On trouve *de* et l'ablatif au lieu de l'accusatif après *ridere*: *Et rideat de te* 140. 16 (Rome, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). La langue classique, en effet, disait *ridere aliquem*, cf. p. ex. Quint. VIII. 3. 19 et le passif *rideor* « on se rit de moi »; le français moderne dit « rire de quelqu'un ». Cette construction est analogue à *male lacerat amicus de te* des *Sortes Sangallenses*, n<sup>o</sup> 2. 7. que cite M. LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 105.

2. Après les verbes composés avec la préposition *ex*, pour marquer le point de départ on trouve parfois *de* alors qu'on attendrait *ex*: *de an[pit]eatro exire* 248. b. 2-3 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). construction analogue à *ut exiremus de ecclesia* Peregr. Aeth. 3. 6 (cf. LÖFSTEDT, o. c., p. 103, où l'on trouvera un aperçu bibliographique du sujet).

## f) EX.

L'emploi de *ex* s'était peu étendu en latin vulgaire. Nous notons un emploi de cette préposition avec le verbe *resoluere* : *per eum qui te resoluit ex uite temporibus* 293. b. 6-8 ; 294. 11-13 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — mais on rencontre aussi dans la même série de tablettes : *per eum qui te resoluit uite temporibus* 290 b. 8-9 ; 292 b. 5-6.

## g) IN.

1. Dans les locutions de temps le latin classique se servait déjà de *in* lorsqu'il s'agissait d'exprimer une certaine durée ; la langue de nos tablettes a conservé cet emploi. Ex. : *in omni ora in omni momento* 253. 13 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *in omni ora* ibid. 21. Toutefois, on trouve aussi : *cras et perendie et omnibus horis* 295. 23-24 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ne currere possit crastini et perendinici circensibus* ibid. 17-18.

D'autre part *in*, en vertu des tendances analytiques de la langue vulgaire, paraît généraliser son emploi et s'introduire à la place de n'importe quel ablatif de temps (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 620 ; HAAG, *Fredeg.*, p. 916 ; PIERSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 198, GRANDGENT, *Introduction*, p. 46). Voici les cas de cet emploi que renferment nos tablettes : *in crastino die* 243. 33 (Carthage, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *in ista ora* 247. 5 (ibid., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; — *i(n) di(e) muneris* 248. b. 3 (ibid., III<sup>e</sup> s.) ; — *in die Mercuri* 253 13-14 (ibid., II<sup>e</sup> s.).

2. Dans un sens local, l'usage de *in* avec l'ablatif pour désigner un pays dans lequel on se trouve n'était plus toujours observé, puisqu'on lit, à quelques lignes de distance : *Κατξ̄ν [q]ui es Aegypto magnus daemon* 230. a. 1 (Carthage, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *Πυροξ̄θ aglissime daemon in Aegypto* ibid. a. 9.

## III. LE VERBE

Le verbe latin renfermait des parties caduques : ainsi les formes déponentes qui, comme nous l'avons vu au chapitre de la morphologie, p. 83 et suiv., auront disparu quand l'évolution du latin en roman sera chose faite ; ainsi le futur et le parfait passif, comme nous aurons à en constater des indices ; quant aux voix, nous verrons tout d'abord que, dans la langue vulgaire, l'emploi absolu de certains verbes se fait aux dépens du passif.

a) *Confusion de l'actif et du passif.*

L'emploi sous forme active de verbes dont le sens est passif paraît remonter d'après nos tablettes au 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. Ainsi *perdere* et son composé *disperdere* sont employés absolument, avec le sens « qu'ils se perdent, qu'ils se corrompent », en parlant de Plotius ou Vesonius, personnages voués aux dieux infernaux : *Male perdat, male cre(a)it, male disperdat J. H. T. Pl. 43-44; Ves. b. 45-46* (Rome ? 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.).

De même *frigere*, v. p. 83, « frire, griller », dans une tablette de Sousse du n<sup>o</sup> s. de notre ère : *uratur frigat... ardeat Vettia 266. 20-21*, — *frangere*, chez Corippus (Petschenig, *ALL. III*, p. 284) et chez Grégoire de Tours (BONNET, *o. c.*, p. 631) est employé dans un sens passif, ainsi que dans une série de tablettes de Sousse ayant trait à des courses de chars, où l'on souhaite voir des chevaux « se briser, s'écraser dans la carrière », mais le composé *disfrangere*, souvent parallèle, est toujours à la forme passive : *cadan frangan disiungantur 272. a. 12* (n<sup>o</sup> s. ap. J.-C.); — *equi frangan 274. a. 13* (ibid.); — *cadant frangant disfrangantur 275. 31; 280. 12-13; 281. 12-13; 282. a. 26*; — *cadant frangant disiungantur 283. a. 28; 284. 32; B. A. 1906. 1. a* (ibid.); — *cadant frangant 276. 11. 14; 282. 29-30; 284. 16* (ibid.); — [*fran*]gant *disfrangantur 276. 23* (ibid.); — *cadat frangat disfran[gat]ur 279. 12.* (ibid.).

*uertere* et quelques-uns de ses composés accusaient déjà avant l'époque classique un emploi nettement absolu. C'est ainsi que chez Plaute *uertere* a parfois le sens de « se tourner, se diriger » (cf. E. WÖLFFLIN, *Der reflexive Gebrauch der verba transitiva*, *ALL. X*, p. 4-5, et pour l'emploi absolu du part. *uertens* BRUGMANN, *Die mit dem Suffix -to- gebildeten Participia in Verbal-system des Lat. u. des Umbr.-Osk.*, I. F. V. p. 116). Dans la même série de tablettes magiques trouvées à Sousse, on rencontre *uertere* employé comme *frangere* et *cadere* à la forme active, avec le sens de « verser, être renversé, se rouler à terre », en parlant de chevaux : *cadat uertat frangat 275. 19. 21. 23. 24. 25. 26. 27; 279. 2. 3.* (ibid.); — *russei uertant...* *uertant 275. 31-34* (ibid.); — *cadat uertat 276. 1. 2. 3. 4; 277. 2. 3. 4. 5. 6; 278. 13. 14. 15. 17; 282. a. 2. 3. 4. 5. 21. 22; 283. 2. 3. 4. 22. 23. 24* (ibid.); — *uertat 276. 20. 21* (ibid.); — *cadant uertant 277. 13; 284. 18* (ibid.).

REMARQUE. — L'évolution dans le sens et l'emploi de *uertere* est analogue à celle du verbe *ruere*.

b) *Infinitif au lieu de subjonctif.*

L'infinitif prend parfois la place du subjonctif; le cas en est rare dans nos tablettes, et peut-être, dans nos exemples, faut-il sous-entendre un subjonctif comme *possint* : *sic ilos [in]imicos auersos ab hac [i]te esse 111. 10-112. 1* (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), à rétablir : *sic illi inimici auersi*. . . l'accusatif étant certainement une faute, v. p. 135 et suiv. ; — *ne aduersus nos respondere 218. 8-9* (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ne quit repo[n]dere 303. I. 3; II. 6; VI. 2* (ibid., I<sup>er</sup> s.).

c) *Confusion de l'indicatif et du subjonctif.*

Nos tablettes distinguent encore nettement l'emploi de ces deux modes, et c'est une faute de graveur qu'il faut relever dans : . . . *mutos et m[e]tu pleuo[s] facias qurum nomina h[ic] abeas 220. b. 1-3* (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; (*h*)*abeas* a certainement été écrit sous l'influence de *facias* qui précède.

d) *Présent et futur.*

La notion de futur s'est émoussée en latin; c'est d'ailleurs dans le verbe une forme peu nécessaire, aisément remplaçable par le présent, cadnque par conséquent; aussi substituera-t-on de bonne heure au futur une périphrase faite à l'aide d'un verbe auxiliaire au présent. Nos tablettes ne renferment pas de périphrases de ce genre, d'où est sorti le futur français p. ex., mais l'une d'elles, provenant de Sousse et datant du II<sup>e</sup> s. de notre ère, où on lit un présent coordonné à des futurs, prouve qu'à cette époque la notion de futur n'était déjà plus très nette : *σι μινους δεσχευεδο ιν αετρους 'Οσυρις ετ δισσολουαμ θεν θαπαεν ετ μιταχι ουτ...* 270. 21-23.

Une construction comme celle-là est caractéristique de la langue parlée, qui pour donner plus de vivacité à l'expression néglige volontiers la concordance du temps (DRAEGER, *Hist. Syntax.*, I, p. 286 ; BONNET, *Grég. de Tours*, p. 634-35 ; HAAG, *Fredeg.*, p. 921, PIRSON, *Inscr. lat. de la Gaule*, p. 206 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 36).

e) *Parfait passif* (ou *déponent*).

On trouve, au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. déjà, des parfaits passifs ou déponents, du subjonctif plus particulièrement, en fonction et avec le sens de présents; cela provient de la forme de présent de l'auxiliaire et de l'emploi toujours plus étendu du participe passé comme adjectif « *Amatus sim, amaturus sum*, comme *sim* et *sum*, semblent affirmer des faits présents » (BONNET, *Grég. de Tours*, p. 644). Ex. : *Paulina auersa sit P. a. 1* (Peltau, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Et deficsa sit ibid. a. 3*; — *sic traspecti sin quomodi ille 112. 4-5* (Charente-Inf., 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *Seic Rhodine apud M. Licinium Faustum mortua sit 139. 3-5* (Rome, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — *nec ad deos nec ad homines acceptus est, ibid. 7-8*; — *seic Rhodine apud M. Licinium accepta sit ibid. 9-10*; — *peruersus sit, perperuersus sit Maurusus 250 b. 9* (Carthage, 11<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Pour de nouvelles formes de parfaits avec l'auxiliaire au parfait, v. p. 84 et suiv.

f) *Participe*.

Le participe *conuersans* est employé comme substantif, au nominatif singulier, dans le passage : *Demon qui ic conuersans trado tibi os equos 233. 28-30* (Carthage, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

Contrairement à l'opinion courante, qui y voyait un contrépel pour *conuersas*, M. POQUENS, *o. c.*, p. 94 pense qu'il s'agit ici du participe, véritable hellénisme dans cet emploi, comme le prouve ce passage d'une *deficio* grecque (AEBOLLENT, n° 271. 1) : *Horcizo se daemonion pneum[a] to enthade cimenon (σειμενον)*; le pronom *qui*, dans notre texte, est l'équivalent de l'article *ὁ*.

## IV. PRONOMS

a) *Pronoms personnels*.

Le latin vulgaire manifeste une tendance à multiplier l'emploi des pronoms personnels comme sujets de verbes, par un besoin de clarté semble-t-il, les finales n'étant plus toujours perçues distinctement; nos tablettes en offrent des exemples, dont voici l'un des plus typiques : *hunc ego apud uostrum numen demando deuoueo desacrifico, uti uos Aquae feruentes sin[e u]os Ninfas [si]ue quo alio nomine uoltis adpe[l]lari, uti uos eum interemates 129. a. 8-10; b. 1-10* (Arezzo, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

b) *Pronoms démonstratifs.*

1. L'emploi des démonstratifs a beaucoup évolué depuis la période classique. Les distinctions entre *hic* pronom de la 1<sup>re</sup> personne, *iste* de la 2<sup>e</sup>, *ille* de la 3<sup>e</sup>, *is* employé de préférence comme antécédent du relatif, et *ipse* marquant l'identité (BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 100-101) s'effacèrent assez vite. Au temps de César déjà on employait indistinctement *hic*, *ille* et *iste* (GRANDGENT, *Introduction*, p. 35), puis *hic* et *is* ne tardèrent pas à se confondre (cf. FRIESE, *De praepositionum et pronominum usu*, p. 52, qui renvoie à ZIEGEL, de *is et hic pronom. quatenus confusa sint apud antiquos*. Diss. Marburg, 1897). En effet, *hic* a souvent pris la place de *is*, chez les poètes tout d'abord, pour des raisons métriques, puis d'une manière plus étendue dans la langue du peuple. Nous en relevons des cas dans nos tablettes : *horum quos suprascripsi* 218. 7-8 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; — οὐτως σπιριτους ετ χερ χερμδουρατουρ 270. 18-19 (Sousses, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

*is* fut dès lors souvent explétif, employé simplement dans un but de clarté (FRIESE, *ibid.*, p. 48-49), comme dans l'exemple de la p. 146 : *hunc ego apud uostrum numen demando deuoueo desacrificio uti.... eum interemates* 129 a. 8-10 ; b. 1-10 (Arezzo, II<sup>e</sup> s.).

2. *Hic* lui-même devait disparaître à la fin du V<sup>e</sup> siècle. Il fut, dès la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, remplacé parfois par *iste* (LÖFSTEDT, *Philol. Komment. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 123). Nous en relevons une preuve dans une tablette du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : *in ista ora* 247. 5 (Carthage).

3. Dès lors *iste* indique la proximité, *ille* l'éloignement. En cette qualité *ille* se substitua souvent à *is*, et les langues romanes possèdent encore aujourd'hui des traces de cette substitution. Voici les exemples que fournissent les textes imprécatatoires : *comedo ilius membra colore sicura* 190. 5-6 (Minturnes, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) ; — *ilius uita naletudin(e)* 195. 3 (Capoue, même époque) ; — *linguas illoro medias* 219. a. 3-4 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. fr. *leur* ; — *res illius* 222. b. 8 (*ibid.*) ; — *trado tibi os equos ut deteneas illos* 233. 29-31 (*ibid.*, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ; cf. fr. *les*, ainsi que BONNET, *Grég. de Tours*, p. 298 et *suiv.* ; CARNOY, *Lat. d'Espagne*, p. 247 ; GRANDGENT, *Introduction*, p. 34 ; LÖFSTEDT, *o. c.*, p. 123 qui renvoie à WOLTERSTORFF, *Historia pronominis ille exemplis demonstrata*, Marburg, 1907).

4. *Ille* à son tour s'affaiblit et fut remplacé par *ipse* (LÖFSTEDT,

*Ibid.*). Deux tablettes d'exécration d'une époque plutôt récente, où on lit *ipse* pour *is*, prouvent que *ipse* a fini par devenir un simple démonstratif : (*Mallsilla usure ipsius*, *Ol.* 1. 4 (Bologne? iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s.); — *Mallsilla usore ipsius Ol.* 3. 4-5.

REMARQUE. — On sait que, dans la plupart des langues romanes, *ille*, et, en sarde, en provençal et en catalan, *ipse* sont devenus articles. Cet emploi ne se laisse pas encore deviner sur nos tablettes.

### c) Pronoms indéfinis.

Les nombreux pronoms indéfinis du latin ne devaient pas subsister tous dans la langue postérieure. Des confusions qui se sont établies entre certains d'entre eux ont aidé à la disparition de quelques-uns. C'est ainsi que *quidquid* se substitue parfois à *aliquid*, et il semble bien que Cicéron, dans sa correspondance il est vrai, ait écrit *quidquid* pour *aliquid* : *Ad. Att.* XIV. 12. 3 *tu si quid erit de ceteris (sc. scribe) de Bruto utique quidquid* (cf. Scherwood Fox, *Amer. Journ. of Phil.*, XXXIII, 1912, supp. p. 46, qui renvoie à STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.*, p. 626; WÖLFFLIN, *Sitzb. der bayr. Akad.*, 1882, p. 466 et suiv.). Les Johns Hopkins *Tabellae de Rome(?)* du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C. renferment des cas de cette substitution : *Quomodo quicquid legitime scripsit mandavit* Pl. 39; Av. h. 38; Sec. 35; Ves. b. 40.

## V. MOTS INVARIABLES

### a) QVOMODO

1. L'emploi de cette conjonction devait beaucoup s'étendre dans la latinité vulgaire et postérieure. Ce n'est pas que, dans les phrases comparatives d'égalité, le latin classique ait ignoré l'emploi de *quomodo* (cf. CICÉRON, *Tusc.*, IV. 13); mais la langue de l'Empire devait étendre l'usage de *quomodo* en corrélation avec *sic* au point de supplanter *ut* et *uelut*, qui ont disparu en roman (J. PIRSON, *Quomodo en latin vulgaire*, Festschr. Vollmöller, p. 70). Les exemples de cet emploi sont nombreux dans nos tablettes, quelle qu'en soit la provenance : *Quomodo hic catellus nemin[i] nocuit, sic... III.* 4-5 (Charente-Inf., n<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *Quomodi nec mater huius catelli defendere potuit sic nec advocati eorum e[os] defendere non possint sic illos [in]imicus... ibid.* 7-10;

— *Quomodi hic catellus auersus est nec surgere potesti sic nec illi sic traspecti sin quomodi ille quomodi in hoc m[o]nimout(o) animalia ommutuerun nec surgere possun nec illi...* 112. 1-8 (ibid.); la construction est ici singulièrement enchevêtrée; — *Quomodo quicquid legitime scripsit mandauit seic ego Ploti tibi trado mando J. H. T. Pl. 39-41; Av. 38-40: Ves. 40-42 (Rome?, 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.); — Quomodo mortuos qui istic sepultus est nec loqui nec sermonare potest, seic Rhodine apud M. Licinium Paustum mortua sit nec loqui nec sermonare possit 139. 1-6 (ibid.); — Comodo Securus ...o sic n'o'u posit lo)qui, comodo Securus non potes(t) loqui sic non posint lo qui a[d]uo[cati] 221. 8-10 (Carthage, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.); — [Quomodi] huic gallo lingua uino extorsi et defiri sic iniuicorum meorum linguas aduersus me ommutescaut 222. b. 1-5 (ibid.), etc., v. aussi 221. 1. 6; 222. a. 9, où les textes ne sont pas complètement déchiffrés.*

2. Mais la phrase n'était pas toujours régulièrement construite; il arrivait, dans le langage familier, qu'on intercalât l'une dans l'autre les propositions comparatives d'égalité, de sorte que *sic* et *quomodo* se trouvaient souvent rapprochés; la clarté de la phrase exigea par la suite qu'on répêtit *sic* en tête de la proposition comparative. En voici un exemple: *Valentinus Sinto inuicus sic comdi plumbum subsidet sic Sintonem et Martialem Sint'onis] et Aditutorium Sintonis...* 98. 2-4 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-1<sup>re</sup> s. ap. J.-C.).

*Sic quomodo*, analogue comme formation à *sicut*, *sicuti*, a survécu dans l'ancien français *sicom* et *sicone*, prov. *sicom*, it. *siccome* (J. PIRSON, *o. c.*, p. 69).

3. Les conjonctions latines étaient souvent suivies de *et* signifiant « aussi ». *Et* finit par se souder peu à peu à la conjonction, de sorte que *sic et*, *simul et*, etc., furent bientôt des doublets syntaxiques de *sic*, *simul*, etc. Il en fut de même pour *quomodo*, et *quomodo et*, dans son emploi et par sa forme, explique l'ancien *come* et l'actuel *comme* du français, *come* du portugais et de l'italien. Visling a montré (J. PIRSON, *o. c.*, p. 63 et suiv.) que la conjonction composée avec *et* se rencontre généralement devant un nom ou un pronom; c'est dans cette position précisément que nous lisons *quomodo et* sur une tablette de Sousse du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère: *Quomodo et tu luennu (?) emeritus* 295. 25.

## b). QVOD.

Dans la latinité postérieure, *quod* tend à devenir la conjonction

par excellence (STOLZ-SCHMAIZ, *Lat. Gramm.*, p. 542; BONNET, *Grég. de Tours*, p. 660-661; JEANIAQUET, *Recherches sur la conjonction que*; HAAG, *Fredeg.*, p. 930; BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 136-137). Une seule de nos tablettes porte un cas de *quod* suivi de subjonctif pour *ut* final; partout ailleurs, dans des expressions analogues, on rencontre *ut*; on est donc loin encore du *quod* universel: *Dii iferi uobis comedo si quicua sacitates hbetes ac tadro Ticene Carisi quodquid acat quod icidat omnia in aduersa* 190. 1-4 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

c) VT.

On pourrait croire que *ut* final s'est construit avec l'indicatif dans le cas suivant: *et demando tibi ut crucietuntur ecui cuos abes tecum* B. A. 1910. II. b. 2-3 (Sousse, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Mais *crucietuntur* est un barbarisme, dont l'apparition peut d'ailleurs s'expliquer comme suit: le graveur avait tracé *crucietu* quand il fut arrêté par le bord de la lamelle de plomb; « en traçant *crucietu*, peut-être pensait-il qu'il s'agissait du singulier *crucietur*; arrivé là, il s'aperçut que le sujet était un pluriel, et il acheva en ajoutant *-ntur*, mais en oubliant d'effacer la syllabe précédente *tu*, désormais superflue ». *Crucietuntur* doit donc être lu *crucietur* (ARNDOLLENT, *Bulletin archéologique*, 1910, p. 148).

d) La négation.

La négation et les mots négatifs sont, comme tous les mots expressifs, sujets à une usure plus rapide: c'est ainsi que *nemo* et *nihil*, à force d'être employés dans des phrases négatives, perdirent de leur valeur propre au point qu'on dut leur adjoindre une négation; exemples: *nec nemo potes* 221. 7 (Carthage, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *νν λνγντ νεμνεμ* 252. 38 (ibid.).

Le roman a conservé des constructions de ce genre; ainsi on dit en espagnol *no he visto à nadie*, en portugais *não tenho visto nenhum*, en ancien français *nul n'ai vëu*, en roumain *nu văzui pe nimene*, en italien *non ho veduto nessuno*. (BOURCIEZ, *Linguistique romane*, p. 128); le français moderne dit encore: *nul n'est venu*.

Les négations éprouvent, elles aussi, le besoin d'être renforcées. La langue vulgaire y pourvoit en les accumulant comme dans ce texte d'une tablette de la Gaule: *sic nec advocati eorum efos d efendere non possint* 111. 8-10 (Charente-Inf., II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

e) *L'asyndète.*

L'omission de la conjonction *et* entre deux termes d'une proposition ou entre deux propositions est extrêmement fréquente dans nos tablettes. Ainsi celles de l'Université de Baltimore, du 1<sup>er</sup> s. avant notre ère, ne renferment ni *et*, ni *-que*; dans les autres, on peut dire que la présence de la conjonction de coordination est une exception, surtout dans des énumérations; quelques exemples pris au hasard suffiront à le prouver; *uobis comedo ilius membra colore ficara caput...* 190. 4-6 (Minturnes, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.); — *nomina data delata legata...* 100. 1-4 (Kreuznach, 1<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.); — *patiatur febris frigus tortionis palloris sudores obbripiationis meridianas interdianas serutinas nocturnas ab hac ora ab hoc die ab hac (nocte)* 140. 8-11 (Rome, II<sup>e</sup>-III s. ap. J.-C.); — *neque ternis plagis occidat tauru ursu* 247. 17-18 (Carthage, même époque); — *obligo Vettia [quam] peperit Optata sensum sap[i]entiam et [intel]lectum et uoluntatem* 266. 9-12 (Sousse, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Dans ce dernier cas, *et* devait ou être totalement omis, ou répété trois fois. On constate ailleurs encore de tels flottements.

De très nombreux cas d'asyndète entre les propositions se rencontrent dans les tablettes concernant les jeux de cirque de Carthage et de Sousse.

Donc l'asyndète, courante déjà dans la langue archaïque et religieuse (STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramma.*, p. 685), est caractéristique aussi de la langue magique, où l'expression est généralement violente et intensive.

---

## CONCLUSIONS

---

Il nous reste à résumer les constatations les plus importantes faites au cours de cette étude, et à dégager quelques faits généraux.

*Phonétique.* — 1. Deux grands faits dominent l'histoire du vocalisme : 1° la substitution d'un accent d'intensité aux lieu et place de l'accent de hauteur ; 2° la disparition de la quantité. Le premier de ces phénomènes a eu pour conséquences des cas de syncope de voyelles atones et d'apocopes vocaliques ou syllabiques ; par l'action du second, des voyelles qui différaient uniquement par leur durée se distinguèrent par leur timbre : les brèves se prononcèrent ouvertes et les longues fermées ; dès lors, l'*i* s'assimila à *e*, tous deux ayant pris le timbre *e*, et parallèlement *ū* s'assimila à *ō*, tous deux ayant pris le timbre *o* ; aussi trouve-t-on *l* transcrit fréquemment par *e*, et *ū* par *o*, et inversement *e* et *ō* sont parfois confondus avec *i* et *u*. Les plus fermées des voyelles, *i* et *ū*, restent stables, et il faut considérer comme des contrépels la notation accidentelle de *i* et *ū* par *e* et *o*. *Ē*, sauf raisons spéciales, se maintient ; son évolution en *o* paraît dialectale ; mais en hiatus, *e* passe très souvent à *i*. *Ī* transcrit par *ei* ne représente pas une prononciation, mais une orthographe archaïsante, ou plus rarement, une notation hellénique. Le son intermédiaire *ū* est transcrit tantôt par *i*, tantôt par *u*, et *o* par *u*, traditionnellement, et plus fréquemment par *i* ou *y*.

Quant aux diphthongues, *au* à l'initiale devient *a* sous l'influence d'un *u* de la syllabe subséquente, et généralement *o*. *Æ* se monophthongue en *e* (*ĕ*) ; il est écrit une seule fois archaïquement *ai*. *Œ* en un cas s'orthographie *e*.

On constate cinq cas de prosthèse ; l'épenthèse n'est probablement pas représentée, et les cas de contraction sont très rares.

2. En ce qui concerne le consonantisme, voici d'abord ce qu'il y a à remarquer sur l'évolution des consonnes simples :

*G* intervocalique est souvent orthographié *c*, probablement par une réaction de la prononciation contre sa tendance à disparaître ; *qu* et *gu* perdent accidentellement leur appendice labial devant

e ou i, et *qu* devient parfois c dans le mot *quomodo*. T intervocalique devient sonore en un cas, et d se confond avec r sous l'influence de dialectes italiens. B à l'initiale et à l'intervocalique se confond avec v. Les occlusives aspirées du grec sont souvent rendues pas les non aspirées correspondantes, sauf z, transcrit plus souvent par *ph*, puis, quand il fut devenu spirant, par *f*. Les semi-voyelles i et v sont parfois absorbées ; v suivi de u tombe, de même qu'en position intervocalique. L'aspiration n'étant plus sentie depuis longtemps dans le peuple, h est souvent omise.

Les consonnes géminées se simplifient fréquemment, tandis que les consonnes simples ne se doublent que dans quelques cas ; simplifications et géminations ne sont pas toujours des fautes d'orthographe.

Dans les groupes de deux consonnes on constate des cas d'assimilation ou de recomposition inconnus à la langue classique, ainsi que des faits d'assibilation ; quand le premier élément est une nasale, il y a parfois des confusions entre nasales d'organes différents ; on constate des chutes de ce premier élément quand il est représenté par s, r ou n ; v après liquide devient b dans la prononciation. Quant aux groupes de trois ou quatre consonnes, ils se simplifient souvent.

Parmi les consonnes finales, t tombe parfois à la 3<sup>e</sup> personne des verbes, d s'assourdit fréquemment, s se maintient sauf accident tandis que m est omise dans un très grand nombre de cas.

Les phénomènes de la dissimilation et de la métathèse offrent quelques exemples caractéristiques du parler populaire.

*Morphologie*. — 1. La déclinaison des noms présente quelques vulgarismes : dans les noms propres féminins en -ā-, le génitif est souvent -aes ou -es, par une contamination, peut-être dialectale, ou sous l'influence du grec ; on trouve un génit. -as archaïque ou dialectal ; — dans les thèmes en -io-, le génit. sing. en -i a survécu ; les nomin. plur. sont rarement contractés ; à noter le dat. plur. *dibus* ; — dans les thèmes en -i-, on remarque l'accus. sing. *Martialim* ; les ablat. sing. *mensi* et *cubile* ; des accus. plur. en -is d'origine phonétique probablement ; l'ablat. plur. *infernalis* ; — dans les thèmes en -u-, l'accus. plur. *domus* ; — dans les thèmes consonantiques l'ablat. sing. *nomini*, le vocat. *Dite*, le nom. sing. *femus* et l'accus. plur. *iocinera*.

Les thèmes en -u- tendent à se confondre avec ceux en -o- (accus. plur. *impetos*), accidentellement avec ceux en -i- (*sensem*) ; à côté de thèmes en -nt-, on constate des dérivés en -ntu (*Elegantus*, *Eminentus*) ; certains thèmes en -id- (*Osiris*) se comportent comme des thèmes en -i-.

Des déclinaisons hétéroclites naissent : génit. *Martialici(s)*, accus. *Eupropete(m)*, *Danaene(m)*, *Ticene(m)*. La déclinaison grecque n'apparaît, outre quelques nominatifs de noms propres, que dans deux génit. sing. en  $-\gamma\varsigma$  et deux accus. plur., un en  $-\alpha\varsigma$ , l'autre en  $-\omega\varsigma$ .

Quant aux pronoms, nous avons relevé *me* pour *mihi*, archaïque ou dialectal, le dat. fém. *illae*, les accus. *illunc*, *illanc* ; le relatif fém. *quem*, le nom. plur. *quas*.

2. La confusion des genres s'est produite d'une manière certaine entre les masculins en  $-us$  et les neutres en  $-um$  (*collus*, *mentus*. — *somnum*), entre les neutres plur. et les féminins sing. eu  $-a$  (*labra*, *labia*, *bracia*, *neruia*, *intestina*).

3. Dans les formes de la conjugaison, des déponents sont devenus actifs, ou vice-versa, mais plus rarement ; — des parfaits ont été recomposés sur des présents (*dicerit*, *potesti*) ; — un parfait déponent a l'auxiliaire au parfait (*locutus fuerit*) ; — une 2<sup>e</sup> pers. du sing. déponente en  $-rus$  est peut-être archaïque ; — le participe *transpectus* est probablement une forme normale en  $-tus$  pour *transfixus*. — Un seul cas de confusion de conjugaison : *liquat* pour *liqueat*.

*Formation des mots.* — 1. En matière de dérivation, certains suffixes ont varié de sens et d'emploi :  $-tor$  continue à produire des noms d'agents, mais il est concurrencé par  $-arius$ , suffixe d'adjectif désignant maintenant des métiers ; les noms d'action en  $-io$  ou en  $-mentum$  s'augmentent de quelques unités ; le suffixe d'abstrait  $-tudo$  est beaucoup moins fréquent que  $-tas$ , et les diminutifs deviennent plus nombreux, ceux en  $-ellus$  ou  $-illus$  plus que ceux en  $-ulus$  ;  $-inus$  est devenu un suffixe hypocoristique pour les noms propres, tandis que  $-o$  ( $-io$ ) avec une valeur intensive a pris un certain développement dans les noms propres d'hommes.

Parmi les suffixes d'adjectifs,  $-anus$  est très ouvert, dans les cognomina notamment ;  $-acius$ ,  $-orius$ ,  $-aris$ ,  $-alis$  forment quelques mots nouveaux ;  $-osus$  est répandu dans les noms propres, surtout en Afrique, et  $-tinus$  a une signification temporelle.

De suffixes verbaux, il n'y a à signaler que le fréquentatif dans *adiutare*, et un nouveau venu,  $-iare$ , qui se substitue à  $-ire$  dans *exilire*.

Les suffixes d'origine indo-européenne  $^*dhro$  et  $^*tro$  étant susceptibles d'être interchangés, on constate un vulgaire *palpetra*, à côté de *palpebra*.

2. Les procédés de composition sont traditionnels pour les noms (*Multiuagus*, *Dextroiugus*, *Exorbis*, etc.). — La composi-

tion par préfixes est abondante, mais, à part *per-*, devenu intensif, et *con-*, qui modifie l'aspect du verbe dans un sens perfectif, les préfixes *ad-*, *in-* *de-* concurrencé par *dis-*, qui sont les plus fréquents, paraissent ne servir qu'à augmenter l'ampleur phonique du verbe, sans ajouter à son sens. — La juxtaposition d'adverbes et de verbes a produit des expressions telles que *minus facere*, *contrauenire*, *suprascibere*; celle de mots invariables la conjonction : *sic quomodo*, et la proposition *desub*.

Il arrive qu'on confonde les préfixes *ab-* et *ob-*, *prae-* et *pro-*, *ex-* et *in-*.

*Vocabulaire.* — 1. Les tablettes d'exécration apportent un contingent de 16 mots nouveaux et de 21 mots rares, ce qui, pour des textes d'étendue restreinte, peut paraître considérable; mais l'intérêt que présentent ces vocables est très inégal. Le nombre des mots étrangers, noms propres mis à part, se réduit à neuf termes empruntés au grec.

2. Les changements de signification ne sont pas très caractéristiques : ils ont généralement pour cause l'application de termes courants aux domaines particuliers de la magie et des jeux de cirque, par spécialisation ou par métaphore, et, pour d'autres mots, la signification a varié par suite d'une restriction, ou au contraire d'un élargissement, ou enfin d'une égalisation de sens.

*Syntaxe.* — 1. Le désaccord est notable en nombre entre des verbes et leurs sujets, en genre entre des pronoms et leurs antécédents, en cas entre des noms et leurs appositions, en personne enfin entre des verbes de même sujet.

2. L'altération phonétique a amené un certain trouble dans la syntaxe des cas; comme il était devenu presque impossible de reconnaître un accusatif singulier d'un ablatif singulier, la distinction fondamentale entre le lien où l'on est et le lieu où l'on va s'émoussa, et l'accusatif tendit à devenir le cas général après les prépositions *in* non directif et *cum*; en revanche, *ad*, *per*, *contra*, *aduersus*, *ante* semblent souvent construits avec l'ablatif, tandis que *inter* est réellement suivi de l'ablatif.

L'emploi des cas a subi des modifications après des verbes devenus transitifs d'intransitifs qu'ils étaient, ou dont le sens a varié. — L'emploi des prépositions s'est étendu : *ad* et même *apud* se substituent au datif d'intérêt, *contra* et *aduersus* au datif de la personne après *loqui*, *respondere*, etc.; de signifiant « au sujet de » sort de son emploi propre et remplace l'accusatif après *ridere*; ailleurs *de* est pour *ex* avec des verbes à préfixe *ex-*; *in* marque dans le temps le rapport qu'il marquait dans le

lieu : il remplace l'ablatif locatif pour indiquer un point de la durée.

3. Des verbes actifs sont employés absolument dans un sens passif (*perdere, frangere, uertere*, etc.) ; — l'infinitif se substitue parfois à des subjonctifs à sens final ; — le présent est mis une fois pour le futur, et le parfait passif ou déponent fonctionne comme présent.

4. Les pronoms personnels sont d'un emploi beaucoup plus fréquent que dans la langue classique ; — les démonstratifs ne marquent plus que des rapports de lieu, alors qu'autrefois ils désignaient les objets par rapport aux trois personnes ; *hic* et *ille* se confondent avec *is* et se substituent à lui ; *iste* remplace parfois *hic*, puis *ipse* devient synonyme de *ille* ; — dans les indéfinis, on confond *quidquid* et *aliquid*.

5. Parmi les mots invariables, *quomodo*, essentiellement en corrélation avec *sic*, étend son emploi ; — *quod* accuse, par un cas, une tendance à se substituer à *ut* final ; — les négations, qui se sont usées, s'emploient pléonastiquement avec des mots négatifs ; — les conjonctions de coordination font très souvent défaut dans les formules magiques.

Bref, nous constatons dans les tablettes d'exécration latines de nombreux vulgarismes, des dialectismes italiques, quelques archaïsmes. Les différenciations provinciales sont nulles, ou d'intérêt tout à fait secondaire ; dans les tablettes africaines, si incohérentes de style, si emphatiques et violentes, on serait tenté de reconnaître des manifestations du *tumor africanus*, si la plupart de celles d'Europe ne présentaient sensiblement les mêmes caractères, qui sont ceux de notre genre d'écrits.

Ces conclusions, enfin, corroborent en de nombreux points nos connaissances en latin vulgaire, parfois y ajoutent et, pour quelques cas, elles confirment des hypothèses de romanistes. Les témoignages en sont précieux, quand ils sont puisés à une source aussi spécifiquement originale et vulgaire.

## INDEX

- abducas*, 3.  
*abliuoni* = *obliuioni* ?, 38, 99.  
*αβουπιπτοις*, 22.  
*Acceptor*, 88, 120.  
*accipere*, 126; *accepta sit* = *accipitur*, 136; *acceptus est* = *accipitur*, 136.  
*Acerushium*, 41.  
*ad* avec *deferre*, *daré*, etc., 140; avec *accipi*, 141; — *nido*, 22, 61, 136; *at*, 56.  
*Adauatus*, 120.  
*Adautus* = *Idauctus*, 36, 120.  
*Adesica* = *Aedesicula*, 26, 27, 61, 135.  
*adicaul*, 42.  
*Aditorius* = *Adiat.*, 27, 93.  
*adibantibus*, 36.  
*adiurare*, 126; -o, 96, 106; *αδιορο*, 56.  
*adiutare*, 94.  
*adpellari*, 46.  
*adsin*, 64.  
*aduersus* avec *respondere*, *loqui*, 142.  
 — *ea* = *eam*, 61, 136; *aduersu*, 59.  
*adurar*, 96.  
*αδουρας*, acc. pl., 77.  
*Aegypto*, 24; *Egipto*, 23, 26; *Egyptus*, 121.  
*aerarius*, 88.  
*aestuate*, 10, 61.  
*Africanus*, 121.  
*agitantes*, 114.  
*agitatores*, 114; -e, 59.  
*(ago)*; *ajes* = *agens* ?, 52; *acat*, 31.  
*Agustalis*, 25.  
*alibi*, 115.  
*Alcastrus*, 122.  
*ali* = *alii*, 30, 71.  
*Aliator*, 88, 121; -e, 15.  
*αλιωτ*, 56.  
*aliquit*, 56.  
*alido*, 96; -at, 114.  
*alligare*, 48, 107; -o, 96; -ate, 117; *aligo*, 45; *adhigate*, 48.  
*Alumaus*, 120.  
*Alypus*, 24.  
*Amandus*, 120.  
*amante*, 10, 61, 62, 135.  
*Amatus*, 120.  
*Amazonius*, 122.  
*Apava*, 26, 27.  
*Anur*, 122.  
*amor*, 114; *αμορα*, 61, 135.  
*Amphionem*, 37.  
*ampit heatrum*, 104; *αμρθεατρα*, 37, 113; *ampitatri*, 37, 113; *ampitatro*, 37, 59; *ampitatri*, 45, 37, 113; *ampitatu*, 15, 37, 49, 62.  
*anilum*, 23, 43.  
*anima*, 111, 135; *haaniman*, 40.  
*Animur* = *Aniantur*, 28, 87, 121.  
*Anniu*, 58.  
*ante*, — *meus* *Martium*, 61, 136; *ate*, 52.  
*αηιγορα*; acc. pl., 77.  
*Antestia*, 49.  
*Anula*, 43.  
*anualis*, 96, 106; *ανωαλο*, 47.  
*anus*, 110.  
*anuersariu*, 23, 44, 61.  
*apparitor*, 87, 113; *aparitor*, 42.  
*apros*, 113.  
*apsuatis*, 10, 46.  
*apud* au lieu du dat. d'attribution, 141; — indiquant la colabitation, 141; *apud*, 56.  
*Aquila*, 120.  
*Arator*, 88.  
*Arbustus*, 118.  
*arceptor*, 87, 102; *αρηπιποραμ*, 67.  
*arfeat*, 11.  
*Argutus*, 118.  
*Arminius*, 122.  
*arte sua facere*, 61, 135.  
*artus*, 110.  
*aruocali*?, 49.  
*arnosaria arnosarius*, 16, 49, 55.  
*Asella*, 90; -es, 70.  
*assunt*, 47.  
*Ataccina*, 91.  
*Atisso*, 92.

- Allosa*, 93.  
*Atonitus*, 42, 121.  
*Atquesitor*, 88, 124; -e, 20, 26, 46.  
*Atsurio*, 66.  
*Atticinus Ammonis*, 91, 92.  
*Attoneim*, 92.  
*Audax*, 121.  
*audire, frenis* —, 116, 139.  
*aversa sit* = *uertatur*, 146.  
*auferre*, 111; — *alicui*, 139; — *ab*, 139.  
*Auner*, 36.  
*Auoniaes*, 70.  
*aura*, 101; -m, 25; -u *patiatur*, 114.  
*Aureus*, 119.  
*Auricinta* = *Auriciucta*, 53, 95.  
*Auricomus*, 95, 119.  
  
*Basilius*, 118.  
*Beronica*, 119.  
*Bladus* = *Blandus*, 52, 121.  
*Bonosa*, 62, 93; Βονόσα, 62, 135.  
*Borusthenes*, 122.  
*Bracatus*, 119.  
*brachia*, 36, 110; *bracia*, 36, 42, 110; -as, 36, 42, 83; -ae, 110.  
*Buhalus*, 120.  
*buc[ic]ae*, 109; *bucas*, 41.  
  
*cadere*, 117; -an, 64; *caulant* = *cadat*, 130; *cadat* = *caulant*, 129.  
*Caecili*, 71.  
*Caledum*, 19.  
*Callicraphae*, 37, 48.  
*calores*, 112.  
*Cambosa*, 93.  
*Caupanie*, 26.  
*Camula*, 90.  
*Camurinus*, 91.  
*Candor*, 119.  
*Caupana*, 50.  
*capillus*, 109; -a, 82; *capilo*, 22, 41, 59, 135.  
*Capito*, 92.  
*Capria*, 120.  
*Capriolus*, 90, 120; -u, 15.  
*caput*, 109.  
*Caranitanus*, 92.  
*Carisi*, 36, 71.  
*Cartanginis*, 37, 51.  
*Cassidatus*, 119.  
*Castalius*, 122.  
*Castrensis*, 121; *Castrese*, 53.  
*catellus*, 90; — *aversus est nec surgere potest*, 132.  
*Catus Minianus*, 92.  
*Caucadio*, 92.  
*Celestinus*, 91, 122; -u, 26.  
*Celsanus*, 92.  
*celum*, 26.  
  
*Centaurus*, 122.  
*Cerdo*, 92.  
*cerebrum*, 111; -u, 61.  
*certamina*, 113.  
*Cesareus*, 118; -u, 26.  
*Chiloneus*, 37.  
*cinque*, 33, 64.  
*circenses*, 114.  
*circus*, 114.  
*Ciri*?, 24.  
*cito cito*, 11.  
*Clarus*, 119.  
*clodas*, 25.  
*Clodia*, 25; *Claudia*, 23; *Clodius*, 25.  
*Clymene*, 24, 77; — *Cambosa piam?*, 131.  
*cogere*, 107; -as 3; *agent*, 28; *coggens*, 42.  
*cogitationes*, 111.  
*coitus facere*, 112.  
*collido*, 97; -a 11, 59; -as, 116.  
*colligare*, 107; -o, 97; *coligo*, 45.  
*collus*, 80, 109, 133; -m, 109.  
*color*, 109; -e, 61, 135.  
*Comatus*, 119.  
*comes*, 115.  
*Comitianus*, 92.  
*commendare*, 3; -o, 97; *comento*, 43; *comedo*, 52.  
*compeditre*, 102; *cupede*, 20, 21, 52.  
*componere*, 4.  
*compote*, 61.  
*conali* = *coynati*, 47.  
*conatus*, 111; *connatus*, 44.  
*conauerit*, 84.  
*concido*, 97; *neruis illis* -as, 117.  
*confringo*, 97.  
*congressio*, 88, 113.  
*conteyam*, 53, 113.  
*conoscas*, 47.  
*conruo*, 96, 97; -ant, 53.  
*contemplantre*, 84.  
*contra uoce dicere, facere, respondere*, 142; — *patre meo*, 61, 136.  
*contranemire*, 97, 102.  
*contero*, 97.  
*conuersans*, 53; = *subst.*, 146.  
*cor*, 10, 110.  
*coratum*, 101, 110; -u, 135.  
*Corentus*, 122; -u, 19, 37.  
*corona*, 113.  
*Coronaria*, 88.  
*corpus*, 109.  
*Cosconio*, 22, 61, 135.  
*crastini*, 59.  
*Crinilus*, 119.  
*Crisaspis*, 24, 36, 119, 134.  
*Criso*, 92.  
*Crispu*, 61.

- Croceus*, 119.  
*cruciare*, 117; -es, 3, 11.  
*cruentatos*, 114.  
*crus*, 110; *crura*, 110.  
*Crysiphus*, 24, 36, 37, 122.  
*cubile*, abl. s., 73.  
*cuis* = *quis*, 33.  
*cum compolem*, 137.  
*curus*, 44, 110, 133.  
*Cursor*, 87, 121.  
*custodire*, 107.  
  
*dabescete*, 33, 52.  
*daemon*, 104; *demon*, 26, 78.  
*Danae*, 77; *Danaene*, 61, 77.  
*Danubius*, 122; -u, 36.  
*Danuuius*, 122; -u, 36.  
*Darius*, 122.  
*Dassius*, 43; *Dasi*, 43, 71.  
*de* avec *ridere*, 142; avec *exire*, 142.  
*decanus*, 103; *δεκανος*, 92, 107.  
*Decor*, 118.  
*Decoratus*, 118.  
*dedico*, 96, 106.  
*defero*, 96, 106.  
*defigere*, 1, 107; -o, 96; *defico*, 31; *dficere*, 27, 31; *deficsa*, 46; - *sit* = *defigatur*, 146.  
*deicere*, 20.  
*Delicatianus*, 92, 120.  
*Delicatus*, 120.  
*delicias* = *deliciae*, 131, 134.  
*deligare*, 107; -o, 96; *delliga*, 43.  
*Delusor*, 88, 121.  
*demandare*, 126; -o, 10, 96, 106; -ata, 10; *denando*, 50; *denado*, 52.  
*demediam*, 18-19, 20.  
*demonium*, 104; -orum, 26.  
*dentes*, 109; *defes*, 32.  
*denuntio*, 96, 106.  
*depaunare*, 103; -o, 96; -etur, 114.  
*depono*, 96, 106; -as, 3; *animam et spiritum* -at, 114; *depostum*, 27.  
*depremere*, 117; -o, 96; -as, 11, 19, 117; -ite, 19.  
*Derisor*, 88, 120.  
*desacrificare*, 102; -o, 10, 96, 106.  
*desecus*?, 98.  
*desideri*, 71.  
*δεσπεδο* = *descendam*, 145.  
*desub ampitatri coroua*, 98, 113.  
*desuatis*, 10.  
*detinere*, 107; -o, 96; *deteneas*, 19.  
*deuo*, 20.  
*deuoueo*, 10, 96, 106.  
*deus* voc., 71; *di*, 30, 71; *dibus*, 30, 72; *deus pelagicus aerius altissimus qui te resoluit ex uitae tempo-*  
*ribus*, 108; *dei uui omnipotentis*, 108.  
*Destroiuus*, 95, 119; *Destroiuu*, 54.  
*Diannas*, 119.  
*Diane* gén. s., 26.  
*dicerit*, 84.  
*digili*, 110; *dicilos*, 31; *ticidos*, 31, 34, 67.  
*Διογισα*, 26.  
*disfrangere*, 102; -i, 117; -o, 96; -atur, 19.  
*disiungo*, 96; -i, 117.  
*disperdo*, 96; -ere, employé absolument, 144.  
*dissoluo*, 96.  
*Dite*, 74.  
*Diues*, 122.  
*do*, 106.  
*Domiti*, 71.  
*domus*, acc. pl., 21, 72.  
*dormire*, non -at, 114; *δορμας*, 21; *νορμας*-, 114.  
*dspondere*, 28; -o, 96.  
*dscribo* = *describo*, 27, 96, 106.  
*dulce somnum*, 62, 81, 117.  
  
*eatem* = *eandem*, 34, 52.  
*Eburnus*, 119.  
*ecui*, 33.  
*Eforianus*, 37, 92, 123.  
*ego*, sujet de verbes, 146.  
*Elegans*, 118; -te, 74.  
*Elegantius*, 118; -u, 74.  
*Eliu*, 40.  
*Eminens*, 119; -te, 74.  
*Eminentus*, 119; -u, 74.  
*enicate*, 14.  
*Eolus*, 123.  
*Epafus*, 123; -u, 37.  
*Epaphroditus*, 41.  
*epar*, 40, 104, 110.  
*eripere*, 111.  
*esse* = *essent*, 145.  
*et omis*, 151.  
*euanescat*, 114.  
*Eucles*, 119, 134.  
*Eugenes*, 122; *Euginis*, 14, 17.  
*Eupropete*, 16, 64, 76.  
*Eutychem*, 24, 37.  
*ex* avec *resolure*, 143; - *anc die*, 51, 137; *anc die*, 51, 137; - *anc ora*, 51, 137; - *hac diem* (*ex hac ora*), 62, 137; - *hanc die ex hanc ora ex oc momento*, 137.  
*exactos*, 97, 114.  
*excito te*, 107.  
*exiat*, 16.  
*Exorbis*, 95, 120.

*exs(a)l*, 47, 85.  
*exsenyum*, 13, 33.  
*ex(s)ibilo*, 97; *exipilato*, 35, 54, 111.  
*ex(s)iliare*, 103; -o, -are, 97; *exiliato*, 51, 94, 114.  
*exultetur*, 81, 99; — *tibi*, 139.  
*Exsuperator*, 88, 119; *Exsuperatore*, 34.  
*Exsuperus*, 119.  
*exterminare*, 121; -o, 97; -ate, 10, 114.  
*extorquere alicui*, 139.  
*extrem*, 29.  
  
*facies*, 109.  
*Farius*, 121; -u, 37.  
*Farns*, 121; -u, 37.  
*Fautus*, 49.  
*febris*, 112; -is acc. pl., 17, 73; — *tercias quartanas*, 112; -i *quartanae tertianae collidianae*, 112.  
*Feliciassena*, 19.  
*Felix*, 120; -re, 62.  
*femur*, 110; -s, 75, 110; *femina*, 110; *femina*, 19, 75.  
*figura*, 109; *ficura*, 31, 61, 135.  
*filacterium*, 24, 37, 81, 104, 108.  
*filius maris*, 124.  
*Firmina*, 90.  
*fotrix*, 103; -cent, 23, 66; *fotricem eius Tertii Salvia*, 131.  
*frangere*, employé absolument, 144; -an, 64.  
*Fraugrin*, 67, 121.  
*frande*, 61.  
*Frenalius*, 119.  
*friyere*, employé absolument, 144; -at, 41, 85.  
*friyus*, 112; -ora, 112.  
*frons*, 109; -tes, 109; -e, 61, 135; *frute*, 21, 52, 61, 135.  
*Fractus Gracilis et Aurum Aditorium defero*, 132.  
*Funarius*, 88, 119.  
*furente*, 62, 135.  
  
*Gallicu*, 61.  
*Ganimedes*, 123; -e, 21.  
*Garulus*, 121; -u, 45.  
*Gelos*, 122.  
*Genumatus*, 119.  
*Gentilis*, 122.  
*genua*, 110; *cenua*, 31.  
*Germanicus*, 122.  
*Germanilla*, 90.  
*Germanus*, 92, 122.  
*Glaucus*, 119.  
*Gloriosa*?, 93, 119.  
*Glycinna*, 21, 91.

*grauate*, 117.  
*gyrare*, 104; *giret qirent*, 25; *gyren*, 24, 64; -ent, 24; *male giret*, *male girent*, 116.

*(habere) hbetes*, 19, 28; *abeas* = *abes*, 40, 145; *abias*, 15, 40; *abeat*, 40; *αβιατ*, 40; *αβιατ*, 45, 40; *abeant*, 40; *abes*, 40; *αβιτ*, 40.  
*Hel*, 71.  
*Helenes*, 77; *Helenis gen.*, 17, 50.  
*Helius*, 123.  
*Hellenicus*, 122.  
*Hellenus*, 122.  
*Helueticus*, 122.  
*Hecentius*, 43.  
*Herua*, 78. *Herues*, 78.  
*Hermiona*, 78.  
*hic* = *is*, 147; *ic*, 40; *ovx*, 40; *ane*, 40; *uius*, 40; *oc*, *ox*, 40; *az*, 40; *ec*, 40; *hec*, 26; *os*, 40; *as*, 40; *is*, 40.  
*Hilarinus*, 91, 121; *Hirinu*, 40.  
*Hilarus*, 121.  
*hora*; *ab hac* —, 3; *ora*, 40; *ορα*, 4; *ωρα*, 40.  
*huuanis* = *uiris*, 125.

*iam iau*, 11.  
*Ianuaris*, 88, 123.  
*Ileus*, 123.  
*idie* = *in die*, 52.  
*Igneus*, 119.  
*ille* = *is*, 147; *ilu*, 45; *ilud*, 45; *ilius*, 45; *ilos*, 45; *illovo*, *ilovo*, 22, 45, 61; *illu*, 61; *illa*, 62, 135; *illunc*, *illanc*, 79; *illae dat.*, 78; *ella*, 19; *elut* = *illud*?, 19.  
*ilos inimicos auersos* = *illi inimici auersi*, 135.  
*im* = *iu*, 60.  
*Imber*, 123.  
*immutare*, 124; -o, 96; *imudauit*, 10, 34, 43.  
*impetus*, 111; -os, 74.  
*Improbus*, 121.  
*Impulsator*, 87, 121.  
*in Aegypto*, 143; *Aegypto* = *in Ae.*, 143; — *ouneui proclium in nuni certamine*, 137; — *ternas in ualneas in quocumque loco*, 131; — *ampilatru*, 138 — *as tabellas (desigo)*, 137-138; — *μντρεν αβιατ*, 138; — *uumerum tu abias*, 138; — *ouneui proclium*, 62, 81, 138; — *seusom et isupientiam et intellectum*, 138; — *Vincenz o ταραζονι*, 138; — *crastino die*, 143; — *diemuneris*, 143; — *τε Hercuri*, 143; — *ista*.

- ora, 143; — *omni ora omni*  
*momento*, 143.  
*inletus*, 119; -u, 19, 22, 62; -o, 22,  
 62.  
*Iudas*, 122.  
*inferens*, 20; *iferi*, 32; *einferis*, 20,  
 51.  
*infernalis*, 93, 103; -is abl. pl., 73.  
*inferue*, 135.  
*Inhumatus*, 92-93, 121; -u, 39; *Inu-*  
*manu*, 39.  
*inuita*, 28; *inimicus*, 28.  
*inmillo*, 96; as, 53.  
*inplico*, 50, 96; -ate, 50, 114; -etur,  
 50, 96; *επιπλακται*, 50, 114; *επιπλακ-*  
*τουρ*, 50, 96, 114.  
*inpodisare*, 102, 104; -ate, 50.  
*intellectus*, 114.  
*inter quibus*, 136.  
*interania*, 15, 103, 110.  
*interdianus*, 92, 95, 103.  
*interemates*, 10, 19.  
*interficiates*, 10, 19.  
*interitu*, 62.  
*intestina*, 110; *itestinas*, 52, 83.  
*inuolo*, 96; -auit, 10.  
*iocur*, 16, 110; -inera, 76, 110.  
*ioiicauerunt*, 23.  
*Iouina*, 91.  
*Iperesius*, 119; -u, 25, 40.  
*ipse* = *ille*, 147.  
*Irena*, 78.  
*is explétif*, 147; *eam* = *id*, 131;  
*eorum*, 22.  
*isapientiam* = *iu s.*, 53.  
*Ispaniam*, 40.  
*ispatium*, 29.  
*Ispertae*, 29.  
*ispiritales*, 29, 38, 45.  
*ista re qua ages*, 61.  
*iste* = *hic*, 147.  
*Italie*, 26.  
*Italus*, 122.  
*Iuli*, 71.  
*Iulia Faustilla (Marii filia)*, 61, 90,  
 135.  
*Iuuenis*, 120; *Iuuenis*, 38.  
  
*καρτα*, 15, 36.  
*Kacsto*, 92.  
*γανθηρας*, 54.  
  
*labiae*, 109; -us, 83.  
*Labicanus*, 92.  
*labra*, 109; -ae, 109; -as, 83.  
*lactinia*, 62, 114; *λακτιναι*, 62, 114, 135.  
*lacueos*, 33; — *mittere*, 114.  
*Laelianus*, 92.  
*lassetur*, 114.  
  
*Latro*, 121.  
*latus*, 110; -era, 110.  
*Lentinus*, 91.  
*leones*, 113.  
*Leonida*, 59, 78.  
*lecinquas*, 11, 67.  
*Liber*, 123.  
*libevaque* = *L. quae*, 26.  
*libns*, 27.  
*libutorius*, 102; -m, 93.  
*ligure*, 3, 107, 114; -et, 114; *λιγυρ*,  
 114.  
*lingua*, 109; -a = -am, 61, 135; -as  
 = ae, 134; *ligua*, 51; *liguanu*, 51;  
*liguas*, 51; *licua*, 31, 51, 61; -ae  
*mediae extremae nouissimae*, 109.  
*linguat*, 85.  
*lilera*, 42; -as, 42.  
*loculus fuerit*, 85.  
*loquutus*, 33; -o, 33.  
*lora*), *nec* — *teneant*, 116.  
*Lucanus*, 92.  
*Lucius*, 119.  
*lucrum*, 111.  
*luctent*, 84.  
*Lupercus*, 123.  
*Luxurius*, 120.  
*Lyceus*, 123; -u, 24.  
*Lydeus*, 123; -u, 24.  
*Lydius*, 122; -u, 24.  
*Lydus*, 122.  
*Lyuceus*, 24, 123; — *Margarita*  
*premas*, etc., 132.  
  
*Macedo*, 122.  
*Magurius*, 123.  
*malenicere*, 124; — *aliquem*, 138.  
*Malisilla*, 90; = -m, 61, 135.  
*malus alicui*, 139.  
*mamila*, 44, 59, 110, 135; -as, 44,  
 59.  
*mandare*, 3; -o, 106; *mado*, 52.  
*manere*, 123.  
*Mantincus*, 122.  
*manus*, 110; -os, uom. pl., 21, 74,  
 134.  
*marem*, 62, 81.  
*mares* = -is, 19.  
*Margarita*, 119.  
*Mariu*, 71.  
*Marinus*, 91.  
*Μαρτιναι*, 61, 135.  
*Μαρτιναι*, 59, 76.  
*Mactialim*, 15, 72.  
*Martinianus*, 92.  
*Martius*, 122.  
*Massinissa*, 123.  
*mateliu* = *mantelium*, 52, 61.  
*materinarius*, 82.

- Maurusius*, 23, 121; *Maurisius*, 23; *Marrusius*, 25.  
*Maurusun*, 10, 62.  
*ne = mihi*, 78.  
*mecum*, 62.  
*medulla*, 111; = -*m*, 61, 135; -*ae* 111; *meritae* 111; *merilas morilas* 24, 34, 44.  
*Medus*, 122.  
*membra*, 110; *memra*, 55; *uenbra*, 50.  
*memoria*, 111.  
*(mensis)*, ante - *m*, *Martium*, 3; -*i* ablat., 73.  
*mentula*, 89, 110; = -*m*, 61, 135.  
*mentus*, 81, 109; = *accus.*, 133; -*m*, 109; *metu*, 52.  
*Mercuri*, 42, 71.  
*nextum = maest.*, 11, 26, 54.  
*minus facere*, 97, 124; *minusue fecit*, 10.  
*Mirandus*, 120.  
*(momentum)*, ab hoc -*o*, 3.  
*monimont(o)*, 16, 23.  
*Moutanus*, 92.  
*morbis*, 111; -*u*, 59.  
*morsus*, 113.  
*mortua sit = moriatur*, 146.  
*mortuos*, nom. s., 22; *μετρουτ*, 38.  
*(mouere)*, nec se - *possint*, 116; -*ean*, 64; *moere*, 38.  
*mtis*, 28.  
*muliebris hora*, 112.  
*mulomedicus*, 95, 103; *molo medico*, 22; -*o -u*, 23, 38, 61.  
*Multiuolus*, 95, 121.  
*mutulus*, 89, 102; -*os*, 10.  
*muturungallus*, 89, 102; -*os*, 10.  
*(mutus)*, *mutuos*, 10, 38; *muttos*, 42.  
*mutuscus*, 102.  
  
*Naeniae Ll Secunda*, 131.  
*Narcisus*, 43.  
*nares*, 109.  
*nascitor = -ur*, 22.  
*nasus*, 109.  
*nates*, 110; -*is* acc. pl., 17, 73.  
*Nauta*, 62.  
*nec nemo*, 11, 150.  
*- ... non - uer*, 150.  
*(necessitas)*, -*ates terrae*, 107; *sancta nomina -atis*, 107; *necessitatis*, 43.  
*nequ*, 29.  
*neruia*, 82, 110; -*ae*, 111; -*as* 82, 83; *νευρια*, 33, 82.  
*Neruius*, 122.  
*neruitas*?, 102, 111; -*atem*?, 89.  
*ni*, 18; *noi*, 20.  
*Nirones - -is* gen. s., 49, 70, 92.  
  
*Nilus*, 122.  
*Nimfas*, 24, 37; = -*ae*, 134.  
*niuguel = nequid*?, 18, 19, 51, 56.  
*Nioftianus*, 92; -*u*, 15, 25, 37.  
*niset*, 20.  
*nisus*, 111; *neuu*, 20, 61.  
*Nitulus*, 119.  
*no*, 63.  
*Noctiuagus*, 95, 121.  
*noicia*, 38.  
*noli meas spernere uoces*, 106.  
*nollis = notis*, 45.  
*nomen Seueciani*, 106.  
*nomini*, abl., 74.  
*νον λεγεις νεμεται*, 150.  
*noue*, 62.  
*Novicius*, 120.  
*nouissima*, 43.  
*Nous = Nouus*, 38, 120.  
*numeru*, 61.  
  
*obbripilatio*, 88, 95, 103; -*nes* 112; *meridiaas interdianas serutinas nocturnas*, 112; -*is* acc. pl., 17, 40, 43, 48, 73.  
*obligare*, 3, 107; -*ate*, 117; *oblegate*, 19, 43; *oligo*, 47.  
*obsecro*, 10, 106.  
*occusio*, 53; -*ae*, 61.  
*occid = occidat*, 27.  
*Oceanus*, 93, 123.  
*ocidas*, 41, 116; *hocidas*, 11, 40, 41.  
*Oclopecta*, 64, 120.  
*oculi*, 109; *ocilos*, 23; *oclos* 27.  
*offector*, 87, 103.  
*oleus*, 81; -*m libutorium*, 108.  
*ommutescant*, 47; *ommutuerun*, 47, 64.  
*omnem = -e*, 69; *omni*, 44.  
*omni ursu (perdat)*, 14, 62.  
*Omnipotens*, 119.  
*Omphale*, 37, 78.  
*Ὀπιου*, 23, 77.  
*Opseca*, 46.  
*opseca*, 46.  
*oricula*, 89, 109, 127; -*as*, 25; *oricta*, 89, 127; -*as*, 25, 27.  
*oro*, 10, 106.  
*os*, 109.  
*Ὀρατ*, 75.  
*ossu(a)*, 111; *ossu ossu*, 43, 61, 75.  
*ostiam*, 40.  
*Ostilla*, 90; -*m*, 40.  
*οσθηται*, 21.  
  
*pallores*, 112; -*is* acc. pl., 17, 73.  
*palma uincere*, 116; = -*m*, 62, 135.  
*palpebra*, 109.  
*palpebra*, 103, 109; -*as*, 94.

- Πατη, 78.  
*Paratus*, 119.  
*Pardus*, 120.  
*partorientem*, 23.  
*Patricius*, 118; -*um*, 62; -*ou*, 23, 62.  
*Peciosus*, 90, 119.  
*pectus*, 110.  
*peculiu*, 61.  
*pedes*, 110; οβλιγγουρ ολλι πεδες, 114.  
*pelagicus*, 104.  
*Pelops*, 123.  
*per deo meo uinum*, 22, 62, 136; -*Bonosa*, 136.  
*Percussor*, 88, 121.  
*perdere employé absolument*, 144;  
*perdedit*, 19.  
*perendinic*, 59.  
*perficentis*, 16, 85.  
*perfigere*, 107; -*o*, 97.  
*peri* = *peperit*, 55, 84.  
*perobliquare*, 102, 107; -*o*, 97.  
*peroccidere*, 102; -*o*, 97.  
*perperuerto*, 97; -*sus*, 102; -*sus sil*, 114; -*sus sil* = *perperuertatur*, 146.  
*Persefina*, 37; -*m* 135; *Persephone*, 37.  
*personis infra scribitis Lentino et Tasgillo* = -*as infra -as -um et -um*, 135.  
*pertranseo*, 97; *pertransseas*, 43.  
*perturbatus*, 112.  
*peruerto*, 97; -*sus sil*, 114; -*sus sil* = *peruertatur*, 146.  
*peruince*, 97; -*uictus*, 103; -*os*, 114.  
*petere*, 3; -*o*, 106; *oc te peto*, 138.  
*Philargurus*, 24, 37.  
*Philo*, 37, 92.  
*Philomusus*, 37.  
*Piropus*, 119.  
*Placidus*, 124.  
*ptayae*, *singulis -is... binis -is... ternis -is*, 10, 114.  
*ptayatus*, 103.  
*planta*, 59; -*ae*, 110.  
*Ploti*, 25, 71; = -*ium*, 135.  
*Plotiacs*, 25, 70.  
*Potidromus*, 24, 120.  
*Politice*, 24, 36, 77.  
*polliciarus*, 15, 85.  
 Πουρωνα, 50.  
*Pocellus*, 90; -*u* = -*um*, 61, 135;  
*Porcelo*, 22, 44.  
*(posse)*, *posint*, *posit*, 43; *possent* = -*int*, 19; *possin* *possun*, 64; *potes* = *potest*, 63; *possit* = -*int*, 52; *polesti* = *potuisti*, 84.  
*praecatio*, 26.  
*praefocare*, 103.  
*(Praesteticius)*, *Praesteticius*, 29, 65;  
*Praeseticium*, 20, 48; -*s*, 65; *Praeseticium*, 48, 65.  
*Prancatius*, 120; -*u*, 66.  
*prasinus*, 104; -*i*, 115.  
*pre* = *prae*, 26.  
*precor*, 106.  
*premere*, 117; -*as*, 11.  
*prendant*, 39.  
 προποσιου, 61.  
*Pretiosus*, 93, 120.  
*Preualens*, 120; -*te*, 26.  
*Primitiuus*, 120; -*os*, *nom. s.*, 22.  
*Prinuulus*, 90.  
*pristinarius*, 88, 103; -*um*, 66.  
*Privatianu Supestianu...etc.* *nom. s.*, 134; *Privatianus*, 92.  
*proelia*, 113; *prolium*, 27.  
*profocare*, 103; -*fucate*, 21, 99.  
*Profujus*, 120.  
*Pudes* = *Pudens*, 52.  
*puellaru*, 62.  
*Puerina*, 91, 120.  
*pugni*, 110; *πουγι ολλι πολβανουρ*, 114.  
*Pulica* = *Publ.*, 47.  
*pulmiones*, 110; *fatui*, 35.  
*pulua*, 102; *puulvam*, 75.  
*pupilla*, 109.  
*quaestuu*, 111; -*u*, 61; *quaistuu*, 25, 135; *quastu*, 26, 135.  
*Quartio*, 92.  
*Querculus*, 90, 121.  
*(qui)*, *quei*, 20; *qi*, 32; *qe*, 26, 32; *que*, 26; *quen*, 60; *qun*, 28, 60; *qurum*, 28; *cui* = *qui*, 33; *cuos*, 33; *quit*, 56; *quem* = *quam*, 79, 134; *quas* = *quae*, 79.  
*qui el*, 98.  
*quicquid* = *aliquid*, 148.  
*quicua*, 33.  
*quincunque*, 50; *quicumque*, 33; *cuiquaque*, 33, 50; *cuiquene*, 33.  
*quintum*, 117; -*o*, 11.  
*quod* = *ut*, 149-150; *quot*, 56.  
*(quomodo)*, *comodo*, 32; *como*, 28, 32; *quomodi*, 21, 32; *comdi*, 21, 27; *quomodo... sic* 148-149; *quomodo et*, 149; *sic quomodo (sic comdi)*, 98, 149.  
*Quyuma*, 33.  
*Rapidus*, 120.  
*Regius*, 118.  
*remedius*, 81; -*m*, 108.  
*renise*, 43.  
*Repeninus*, 91.

- reprehensio*, 88; *repraecensionem*, 26.  
 39; *ne — habeat*, 112.  
 ρεπρεχαιαν; = -αι, 52; ορρελλου νον —  
 114.  
*respondere* = *respondere*, 145;  
*reponere* *reponeri*, 49, 52; *reponde-*  
*ri*, 84.  
*Restuta*, 61, 65.  
*retinere*, 107.  
*Rhodium*, 78.  
*ribus* = *rius*?, 36.  
*Rogulus*, 122.  
*rogo*, 10, 106.  
*Romanus*, 93, 122.  
*Roseus*, 119.  
*ruere*, 117, 144.  
*Rufas Pulica*, 59, 70, 131.  
*Rufinus*, 94.  
*russei*, 115.  
  
*sacritates*, 19, 51.  
*sactu*, 51, 61.  
*Sallustius*, 70.  
*Salutaris*, 123.  
*sanguis*, 54.  
*sanguinare*, 103; σαν; ου; νη; τ; ου; ρ, 114.  
*Santius*, 53.  
*Sapautulus*, 90.  
*sapientia*, 111.  
*Saturninus Saturnina*, 91.  
*scapular*, 109; -as, 133; *scapulae*, 109.  
*Scintilla*, 111; *Iscintilla*, 29.  
*scribitis*, 46.  
*Secundinus*, 94, 122.  
*Securus*, 119.  
*sedocere*, 124.  
*sei*, 20; *sciue*, 20.  
*seic*, 20.  
*Senecianus*, 92.  
*sensus*, 114; *sensem*, 74.  
*septe*, 10, 62.  
 Σεπτιμα; Αμνε φιλια, 134.  
 Σεπτιμα; 70, 77.  
*sermonare*, 10, 84, 102.  
*set*, 56; σεθ, 56.  
*serus* = *seruus*, 38.  
*scrutinus*, 93, 103; -as, 21.  
*Seuerinus*, 94; — *et Sautius defern*  
*inferis nomina*, etc., 132.  
 Σεβτιου; 71; — Διονυσί; φιλιου; 131.  
*Sextilianus*, 92.  
 Σεπτιλιου; = *Sextilius*, 136.  
 Σεπτιλιου; 23, 45.  
*Sextiu*, 59.  
*Sidericus*, 119.  
*Sidonius*, 122.  
*Silonia*, 61.  
*Silonis*, 92.  
*Silvanus*, 92.  
  
*Silvina*, 91.  
*Silvanus* = *Silvul*., 38, 92.  
*sin*, 64.  
*sine sensum*, 62, 137.  
*Sinto*, 92.  
*Socrates*, 123.  
 σολβαντου; 53.  
*somnu*, 62; *neque — uideat*, 114.  
*Soterichi*, 37.  
*spiritus*, 111; *neque — millis leringuas*,  
 116; *neque — mabeant*, 117; σπριτου; 30;  
*ispiritum*, 29.  
*strena*, 44, 125.  
*Suaulua*, 66.  
*Sucesa Sucesi*, 41.  
*su fores*, 17, 112.  
*sueis*, 20; σου; 26.  
*super* ou lieu du gén., 142.  
*Superbus*, 119.  
*supercilia*, 109; -cili, 29.  
*Supestianus*, 92; -u, 54, 65.  
*Supestite*, 54.  
*supositos*, 42.  
*suprascribere*, 97.  
  
*tabetas*, 44.  
*Tagus*, 122.  
*tali*, 110.  
*Tasyllus*, 90.  
*tauru*, 10, 64; -os, 113.  
*temporibu*, 59; *lenpus*, 50.  
*tenere*, 107.  
*terciauus*, 48.  
*terra* = -am, 62; τερε; gén. s., 26.  
*Tetrapla*, 123.  
*tibi*, 20.  
*Tiberis*, 122.  
*tibia*, 110.  
*Ticene*, 24, 36, 61, 77.  
*Tyris*, 122.  
*tortio*, 88, 103; -nes, 112; -is, acc.  
 pl., 17, 73.  
*Tottina*, 94.  
*tu*, 23.  
*traatur*, 39.  
*tradere* 3; -o, 106; *tadro*, 66.  
*traspecti*, 20, 37, 52, 85, 107; — *sin* =  
*transfigantur*, 146.  
*trassis*, 43, 53.  
*tricepsitem*, 48.  
*Trophinus Trophine*, 37; *Trophime*,  
 78.  
*Turinus*, 94, 122.  
*tutamentus*, 81; -m, 89, 108.  
*Tyrius*, 122; -u, 24.  
*Τζαριζο*, 92; -oni abl., 74.  
*Tzelica*, 49 = -m, 61, 133.  
*Tzibus*, 90; -u, 49; = -m, 61.

- Yagarfita*, 121.  
*Vugulus*, 90, 124.  
*Valeri*, 71.  
*Valetis* = -ntis, 52.  
*valetudo*, 111; -ines, 111; -in(e), 61, 133.  
*vallat*, 15.  
*valneas*, 36.  
*venator*, 87; -es, 113.  
*Venator*, 87, 121.  
*Veneries*, 70.  
*Venerioses*, 70; -a, 93.  
*uaceti*, 113.  
*Vennouia Hermiona... Sergia Glycinna* = -m -m... -m -m, 133.  
*uentec*, 110; = accus. s., 82, 133;  
*uetre*, 52, 61.  
*Verbosus*, 93, 121.  
*uerbu*, 61.  
*uertere*, 117; — employé absolument, 144.  
*uertucolum*, 111; *uitucolu*, 14, 22, 24, 30, 61.  
*uesica*, 110; *uisica*, 17; = -ui, 61, 135.  
*Vesonias*, 70.  
*uestigia*, 110; -cia, 31.  
*ueturia* = *uictoria* ?, 31, 46.  
*Viator*, 88, 121.  
*Victor*, 119.  
*Victoria* = -ui, 62, 135.  
*uictus*, 114.  
*uincant*, 42; *uincantur*, 42.  
*Vincentzu*, 42.  
*Vincenzus Tzarifzo*, 49; -o -oi, 49.  
*uincularis*, 93; *Dianam et Martem* -es, 107.  
*uires*, 111; *nec uiribus suis placere possint*, 114.  
*Virgineus*, 124.  
*uirtus*, 111; -tes, 111.  
*uiscera*, 110.  
*uisum sacram*, 110.  
*uita*, 111 = -ui, 61, 135; -e, gén. s., 26.  
*Vitalis*, 122.  
*uniblicus*, 110; *umblicus*, 28; = -um 82; *unlicus*, 55; -u, 27-28; = -um, 82, 133; *ublicu*, 28, 52, 61.  
*umbra*, 109; = -m, 61, 135.  
*umeri*, 110; -os, 40; -um, 40.  
*ungues*, 110; *ungis*, acc. pl., 17, 33, 73; *uicis*, acc. pl., 17, 32, 33, 73.  
*tungulae*, in -as, 107.  
*uoce*, 59.  
*Volens*, 121.  
*vollis*, 22.  
*Volucer*, 120.  
*uoluntas*, 111; *uoluntatem*, 50.  
*Voluptas*, 123.  
*uos*, sujet de verbes, 146; *uouis* = *uobis* ?, 36; *eos*, 36.  
*uostrum*, 16.  
*uratur*, 11.  
*Urbanus*, 93, 121.  
*urgere*, 107.  
*Vrsacia*, 93.  
*ursellus*, 90, 102; *ουρσελλος*, 62.  
*ursu*, 10, 61; *urssu*, 43; *urssos*, 43.  
*Vrsula*, 90.  
*usque dum*, 60; — *dum*, 98.  
*ut* avec indicatif ?, 150.  
*uulneret*, 114; -ate, 114; *βωλινερατορ*, 36.  
*uexor*, 47; *usure*, *usore*, 24, 47; = -ui 61, 135.  
*Zephyrus*, 123; *Zefurus*, 24, 37.  
*zie*, 49.

## CORRIGENDA ET ADDENDA

P. v1 l. 14	d'en haut, au lieu de	<i>Borussiae</i>	lire	<i>Borussicae</i>
P. 13 l. 6	— bas,	—	—	<i>indices</i>
P. 18 l. 8	— haut,	<i>aruosaria auosarius</i>	—	<i>aruosaria aruosarius</i>
P. 20 l. 2	— —	(Soussse, 1 <sup>rs</sup> . ap. J.-C.)	—	(... n° s. ap. J.-C.)
P. 20 l. 14	— —	<i>Praesetelium</i>	—	<i>Praesetecium</i>
P. 24 l. 16	— —	Le v grec	—	... ..
P. 30 l. 2	— bas,	—	—	l'occlusion gutturale
P. 33 l. 16	— haut,	—	—	291. b. 5
P. 35 l. 12	— bas,	—	—	p. 69
P. 36 l. 5	— —	<i>Crisiphus</i>	—	<i>Crysiaphus</i>
P. 40 l. 10	— haut,	<i>ostillam</i>	—	<i>Ostillam</i>
P. 56 l. 5	— bas.	phéuomène	—	phouème
P. 59 l. 20	— —	<i>Atlosa</i>	—	<i>Atlosam</i>
P. 59 l. 17	— —	(v. p. 73)	—	(v. p. 76)
P. 61 l. 5	— —	αμορς	—	αμορς
P. 62 l. 18	— haut,	(v. p. 80 Synt...)	—	(v. p. 81 et Synt...)
P. 62 l. 22	— —	ερχη [c ora]	—	ερχη [c ora]
P. 64 l. 11	— bas,	—	—	253...
P. 70 l. 4	— haut,	<i>in dei Inschr.</i>	—	<i>in den...</i>
P. 74 l. 8	— —	(v. p. 46)	—	(v. p. 21)
P. 77 l. 19	— bas,	—	—	p. 70
P. 84 l. 2	— —	(v. V° part., III. d)	—	(... III. e)
P. 88 l. 4	— —	v. 84	—	v. p. 112
P. 99 l. 15	— —	v. p. 46	—	v. p. 21
P. 102 l. 25	— haut,	v. p. 143	—	v. p. 75
P. 103 l. 17	— bas.	v. p. 92	—	v. p. 94
P. 109 l. 20	— —	—	—	—
P. 113 l. 18	— haut,	<i>amphitatri</i>	—	<i>amphitatri</i>
P. 114 l. 18	— bas.	αβλιγγινοου;	—	αβλιγγινοουρ
P. 114 l. 17	— —	τεδε;	—	τεδε;
P. 126 l. 24	— haut,	<i>et ei</i>	—	<i>et ie</i>
P. 130 l. 1	— —	<i>Profugui</i>	—	<i>Profugus</i>
P. 141 l. 4	— bas.	tels qui	—	tels que
P. 143 l. 19	— haut,	<i>Pirsson</i>	—	<i>Pinson</i>
P. 154 l. 17-18	— —	nasates d'organes différents	—	... d'organe différent

P. 24 l. 16	d'en bas. après	(Rome, 1 <sup>re</sup> s. avant J.-C.)	ajouter :	<i>Glycinna 139. 18 (ibid)</i>
P. 25 l. 1	— haut.	<i>gireul</i>	—	276. 23 ;
P. 26 l. 22	— —	275. 8 ; 276. 12	—	278. a. 5 ; 279. 8
P. 26 l. 23	— —	275. 9 ; 276. 17	—	278. a. 10 ; 282. a. 16 ; 283. a. 19 ; 284. 8 ; B. A. 1906. I. 3 ; II. 14. 33-
P. 27 l. 13	— bas.	<i>oricula</i>	—	Pl. 25.
P. 44 l. 11	— —	les mots suivants	—	<i>Porcelo Ol. 3. 4 (Bo-</i> <i>logne ? 1<sup>re</sup>-v° s. ap.</i> <i>J.-C.)</i>
P. 50 l. 18	— —	ex. :	—	<i>Impulsator 233. 8</i>
P. 56 l. 10	— —	at-	—	al[i]m[us]o] 223. a. 1 (Car- thage, n°-iii° s. ap. J.-C.) ; —
P. 61 l. 19	— haut,	ibid. 3 ;	—	<i>Rhodine 139. 12-13</i> <i>(ibid.)</i>
P. 61 l. 5	— bas,	231. 20-21 (ibid.) ;	—	αρετ Μαριτταλε ibid. 28 ;
P. 74 l. 3	— —	284. 3. 4. 8. 11	—	B. A. 1906. II. 17. 35

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos.....	III
Bibliographie.....	V

## INTRODUCTION

a) Les tablettes d'exécution, ou <i>defecionum tabellae</i> .....	1
b) Les <i>Tabellae</i> latines.....	4
c) Langue et style.....	9
d) Importance des tablettes d'exécution latines.....	11

## PREMIÈRE PARTIE. — PHONÉTIQUE

I. <i>Vocalisme</i> .....	13
1. Voyelles.....	13
a) A.....	13
b) E.....	13
c) I.....	18
d) O.....	21
e) V.....	22
f) U.....	23
g) Y.....	24
2. Diphtongues.....	25
a) AV.....	25
b) AE.....	25
c) OE.....	26
3. Syncope.....	27
4. Apocope.....	28
5. Prosthèse.....	29
6. Épenthèse.....	29
7. Contraction.....	30
II. <i>Consonantisme</i> .....	30
A. Évolution des consonnes simples.....	30

1. Occlusives.....	30
a) Gutturales.....	30
α) C.....	30
β) G.....	31
γ) Qu.....	32
δ) Gu.....	33
b) Dentales.....	33
α) T.....	33
β) D.....	34
c) Labiales.....	35
α) P.....	35
β) B.....	35
d) Occlusives aspirées.....	36
2. Spirantes.....	37
F.....	37
3. Semi-voyelles.....	38
4. H.....	39
B. Simplification de consonnes géminées et gémination de consonnes simples.....	41
C. Consonnes combinées ou groupes consonantiques.....	46
1. Groupes de deux consonnes.....	46
2. Groupes de trois consonnes.....	53
D. Évolution des consonnes finales.....	55
1. Consonnes finales simples.....	55
a) T.....	55
b) D.....	56
c) S.....	56
d) M.....	60
e) N.....	63
2. Groupes consonantiques en finale.....	63
E. Dissimilation.....	64
F. Métathèse.....	66

## DEUXIÈME PARTIE. -- MORPHOLOGIE

I. <i>Déclinaison</i> .....	69
1. Le nom.....	69
a) Thèmes en -ā-.....	69
b) Thèmes en -o-.....	71
c) Thèmes en -i-.....	72
d) Thèmes en -u-.....	73
e) Thèmes consonantiques.....	74
f) Déclinaison hétéroclite.....	76
g) Déclinaison grecque.....	77
2. Le pronom.....	78
a) Pronoms personnels.....	78

b) Pronoms démonstratifs .....	78
c) Pronoms relatifs .....	79
II. <i>Genre</i> .....	80
a) Neutres devenus masculins .....	80
b) Masculins devenus neutres .....	81
c) Neutres devenus féminins .....	82
III. <i>Conjugaison</i> .....	83
a) Verbes déponents .....	83
b) Formes altérées .....	84
c) Confusion de conjugaisons .....	85

## TROISIÈME PARTIE. — FORMATION DES MOTS

I. <i>Dérivation</i> .....	87
1. Suffixes nominaux .....	87
a) <i>-tor</i> et <i>-arius</i> .....	87
b) <i>-io</i> et <i>-mentum</i> .....	88
c) <i>-tas</i> et <i>-tudo</i> .....	89
d) Suffixes diminutifs .....	89
e) Suffixe intensif .....	91
2. Suffixes d'adjectifs .....	92
3. Suffixes verbaux .....	93
4. Substitution de suffixes .....	94
II. <i>Composition</i> .....	94
1. Composition proprement dite .....	94
2. Composition verbale au moyen de préfixes .....	95
3. Juxtaposition .....	97
4. Confusion de préfixes .....	99

## QUATRIÈME PARTIE. — VOCABULAIRE

I. <i>Existence des mots</i> .....	101
a) <i>Addenda lexicis</i> .....	101
b) Mots rares ou nouveaux .....	102
c) Mots étrangers .....	104
II. <i>Changements de signification</i> .....	105
1. Termes techniques .....	105
a) Le vocabulaire magique .....	105
b) Les jeux de cirque .....	112
2. Autres changements de sens .....	123
a) Restriction de sens .....	123
b) Élargissement de sens .....	125
c) Égalisation de sens .....	126

## CINQUIÈME PARTIE. — SYNTAXE

I. <i>Syntaxe d'accord</i> .....	129
II. <i>Les cas et les prépositions</i> .....	132
1. Confusion des cas .....	132
a) Les cas sans les prépositions .....	132
b) Les cas avec les prépositions .....	136
2. Emploi des cas .....	138
a) Accusatif .....	138
b) Datif .....	139
3. Emploi des prépositions .....	139
a) <i>Ad</i> .....	140
b) <i>Apud</i> .....	141
c) <i>Contra</i> et <i>aduersus</i> .....	141
d) <i>Super</i> .....	142
e) <i>De</i> .....	142
f) <i>Ex</i> .....	143
g) <i>In</i> .....	143
III. <i>Le Verbe</i> .....	143
a) Confusion de l'actif et du passif .....	144
b) Infinitif au lieu de subjonctif .....	145
c) Confusion de l'indicatif et du subjonctif .....	145
d) Présent et futur .....	145
e) Parfait passif (ou déponent) .....	146
f) Participe .....	146
IV. <i>Pronoms</i> .....	146
a) Pronoms personnels .....	146
b) Pronoms démonstratifs .....	147
c) Pronoms indéfinis .....	148
V. <i>Mots invariables</i> .....	148
a) <i>Quomodo</i> .....	148
b) <i>Quod</i> .....	149
c) <i>Vt</i> .....	150
d) La négation .....	150
e) L'asyndète .....	151

## CONCLUSIONS

Index .....	159
Table des matières .....	169